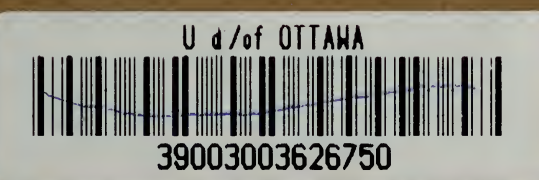

U d/of OTTAWA
39003003626750

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SIR WALTER SCOTT.

TOME CINQUANTIÈME.

IMPRIMERIE DE H. FOURNIER,
RUE DE SEINE, N° 14.



A. Desenne del. W. Ensom sc.

LES AVENTURES DE NIGEL.

LE VIEUX TRAPBOIS CHERCHE A VOLER NIGEL.

T. I. Ch. XXIV.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SIR WALTER SCOTT

TOME L.

LES AVENTURES DE NIGEL



Alf. Johannot del et sc.

PARIS,
CHARLES GOSSELIN & A. SAUTELET & Cie.
MDCCCXXVI.

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX

PR
5304
.F5G6
1828
v.50

LES AVENTURES
DE NIGEL.

(The fortunes of Nigel.)

L'ÉMOULEUR. « Une histoire ?... — Dieu vous bénisse !
» Je n'en ai point à vous conter. »
CANNING. *Poésies de l'Anti-Jacobin.*

TOME TROISIÈME.

LES AVENTURES
DE NIGEL.

(The fortunes of Nigel.)

CHAPITRE XXIV.

« Voici l'heure. — Du ciel la vierge sentinelle
» Déjà de son fanal a caché la clarté ;
» Donne-moi le levier, approche-moi l'échelle,
» Près du loquet, qu'Antoine, en silence posté,
» Arme sa carabine et serve de vedette ;
» Pour toi, prends ton poignard, et suis-moi ; cette nuit,
» Si nous réussissons, notre fortune est faite. »

Ancienne comédie.

Quand le duc Hildebrod fut parti, si Nigel eût écouté son premier mouvement, il aurait ri de bon cœur du sage conseiller qui voulait ainsi l'unir avec la

vieillesse, la laideur et un mauvais caractère; mais sa seconde pensée fut un sentiment de pitié pour le malheureux père et sa fille, qui, étant les seules personnes riches de ce triste quartier, y semblaient, comme Marthe elle-même l'avait dit, le débris d'un navire naufragé sur les côtes d'une contrée barbare, et que la jalousie des peuplades sauvages peut seule sauver un moment du pillage. Il ne put pas non plus s'empêcher de sentir qu'il ne séjournait dans les mêmes lieux que sous des conditions également précaires, et qu'il était considéré par les Alsaciens comme un *don du ciel* sur la côte de Cornouailles, ou comme une caravane mourant de soif, mais riche, traversant les déserts de l'Afrique, et emphatiquement appelée *Dummalafong* par les nations de voleurs qui la voient passer.—Or, *Dummalafong* signifie chose donnée à dévorer, — une proie commune à tous les hommes.

Nigel avait déjà fait son plan pour se tirer à tous risques de sa situation périlleuse et dégradante. Avant de le mettre à exécution, il n'attendait que le retour du messager qu'il avait envoyé à Lowestoffe. Il l'attendit en vain; cependant il ne put se distraire qu'en s'occupant du bagage qui lui avait été expédié de son premier logement, et en cherchant ce qui lui serait le plus nécessaire s'il se décidait à quitter l'Alsace secrètement, vu que le secret et la célérité lui deviendraient indispensables pour obtenir une audience du roi, car c'était là ce qu'il croyait de son intérêt de chercher.

Il trouva, à sa grande satisfaction, que Lowestoffe lui avait expédié non-seulement sa rapière et son poignard, mais encore une paire de pistolets qu'il por-

tait ordinairement en voyage, et qui étaient de véritables pistolets de poche. Après l'idée d'avoir de vaillans compagnons, l'idée qui donne surtout du courage à l'homme est celle de se voir bien armé en cas de besoin. Ce n'était pas sans quelque inquiétude que Nigel avait pensé au hasard de défendre sa vie, si elle était attaquée, avec la méchante rapière que Lowestoffe lui avait remise pour compléter son déguisement. Aussi éprouva-t-il une émotion de confiance qui allait jusqu'au ravissement, lorsque, tirant du fourreau sa fidèle épée, il en essuya la lame avec son mouchoir, et en examina la pointe. Il la fit plier une ou deux fois en la fixant contre terre, pour reconnaître le métal d'une trempe des plus fortes; enfin il la repoussa dans le fourreau d'autant plus vite qu'il entendit frapper à la porte, et qu'il ne se souciait nullement d'être surpris jouant avec son arme nue.

C'était le vieux Trapbois qui venait lui dire avec maintes grimaces que le prix de son appartement était d'une couronne par jour; et, suivant la coutume du quartier, payable d'avance; quoique, pour lui, il ne se fût fait aucun scrupule de laisser l'argent dans les mains d'un brave gentilhomme comme M. Grahame, pendant une semaine, une quinzaine, et même un mois, toujours moyennant quelque considération raisonnable.

Nigel se débarrassa du vieux radoteur en lui jetant deux pièces d'or, et retenant la chambre pour huit jours, en ajoutant toutefois qu'il espérait partir plus tôt.

L'avare, l'œil étincelant et la main tremblante, s'empara du précieux métal; et ayant, avec un plaisir infini balancé les deux pièces sur l'extrémité de son doigt

desséché, commença déjà à prouver que même la possession d'un trésor ne saurait contenter long-temps le cœur le plus avide. D'abord l'or pouvait n'être pas de poids ; d'une main prompte il tira de son sein de petites balances, pesa les deux pièces ensemble, et puis séparément, et il sourit d'un air de plaisir en les voyant faire pencher la balance de leur côté : — ce qui pouvait ajouter à ses profits, s'il était vrai, comme on le disait, que l'or qui était de cours dans l'Alsace n'était pas de très-bon aloi, et en sortait toujours rogné.

Une autre crainte vint troubler la joie du vieillard ; il venait d'entrevoir que Nigel avait l'intention de quitter sa maison sans attendre le terme pour lequel il avait déposé la rente : cela pouvait entraîner une sorte de remboursement qui ne convenait guère à son humeur. Il allait commencer un avertissement de précaution, et citer plusieurs raisons pour prouver que tout remboursement était très-préjudiciable aux propriétaires, lorsque Nigel impatienté lui dit que l'argent lui appartenait sans restriction, et sans aucune intention de sa part d'en réclamer la moindre partie, pourvu qu'on le laissât jouir de la liberté et de la solitude qu'il payait.

Le vieux Trapbois avait encore l'habitude des douces paroles qui lui avaient servi à hâter jadis la ruine de maint dissipateur ; il se répandait en grands éloges sur la libéralité de son hôte ; mais Nigel le prit par la main, et le mit doucement à la porte, qu'il ferma sans rien dire ; après quoi, il fit pour ses pistolets ce qu'il avait fait pour son épée favorite, examinant avec attention le bassinet, la pierre, et même l'état de ses munitions.

Il fut une seconde fois interrompu par quelqu'un qui heurtait à la porte ; il cria d'entrer, ne doutant plus que cette fois ce ne fût le messager de Lowestoffe. C'était pourtant la disgracieuse fille du vieux Trapbois, qui, marmottant quelques excuses sur la méprise de son père, mit sur la table une des pièces d'or que Nigel avait jetées au vieillard; celle qu'elle gardait suffisant, lui dit-elle, pour le loyer de son logement pendant le temps qu'il avait spécifié. Nigel répondit qu'il avait donné son argent sans aucun désir de le reprendre.

— Faites-en ce que vous voudrez, en ce cas, reprit son hôtesse, car le voilà, et je n'y touche plus; si vous êtes assez fou pour payer plus que vous ne devez, mon père ne sera pas assez fripon pour prendre plus qu'il ne lui est dû.

— Mais votre père, répondit Nigel, votre père m'a dit.....

— Oh! mon père, mon père, interrompit Marthe, —mon père faisait ses affaires quand il en était capable; — c'est moi qui m'en charge maintenant, et ce ne sera pas plus mal à la longue pour l'un et l'autre.

Elle regarda sur la table, et remarqua les armes.

— Vous avez des armes, à ce que je vois, dit-elle; — savez-vous vous en servir?

— Je le saurais au besoin, madame; les armes ont toujours été mon métier.

— Vous êtes donc un soldat? demanda Marthe.

— Tout gentilhomme de mon pays est soldat : je ne le suis pas à d'autre titre.

— Ah! oui, — voilà votre point d'honneur. — Couper la gorge à de pauvres gens; — noble occupation

pour les gentilshommes qui devraient nous protéger !

— Je ne fais le métier de couper la gorge à personne, madame, mais je porte des armes pour me défendre et défendre ma patrie au besoin.

— Oui, belles phrases que cela ! mais on dit que vous êtes tout aussi prompt qu'un autre à vous engager dans des querelles quand ni votre sûreté, ni votre patrie ne sont compromises ; et si ce n'était cela, vous ne seriez pas aujourd'hui venu dans le sanctuaire.

— Madame, reprit Nigel, je chercherais en vain à vous faire comprendre que l'honneur d'un homme, qui doit nous être plus cher que tout au monde, peut souvent lui faire hasarder sa vie et celle des autres pour des causes en apparence frivoles.

— La loi de Dieu ne dit rien de cela, répondit Marthe ; je n'y ai lu que ceci : *Tu ne tueras point.* Mais je n'ai ni le temps ni l'envie de vous prêcher ; — vous trouverez ici assez d'occasions pour vous battre si vous le voulez ; et fasse le ciel que le danger ne vienne pas vous surprendre quand vous y penserez le moins ! Adieu, pour le moment. — La femme de ménage exécutera vos ordres pour vos repas.

Elle sortit au moment où Nigel, piqué du ton de supériorité qu'elle prenait, était sur le point d'entamer une dispute oiseuse avec la fille d'un vieil usurier, sur le sujet du point d'honneur. Il sourit de la folie où son amour-propre allait l'entraîner.

Lord Glenvarloch profita ensuite de la vieille Debora pour se procurer un dîner passable ; et la seule gêne qu'il éprouva fut encore de la part de son vieil hôte, qui entra presque de force en voulant mettre lui-même la nappe. Ce ne fut pas sans peine que Nigel l'empêcha

de déplacer les armes et quelques papiers qui se trouvaient sur la petite table près de laquelle il s'était assis l'instant auparavant. Il lui fallut répéter, avec un *non* positif, qu'il ne voulait pas qu'on touchât à cette petite table où le vieux radoteur voulait absolument mettre le couvert, quoiqu'il y en eût deux dans l'appartement.

L'ayant enfin forcé de changer de dessein, il observa que l'attention de Trapbois semblait toujours fixée avec inquiétude sur la petite table où étaient l'épée et les pistolets, dont il s'approchait toujours de plus en plus. Enfin l'usurier, ne se croyant pas aperçu, étendait la main vers les objets qu'il avait si souvent caressés de l'œil; mais Nigel le vit, grace à la réflexion d'une vieille glace fêlée, espèce de dénonciateur auquel le vieillard n'avait pas pensé. Nigel déclara à son hôte, d'un ton de voix sévère, qu'il défendait qu'on touchât à ses armes, et lui ordonna de quitter la chambre. Le vieillard murmurait quelques excuses, avec le mot considération; mais Nigel, sans l'écouter, lui réitéra l'ordre formel de sortir.

La vieille Hébé qui versait à boire au lord Glenvarloch prit son parti contre le Ganymède suranné qui venait usurper ses fonctions, et le menaça de la colère de sa fille. Le vieillard obéissait aux lois du jupon plus qu'à toute autre autorité; c'est pourquoi, effrayé de cette menace plutôt que de celle de Nigel, il partit en grommelant et marmottant. Glenvarloch l'entendit fermer une grande porte au bout de la galerie qui servait de séparation entre les autres parties de cette vaste maison et sa propre chambre; celle-ci, comme le lecteur doit le savoir, avait son issue sur le palier du grand escalier.

Le son des verroux, tirés successivement par la main tremblante de Trapbois, fut pour Nigel l'augure d'une complète solitude pour toute la soirée, et il l'accepta avec plaisir.

La vieille femme lui demanda si elle pouvait encore faire quelque chose pour lui. Le plaisir de le servir, ou pour mieux dire la récompense qu'elle en espérait, semblait avoir renouvelé sa jeunesse et son activité. Nigel demanda de la lumière, du feu, et quelques fagots de réserve pour l'entretenir, car il commençait à sentir l'humidité froide d'une maison située si près de la Tamise. Et tandis que la vieille était allée remplir son message, il réfléchit aux moyens de passer le temps pendant la longue soirée qui le menaçait.

Ses propres rêveries ne lui promettaient guère d'agréables momens; il avait considéré sa situation sous tous les jours possibles, et prévoyait peu de ressources à y songer encore. Les livres lui semblaient le meilleur moyen de changer le cours de ses idées. Quoique, comme la plupart d'entre nous, Nigel fût resté plusieurs heures de sa vie au milieu de vastes bibliothèques sans toucher aux trésors de science qu'elles contenaient, il était alors à portée de sentir tout le prix même d'un livre médiocre.

La vieille ménagère revint bientôt après avec des fagots et des bouts de bougies que Nigel devait brûler les uns après les autres. Ce fut avec surprise qu'elle l'entendit lui demander un livre, — un livre quelconque, — pour abréger le temps et la nuit. — Mais, répondit-elle, elle ne connaissait dans la maison d'autre livre que la Bible de Marthe Trapbois, sa jeune maîtresse, comme elle l'appelait toujours, et qui ne la prê-

terait pas ; — un second volume du Traité d'arithmétique, par Robert Record, avec les règles d'équation par Cossike. Ces livres appartenaient à son maître ; mais Nigel les refusa. — Elle offrit donc d'aller en emprunter au duc Hildebrod, qui quelquefois (le pauvre homme!) lisait une page ou deux quand les affaires politiques de l'Alsace lui en laissaient le loisir.

Nigel accepta la proposition, et son infatigable Iris alla faire sa seconde ambassade. Elle revint bientôt après avec un vieux bouquin in-4° sous le bras, et une bouteille de vin des Canaries à la main ; car le duc, jugeant que la lecture seule desséchait le gosier, avait envoyé ce supplément liquide, dont il ajouta le prix au compte du matin.

Nigel prit le livre et ne refusa pas le vin, pensant qu'un verre ou deux ne seraient pas de trop dans sa solitude. Heureusement le liquide était d'assez bonne qualité. Il congédia avec des remerciemens et des promesses de récompense la pauvre femme qui avait été si zélée à le servir ; il arrangea son feu et sa lumière, plaça le plus commode des deux fauteuils usés entre la cheminée et la table sur laquelle étaient le vin et les débris de bougie. Après s'être ainsi entouré de tous les agrémens possibles dans le lieu où il se trouvait, il commença à examiner le seul volume que la bibliothèque ducale de l'Alsace lui eût procuré.

Le contenu, quoique intéressant, n'était guère propre à dissiper son humeur mélancolique. Le titre portait : — *Vengeance de Dieu sur le meurtre.* — Comme le pense bien le lecteur bibliomane, ce n'était pas le livre que publia Reynolds sous ce titre imposant, mais un autre plus ancien, imprimé et vendu par Wolfe, et

dont un exemplaire aujourd'hui se paierait au poids de l'or (1).

Nigel fut bientôt fatigué des lamentables histoires que ce livre contenait, et essaya deux ou trois autres manières de tuer le temps. Il regarda par la fenêtre; mais la nuit était pluvieuse et le vent soufflait. Il voulut attiser le feu; mais les fagots étaient verts, et fumaient sans brûler. Naturellement sobre, il ne but qu'une fois du vin des Canaries, qu'il trouvait trop chaud pour son estomac. Il essaya ensuite de composer un mémoire adressé au roi; mais à l'idée que sa supplique serait traitée avec mépris, il jeta le papier au feu, et reprit le livre.

Sa seconde lecture l'intéressa plus que la première. Les récits, quelque étranges, quelque révoltans même qu'ils fussent, avaient cette espèce de charme horrible qui fixe l'attention. On y trouvait maints actes sanguinaires inspirés par la vengeance, la soif de l'or ou l'insatiable ambition. Mais, ce qu'il y avait de plus surprenant et de plus mystérieux dans ces histoires, c'était la manière dont ces crimes avaient été découverts. Des animaux, des animaux dénués de raison, avaient révélé le forfait; les oiseaux de l'air avaient servi de témoins accusateurs; les élémens avaient trahi le meurtre qui les souillait; la terre avait refusé de supporter l'assassin, le feu de réchauffer ses membres glacés, l'eau de rafraî-

(1) Il n'en reste plus que trois exemplaires connus : un à la bibliothèque de Kennaquhair, et deux autres, dont l'un en mauvais état, qui sont tous deux en la possession d'un membre distingué du club de Roxburgh, aujourd'hui député à la chambre, au nom d'une grande université (NOTE DU CAPIT. CLUTTERBUCK).

chir ses lèvres desséchées, l'air d'entretenir son souffle. Tout, en un mot, portait témoignage contre l'homicide. Ailleurs, la conscience du coupable le poursuivait elle-même, et l'amenait devant les juges; quelquefois c'était le tombeau qui s'était ouvert afin que le fantôme de la victime pût crier vengeance.

La nuit était avancée, Nigel tenait encore le livre dans les mains, quand la tapisserie s'agita, et le mouvement de l'air fit balancer la flamme des bougies qui l'éclairaient.

Nigel tressaillit, et se retourna avec cette émotion involontaire qui venait de sa lecture, surtout à une époque où la superstition faisait partie des croyances religieuses : ce ne fut donc pas sans un léger trouble qu'il aperçut la pâle figure du vieux Trapbois, qui tendait encore sa main flétrie vers la table sur laquelle étaient les armes. Convaincu par cette apparition imprévue que quelque sinistre projet se tramait contre lui, Nigel se leva, prit son épée, et l'appuyant sur le sein du vieillard, lui demanda ce qu'il venait faire dans sa chambre à une heure semblable.

Trapbois ne montra ni crainte ni surprise, et répondit assez distinctement qu'il renoncerait plutôt à sa vie qu'à sa propriété. Lord Glenvarloch, étrangement embarrassé, ne savait que penser d'une telle visite. Il employait la menace pour se débarrasser de la présence du vieil avare, quand il fut surpris par une seconde apparition du même côté de la tapisserie, dans la personne de Marthe Trapbois, qui portait une lampe à la main.

Elle avait la même insensibilité pour le danger que son père; car, s'approchant de Nigel, elle écarta brus-

quement son épée nue, et tenta même de la lui arracher de la main.

— N'avez-vous pas honte? dit-elle : — votre épée contre un vieillard de plus de quatre-vingts ans! — Voilà donc l'honneur d'un noble écossais! — Donnez-moi cette épée pour m'en faire un fuseau.

— Retirez-vous, dit Nigel; je ne veux faire aucun mal à votre père. Mais je veux savoir ce qui le fait rôder comme un oiseau de proie auprès de mes armes, même à cette heure de nuit.

— Vos armes! vos armes! répéta Marthe; — hélas! jeune homme, tout l'arsenal de la Tour de Londres est de peu de valeur à ses yeux au prix de cette pièce d'or, que j'ai laissée ce matin sur la table d'un jeune dissipateur, trop insouciant pour remettre dans sa bourse ce qui lui appartient.

A ces mots, elle montra la pièce d'or sur la table. C'était l'appât par lequel le vieux Trapbois avait été si souvent attiré, et qui, même dans le silence de la nuit, avait tellement occupé son imagination, qu'il avait profité d'un passage secret depuis long-temps hors d'usage, pour venir dans l'appartement de son hôte s'emparer, pendant son sommeil, du trésor qu'il regrettait. Il s'écria alors d'un voix tremblottante :

— Elle est à moi, — oui, à moi; — il me l'a donnée pour certaine considération. Je mourrai plutôt que de perdre mon bien. —

— Elle lui appartient en effet, dit Nigel à Marthe, et je vous supplie de la rendre à la personne à qui je l'ai donnée. — Qu'on me laisse en repos dans ma chambre.

— Je vous en tiendrai donc compte, dit la fille en

remettant malgré elle à son père la pièce d'or, qu'il saisit de ses doigts décharnés comme le faucon qui tient sa proie dans ses serres; et marmottant quelques remerciemens du ton d'un chien qui vient de recevoir sa pâture, il suivit mistress Marthe par une porte dérobée qu'on apercevait depuis que la tapisserie était écartée.

— Cette porte sera certainement bien fermée demain, dit Marthe à Nigel, de manière à n'être pas entendue de son père, qui était sourd et tout occupé de sa pièce d'or. Pour cette nuit, je le veillerai attentivement. Je vous souhaite un sommeil paisible.

Ces mots, prononcés avec plus de civilité qu'elle n'en avait encore témoigné à son hôte, contenaient un souhait qui ne devait point être exaucé, quoique Nigel se mît au lit aussitôt après.

Il éprouvait une vive agitation causée par les divers événemens de la journée. Mille pensées contraires troublaient son esprit, et le sommeil le fuyait toujours.

Il eut recours à toutes les ressources communes en pareil cas. Il compta depuis un jusqu'à mille, jusqu'à ce que sa tête en tournât. — Il regarda les tisons jusqu'à en avoir les yeux éblouis. Il écouta les gémissemens du vent et les aboiemens de quelques chiens sans abri. — Tout fut inutile.

Tout à coup, au milieu de cette insomnie, un bruit le fait tressaillir. C'est le cri d'une femme. Il se relève sur son lit pour écouter; mais il se souvient qu'il est dans l'Alsace, où des vacarmes de toutes les espèces sont communs parmi les habitans de ce quartier, hors de l'atteinte des lois. — Mais un autre cri, et puis un autre, et encore un autre, se succédèrent si rapprochés les uns des autres, qu'il ne put douter, quoique

le bruit fût lointain, qu'il n'eût lieu dans la maison même.

Nigel sauta à bas de son lit, mit une partie de ses vêtemens, prit son épée et ses pistolets, courut à la porte de la chambre, et là, les cris redoublés le confirmèrent dans l'idée qu'ils venaient de l'appartement de l'usurier. Tout accès vers la galerie était rendu impossible par la porte intermédiaire, que le jeune lord ébranla avec une impatience vaine. Mais le passage secret revint à sa mémoire. Il rentra dans sa chambre, alluma, aussi vite qu'il le put, une bougie; cruellement agité par la répétition des cris, et encore plus par la crainte qu'ils ne cessassent, il se précipita dans l'étroit corridor, guidé par le bruit, et en descendant le petit escalier qui le terminait, il entendit des voix étouffées qui semblaient s'encourager. — *Frappe-la*, — *assomme-la*, — *force-la au silence.* — Et la voix de Marthe répétait les cris : *Au meurtre! au secours !*

Au bout de l'escalier était une petite porte qui céda devant Nigel, quand il se précipita sur la scène du crime, un pistolet d'une main, la bougie de l'autre, et son épée nue sous le bras.

Deux brigands venaient d'arrêter les cris de la fille de Trapbois, dont la résistance était attestée par les lambeaux de ses vêtemens et des poignées de cheveux épars sur le plancher. Il y allait pour elle de la vie, car un des coquins avait tiré un long couteau, quand Nigel survint, fit feu sur lui, l'étendit mort par terre, et jeta le chandelier à la tête de l'autre, qu'il attaqua avec son épée. Ce lieu était sombre, quelques reflets de la lune éclairaient seulement çà et là une partie de la chambre. — Le brigand tira son pistolet sans effet,

essaya de se défendre avec son sabre; mais il perdit courage, se retira vers la fenêtre ouverte, et s'échappa. Nigel lui tira au hasard son second coup de pistolet, et demanda de la lumière.

— Il y a de la lumière dans la cuisine, répondit Marthe Trapbois avec plus de présence d'esprit qu'on n'aurait pu en attendre d'elle. — Mais arrêtez; vous ne connaissez pas le chemin. — J'irai en chercher moi-même. — O mon père! — mon pauvre père! — Je savais que cela finirait ainsi. — Et tout cela à cause de ce maudit or! Ils l'ont ASSASSINÉ!

CHAPITRE XXV.

» Au milieu de nos jours la mort vient nous surprendre ,
» Et, tels que des enfans privés de leurs joujoux ,
» Nous la voyons briser nos liens les plus doux.
» Hélas! malheur à nous si ces nœuds sont coupables. »

Ancienne comédie.

Ce fut un horrible spectacle que celui qui s'offrit aux yeux de Nigel quand Marthe Trapbois revint avec une lumière. La sauvage austérité de ses traits était encore exagérée par l'accès de la douleur, de la crainte et de la colère. Mais cette dernière passion dominait toutes les autres. Sur le plancher était étendu le corps du brigand qui avait expiré sans pousser un seul gémissement, et les flots de son sang en avaient rougi le carreau. Près de là était un autre cadavre sur lequel cette fille infortunée se précipita avec désespoir, car c'était celui de son malheureux père. Bientôt elle se releva ; et s'écriant :

— Il peut y avoir encore un souffle de vie, elle s'efforça de soulever le corps. Nigel vint à son secours, mais ce ne fut pas sans jeter vers la fenêtre un regard que Marthe, aussi pénétrante que si elle n'eût point été troublée par la colère et la terreur, sut bien interpréter.

— Ne craignez rien, dit-elle, ne craignez rien; ce sont de vils poltrons auxquels le courage est aussi inconnu que la pitié. — Si j'avais eu des armes, j'aurais pu me défendre contre eux sans assistance et sans protection. — O mon pauvre père! — Tout secours vient trop tard pour ce cadavre déjà raide et glacé. — Il est mort! — mort!

Tandis qu'elle parlait, Nigel l'aidait à soulever le corps du vieil avare; mais ils sentaient assez, au poids inerte de ses membres et à la raideur de ses articulations, que la vie l'avait abandonné. Nigel chercha la blessure, mais il ne la trouva pas; Marthe, avec une présence d'esprit supérieure à celle que l'on devait attendre de la fille de la victime, découvrit l'instrument du meurtre. — C'était une espèce d'écharpe que l'on avait serrée assez étroitement autour de son cou pour l'empêcher d'abord de crier, puis pour lui ôter la vie.

Elle détacha le nœud fatal, et, déposant le corps du vieillard dans les bras de lord Glenvarloch, elle courut chercher de l'eau, des liqueurs, des essences, espérant que le cours de la vie n'aurait été que suspendu; mais cet espoir fut vain : elle lui bassina les tempes, lui souleva la tête, ouvrit sa robe de nuit (car il paraît qu'il s'était levé de son lit lorsqu'il avait entendu les voleurs entrer). Enfin elle desserra, avec difficulté, ses mains raides étroitement fermées, de l'une desquelles tomba

une clef, et de l'autre cette même pièce d'or qui, quelques instans auparavant, avait été pour ce malheureux l'objet de tant de sollicitude, et que probablement, dans l'état d'affaiblissement où se trouvaient ses facultés morales, il se préparait à défendre avec la même énergie et le même désespoir que si cette faible somme eût été nécessaire à son existence actuelle.

— C'est en vain, — c'est en vain, dit la fille en cessant ses inutiles efforts pour rappeler une vie qui avait fui; car le vieillard avait été étranglé par les meurtriers. — C'est en vain! — il a été assassiné! — J'avais toujours pensé qu'il en serait ainsi; et maintenant j'en suis le témoin.

Elle ramassa alors la clef et la pièce d'or; mais ce ne fut que pour les rejeter sur le plancher en s'écriant : —Soyez maudites l'une et l'autre, car vous êtes la cause de ce crime.

Nigel allait parler et lui rappeler qu'il fallait prendre à l'instant des mesures pour la poursuite du meurtrier, qui s'était échappé, aussi-bien que pour se mettre en garde contre son retour. Mais elle l'interrompit durement.

— Silence! dit-elle, silence! Croyez-vous que les pensées de mon cœur ne soient pas suffisantes pour m'occuper tout entière, avec un spectacle tel que celui que j'ai sous les yeux? Je vous dis de vous taire, répéta-t-elle d'un ton encore plus dur : — une fille peut-elle rien écouter lorsque le cadavre d'un père assassiné est sur ses genoux?

Lord Glenvarloch, quoique cédant à cette violente douleur, n'en sentait pas moins l'embarras de sa situation. Il avait déchargé ses deux pistolets, — les voleurs

pouvaient revenir, — ils avaient probablement d'autres compagnons, outre celui qui était tombé; il lui semblait même déjà entendre quelques chuchotemens derrière la croisée. Il se hâta de faire part à Marthe de la nécessité où ils étaient de se procurer des munitions.

— Vous avez raison, dit-elle avec un air de mépris. Vous avez même déjà plus osé que je ne l'attendais d'un homme. Allez, pourvoyez à votre sûreté, puisque tel est votre dessein, — abandonnez-moi à mon sort.

Sans s'arrêter pour donner une explication inutile, Nigel se hâta de gagner sa chambre par le secret passage, se pourvut de poudre, et revint avec la même promptitude, s'étonnant lui-même de l'habileté avec laquelle il avait parcouru, pendant la nuit, tous les détours du passage qu'il n'avait traversé qu'une fois, et dans le moment d'une si vive agitation.

Il trouva à son retour la malheureuse Marthe immobile comme une statue près du corps de son père, qu'elle avait étendu sur le plancher, après lui avoir couvert le visage avec un pan de sa robe. Elle ne témoigna ni surprise ni plaisir du retour de Nigel, mais elle lui dit avec calme : — J'ai terminé tous mes gémissemens; — ma douleur, — du moins toute celle dont l'homme doit être témoin, est maintenant épuisée. Mais j'obtiendrai justice; et le lâche qui a frappé ce pauvre vieillard sans défense, lorsqu'à peine quelques jours lui restaient encore à vivre, ne pèsera pas long-temps sur la terre après lui. Étranger que le ciel a envoyé pour hâter la vengeance, — va chez Hildebrod; il passe la nuit dans ses orgies! — dis-lui de venir ici, — il y est forcé par son devoir; il n'osera pas refuser un secours

qu'il sait bien que je puis reconnaître. — Que tardez-vous? allez sur-le-champ.

— Je le voudrais bien, dit Nigel, mais je crains de vous laisser seule; ces misérables peuvent revenir et —

—Il est vrai, très-vrai, — il peut revenir; et quoi que je ne craigne pas d'être assassinée par lui, il pourrait peut-être s'emparer de ce qui le tentait le plus. Gardez cette clef et cette pièce d'or, elles sont l'une et l'autre très-importantes. Défendez votre vie si l'on vous attaque; et si vous tuez ce misérable, je vous rendrai riche. Je vais moi-même appeler du secours.

Nigel allait lui faire quelques observations, mais elle était déjà partie, et au bout d'un moment, il entendit la porte de la maison se refermer sur elle. Il pensait d'abord à la suivre; mais en se rappelant qu'il n'y avait qu'un court espace entre la taverne d'Hildebrod et la maison de Trapbois, il conclut qu'elle ne courrait que très-peu de danger en le traversant, et qu'il ferait bien pendant ce temps de rester pour veiller le corps de son père, comme elle le lui avait recommandé.

C'était une situation fort peu agréable pour une personne qui n'était nullement habituée à de pareilles scènes, que de rester dans cet appartement avec les cadavres de deux hommes morts depuis à peine une demi-heure, tous deux d'une mort violente, l'un, des mains de l'assassin, l'autre par celles du témoin lui-même, exécuteur de cet acte de justice, et sous les yeux de qui leur sang ruisselait encore sur le plancher.

Il détourna sa vue de ces restes inanimés, avec un sentiment de dégoût mêlé de superstition, et il sentit alors que l'idée seule de la présence de ces objets,

quoiqu'il ne les aperçût plus, le tourmentait encore davantage que lorsqu'il avait les regards fixés sur leurs yeux éteints.

L'imagination jouait aussi son rôle; il lui semblait entendre tantôt le frôlement de la robe de chambre de damas usée que portait l'usurier, tantôt un bruit sourd comme si le brigand immolé étendait les jambes pour se relever; tantôt enfin les pas et la voix de l'autre, qui revenait sous la fenêtre par laquelle il s'était échappé. Pour se préparer à ce dernier danger plus réel, et pour bannir les terreurs de son imagination, Nigel se mit à la croisée; il observa avec joie la lumière de plusieurs torches dans la rue, suivies, ainsi que l'indiquait le murmure des voix, par un certain nombre de personnes armées, à ce qu'il paraissait, de mousquets et de hallebardes, et qui accompagnaient Hildebrod; celui-ci n'était plus dans son rôle fantastique de duc, mais dans l'exercice de ses fonctions réelles de bailli du sanctuaire de Whitefriars, et il venait faire une enquête sur le crime et ses circonstances.

Ce fut un étrange et triste contraste de voir ces débauchés arrachés à leurs orgies nocturnes. A leur arrivée dans le lieu de cette horrible scène, ils se regardaient les uns les autres, puis contemplaient ce sanglant spectacle en pâlissant. Ils s'avançaient d'un pas incertain sur ce plancher tout dégoûtant de sang; leur voix, naguère si bruyante, ne faisait plus entendre que des chuchotemens interrompus. Abattus par ce qu'ils voyaient, et la tête encore troublée des liqueurs qu'ils avaient bues, ils ressemblaient à ces hommes qui marchent dans leur sommeil.

Le vieil Hildebrod seul faisait exception; ce sac-à-

vin, même lorsqu'il était plein, était encore capable de se remuer s'il trouvait un moteur assez puissant pour le mettre en mouvement. Il paraissait très-frappé de ce qu'il voyait, et ses manières, en conséquence, avaient plus de régularité et de convenance qu'on n'aurait pu lui en supposer dans toute autre occasion. Marthe fut d'abord interrogée, et elle exposa avec une précision et une clarté étonnantes comment elle avait été alarmée par le bruit d'une violente lutte dans la chambre de son père, et cela d'autant plus promptement qu'elle le veillait à cause de quelques alarmes qu'avait données sa santé. En entrant, elle avait vu son père terrassé par deux hommes, sur l'un desquels elle s'était précipitée avec toute la violence dont elle était capable. Comme ils étaient masqués, elle n'avait pu, dans la précipitation d'un si épouvantable moment, distinguer si elle avait déjà vu l'un ou l'autre; elle ne se rappelait que les deux coups de pistolet, jusqu'à ce qu'elle se fût trouvée seule avec son hôte, et qu'elle se fût aperçue qu'un des assassins s'était échappé.

Lord Glenvarloch raconta son histoire ainsi que nous l'avons fait connaître au lecteur. Après ces témoignages directs, Hildebrod examina les lieux; il trouva que les meurtriers étaient entrés par la fenêtre, dont l'un d'eux avait profité pour s'échapper: cependant il lui parut étonnant qu'ils eussent passé par là, cette fenêtre étant garnie de fortes barres de fer, que le vieux Trapbois était dans l'habitude de fermer de ses propres mains à l'entrée de la nuit. Hildebrod constata avec beaucoup de soin l'état de l'appartement, et examina avec attention les traits du voleur mort: il était habillé comme un matelot de la dernière classe; mais personne de ceux

qui étaient présens ne reconnut sa figure. Hildebrod envoya chercher ensuite un chirurgien de l'Alsace, qui, ayant perdu par ses vices toute la réputation que sa science lui avait attirée, avait fini par être réduit à exercer son métier dans ce pauvre quartier. Il lui fit examiner les corps morts, et dressa un rapport de la manière dont ces deux malheureux paraissaient avoir été tués. La circonstance de l'écharpe n'échappa point à l'habile juge; et ayant écouté tout ce qu'on pouvait apprendre ou conjecturer sur ce sujet, et recueilli toutes les particularités qui paraissaient avoir rapport à ce sanglant événement, il fit fermer la porte de l'appartement jusqu'au lendemain matin, et, conduisant la malheureuse fille du mort dans la cuisine, où il n'y avait d'autre personne présente que lord Glenvarloch, il lui demanda d'un ton grave si elle ne soupçonnait personne en particulier d'avoir commis ce meurtre.

— Et vous, ne soupçonnez-vous personne? répondit Marthe en le regardant fixement.

— Peut-être, madame; mais mon devoir est de vous interroger; le vôtre est de me répondre : telle est la règle établie.

— Eh bien, je soupçonne celui qui portait cette écharpe; ne savez-vous pas qui je veux dire?

— Si vous en appelez à mon témoignage, je dois dire que j'en ai vu une pareille au capitaine, et il n'était pas homme à changer souvent de vêtemens.

— Envoyez donc vos gens, et faites-le saisir.

— Si c'est lui, il sera déjà bien loin; mais j'en donnerai connaissance aux autorités supérieures.

— Vous voulez le laisser échapper, répondit Marthe en fixant sur lui un regard sombre.

— De par tous les diables! répondit Hildebrod, si cela dépendait de moi, ce coupe-jarret serait pendu. Donnez-moi le temps; il a des amis parmi nous, vous le savez bien, et tous ceux qui pourraient m'assister sont aussi ivres que des ménétriers.

— Je serai vengée; — oui, je le serai, répéta Marthe, et prenez garde de vous jouer de moi.

— Me jouer de vous? je préférerais me jouer d'une ourse au moment où l'on vient de la démuseler. Je vous le dis, madame, ayez seulement de la patience, nous aurons le coupable. Je connais tous ses repaires; il ne pourra s'en absenter long-temps, et là j'aurai des pièges tendus pour lui. Vous ne pouvez manquer d'obtenir justice, madame, car vous avez tous les moyens de vous la faire rendre.

— Ceux qui me serviront dans ma vengeance, dit Marthe, auront part à cet argent dont vous voulez parler.

— C'en est assez, répondit Hildebrod, et maintenant je voudrais que vous fussiez dans ma maison pour y prendre quelque chose. Ce lieu-ci ne peut qu'être triste pour vous.

— J'enverrai chercher la vieille femme de ménage, répondit Marthe, et nous aurons en outre l'étranger.

— Hum! hum! l'étranger! dit Hildebrod à Nigel, qu'il tira à part; je crois que le capitaine a fait la fortune de l'étranger, lorsqu'il croyait donner un si vigoureux coup de main à la sienne. Je dois dire à Votre Honneur, — pour ne pas dire à Votre Seigneurie, que quelques mots que j'ai laissé échapper devant le coquin, relativement à ce que je vous disais, lui auront, je crois, fait risquer sa vie à ce jeu périlleux. Tant mieux pour

vous; — vous aurez la cassette sans le beau-père; — vous observerez nos conditions, j'espère.

— Je voudrais que vous n'eussiez rien dit à personne d'un projet si absurde, répondit Nigel.

— Absurde! pourquoi? Pensez-vous qu'elle ne voudra pas de vous? Prenez-la les larmes à l'œil, mon ami; prenez-la les larmes à l'œil. Donnez-moi de vos nouvelles demain; bonne nuit, bonne nuit. — Un signe de tête vaut bien un clin d'œil. Il faut que je m'occupe maintenant de mes scellés. — Cette horrible scène m'a tourné la tête. Il y a ici un homme qui a demandé à vous voir de la part de M. Lowestoffe. Comme il disait que son affaire était pressée, le sénat ne lui a fait boire qu'une couple de flacons, et il venait frapper à votre porte quand ce vent a soufflé. — Holà! l'ami, voici M. Nigel Grahame.

Un jeune homme vêtu d'une jaquette verte, avec une plaque sur la manche, et la tournure d'un batelier, s'approcha, et prit Nigel à part, tandis que le duc Hildebrod allait d'un lieu à l'autre pour exercer son autorité, fermant avec soin les fenêtres et les portes de l'appartement. Les nouvelles apportées par le messager de Lowestoffe n'étaient pas des plus agréables. Elles furent communiquées à Nigel d'une manière polie: elles portaient en substance que M. Lowestoffe l'invitait à pourvoir à sa sûreté en quittant sur-le-champ Whitefriars, parce qu'un ordre du lord grand-justicier avait été donné pour le saisir, et devait être exécuté le lendemain, avec le secours d'un détachement de fusiliers, force à laquelle les Alsaciens ne voulaient ni n'osaient résister.

— Ainsi donc, chevalier, dit l'aquatique émissaire,

mon bateau vous attend aux escaliers du Temple, à cinq heures du matin; et si vous voulez mettre en défaut ces limiers, vous le pouvez.

— Pourquoi M. Lowestoffe ne m'a-t-il pas écrit? dit Nigel.

—Hélas! ce brave jeune homme n'en a pas la liberté.

— Ne m'a-t-il pas envoyé quelque gage pour attester votre mission? dit Nigel.

— Un gage? un gage? — Oui, parbleu, cette preuve suffit, et je ne l'ai pas oubliée; puis relevant la ceinture de son pantalon, il ajouta : — Oui, j'en ai une — vous devez m'en croire, *votre nom est écrit avec un O, pour Grœme.* — Eh bien, c'est cela je pense? — Nous trouverons-nous dans deux heures, pour profiter de la marée et descendre la rivière aussi rapidement qu'une barque à douze rames?

—Où est le roi maintenant? le sais-tu? demanda lord Glenvarloch.

— Le roi? pourquoi? Il descendit hier à Greenwich par eau, comme un noble souverain qu'il est, naviguant aussi souvent qu'il le peut. Il devait aller chasser cette semaine; mais ce projet est rompu, dit-on, et le prince, et le duc, et tout le monde à Greenwich est aussi joyeux que des goujons.

— Bien, répondit Nigel; je serai prêt à partir à cinq heures; viendras-tu ici pour prendre mon bagage?

— Oui, oui, monsieur, répondit le drôle; et il sortit, se mêlant à la suite turbulente du duc Hildebrod, qui se retirait. Ce potentat pria Nigel de fermer les portes derrière lui, et, lui montrant du doigt la femme qui était assise près du feu expirant, les membres raides

comme ceux d'une personne que la main de la mort a déjà frappée, il lui dit à l'oreille : — Pensez à ce que vous savez, et à notre marché, ou bien je couperai la corde de votre arc avant que vous puissiez le tendre.

Quoique profondément révolté de la brutalité d'un homme qui pouvait lui recommander de poursuivre de pareils projets sur une malheureuse dans l'état où était Marthe, lord Glenvarloch cependant fut assez maître de lui-même pour recevoir cet avis en silence, et en exécuter la première partie, en fermant soigneusement la porte sur le duc Hildebrod et sa suite, dans l'espoir secret qu'il ne les reverrait jamais ni n'en entendrait plus parler. Il retourna alors à la cuisine, où restait la malheureuse fille de Trapbois, les mains encore entrelacées, les yeux fixes et les membres tendus comme ceux d'une personne en extase. Touché de sa situation et de l'avenir qui la menaçait, il s'efforça de la rappeler à la vie par tous les moyens qui étaient en son pouvoir; et enfin il parut avoir réussi à dissiper sa stupeur et à attirer son attention. Il lui apprit alors qu'il se disposait à quitter Whitefriars dans quelques heures ; — que son avenir était incertain, mais qu'il désirait vivement savoir s'il pouvait contribuer à lui être utile en faisant connaître sa situation à quelqu'un de ses amis ou autrement. Elle parut comprendre avec quelque difficulté ce qu'il voulait dire, et prononça quelques mots de remerciemens courts et peu gracieux, selon son habitude. — Elle accepterait volontiers, dit-elle, mais il devait savoir que le malheureux n'a point d'amis.

Nigel dit qu'il ne voudrait pas l'importuner, mais que, comme il était sur le point de quitter le quartier...

Elle l'interrompit :

— Vous allez quitter Whitefriars. Je veux aller avec vous.

— Venir avec moi ! s'écria lord Glenvarloch.

— Oui, dit-elle; je persuaderai à mon père de quitter cet antre de meurtre. — Mais, comme elle disait ces mots, le souvenir de tout ce qui s'était passé s'offrit à son esprit : elle cacha sa figure dans ses mains, et s'abandonna aux soupirs, aux gémissemens et à des lamentations qui se terminèrent par des convulsions violentes.

Lord Glenvarloch, étonné, troublé, et sans expérience, était sur le point de sortir pour aller chercher un médecin, ou au moins demander du secours à quelque femme. Mais la malade, lorsque les convulsions se furent un peu calmées, le retint par la manche d'une main, et de l'autre se couvrit le visage, tandis qu'un torrent de larmes vint soulager la douleur dont elle avait été si violemment agitée.

— Ne me quittez pas, dit-elle, — ne me quittez pas, et n'appelez personne. Je ne me suis jamais trouvée dans cet état; et je n'y serais pas maintenant, dit-elle en essuyant ses yeux avec son tablier ; — non, je n'y serais pas s'il ne m'avait aimée, quoique sa fille fût le seul être humain qu'il aimât. — Mourir ainsi, et par une telle main !!!

Et cette malheureuse femme s'abandonna de nouveau à toute sa douleur, mêlant les larmes aux sanglots, aux lamentations, et à tous les signes du plus cruel abattement. A la fin elle recouvra peu à peu le calme par un effort pénible, et résistant aux retours fréquens de son désespoir, par une force de volonté semblable à celle de ces épileptiques qui parviennent à suspendre leur

accès. Cependant son esprit, quelque résolu qu'il fût, ne pouvait pas tellement dompter son agitation qu'elle n'éprouvât encore de violens tremblemens, qui, par intervalles, ébranlaient tout son corps d'une manière effrayante à voir. L'intérêt qu'inspirait à Nigel cette infortunée lui fit oublier sa propre situation et même toute autre chose; intérêt qui affectait d'autant plus une ame fière qu'elle-même, avec une fierté égale, semblait résolue à devoir le moins possible à l'humanité et à la pitié des autres.

—Je ne suis pas accoutumée à une pareille situation, dit-elle: — mais la nature est toute-puissante sur les êtres faibles qu'elle a créés. J'ai sur vous quelques droits, monsieur; car sans vous, je n'aurais pas survécu à cette épouvantable nuit. J'aurais désiré que votre secours fût ou plus prompt, ou plus tardif. Mais vous m'avez sauvé la vie, et c'est maintenant un devoir pour vous de tout faire pour me la rendre supportable.

— Indiquez-moi comment cela est possible, répondit Nigel.

— Vous partez d'ici, venez-vous de me dire à l'instant; emmenez-moi avec vous. Par mes propres efforts je ne pourrais jamais m'échapper de cet antre de crime et de misère.

— Hélas! que puis-je faire pour vous? Mon destin, et je ne puis l'éviter, me conduit, selon toutes les probabilités, dans une prison. Je pourrais bien vous emmener, si vous pouviez ensuite trouver quelque ami.

— Un ami! je n'ai point d'amis. Ils nous ont tous depuis long-temps répudiés. Un spectre sortant du tombeau serait mieux reçu que moi à la porte de ceux qui nous ont méconnus, — et s'ils voulaient maintenant

me rendre leur amitié, je la mépriserais parce qu'ils l'ont retirée—à celui qui est là (et ici il lui fallut toute sa force d'ame pour résister à un nouveau paroxysme), — à celui qui est là sans vie, continua-t-elle, — à lui. —Non, je n'ai point d'amis. Alors elle se tut, puis elle ajouta soudain : — Je n'ai point d'amis, mais j'ai de quoi en acheter beaucoup. J'ai ce qui peut acheter des amis et des vengeurs. — C'est bien pensé; je ne le laisserai pas devenir la proie des voleurs et des assassins. — Étranger, retournez à cette chambre, entrez courageusement dans la sienne, c'est-à-dire dans la chambre à coucher, dérangez le bois de lit; sous chacun des pieds est une plaque de cuivre comme pour en soutenir le poids, mais c'est celle qui est à gauche, le plus près du mur, qui doit fixer votre attention. — Pressez le coin de la plaque, elle s'ouvrira et vous laissera voir une serrure que cette clef ouvrira. Vous soulèverez alors une trappe cachée, et dans la cavité du plancher vous découvrirez un petit coffre. Apportez-le ici, il nous accompagnera dans notre voyage, et il faudra que nous soyons bien malheureux si ce qu'il contient ne suffit pas pour m'acheter un asile.

— Mais la porte qui communique avec la cuisine vient d'être fermée, dit Nigel.

— Il est vrai, je l'avais oublié; sans doute ils avaient leurs raisons pour cela; mais le secret passage qui conduit à votre appartement est ouvert, et vous pourrez aller par là.

Lord Glenvarloch prit la clef, et comme il allumait une lampe pour guider ses pas, elle lut dans ses traits quelque répugnance. — Vous craignez, dit-elle; — il n'y a pas de motif pour craindre. Le meurtrier et sa

victime sont tous deux en repos. Prenez courage, j'irai moi-même avec vous; vous ne connaissez pas le secret du ressort, et le coffre serait trop pesant pour vous.

— Non, non, je ne crains rien, répondit lord Glenvarloch, honteux de l'interprétation qu'elle donnait à cette hésitation d'un moment, née de sa répugnance à jeter les yeux sur un spectacle horrible, répugnance qu'éprouvent souvent ces cœurs courageux qui sont les derniers à craindre un danger véritable. J'exécuterai vos ordres comme vous le désirez. — Mais pour vous, vous ne devez pas, — vous ne pouvez pas y aller.

— Je le puis, — je le veux, dit-elle. Je suis maîtresse de moi, vous allez le voir. — Elle prit sur la table un ouvrage à l'aiguille non encore terminé, et d'une main ferme et sûre elle passa un fil de soie dans le trou d'une aiguille fine. — Aurais-je pu faire cela, dit-elle avec un sourire plus horrible encore que le regard fixe de son désespoir, si mon cœur et ma main n'eussent été également tranquilles?

Elle monta rapidement jusqu'à la chambre de Nigel, et traversa le passage secret avec la même précipitation, comme si elle eût craint que sa résolution ne l'abandonnât avant que son projet fût exécuté. Au haut de l'escalier, elle hésita un moment avant d'entrer dans l'appartement fatal, puis avança d'un pas rapide dans la chambre à coucher, suivie par lord Glenvarloch, dont la répugnance à approcher de ce lieu de carnage était étouffée par l'inquiétude que lui inspirait celle qui avait survécu à cette sanglante tragédie.

La première action de Marthe fut d'ouvrir les rideaux du lit de son père. Ses couvertures étaient en désordre, suite de sa précipitation à se lever pour s'opposer a

l'entrée des assassins dans l'appartement voisin. Le dur matelas offrait à peine un léger enfoncement dans l'endroit où le corps exténué du vieil avare s'était reposé. Sa fille s'agenouilla près de son lit, joignit les mains, et adressa au ciel une prière courte et affectueuse pour lui demander du secours dans son affliction, et la punition des meurtriers qui lui avaient enlevé son père. Une prière plus courte encore, et prononcée à voix basse, recommanda au ciel l'ame du défunt, et demanda pardon pour tous ses péchés, au nom de la grande expiation du Christ.

Après l'accomplissement de ce devoir pieux, elle fit signe à Nigel de lui prêter secours, et ayant dérangé le pesant bois de lit, ils virent la plaque de cuivre que Marthe avait décrite. Elle pressa le ressort, et la plaque s'ouvrant laissa voir la serrure; un large anneau de fer servait à lever la trappe sous laquelle se trouvait le coffre-fort ou petite caisse dont elle avait parlé, et qui parut si pesant, que Nigel, tout vigoureux qu'il était, aurait à peine pu le soulever sans aide. Ayant replacé toutes choses comme ils les avaient trouvées, Nigel, que Marthe assista comme elle le put, se chargea de ce fardeau, et se hâta de le porter dans l'appartement voisin, où était étendu le maître de ce trésor, insensible à un bruit et à un événement qui l'auraient sans doute réveillé si quelque chose eût pu troubler son dernier sommeil.

Sa malheureuse fille s'approcha de son corps, et eut le courage d'ôter le drap dont on l'avait couvert. Elle mit sa main sur son cœur, mais il ne battait plus; elle approcha une plume de duvet de ses lèvres; mais elles étaient immobiles; puis elle baisa avec un profond res-

pect les veines gonflées de son front pâle, et ses mains décharnées.

— Je voudrais que vous pussiez m'entendre, dit-elle, mon père; — je voudrais que vous pussiez m'entendre jurer que si je sauve maintenant ce que vous aviez de plus cher au monde, c'est seulement pour m'aider à tirer vengeance de votre mort. Alors elle replaça le drap qui le couvrait, et sans verser une seule larme, sans pousser un soupir ou prononcer un seul mot, elle réitéra ses efforts jusqu'à ce que Nigel et elle eussent porté le coffre dans la chambre à coucher du jeune lord. — Ce coffre passera, dit Marthe, pour faire partie de votre bagage. Je serai prête aussitôt que le batelier viendra vous appeler.

Elle se retira, et lord Glenvarloch, qui vit l'heure de leur départ approcher, déchira un morceau de la vieille tapisserie pour en faire une couverture, qu'il attacha autour de la caisse, de peur que sa forme singulière, et le soin avec lequel elle était garnie de lames d'acier, ne fissent soupçonner le trésor qu'elle contenait. Après cette précaution, il quitta le déguisement qu'il avait adopté en entrant à Whitefriars, pour prendre un costume plus convenable à son rang; et se trouvant hors d'état de dormir, quoiqu'il fût épuisé par les événemens de la nuit, il se jeta sur son lit pour attendre que le batelier vînt l'appeler.

CHAPITRE XXVI.

« Noble fleuve, sois-nous propice ;
» Sur ton sein notre barque glisse
» Sans interrompre tes échos ;
» Nous ne demandons à tes flots
» Que de protéger notre fuite. »

La double noce.

Une lumière blanchâtre, ou plutôt jaunâtre, commençait à percer les brouillards de Whitefriars, quand un léger coup frappé à la porte de l'avare assassiné annonça à lord Glenvarloch l'arrivée du batelier. Il trouva à la porte l'homme qu'il avait vu la nuit précédente, avec un compagnon.

— Allons, allons, monsieur, embarquons-nous sans différer, dit l'un des deux bateliers d'une voix basse, mais rude et énergique ; le temps et la marée n'attendent jamais personne.

— Je ne me ferai pas attendre, dit lord Glenvarloch; mais j'ai quelques effets à porter avec moi.

— Sans doute, sans doute. Il n'y a personne aujourd'hui, Jack, qui prenne une barque sans la charger comme un chariot à six colliers, et si l'on n'a pas de quoi faire le chargement bien complet, on ne prend qu'un batelet. Allons, voyons, où sont vos effets.

Un des hommes fut bientôt chargé suffisamment, du moins selon lui, de la malle de lord Glenvarloch avec tous ses accessoires, et, ce fardeau sur les épaules, il s'acheminait vers les escaliers du Temple. Son camarade, qui paraissait le chef, commença à manier la caisse qui contenait le trésor de l'avare, mais il la replaça par terre au même instant, déclarant, avec un grand serment, qu'il serait aussi raisonnable d'attendre qu'un homme portât Saint-Paul de Londres sur son dos. La fille Trapbois, qui pendant ce temps les avait joints, enveloppée dans un capuchon et dans un long manteau, dit à Glenvarloch :

— Qu'ils la laissent s'ils le veulent, qu'ils laissent tout, pourvu que nous nous sauvions de cet horrible lieu.

Nous avons dit quelque part que Nigel était un jeune homme robuste ; excité par un sentiment énergique d'indignation et de pitié, il fit preuve dans cette occasion de son étonnante vigueur, en saisissant le coffre-fort et en le plaçant sur ses épaules au moyen de la corde qu'il avait passée autour ; après quoi il s'avança d'un pas ferme sous un fardeau qui aurait fait plier trois hommes au moins de notre siècle dégénéré. Le batelier le suivit frappé d'étonnement, en criant : — Monsieur, monsieur, vous auriez pu vous faire aider par moi ; et

au même instant il lui offrit de soutenir le coffre par derrière, ce qu'après une minute ou deux Nigel fut contraint d'accepter. Ses forces étaïent presque épuisées lorsqu'il atteignit le bateau, que le poids du coffre fit presque enfoncer.

— On croirait, dit le batelier à son compagnon, que nous transportons un honnête banqueroutier avec toutes ses richesses. — Oh! oh ! bonne femme, que venez-vous faire ici? — Notre bateau n'est déjà que trop chargé.

— Cette femme vient avec moi, dit lord Glenvarloch; elle est pour le moment sous ma protection.

— Non pas, non pas, monsieur, répondit le batelier, cela dépasse mes ordres. — Vous ne m'imposerez pas double tâche; — elle ira par terre. — Quant à une protection, sa figure lui en servirait depuis Berwick jusqu'au bout du monde.

— Vous ne vous opposerez pas à ce que je double la charge si je double aussi le prix du passage, dit Nigel déterminé à ne pas abandonner, sous quelque prétexte que ce fût, cette malheureuse, pour laquelle il avait déjà formé une espèce de plan que la rudesse caractéristique des bateliers de la Tamise était près de renverser.

— Je vous dis, de par tous les diables, que je persiste dans mon refus, répondit le drôle à la jaquette verte; je ne veux surcharger ma barque ni par complaisance, ni pour de l'argent. — J'aime mon bateau autant que ma femme, et peut-être mieux.

— Allons, allons, camarade, dit l'autre, ce n'est pas là parler en vrai batelier; pour un double prix nous conduirions une sorcière dans sa coquille d'œuf, si elle

nous l'ordonnait; ainsi donc en avant, et épargne-nous ton bavardage.

En conséquence ils s'embarquèrent aussitôt; et, quoique pesamment chargés, ils commencèrent à descendre la rivière assez rapidement.

Les barques plus légères qui passaient devant eux ou qui croisaient leur chemin ne manquaient jamais de les assaillir d'une bordée de ces plaisanteries grossières que l'on appelait alors de l'*esprit de rivière;* l'extrême austérité des traits de mistress Marthe, comparée à la jeunesse, à la taille et à la belle figure de Nigel, en formait le principal sujet. La charge extraordinaire imposée au petit bateau n'échappait pas non plus aux remarques. On les saluait tantôt comme si c'eût été la femme d'un épicier qui allait en partie de plaisir avec son apprenti; — tantôt comme une vieille grand'mère conduisant son petit-fils à l'école, — et une fois aussi comme un Irlandais conduisant une vieille fille au docteur Rigmarole à Redriffe, qui mariait les pauvres pour une pièce de douze sous et un verre d'eau-de-vie. Tous ces quolibets étaient relevés à peu près dans le même style par la jaquette verte et son compagnon, qui soutenaient cet assaut d'esprit avec autant de vivacité qu'on en mettait à les attaquer.

Cependant lord Glenvarloch demanda à sa compagne désolée si elle avait pensé à quelque lieu où elle pourrait demeurer en sûreté avec ses richesses. Elle avoua, avec plus de détails qu'auparavant, que le caractère de son père ne leur avait laissé aucun ami, et que depuis le temps qu'il s'était réfugié à Whitefriars pour éviter certaines poursuites judiciaires que lui avait attirées sa cupidité, elle avait vécu dans une réclusion

complète, privée de toute compagnie, autant par le fait de leur résidence en Alsace que par l'avarice de son père. Ce qu'elle désirait maintenant était de trouver, dans le premier endroit venu, un asile décent, et la société de quelques gens honnètes, quelque humble que fût leur condition, jusqu'à ce qu'elle eût pu prendre conseil de quelque légiste sur la manière d'obtenir justice du meurtre de son père. Elle n'hésita pas à jeter ce crime sur la tête de Colepepper (communément appelé Peppercull), qu'elle connaissait aussi capable d'un trait semblable de barbarie qu'il était lâche pour affronter le péril : il avait été déjà fortement soupçonné de deux vols, l'un desquels avait été commis avec la circonstance d'un meurtre atroce ; de plus, Peppercull avait, disait-elle, manifesté quelques prétentions à sa main, comme le chemin le plus sûr et le plus facile pour s'emparer des biens de son père ; et sur le refus que ses hommages, si toutefois on peut leur donner ce nom, avaient essuyé en termes positifs, il avait manifesté des projets de vengeance, qui, joints à quelques tentatives inutiles dirigées contre leur maison, lui avaient inspiré de fréquentes alarmes, tant pour son père que pour elle.

Nigel, si ses sentimens de respect pour cette femme malheureuse ne l'eussent pas retenu, lui aurait fait part d'une circonstance propre à confirmer ses soupçons, et qui déjà s'était présentée à son esprit. Il se rappela ce qu'avait dit le vieil Hildebrod le jour précédent, que quelques communications qui avaient eu lieu entre lui et Colepepper pourraient bien avoir hâté la catastrophe. Comme ces communications étaient relatives au plan qu'Hildebrod s'était plu à former de marier Nigel lui-même à la riche héritière de Trapbois, la crainte de

perdre une occasion qui ne se retrouverait plus, jointe à la méchanceté naturelle du lâche coquin, trompé dans un de ses projets favoris, l'avait vraisemblablement poussé à cet acte de violence. La réflexion que son nom était, en quelque sorte, mêlé aux motifs de cette nouvelle tragédie doubla l'intérêt que lord Glenvarloch portait à la victime qu'il avait délivrée, tandis qu'en même temps il formait la résolution secrète de contribuer de tout son pouvoir à découvrir les auteurs de cet horrible attentat, aussitôt qu'il aurait pourvu à ses propres affaires.

Après s'être assuré que sa compagne ne pouvait former un meilleur projet, il lui recommanda de prendre son logement pour le moment dans la maison de son ancien hôte Christie, sur le quai de Saint-Paul, lui vantant l'honnêteté du mari et de la femme, et lui exprimant son espoir qu'ils la recevraient dans leur maison, ou la recommanderaient du moins à quelque personne dont ils seraient sûrs, jusqu'à ce qu'elle eût eu le temps de prendre d'autres arrangemens par elle-même.

La pauvre femme reçut un avis si agréable pour elle dans sa triste situation, avec une reconnaissance qu'elle exprima en peu de mots, mais avec plus d'énergie qu'on n'aurait pu en attendre de son caractère froid.

Lord Glenvarloch informa alors Marthe que certaines raisons, qui importaient à sa sûreté personnelle, l'appelaient immédiatement à Greenwich, et qu'en conséquence il ne pouvait l'accompagner jusqu'à la maison de Christie, ce que sans cela il eût fait avec plaisir. Mais déchirant une feuille de ses tablettes, il y écrivit quelques lignes pour recommander la pauvre fille à la pro-

tection momentanée de son ancien hôte, et aux bons avis que sa position la mettait à même de payer généreusement. Il priait en conséquence John Christie, comme son vieil et bon ami, de lui donner pour quelque temps asile dans sa maison, ou, si cet arrangement ne pouvait lui convenir, de lui indiquer quelque logement convenable.

Enfin il ajouta la commission, plus difficile peut-être, de la recommander à quelque honnête ou du moins habile procureur, pour la poursuite de quelques affaires importantes qu'elle avait à régler; il signa ce billet de son vrai nom, et le remit à sa protégée, qui le reçut avec une émotion profonde qui attestait sa vive reconnaissance beaucoup mieux que n'aurait pu le faire aucune phrase banale. Cela fait, Nigel ordonna au batelier de se diriger vers le quai de Saint-Paul, dont ils approchaient.

— Nous n'en avons pas le temps, dit la jaquette verte; nous ne pouvons nous arrêter à chaque instant.

Mais Nigel, ayant insisté, ajouta que c'était pour mettre la dame à terre; le batelier déclara qu'il aimerait mieux avoir sa place que sa compagnie, et dirigea son bateau le long du quai. Deux des porteurs qui sont toujours stationnés en ce lieu se chargèrent sans difficulté de la lourde caisse, et en même temps conduisirent celle à qui elle appartenait à la maison bien connue de John Christie, que tous ceux qui vivaient dans le voisinage connaissaient parfaitement.

Le bateau, allégé de son plus lourd fardeau, descendit la Tamise avec un surcroît de vitesse progressive. Mais nous devons cesser ici de l'accompagner pendant

quelques minutes pour rappeler quelle fut l'issue de la recommandation de lord Glenvarloch.

Mistress Marthe Trapbois arriva près de la boutique, et elle se disposait à y entrer quand le sentiment accablant de l'incertitude de sa situation, et de la tâche singulièrement pénible de raconter son histoire, se présenta à son esprit avec tant de force, qu'elle s'arrêta un moment sur le seuil du logis qui devait être son asile, occupée à penser de quelle manière elle pourrait le mieux seconder les recommandations de l'ami que la Providence lui avait suscité. Si elle avait eu l'usage du monde, dont sa manière de vivre l'avait entièrement séparée, elle aurait compris que la somme d'argent qu'elle portait avec elle était un passe-port suffisant pour entrer dans les demeures des nobles et les palais des princes. Mais quoiqu'elle connût en général la puissance de l'or, cependant elle avait assez peu d'expérience pour craindre que les moyens par lesquels ces richesses avaient été acquises ne fissent repousser de la maison d'un humble marchand celle qui venait d'en hériter.

Tandis qu'elle faisait ces réflexions, un plus juste motif d'hésitation servit encore à l'arrêter. C'était une bruyante altercation dans l'intérieur de la maison; elle devint de plus en plus sérieuse, et enfin ceux qui se querellaient sortirent dans la rue.

Le premier qui parut sur la scène était un homme grand, robuste, ayant l'air dur, et la démarche semblable à celle d'un Espagnol en colère, qui, dédaignant de courir, consent seulement, dans l'excès de sa fureur, à allonger le pas. Il se retourna, aussitôt qu'il fut hors de la maison, vers son antagoniste, simple et honnête

marchand déjà tirant sur l'âge : c'était John Christie lui-même, le propriétaire de la boutique et de la maison, qui semblait le suivre dans une agitation peu ordinaire.

— Que je n'en entende plus parler, dit le personnage qui le premier entra sur la scène ; — que je n'en entende plus parler : outre que c'est un impudent mensonge, comme je puis le certifier, — c'est *scaandalum maagnatum !* monsieur, *scaandalum maagnatum !* répéta-t-il avec cette forte accentuation bien connue dans les colléges d'Édimbourg et de Glascow, que l'on ne peut faire sentir, en écrivant, qu'en doublant la première voyelle, et qui aurait réjoui les oreilles du roi régnant, s'il eût été là pour l'entendre, — jaloux comme Jacques l'était de conserver ce qu'il croyait la véritable prononciation de la langue latine, plus encore que les prérogatives de sa couronne, et sur laquelle il s'était montré quelquefois si disposé à insister dans ses discours au parlement.

— Je me soucie fort peu du nom que vous lui donnerez, — répondit John Christie ; — mais *c'est la vérité*. Je suis Anglais et libre ; j'ai le droit de dire la vérité dans ce qui me concerne ; votre maître n'est qu'un coquin, et vous un insolent à qui je briserais la tête ; ce qui vous est arrivé plus d'une fois à ma connaissance et pour bien moins.

En disant ces mots, il fit tournoyer la pelle dont il se servait habituellement pour nettoyer les marches de sa petite boutique, et qu'il avait saisie comme l'arme le plus à sa portée pour frapper son ennemi. Le prudent Écossais (car nos lecteurs l'ont déjà reconnu pour tel à son langage et à sa pédanterie) battit en retraite, mais

avec un air menaçant et portant la main à la garde de son épée, plutôt comme un homme qui va perdre patience que comme alarmé de l'attaque d'un antagoniste auquel sa jeunesse, sa force et ses armes le rendaient supérieur.

— Halte-là! maître Christie, — c'est moi qui vous le dis; halte-là! et prenez garde à vous. J'ai évité de vous frapper chez vous malgré vos provocations, parce que j'ignore à quoi les lois condamnent en pareille circonstance, et même je ne voudrais pas vous frapper dans la rue, ce qui ne nous est pas défendu, parce que je me rappelle vos bontés passées, et que vous êtes une pauvre créature qu'on abuse; mais, de par tous les diables! et je ne suis point accoutumé à jurer, je vous enfoncerais mon André Ferrare de six pouces dans les entrailles si vous me touchiez seulement de votre pelle. M'entendez-vous?

Et en parlant ainsi, quoique reculant toujours devant la pelle menaçante, il fit voir le jour à un bon tiers de sa large épée: la rage de John Christie s'apaisa au même instant, soit par un effet de son naturel pacifique, ou peut-être en partie par l'éclat de l'acier terrible que le dernier geste de son adversaire fit briller à ses yeux.

— Je ferais bien de crier aux bâtons, et de te faire donner un plongeon dans la Tamise, dit-il en abaissant cependant sa pelle, car il n'y a qu'un fanfaron qui puisse tirer sa rapière sur un innocent citadin devant sa porte. Mais va-t'en, et compte sur une anguille salée pour ton souper, si tu approches jamais d'ici. J'aurais voulu aller au fond de l'eau le jour où je reçus chez moi ces voleurs d'Écossais, à figure doucereuse, à langue de miel et à cœur double.

— Il n'y a qu'un oiseau vilain qui salit lui-même son nid, répondit son adversaire, qui peut-être n'en était pas moins fier en voyant que les débats prenaient une tournure pacifique. N'est-ce pas une pitié qu'un brave Écossais se soit marié hors de son pays pour donner naissance à un Anglais comme vous, maître Christie? Mais adieu, adieu pour toujours; et si jamais vous vous querellez avec un Écossais, mon brave homme, dites de lui autant de mal que vous le voudrez, mais ne dites rien de son patron ou de ses compatriotes, si vous ne voulez pas qu'une claymore fasse connaissance avec votre peau.

— Et si vous continuez à m'insulter devant ma porte encore deux minutes, répondit John Christie, j'appellerai un constable, et je vous ferai voir si les fers d'Angleterre vont bien à des jambes écossaises.

En disant ces mots, il se retourna pour rentrer dans sa boutique avec un certain air de triomphe; car son ennemi, quel que pût être son courage réel, ne manifesta aucun désir de pousser les choses à l'extrémité, persuadé peut-être que, quelque avantage qu'il pût obtenir dans un combat singulier contre John Christie, il serait plus que balancé par les désagrémens d'avoir affaire aux autorités de la vieille Angleterre : celles-ci, en effet, n'étaient pas fort disposées à se montrer favorables à ses concitoyens, dans les fréquentes querelles survenant entre les individus de ces deux orgueilleuses nations, qui conservaient encore un sentiment plus profond de leur ancienne animosité que de leur réunion récente sous le gouvernement du même prince.

Mistress Marthe Trapbois avait habité trop long-temps dans l'Alsace pour être surprise ou effrayée de l'alter-

cation qui venait d'avoir lieu; elle s'étonna seulement que le débat ne finît point par un acte de violence, comme cela serait arrivé dans le *sanctuaire*. Lorsqu'ils se furent séparés, persuadée que cette querelle n'avait d'autre motif que les scènes de la même nature dont elle avait été journellement témoin, elle n'hésita pas à arrêter M. Christie, et à lui présenter la lettre que lord Glenvarloch lui avait donnée. Si elle eût mieux connu ses habitudes, elle aurait certainement attendu un moment plus calme; et elle eut tout lieu de se repentir de sa précipitation, lorsque, sans prendre la peine de lire autre chose que la signature de la lettre, le marchand furieux la jeta par terre, la foula aux pieds, et sans dire un seul mot à la personne qui la lui remettait, mais non sans prononcer une espèce de jurement de malédiction, il se retira dans sa boutique et en ferma la porte.

Ce fut avec une douleur inexprimable que la malheureuse Marthe, sans secours, sans appui, vit ainsi la seule espérance de protection qui lui restait s'évanouir encore une fois, sans pouvoir en comprendre le motif; car, pour lui rendre justice, l'idée que son ami, qu'elle ne connaissait que sous le nom de Nigel Grahame, l'avait trompée, pensée qui se fût présentée à toute autre personne dans sa situation, ne s'offrit point à son esprit. Quoiqu'il ne fût pas dans son caractère de descendre facilement aux prières, cependant elle ne put s'empêcher de s'écrier : — Mais, mon bon monsieur, écoutez-moi un seul instant, par pitié, par bonté, écoutez-moi.

— De la pitié, de la bonté de sa part! mistress, dit l'Écossais, qui, quoiqu'il n'eût point essayé de troubler

la retraite de son antagoniste, était pourtant encore en possession du champ de bataille : — vous tireriez plutôt de l'eau-de-vie d'une tige de fève, ou du lait d'un rocher : cet homme est fou, fou à lier, vous dis-je.

— Je me suis sans doute trompée sur la personne à qui la lettre était adressée; et en disant ces mots, mistress Marthe Trapbois se baissait pour relever la lettre. L'Écossais, par un mouvement de civilité naturelle, la prévint; mais, ce qui n'était pas tout-à-fait aussi poli, il jeta sur le papier un regard furtif au moment où il le lui présentait, et, ayant aperçu la signature, il dit avec surprise : — Glenvarloch! — Nigel Olifaunt de Glenvarloch! — Connaissez-vous lord Glenvarloch, mistress?

— Je ne sais de qui vous parlez, dit mistress Marthe d'un ton chagrin; je tiens ce papier d'un M. Nigel Grahame.

— Nigel Grahame? — Hem?—Oh! oui, c'est vrai; — j'avais oublié, dit l'Écossais; — un grand jeune homme, bien planté, à peu près de ma taille, de grands yeux bleus comme un épervier, un parler agréable, un peu d'accent du nord, mais très-peu, parce qu'il a longtemps habité les pays étrangers?

— Tout cela est vrai. — Mais où voulez-vous en venir? dit la fille de l'avare.

— Des cheveux de la couleur des miens?

— Les vôtres sont roux, répondit-elle.

— Attendez, dit l'Écossais, j'allais dire — de la couleur des miens, mais tirant un peu plus sur le châtain. — Eh bien! mistress, si je ne me trompe pas sur sa personne, c'est quelqu'un avec qui j'ai été et je suis encore intime et familier, — et même je puis dire que

je lui ai rendu de grands services dans le temps, et que je puis lui en rendre encore; je lui ai toujours porté beaucoup d'intérêt; je crains qu'il n'ait éprouvé beaucoup de désagrémens depuis que nous nous sommes séparés, mais ce n'est pas ma faute, et puisque cette lettre vous est inutile pour celui à qui elle est adressée, regardez comme une faveur du ciel qu'elle soit tombée entre les mains d'un ami particulier de celui qui l'a écrite. Croyez en outre que vous trouverez en moi autant de pitié et de probité que dans qui que ce soit; que je suis disposé à secourir tous les amis de mes amis de mes conseils, ou de toute autre manière, pourvu qu'il ne m'en coûte guère, — étant dans un pays étranger comme un pauvre agneau qui, errant loin de son bercail, laisse une partie de sa laine à chaque buisson anglais qu'il rencontre. Tout en parlant, il lisait le contenu de la lettre, sans en demander la permission; puis il ajouta : — Ainsi donc, voilà tout ce dont vous avez besoin, ma tourterelle? un asile sûr et à vos frais?

— Pas autre chose, dit-elle; si vous êtes homme et chrétien, vous m'aiderez à trouver ce qui m'est si nécessaire.

— Si je suis un homme? répondit le Calédonien, oui, tel que vous me voyez; j'ose aussi me dire chrétien, quoique chrétien indigne, et quoique j'aie entendu fort rarement de saines doctrines depuis que je suis en cette ville; et si vous êtes une femme honnête (alors il la regarda sous le menton), ainsi que vous paraissez l'être, et, à vous dire le vrai, c'est qu'on n'en trouve pas toujours dans les rues de cette ville; cependant, si vous êtes une femme décente et honnête, reprit-il en jetant un second coup d'œil sur sa figure,

qui certes n'était pas de nature à faire naître le moindre soupçon, je vous indiquerai une maison sûre où vous pourrez vivre paisiblement à un prix raisonnable, et où je pourrai vous offrir mes conseils et mes soins, par intervalles, toutes les fois que mes autres occupations me le permettront.

— Dois-je me hasarder à accepter une pareille offre de la part d'un étranger? dit Marthe avec une hésitation bien naturelle.

— Mais je ne vois rien qui doive vous en empêcher, mistress, dit l'Écossais; au surplus, vous pouvez toujours voir les lieux, après quoi vous ferez ce que vous jugerez convenable. En outre, nous ne sommes pas entièrement étrangers l'un à l'autre; je connais votre ami, et vous connaissez le mien; cette connaissance réciproque est un moyen de communication entre nous, comme le milieu d'une corde en unit les deux bouts ou extrémités; mais je vous expliquerai cela plus au long, chemin faisant. — Dépêchez-vous donc d'ordonner à ces deux paresseux de porter votre petit coffre qu'un bon Écossais porterait seul sous le bras. Permettez-moi de vous le dire, mistress, vous verrez bientôt la fin de votre argent à Londres, si vous employez deux fripons pour faire l'ouvrage d'un seul.

En disant ces mots, il se mit en route, suivi de mistress Marthe Trapbois, à qui le destin, malgré les richesses qu'il lui avait accordées, ne pouvait procurer, pour le moment, de conseiller plus sage et de protecteur plus distingué que l'honnête Richie Moniplies, valet congédié.

CHAPITRE XXVII.

« Ici vous trouverez asile et sûreté,
» Et là bas le péril, la honte et le supplice.
» Je choisis le péril avec sincérité,
» Mais je vous dirai plus; je brave la justice.
» Si je suis innocent, la honte appartiendra
» Au juge criminel qui me condamnera. »

Le Tribunal.

Nous avons laissé lord Glenvarloch, dont les aventures sont le sujet principal de ce récit, glissant rapidement sur les eaux de la Tamise. Il n'était pas, comme le lecteur a déjà pu le remarquer, d'un caractère très-communicatif, ni très-disposé à entrer en conversation avec les personnes au milieu desquelles il se trouvait jeté par hasard. C'était un tort dans sa conduite, qui naissait moins de l'orgueil, quoique nous ne prétendions pas le disculper entièrement de ce dé-

faut, que d'une espèce de répugnance timide vis-à-vis des personnes avec lesquelles il n'était pas familier. Cette erreur ne peut être corrigée que par l'expérience et la connaissance du monde, qui donnent bientôt cette importante leçon, qu'il y a toujours quelque plaisir, et, ce qui est plus important encore, quelque instruction à retirer de la conversation des personnes au milieu desquelles on se trouve jeté par le cours naturel des événemens de la vie. Quant à nous, nous pouvons le certifier au lecteur,—et peut-être, si jamais nous avons pu contribuer à le distraire un moment, le devons-nous à cela : jamais nous n'avons rencontré dans une chaise de poste un compagnon assez stupide, ou dans une voiture publique un voyageur assez borné pour ne pas en tirer, dans notre conversation avec lui, quelques idées, ou graves ou gaies, et souvent même des choses que nous serions fâchés de n'avoir point apprises, et que nous regretterions d'avoir oubliées. Mais Nigel était un peu renfermé dans la bastille de son rang, comme un certain philosophe (Tom Payne, je crois) l'a dit assez heureusement en parlant de cette espèce de réserve que les hommes de qualité sont enclins à garder, moins par le sentiment d'une morgue aristocratique que parce qu'ils ignorent jusqu'à quel point et avec qui ils peuvent être familiers. En outre, ses propres affaires était de nature à l'occuper exclusivement.

Il se tenait donc assis près du gouvernail, enveloppé de son manteau, et rêvant au résultat probable de l'entrevue qu'il désirait avoir avec son souverain. Cette préoccupation eût suffi pour le justifier, quoique peut-être, en questionnant le batelier qui le conduisait,

il eût pu en obtenir des renseignemens très-importans pour lui.

Quoi qu'il en soit, Nigel garda le silence jusqu'à ce que le bateau approchât de Greenwich; alors il ordonna à ses deux guides de toucher au rivage, son dessein étant de mettre pied à terre, et de les congédier.

— Impossible, dit le batelier à jaquette verte, qui, comme nous l'avons déjà dit, semblait jouer le rôle de maître d'équipage; il faut que nous allions à Gravesend, où un vaisseau écossais, qui a descendu la rivière tout exprès, est à l'ancre pour vous attendre, et vous conduire dans votre cher pays du nord. Votre hamac y est disposé, tout est préparé pour vous y recevoir, et vous parlez de débarquer à Greenwich aussi tranquillement que si cela se pouvait.

— Je ne vois pas ce qui s'oppose, dit Nigel, à ce que vous me débarquiez où je veux; mais je ne vois guère comment il vous sera possible de me conduire où je ne veux pas aller.

— Vraiment! et qui donc conduira le bateau de nous ou de vous, monsieur? demanda la jaquette verte d'un ton moitié sérieux, moitié plaisant. Je vous réponds qu'il ira où nous le conduirons.

— Oui dà? reprit Nigel; et moi, je vous garantis que vous le conduirez où je le voudrai; sinon, vous risquez fort de n'être pas payés.

— Supposez que nous voulions courir cette chance, dit le batelier sans se déconcerter, je voudrais bien savoir, quoique vous ayez le ton si fier — soit dit sans vous offenser, — comment vous feriez pour vous tirer d'affaire en pareil cas.

— Mon moyen est très-simple, répondit lord Glen-

varloch : vous m'avez vu il y a une heure porter jusqu'au bateau une caisse qu'aucun de vous ne pouvait soulever. S'il y avait contestation entre nous, cette même vigueur qui m'a servi pour mettre le coffre dans la barque me servirait pour vous en faire sortir. Ainsi donc, avant d'engager la lutte, je vous prie de vous rappeler que je saurai vous contraindre à me conduire partout où je voudrai aller.

— Grand merci de votre bonté, dit la jaquette verte, et à mon tour je vous ferai remarquer que mon camarade et moi nous sommes deux, et que, fussiez-vous aussi fort que George-a-Green, vous n'êtes jamais qu'*un;* et que *deux,* vous n'en disconviendrez pas, sont une trop forte partie pour *un;* ainsi, mon ami, vous vous êtes trompé dans vos calculs.

— C'est vous qui vous trompez, répondit Nigel qui commençait à s'échauffer; c'est moi qui suis trois contre deux, coquin! — je porte la vie de deux hommes à ma ceinture.

En disant ces mots, il ouvrit son manteau, et montra ses deux pistolets; — le marinier les aperçut sans s'émouvoir.

— J'ai, dit-il, deux aboyeurs qui valent bien les vôtres, et il montra qu'il était aussi armé de pistolets : ainsi vous pouvez commencer quand vous le voudrez.

— Alors, dit lord Glenvarloch en armant un de ses deux pistolets, le plus tôt sera le mieux. Prenez-y garde, je vous tiens pour un assassin qui a déclaré qu'il voulait user de violence sur ma personne, et je vous brûlerai la cervelle si vous ne me mettez pas à terre à Greenwich. L'autre batelier, alarmé de ce geste, se cou-

cha sur sa rame; mais la jaquette verte répondit froidement :

— Voyez-vous, monsieur, peu m'importerait de jouer à ce jeu ma vie contre la vôtre; mais la vérité est que l'on m'emploie pour votre bien et non pour votre mal.

— Et qui vous emploie? dit lord Glenvarloch; qui ose se mêler de mes affaires sans me consulter ?

— Quant à cela, répondit le batelier avec le même ton d'indifférence, je n'ai rien à vous dire. Peu m'importe, comme je l'ai dit, que vous débarquiez à Greenwich pour vous faire pendre, ou que vous alliez à bord du *Royal Thistle* (1) pour vous échapper dans votre pays; je serai également débarrassé de vous de l'une et de l'autre manière; mais il est peut-être juste de vous donner à choisir.

— Mon choix est fait, dit Nigel; je vous l'ai déjà répété trois fois, je veux débarquer à Greenwich.

— Écrivez-moi sur un morceau de papier que telle est votre volonté positive, dit le batelier; je veux avoir un acte pour prouver à ceux qui m'emploient que c'est vous qui avez violé leurs ordres, et non pas moi.

— Voici un bijou dont ma main ne veut pas se séparer quant à présent, dit Nigel en montrant son pistolet; je vous écrirai ce billet quand je serai à terre.

— Je n'irais point à terre avec vous pour cent pièces d'or, dit le batelier; le malheur vous a toujours suivi, excepté au jeu : faites ce qui est juste, et accordez-moi l'attestation que je désire. Si vous craignez d'être sur-

(1) *Le Chardon royal*, nom du vaisseau. Le chardon est la fleur nationale de l'Écosse. — Tr.

pris en écrivant, vous pouvez garder mes pistolets. Il offrit en conséquence ses armes à Nigel, qui n'hésita plus à donner au batelier un certificat conçu en ces termes :

— « Les deux bateliers, conducteurs de la barque « appelée *le Corbeau* ont accompli fidèlement leur de- « voir envers moi, en me débarquant à Greenwich d'a- « près mes ordres exprès, et malgré leur désir de me « conduire à bord du *Chardon royal*, à l'ancre à Grave- « send. »

Après avoir signé cet écrit des lettres initiales N. O. G., comme indiquant son nom et son titre, il demanda de nouveau au batelier quelles étaient les personnes qui l'employaient.

— Monsieur, répondit la jaquette verte, — j'ai respecté votre secret, ne cherchez pas à découvrir le mien ; vous ne seriez guère plus avancé de savoir quelle est la personne pour laquelle je travaille ; en un mot, vous ne le saurez pas ; — et, si vous trouvez du plaisir à vous battre, le plus tôt sera le mieux, comme vous venez vous-même de le dire ; vous pouvez seulement être sûr que nous n'avons voulu vous faire aucun mal, et, s'il vous en arrive, ce sera vous seul qui l'aurez causé. Cependant ils approchèrent du rivage : Nigel s'y élança aussitôt. Les bateliers débarquèrent sa malle, et lui dirent qu'il y avait près de là beaucoup de pauvres gens qui la lui porteraient où il le désirerait.

— Nous nous séparons amis, j'espère, mes enfans, dit le jeune lord en leur offrant en même temps le double du prix qu'on donne ordinairement aux bateliers.

— Nous nous séparons comme nous nous sommes

rencontrés, répondit la jaquette verte. Quant à votre argent, je n'en veux point, ce morceau de papier me suffit. Seulement, si vous me devez quelque chose pour le service que je vous ai rendu, je vous prie de ne pas plonger si avant dans les poches du premier apprenti que vous trouverez assez fou pour faire le cavalier. Et toi, vieux coquin, dit-il à son compagnon, qui fixait un œil avide sur l'argent que Nigel continuait à leur offrir, pousse au large, ou si je prends une rame, je te la romps sur la tête. L'autre obéit, mais il ne put s'empêcher de dire à voix basse, que ce refus était entièrement contraire aux règles des bateliers.

Glenvarloch, quoique sans éprouver pour la mémoire de cette princesse le zèle — de Thalès outragé — du poète moraliste, venait de toucher

Le sol sacré qui vit naître Élisa (1),

dont le palais était alors occupé avec moins de gloire par son successeur. Ce n'était pas, comme un auteur moderne l'a dit, que Jacques fût sans qualités ou sans bonnes intentions, et celle qui l'avait précédé sur le trône était pour le moins aussi arbitraire en fait qu'il l'était en théorie; mais, tandis qu'Élisabeth avait une mâle sévérité et une fermeté qui, jusqu'à un certain point, faisait respecter ses faiblesses, dont la plupart étaient en elles-mêmes assez ridicules, Jacques était si complètement dépourvu de ces deux qualités, que même ses vertus et ses bonnes intentions prêtaient à rire, graces à sa capricieuse irrésolution, de sorte que

(1) Élisabeth. — Éd.

ce qu'il disait et faisait de mieux portait une empreinte de son caractère sans vigueur. En conséquence, quoiqu'à différentes époques de son règne il ait réussi à acquérir parmi ses sujets une popularité passagère, elle ne survécut jamais long-temps aux occasions qui l'avaient produite : tant il est vrai que la masse des hommes respectera toujours plus un monarque qui sait oser le crime que celui que ses faiblesses rendent ridicule.

Pour en revenir à notre sujet, lord Glenvarloch, comme la jaquette verte le lui avait assuré, fut accosté bientôt par un batelier inoccupé qui lui proposa de porter son bagage où il le désirerait; mais cet *où* était une question qui le laissa quelque temps en suspens. Enfin, se rappelant qu'il était nécessaire d'avoir la barbe faite et les cheveux peignés avant de songer à se présenter devant le roi, et désirant en même temps prendre quelques renseignemens sur la cour, il se fit conduire dans la boutique du barbier le plus voisin, genre de boutique qui, nous l'avons déjà dit, était comme le centre des nouvelles de toute espèce. On lui eut bientôt montré le chemin qui conduisait à ce rendez-vous des bruits publics, et bientôt il fut à portée d'apprendre tout ce qu'il désirait connaître, et bien davantage encore, tandis que sa tête était entre les mains de l'adroit artiste, dont la langue était aussi leste que les doigts, et qui s'exprima de la manière suivante sans faire la moindre pause :

— La cour est ici, — monsieur; — oui, monsieur, — cela fait grand bien au commerce; — cela nous vaut de bonnes pratiques. — Sa Majesté aime Greenwich, — elle chasse tous les matins dans le parc; — il n'y a

que quelques personnes comme il faut qui aient leurs entrées au palais; — point de canaille, point de ces gens mal peignés, pour effrayer le cheval du roi par leurs cris. — Oui, monsieur, il faut que la barbe soit coupée plus en pointe; c'est ainsi qu'on la porte. Je sais la couper à la dernière mode, — je coiffe plusieurs des messieurs de la cour: — un valet de chambre, deux pages, l'intendant de la cuisine, trois coureurs à pied, deux piqueurs, et un honorable chevalier écossais, sir Munko Malgrowler.

— Malagrowther, vous voulez dire, répondit Nigel en glissant cette conjecture avec beaucoup de difficulté entre deux phrases du barbier.

— Oui, monsieur, — Malcrowder, monsieur; — comme vous dites, monsieur. — Tous ces Écossais ont des noms durs à prononcer pour un Anglais. Sir Munko est un bel homme, monsieur; peut-être le connaissez-vous. — Rachetant la perte de ses doigts et les défauts de ses jambes par la longueur de son menton, monsieur; il me prend à lui seul une minute et douze secondes; il me faut plus de temps pour raser ce menton qu'aucun autre que je connaisse dans Greenwich; en somme c'est un fort bel homme, et un aimable, — un très-aimable gentilhomme; — toujours de bonne humeur; excepté qu'il est si sourd qu'il ne peut entendre dire du bien de personne, et si sage qu'il ne veut jamais croire le peu de bien qu'il entend; du reste, un excellent caractère, excepté lorsqu'on parle trop bas ou qu'un cheveu va de travers. — Vous ai-je coupé, monsieur? Ce sera guéri dans un instant avec une goutte de mon eau astringente; — mon eau astringente, ou plutôt celle de ma femme, monsieur; — car c'est elle

qui la fait elle-même; une goutte de cette eau, monsieur, et un morceau de taffetas noir, tout juste ce qu'il en faudrait pour la selle d'une puce; — oui, monsieur, il n'y a rien comme cela. Le prince avait une mouche l'autre jour, et le duc aussi; et vous me croirez si vous voulez, mais il y a déjà dix-sept aunes trois quarts de taffetas noir taillées en mouches pour les courtisans.

— Mais sir Mungo Malagrowther... répéta Nigel avec quelque difficulté.

— Oui, oui, monsieur, — sir Munko, comme vous dites, aussi aimable, aussi bon que jamais; — vous voudriez lui parler dites-vous? Oh! oui, vous lui parlerez aisément; aussi aisément toutefois que le permettra son infirmité. A moins que quelqu'un ne l'ait invité à déjeuner, il doit être à manger sa côte de bœuf rôtie chez mon voisin Nel Kilderkin, à quelque distance de l'autre côté de la rue : Nel donne à boire et à manger, monsieur; il est renommé pour les côtelettes de porc; mais sir Munko n'aime pas le porc; pas plus que Sa Majesté le roi ni monseigneur le duc de Lennox, ni lord Dalgarno. — Ah ! je suis sûr, monsieur, que si je vous ai touché cette fois-ci, c'est votre faute et non pas la mienne. — Mais une simple goutte de mon eau et un petit morceau de taffetas pas plus gros que ce qu'il en faudrait pour habiller une puce, juste sous la moustache gauche, cela vous ira bien quand vous rirez, monsieur; aussi bien qu'une petite fossette; et si vous voulez saluer votre belle maîtresse; — mais je vous demande pardon, vous êtes un gentilhomme sérieux, très-sérieux pour être si jeune. — J'espère que je ne vous ai point offensé. — C'est mon devoir de distraire mes pratiques; — mon devoir, monsieur, et mon plai-

sir. — Sir Munko Malcrowther? — Oui, monsieur, j'ose dire qu'il est en ce moment chez Nel; car peu de personnes l'invitent, maintenant que lord Huntinglen est allé à Londres. Oui, monsieur, — vous le trouverez avec son pot de bière, qu'il remue avec une tige de romarin; car il ne boit jamais de liqueurs fortes, à moins que ce ne soit pour obliger lord Huntinglen, — faites-y attention, monsieur, — ou toute autre personne qui l'invite à déjeûner; — mais chez Nel il ne boit jamais que de la bière avec son grillé de bœuf ou de mouton, ou peut-être encore de l'agneau dans la saison; — mais jamais de porc, quoique Nel soit fameux pour les côtelettes de porc; mais les Écossais ne mangent jamais de porc. — C'est une chose singulière; quelques personnes pensent qu'ils sont une sorte de juifs : il y a bien quelque ressemblance, monsieur; — ne le pensez-vous pas? Ils appellent notre très-gracieux souverain un second Salomon. — Salomon, comme vous savez, était roi des Juifs : ainsi les choses ont un air de ressemblance, comme vous le voyez. — Je pense, monsieur, que vous vous trouverez maintenant coiffé à votre satisfaction. Je voudrais être jugé par la belle maîtresse de vos pensées. Je vous demande pardon; — j'espère ne vous avoir point offensé. — Je vous en prie, consultez le miroir : — un coup de fer à cette mèche de cheveux. — Je vous remercie de votre générosité. — J'espère que j'aurai votre pratique tant que vous demeurerez à Greenwich. Voudriez-vous entendre un air de cette guitare pour mettre de l'accord dans votre caractère pendant tout le jour? ting, tan, tong, ting, tang, dillo! — Elle n'est pas trop d'accord; il y a tant de mains qui y touchent! — nous ne pouvons pas garder ces

choses-là comme des artistes. Permettez-moi de vous aider à remettre votre manteau, monsieur. — Oui, monsieur, auriez-vous quelque envie d'en toucher vous-même, monsieur? — Le chemin qui conduit à l'auberge de sir Munko? — Oui, monsieur; mais c'est l'auberge de Nel, et non pas de sir Munko. — Le chevalier à coup sûr y mange, et c'est pour cela qu'on peut en un certain sens l'appeler son auberge. Monsieur, — ah! ah! cette maison se trouve là-bas, de l'autre côté de la rue, des poteaux nouvellement blanchis et des volets rouges. — Un gros homme en pourpoint sur la porte: c'est Nel lui-même, monsieur, — riche de plus de mille livres, à ce qu'on dit. — On gagne plus d'argent à flamber une tête de porc qu'à coiffer un courtisan. — Mais notre profession est beaucoup moins mécanique. — Adieu, monsieur. J'espère avoir votre pratique. En disant ces mots, il laissa enfin partir Nigel, dont les oreilles, si long-temps tourmentées de son intarissable babil, retentissaient encore lorsqu'il eut fini, comme si une cloche les avaient assourdies.

A son arrivée à l'auberge, où il espérait rencontrer sir Mungo Malagrowther, de qui, faute de mieux, il voulait apprendre le meilleur moyen de s'introduire auprès du roi, lord Glenvarloch trouva dans l'hôte auquel il s'adressa toute la taciturnité obstinée d'un Anglais.

Nel Kilderkin parlait comme un banquier écrit, ne disant que le nécessaire. Sur la demande qui lui fut faite si sir Mungo Malagrowther était chez lui, il répondit négativement. — Interrogé s'il était attendu, il répondit par une affirmative. A une nouvelle question pour savoir *quand* il était attendu, la réponse fut: —

dans l'instant. Lord Glenvarloch lui ayant demandé si lui-même pourrait y déjeuner, l'hôte ne prononça pas seulement une syllabe; mais, le conduisant dans une chambre assez propre où se trouvaient plusieurs tables, il en plaça une devant un fauteuil, et, faisant signe à lord Glenvarloch d'en prendre possession, il lui servit, au bout de quelques minutes, un repas substantiel de roast-beef, et un pot de bière écumeuse, déjeuner auquel l'air vif de la rivière l'avait disposé à faire honneur, malgré les soucis dont il était accablé.

Cependant Nigel levait la tête toutes les fois qu'il entendait ouvrir la porte, impatient de voir arriver sir Mungo Malagrowther, quand un personnage qui, à son apparence, était au moins aussi important que le chevalier, entra dans l'appartement, et commença une conversation très-animée avec l'aubergiste, qui, de son côté, jugea convenable de se tenir la tête nue. Les occupations de cet homme important se devinaient aisément à sa mise. Une jaquette blanche avec des hauts-de-chausses de drap blanc; un tablier blanc, passé en écharpe autour de son corps, et auquel, au lieu de la dague guerrière, était suspendu un long couteau à manche de corne de cerf, et un bonnet blanc couvrant des cheveux élégamment frisés, le faisaient suffisamment reconnaître pour un de ces prêtres de Comus que le vulgaire appelle cuisiniers. L'air avec lequel il tançait l'aubergiste pour avoir négligé d'envoyer quelques provisions au palais, prouvait qu'il était au service de Sa Majesté.

— Ce n'est pas là répondre, dit-il, M. Kilderkin. — Le roi a demandé deux fois des ris de veau et une fricassée de crêtes de coqs, qui sont deux plats favoris de

Sa très-sacrée Majesté, et nous n'en avons pas parce que M. Kilderkin n'en a pas fourni à l'intendant de la cuisine, comme son marché l'y oblige.

Alors Kilderkin débita quelques excuses laconiques comme tout ce qu'il disait, et les prononça d'un ton assez bas, comme tous ceux qui se sentent dans leur tort; son supérieur lui répondit d'un ton de voix éclatant : — Ne me parlez pas du voiturier, de la voiture et du marchand de volailles qui vient de Norfolk avec ses poulets; un homme loyal aurait envoyé un exprès. — Il y serait allé sur ses moignons, comme Widdrington. Que serait-ce si le roi avait perdu l'appétit, M. Kilderkin? Que serait-ce si Sa royale Majesté avait perdu son dîner? Oh! M. Kilderkin, si vous aviez le moindre sentiment de la dignité de notre profession, et de ce que dit le spirituel esclave africain, car c'est ainsi que Sa Majesté appelle Publius Terentius, *tanquam in speculo — in patinas inspicere jubeo.*

— Vous êtes instruit, M. Linklater, répondit l'aubergiste anglais, forçant, comme avec peine, sa bouche à prononcer trois ou quatre mots de suite.

— Un pauvre demi-savant, répondit M. Linklater; mais se serait une honte pour nous, qui sommes les plus fidèles sujets de Sa Majesté, d'être entièrement étrangers à ces arts qu'elle affectionne si tendrement: *regis ad exemplar*, M. Kilderkin, *totus componitur orbis*, ce qui veut à peu près dire, ce que sait le roi, le cuisinier l'apprend. Bref, M. Kilderkin, ayant eu le bonheur d'être élevé dans un lieu où l'on faisait les humanités pour quarantes pence par trimestre, j'ai tout comme d'autres fait quelques progrès. — Hem! hem! — Ici les regards de l'orateur étant tombés sur lord Glenvarloch,

il interrompit soudain sa docte harangue, avec de tels symptômes d'embarras, que M. Kilderkin fit un effort sur lui-même, et trouva assez de paroles pour lui demander non-seulement s'il se trouvait mal, mais même s'il voulait prendre quelque chose.

— Non, je ne me trouve point mal, répondit le docte rival du philosophe Syrus. — Ce n'est rien, et cependant j'éprouve quelques vertiges; je prendrais volontiers un verre de l'*aqua mirabilis* de votre dame.

— Je vais vous le chercher, dit Nel en faisant un signe de tête. Et il n'eut pas plus tôt tourné le dos, que le cuisinier s'approcha de la table où Glenvarloch était assis; et, le regardant d'un air significatif qui en faisait comprendre plus qu'il n'en disait :

— Monsieur est étranger à Greenwich? ajouta-t-il. Je vous conseille de ne pas laisser échapper l'occasion d'aller faire un tour dans le parc; — le guichet de l'ouest était entr'ouvert lorsque je suis venu ici; je pense qu'il sera fermé bientôt, ainsi vous feriez bien de vous dépêcher, — tout autant néanmoins que vous en serez curieux. Voici maintenant la saison du gibier, et il y a plaisir à voir un cerf bien gras. Je pense toujours, lorsque je les vois bondir si joyeusement, quel plaisir il y aurait à mettre en broche leurs beaux quartiers, et à entourer leurs poitrines d'une noble fortification de pâte, avec une grande quantité de poivre noir.

Il n'en dit pas davantage; car Kilderkin étant rentré avec le cordial, il quitta Nigel, sans attendre aucune réponse, et en lui jetant encore une fois ce coup d'œil d'intelligence avec lequel il l'avait abordé. Rien ne rend l'esprit de l'homme plus alerte qu'un danger personnel :

Nigel profita du moment où son hôte consacrait toutes ses attentions à l'officier de la cuisine du roi pour acquitter son écot; et il se fit aussitôt indiquer le guichet en question. Il s'aperçut qu'il conduisait à un taillis épais destiné à servir d'abri aux biches et aux faons: il conjectura qu'il était convenable d'attendre en ce lieu. Cinq minutes s'étaient à peine écoulées, que le cuisinier arriva tout essoufflé; avec son passe-partout il se hâta de fermer la porte derrière lui; et, avant que le lord Glenvarloch eût eu le temps de réfléchir sur cette action, il s'approcha de lui avec inquiétude et lui dit: — Bon Dieu, bon Dieu! lord Glenvarloch! — pourquoi vous exposer ainsi volontairement au danger?

— Vous me connaissez donc, mon ami? dit Nigel.

— Pas beaucoup, milord; — mais je connais la noble maison de Votre Seigneurie; mon nom est Laurie Linklater, milord.

— Linklater? répéta Nigel; je cherche à me rappeler.....

— Avec votre permission, milord, ajouta le cuisinier, j'étais apprenti chez le vieux Mungo Moniplies, à Édimbourg; et votre noble père ayant pris Richie Moniplies dans sa maison, pour servir Votre Seigneurie, il y avait une espèce de *connexion* entre nous, comme vous voyez.

— Ah! dit lord Glenvarloch, j'avais oublié votre nom, mais non pas vos bonnes intentions; vous fîtes tout ce qu'il vous fut possible pour mettre Richie à même de présenter une requête à Sa Majesté.

— C'est très-vrai, milord, répondit le cuisinier du roi; j'ai même failli m'attirer une disgrace; car Richie, toujours obstiné, ne voulut pas se laisser guider

par moi, comme dit la chanson. Mais il n'y a pas un de ces grands cuisiniers anglais qui sache apprêter au goût de Sa Majesté un de nos savoureux ragoûts écossais; ainsi mon talent me sauva : je fis une soupe délicieuse, un savoureux hachis; il n'en fallut pas davantage pour renverser la cabale, et au lieu d'une disgrace, je suis monté en grade. Me voilà maintenant un des premiers officiers de la cuisine; — faites-moi compliment. — J'ai même déjà un doigt dans la charge de pourvoyeur, et j'espère pouvoir bientôt y mettre toute la main.

— Je suis bien aise, dit Nigel, d'apprendre que vous n'avez souffert aucun désagrément à cause de moi, et plus charmé encore de votre bonne fortune.

— Vous avez un bon cœur, milord, dit Linklater, et vous n'oubliez pas les pauvres gens; dans le fait, je ne vois pas pourquoi on les oublierait, puisque le déplaisir du roi peut atteindre les plus grands seigneurs. J'avais suivi Votre Seigneurie dans la rue uniquement pour voir un beau rejeton du vieux chêne, et j'ai failli étouffer d'émotion quand je vous ai aperçu assis publiquement dans cette auberge, lorsqu'il y a tant de danger pour vous.

— Quoi! il y a donc quelque mandat lancé contre moi? dit Nigel.

— Cela n'est que trop vrai, milord; et il se trouve ici des gens qui cherchent à vous noircir le plus qu'ils peuvent. Que le ciel leur pardonne de sacrifier ainsi une maison respectable pour arriver à leurs odieuses fins!

— Ainsi soit-il, dit Nigel.

— Car, quoiqu'on dise que Votre Seigneurie a été

un peu de côté, comme tant d'autres jeunes gentilshommes...

— Nous n'avons guère le temps de parler de cela, dit Nigel; l'important est de savoir comment je pourrai obtenir audience du roi.

— Du roi, milord! dit Linklater étonné: pourquoi donc? n'est-ce pas courir vous-même au-devant du danger? n'est-ce pas vous échauder vous-même, si je puis m'exprimer ainsi, dans votre propre cuiller à pot?

— Mon bon ami, reprit Nigel, mon expérience de la cour et la connaissance que j'ai des circonstances où je me trouve, me disent que le chemin le plus direct est en même temps le plus sûr dans ma position; le roi a un assez bon esprit pour comprendre ce qui est juste, et un assez bon cœur pour faire ce qui est bien.

— Cela est vrai, milord, nous le savons, nous qui le servons depuis long-temps; mais, hélas! si vous saviez combien de personnes sont occupées nuit et jour à mettre son cœur en opposition avec sa tête, et sa tête en opposition avec son cœur; — à lui faire prendre des mesures sévères qu'ils lui représentent comme des actes de justice, et à lui faire commettre des injustices qu'ils appellent des actes de bonté! Hélas! on peut dire de Sa Majesté et des favoris qui la mènent ce qu'a dit le vieux proverbe fait aux dépens de ma profession: — le ciel envoie la bonne viande, mais le diable envoie les cuisiniers.

— Peu importe, mon bon ami, il faut que je coure ce risque; mon honneur l'exige impérieusement. Ils peuvent me mutiler, me dépouiller, mais ils ne diront pas que j'ai fui devant mes calomniateurs. Mes pairs entendront ma justification.

— Vos pairs! hélas! milord, nous ne sommes pas en Écosse, où les nobles peuvent faire valoir leurs droits, et cela même contre le monarque. — Cependant si vous êtes déterminé à voir le roi, je ne nierai pas que vous n'en puissiez obtenir grace; car il aime singulièrement qu'on en appelle directement à sa propre sagesse, et même je l'ai vu quelquefois, en pareil cas, tenir ferme à son opinion, qui est toujours généreuse. Seulement n'oubliez pas, et vous me pardonnerez ces détails, n'oubliez pas d'assaisonner vos paroles de latin; une phrase ou deux de grec ne feraient pas mal; et, si vous pouvez rapporter sur quelque sujet le jugement de Salomon en hébreu, et entrelarder le tout d'une ou deux plaisanteries, le plat sera fort de son goût. En vérité, je crois qu'outre mon talent de cuisinier je dois beaucoup aux verges du recteur de notre école, qui finirent par me graver dans la mémoire la scène de cuisine de l'*Heautontimorumenos.*

— Laissant ce sujet de côté, mon ami, dit lord Glenvarloch, pourriez-vous m'apprendre comment je pourrais voir le roi et lui parler le plus tôt possible?

— Si vous voulez le voir bientôt, il galope maintenant dans les allées pour voir lancer le cerf, et se mettre en appétit pour dîner, ce qui me rappelle que je devrais être à la cuisine..... Pour lui parler, ce ne sera pas si facile, à moins que vous ne le rencontriez seul, ce qui arrive rarement, ou que vous ne l'attendiez avec la foule pour le voir descendre; et maintenant, adieu, milord; — puissiez-vous réussir! Si je puis faire quelque chose pour vous, je suis tout à votre service.

— Vous en avez assez fait, peut-être, pour vous com-

promettre, dit lord Glenvarloch; retirez-vous, je vous prie, et abandonnez-moi à mon destin.

L'honnête cuisinier hésitait encore; mais le son des cors, qui se fit entendre de plus près, lui apprit qu'il n'avait pas de temps à perdre; et ayant averti Nigel qu'il ne fermerait la poterne qu'au loquet, afin de lui assurer une retraite dans cette direction, il pria le ciel de lui être favorable, et lui dit adieu.

Dans l'intérêt que lui témoignait son humble compatriote, et qu'il devait, partie à un sentiment naturel de partialité nationale, et partie au souvenir de bienfaits qui avaient à peine occupé un instant la pensée de ceux qui les avaient accordés, lord Glenvarloch crut voir le dernier témoignage de compassion qu'il recevrait dans ce séjour d'une froide politesse. Il sentit qu'il devait maintenant se suffire à lui-même, ou qu'il était perdu sans ressource.

Il traversa plusieurs allées, guidé par le bruit de la chasse, et rencontra plusieurs officiers subalternes qui le regardèrent comme un des spectateurs que la protection de quelque officier du palais introduisait dans le parc. Cependant, ne voyant encore paraître ni le roi Jacques, ni aucun de ses principaux courtisans, Nigel commençait à délibérer si, au lieu d'encourir une disgrace pareille à celle de Richie Moniplies, il ne devait pas se rendre à la porte du palais, dans le dessein de s'adresser au roi à son retour, lorsque la fortune lui offrit d'elle-même l'occasion d'exécuter son projet.

Il était dans une de ces longues allées qui traversent le parc, lorsqu'il entendit dans le lointain un bruit sourd; puis il distingua le galop des chevaux ébranlant la terre; et, averti par des clameurs répétées, il se

rangea sur le côté de l'avenue pour laisser le passage libre aux chasseurs. Le cerf, couvert d'écume et noir de sueur, les naseaux ouverts et haletans, fit un effort pour parvenir jusqu'au lieu où se trouvait Nigel; et là, tout à coup, il fut atteint par deux grands lévriers de cette race qu'emploient encore les chasseurs des montagnes d'Écosse, et qui a été long-temps inconnue en Angleterre. Un de ces chiens saisit l'animal à la gorge, l'autre enfonça son étroit museau et ses griffes, je dirai presque dans ses entrailles. Il eût été naturel que lord Glenvarloch, persécuté lui-même comme par d'avides chasseurs, eût moralisé dans cette occasion comme le mélancolique Jacques de Shakspeare (1); mais l'habitude a aussi ses lois. Je crains que les sentimens de Nigel ne fussent plutôt ceux d'un chasseur que ceux d'un moraliste; mais il n'eut pas le temps de s'y abandonner long-temps.

Un cavalier suivait la chasse, monté sur un cheval parfaitement dressé, obéissant au frein comme une machine qui reçoit l'impulsion d'un ressort; de telle sorte que, placé sur sa selle de manière à rendre toute chute impossible, le cavalier, sans crainte ni hésitation, pouvait presser ou ralentir sa course, qui même, dans les momens les plus animés de la chasse, n'allait jamais jusqu'au galop, et semblait réglée comme tous les mouvemens d'une monture de manège. La sécurité avec laquelle ce cavalier se livrait à cet exercice, si souvent dangereux, et son équipage, faisaient reconnaître le

(1) *Comme il vous plaira : Voyez* la scène où ce personnage original, philosophe rêveur s'il en fut jamais, voit pleurer un cerf sur le bord d'une fontaine, etc., etc. — Éd.

roi Jacques. Il n'y avait auprès de lui aucun valet; car c'était souvent une flatterie délicate que de laisser croire au souverain qu'il avait dépassé les autres chasseurs.

— Très-bien, Bash! très-bien, Bathie! s'écria-t-il en arrivant; par la gloire d'un roi! vous faites honneur aux bruyères de Balwhiter. — Tenez mon cheval, l'ami; et il s'adressait à Nigel, sans songer à regarder celui à qui il parlait; tenez mon cheval, et aidez-moi à descendre. — Que le diable vous emporte, maladroit! ne pouvez-vous pas vous dépêcher avant que ces fainéans n'arrivent? — Ne lui serrez pas la bride; ne le laissez pas s'écarter. — Maintenant, tenez l'étrier; — c'est cela, l'ami; et maintenant nous voilà *in terrâ firmâ.* En disant ces mots, et sans jeter les yeux sur Nigel, le bon roi Jacques, tenant son couteau de chasse, le seul instrument qui eût de la ressemblance avec une épée dont il pût soutenir la vue, — en enfonça, avec grande satisfaction, la lame dans la gorge du cerf, et mit ainsi fin à sa lutte et à son agonie.

Lord Glenvarlorch, qui savait parfaitement ce qu'il fallait faire en pareille occasion, attacha la bride du cheval du roi à une branche d'arbre, et, se mettant respectueusement à genoux, renversa le cerf mort sur le dos, et tint le *carré* dans cette position, tandis que le roi, trop occupé de son exploit pour remarquer autre chose, plongea son couteau dans le poitrail de l'animal, *secundum artem;* et, ayant fait une incision cruciale pour s'assurer de l'épaisseur de la graisse, il s'écria dans une espèce de ravissement : — Trois pouces de graisse blanche sur le bréchet! c'est la fleur des cerfs, — vrai comme je suis un pécheur couronné, — et du diable si je ne suis pas le seul de nos chasseurs ici! — Oh! c'est

un cerf dix cors, le premier de la saison ; Bash et Bathie, vous êtes les plus braves lévriers du monde. Baisez-moi, mes enfans, baisez-moi.

Les chiens se levèrent sur leurs pattes de derrière, puis le léchèrent avec leur gueule ensanglantée, et le mirent en tel état qu'on aurait pu croire qu'une tentative criminelle avait été faite sur sa royale personne. — A bas ! à bas ! coquins, s'écria le roi, presque renversé par les caresses de ses lévriers. Mais vous êtes comme tant d'autres ; laissez-leur mettre un pied chez vous, ils en auront bientôt mis quatre. Et qui êtes-vous, l'ami ? ajouta-t-il en faisant enfin attention à Nigel, après que le premier moment d'enthousiasme fut passé ; vous n'êtes pas de ma suite. Au nom de Dieu ! qui diable êtes-vous ?

— Un infortuné, sire, répondit Nigel.

— Je le crois, répondit le roi avec humeur, sans quoi je n'aurais pas même vu votre ombre. Mes sujets gardent tout leur bonheur pour eux ; mais si le jeu ne leur est plus favorable, je suis sûr d'avoir de leurs nouvelles.

— Et à quelle autre personne pourrions-nous porter nos plaintes, si ce n'est à Votre Majesté, qui est le délégué du ciel parmi nous ? répondit Nigel.

— Bien, mon ami, bien, — très-bien parlé ; mais il faudrait aussi laisser le délégué du ciel un peu tranquille sur la terre.

— Si Votre Majesté daigne me regarder (car jusqu'ici le roi avait été si occupé, d'abord de ses chiens, puis de l'importante opération de *rompre*, ou, pour parler plus vulgairement, de dépecer le cerf, qu'il avait à peine jeté un regard distrait sur la personne qui

l'avait assisté), vous verrez que la nécessité seule lui a donné assez de hardiesse pour se prévaloir d'une occasion qu'il ne rencontrera plus.

Le roi Jacques leva les yeux, et il pâlit, quoique ses joues fussent encore teintes du sang de l'animal étendu à ses pieds. Son couteau de chasse lui tomba des mains, et il jeta derrière lui un regard incertain, comme s'il cherchait à fuir, ou pour demander du secours; puis il s'écria : — C'est *Glenvarlochides*, aussi sûr que je me nomme Jacques Stuart. Voilà une belle besogne! Je me trouve seul et à pied! ajouta-t-il en cherchant à remonter à cheval.

— Pardonnez-moi si je vous importune, sire, dit Nigel en se plaçant entre le roi et le cheval, écoutez-moi seulement un moment.

— Je vous écouterai mieux à cheval, dit le roi; je ne puis entendre un seul mot à pied; non, pas un seul mot, et il n'est pas convenable que nous soyons si près l'un de l'autre. Éloignez-vous, monsieur, nous vous l'ordonnons, au nom de l'obéissance que vous nous devez. — Où diable sont-ils maintenant?

— Par la couronne que vous portez, sire, dit Nigel, et pour laquelle mes ancêtres ont vaillamment combattu, je vous supplie de vous apaiser et de m'entendre un moment.

Il n'était guère au pouvoir du roi de lui accorder ce qu'il demandait. Sa crainte timide n'était pas cette lâcheté complète qui, par une impulsion d'instinct, force un homme à fuir, et ne mérite que la pitié et le mépris; c'était une sensation plus plaisante et plus compliquée. Le pauvre roi était à la fois effrayé et en colère; il désirait mettre sa vie en sûreté, et en même temps il avait

honte de compromettre sa dignité; de telle sorte que, sans écouter ce que lord Glenvarloch cherchait à lui faire comprendre, il se retirait vers son cheval en répétant: — Je suis un roi libre, — je suis un roi libre. — Je ne souffrirai pas qu'un sujet ose contrôler mes actions. — Au nom du ciel! qu'est-ce qui retient Steenie? Dieu soit loué! les voici, ils viennent. — Holà! hé! — Ici! — ici! Steenie! Steenie!

Le duc de Buckingham arriva au galop, suivi de plusieurs courtisans et officiers des chasses, et lui dit avec sa familiarité ordinaire: — Je vois que la fortune a favorisé notre cher roi comme d'habitude. — Mais de quoi s'agit-il?

— De quoi? d'une trahison, autant que j'en puis juger, dit le roi; et si vous ne fussiez pas arrivé, Steenie, votre compère, votre roi aurait été assassiné.

— Assassiné! Qu'on saisisse ce traître, s'écria le duc. Grand Dieu! c'est Olifaunt lui-même. Une douzaine de chasseurs mirent à l'instant pied à terre, laissant leurs chevaux errer librement dans le parc. Quelques-uns s'emparèrent de lord Glenvarloch, qui crut que toute résistance de sa part serait insensée, tandis que d'autres se pressant autour du roi: — Êtes-vous blessé, sire? êtes-vous blessé?

— Non pas que je sache, dit le roi dans son accès de frayeur (sentiment bien excusable dans un roi d'un caractère si craintif, et qui avait été si souvent exposé à de criminelles tentatives); — non pas que je sache. — Mais qu'on le fouille, qu'on le fouille: je suis sûr d'avoir vu des armes à feu sous ses habits; je suis sûr d'avoir senti la poudre. — J'en suir sûr.

Lord Glenvarloch ayant été dépouillé de son man-

teau, et ses pistolets étant découverts, un cri général d'étonnement et d'exécration contre le coupable supposé s'éleva du milieu de la foule, qui grossissait à chaque instant, et ce célèbre pistolet, qui, quoiqu'il fût porté par un homme aussi loyal et aussi fidèle que Nigel, répandit tant de terreur parmi les dames et les cavaliers, dans une solennité récente (1); — ce célèbre pistolet lui-même ne produisit pas une plus vive consternation que celle qu'excitèrent, et avec aussi peu de fondement, les armes trouvées sur la personne de lord Glenvarloch.

— La mort à ce misérable! — à ce parricide! — à cette bête féroce! fut le cri général. Et le roi, qui était assez porté à estimer sa vie autant qu'elle l'était ou qu'elle paraissait l'être par ceux qui l'environnaient, criait plus fort que tous les autres : — Oui, oui, qu'on l'emmène: je suis fatigué de lui, tout le royaume l'est aussi. Mais qu'on ne lui fasse aucun mal; et, pour l'amour de Dieu, messieurs, si vous êtes sûrs de l'avoir entièrement désarmé, cachez vos épées, vos dagues, et toutes vos armes, car vous risquez de vous faire mal.

A l'ordre du roi, toutes les armes rentrèrent dans leurs fourreaux, car ceux qui jusqu'alors les avaient agitées dans un mouvement d'enthousiasme se rappelèrent l'espèce d'horreur qu'inspirait à Jacques une épée nue. Cette faiblesse paraissait chez ce monarque être aussi naturelle que sa timidité, et on l'attribuait généralement à la terreur qu'avait produite sur sa mère infortunée le meurtre de Rizzio, égorgé devant elle avant qu'elle eût mis son fils au jour.

(1) Allusion à une circonstance qui eut lieu lors du couronnement de Georges IV. — Éd.

Dans ce moment, le prince, qui avait chassé dans une autre partie de cet immense parc, et qui avait été informé d'abord assez inexactement de ce qui se passait, survint suivi d'un ou deux gentilshommes de sa suite, parmi lesquels se trouvait Dalgarno; il sauta en bas de son cheval, et demanda avec empressement si son père était blessé.

— Non pas que je sache, mon fils Charles, — mais je suis exténué du combat qu'il m'a fallu soutenir corps à corps avec l'assassin. — Steenie, remplissez-nous un verre de vin; — la gourde est suspendue au pommeau de notre selle. — Embrassez-moi, mon fils Charles, continua le monarque après qu'il se fut réconforté le cœur. L'état et vous, ô mon fils, vous avez bien manqué de perdre un bon père, car nous sommes *pater patriæ*, aussi bien que *pater familias*. — *Quis desiderio sit pudor aut modus tam cari capitis* (1) !— Malheur à moi! les habits de deuil auraient été chers en Angleterre.

Et à l'idée du deuil général qui aurait suivi sa mort, ce bon roi répandit lui-même quelques larmes.

— Est-il possible! dit Charles d'un air sévère; car d'un côté son orgueil était blessé de la faiblesse de son père, et de l'autre il éprouvait tout le ressentiment que devait causer à un fils et à un sujet un attentat contre la vie du roi. Que quelque témoin de ce qui est arrivé prenne donc la parole — lord Buckingham?

— Je ne veux pas dire, milord, répondit le duc, que j'aie vu aucune violence exercée contre Sa Majesté; autrement j'en eussse tiré vengeance sur l'heure.

(1) Quel terme, quelle consolation y a-t-il aux regrets causés par une tête si chère! (Horace, ode.) — Tr.

— Votre zèle vous eût égaré, Georges, répondit le prince; c'est aux lois qu'il faut laisser le soin de venger de pareilles offenses. Mais ce misérable n'était-il pas aux prises avec Sa Majesté ?

— Je ne puis l'assurer, milord, dit le duc, qui, malgré tous ses vices, aurait dédaigné de s'avilir par un mensonge; il semblait vouloir retenir Sa Majesté, qui, de son côté, paraissait vouloir monter à cheval; mais on a trouvé des pistolets sur sa personne, en contravention aux lois établies; et comme ce malheureux est Nigel Olifaunt, dont les mauvaises dispositions sont connues de Votre Altesse par plusieurs preuves qu'il en a données, nous croyons avoir quelques motifs de mettre tout au pire.

— Nigel Olifaunt! dit le prince. Comment ce malheureux a-t-il pu déjà oser un nouveau crime? Faites-moi voir les pistolets.

— Ne soyez pas assez imprudent pour toucher de pareilles armes, mon fils Charles, dit Jacques. — Ne les lui donnez pas, Steenie, — je vous le défends par l'obéissance que vous me devez. Ils peuvent partir spontanément, ce qui s'est vu souvent. — Quoi! vous persistez! A-t-on jamais eu des fils entêtés comme de notre temps? N'avons-nous pas assez de gardes et de soldats, sans que vous vous mêliez de décharger vous-même ces armes, — vous, l'héritier de notre sang et de notre dignité, tandis qu'il y a autour de nous tant de personnes payées pour exposer leur vie à notre service!

Mais, sans avoir égard aux injonctions de son père, le prince Charles, avec cette obstination qui le caractérisait dans les bagatelles aussi bien que dans les objets plus importans, persista à décharger lui-même les

pistolets de la double balle dont ils étaient chargés. Tous ceux qui étaient présens levèrent les mains d'étonnement et d'horreur à la pensée du crime qu'on supposait avoir été médité, et auquel on croyait que le roi venait d'échapper.

Nigel n'avait pas encore prononcé un seul mot; il demanda alors d'un air calme à être entendu.

— Eh pourquoi? répondit froidement le prince : vous savez qu'une accusation grave pèse sur vous, et au lieu de vous constituer prisonnier conformément aux lois, on vous trouve ici, vous introduisant auprès de Sa Majesté, et muni d'armes défendues.

— Ne vous en déplaise, mon prince, je portais ces malheureuses armes pour ma défense, et il y a peu de temps encore, elles m'ont été nécessaires pour protéger la vie des autres.

— Sans doute, milord, répondit le prince avec le même sang-froid, — votre dernier genre de vie et vos associés vous ont rendu familier avec les scènes de violence; mais ce n'est pas devant moi que vous devez plaider votre cause.

— Écoutez-moi, — écoutez-moi, noble prince, dit Nigel avec vivacité, écoutez-moi! Vous, — oui, vous-même, — vous demanderez peut-être un jour qu'on vous écoute, et le demanderez en vain.

— Comment, monsieur? dit le prince avec fierté; comment dois-je interpréter ce que vous dites?

— Si ce n'est point sur cette terre, monseigneur, répondit le prisonnier, ce sera du moins dans le ciel, où nous demanderons tous la grace d'être écoutés favorablement.

— C'est la vérité, milord, dit le prince en inclinant

fièrement la tête en signe d'acquiescement, et je ne refuserais pas de vous entendre si cela pouvait vous être utile; mais il ne vous sera fait aucune injustice, j'y veillerai moi-même.

— Oui, oui, répondit le roi, il a fait *appellatio ad Cæsarem* (1). — Nous voulons interroger Glenvarlochides nous-même, en temps et lieu; cependant, qu'on l'éloigne lui et ses armes, car j'en ai les yeux fatigués.

En conséquence de cet ordre, Nigel fut conduit hors de la présence du roi. Cependant ses paroles n'étaient pas tout-à-fait tombées par terre.

— C'est quelque chose de très-étrange, Georges, dit le prince à son favori, cet homme-là a un extérieur séduisant, une figure heureuse, et beaucoup d'assurance dans le regard et dans les paroles. Je ne puis penser qu'il eût l'intention de commettre un crime si odieux, et si inutile pour lui.

— Je n'ai aucune amitié pour ce jeune homme, répondit Buckingham, dont l'orgueilleuse ambition portait toujours un caractère de franchise, mais je ne puis m'empêcher de partager le sentiment de Votre Altesse; et je pense que notre cher maître s'est peut-être trop hâté de craindre pour ses jours.

— Sur ma vie! Steenie, vous avez tort de parler ainsi, dit le roi; n'ai-je pas senti l'odeur de la poudre? qu'en pensez-vous? Quel autre la sentit, le 5 novembre, si ce n'est Notre Majesté elle-même? Cécil et Suffolk étaient en défaut, ainsi que tant d'autres, lorsque j'éventai la mine; et croyez-vous que je ne sais pas sentir

(1) Appel à César. — Tr.

la poudre (1)? Aussi Johannes Barclaius a-t-il pensé qu'il y avait quelque chose d'inspiré dans cette sensation, et a-t-il intitulé son histoire de ce complot : *Series patefacti divinitùs parricidii* (2); et Spondanus pareillement, dit en parlant de nous : *Divinitùs evasit.*

—Le royaume fut heureux du salut de Votre Majesté, dit Buckingham, et de cette finesse d'instinct qui sut se tirer du labyrinthe de la trahison par un fil si délié.

— Sur ma vie, Steenie, vous avez raison; il y a peu de jeunes gens qui jugent comme vous de la sagesse de leurs anciens. Et quant à ce traître — je pense que c'est un épervier du même nid, — n'avez-vous rien trouvé de papiste sur lui ? Voyez s'il ne porte pas quelque crucifix ou quelque autre colifichet de l'église romaine.

— Il serait peu convenable de ma part de chercher à excuser ce malheureux, dit lord Dalgarno ; car si l'on considère la noirceur de son attentat, cette pensée suffit pour glacer le sang de tout fidèle sujet. Cependant je ne puis m'empêcher de faire remarquer, avec tout le respect que je dois à l'infaillible jugement de Sa Majesté, et pour rendre justice à quelqu'un qui s'est montré jadis mon ennemi, et qui maintenant s'offre sous de plus noires couleurs; je dois déclarer, dis-je, que cet Olifaunt se montra toujours plutôt puritain que papiste.

—Ah ! Dalgarno, vous voilà, dit le roi ; et vous aussi, vous nous avez laissé seul, abandonné à nos propres

(1) Allusion au *papist Plot*, conspiration papiste. Voyez les *Causes célèbres étrangères.* — Éd.

(2) Récit d'un horrible attentat découvert par inspiration divine. — Éd.

forces et aux soins de la Providence, lorsque nous luttions contre ce coquin!

— La Providence, sous le bon plaisir de Votre Majesté, ne pouvait manquer de secourir, dans cette extrémité, l'objet de la sollicitude de trois royaumes que votre mort eût plongés dans la douleur, dit lord Dalgarno.

— Sans doute, milord, — sans doute, répondit le roi; mais la présence de votre père avec son grand couteau de chasse — m'aurait été d'un grand secours il y a quelques instans; et à l'avenir, pour seconder les bonnes intentions de la Providence en notre faveur, nous voulons que deux soldats de nos gardes se tiennent toujours près de nous. — Ainsi donc cet Olifaunt est un puritain? — mais pour cela il ne diffère pas beaucoup d'un papiste; car, après tout, les extrêmes se touchent, comme dit le proverbe; il y a, comme je l'ai prouvé dans mon livre, des puritains qui ont des principes papistes: — c'est une nouvelle branche sur un vieux tronc.

Ici le roi fut averti par le prince, qui craignait peut-être qu'il ne se mît à réciter le *Basilicon Doron* (1) tout entier, qu'il vaudrait mieux rentrer au palais, et considérer ce qu'il fallait faire pour tranquilliser le peuple, qui ne manquerait pas d'élever de sinistres conjectures sur l'aventure de ce matin.

A la porte du palais, une femme s'inclina devant le roi, et lui présenta un papier que le monarque reçut, et qu'il mit dans sa poche. Le jeune prince témoigna quelque envie d'en connaître le contenu. — Le valet de

(1) Livre publié par Jacques Ier. — Éd.

service vous le dira, répondit le roi, lorsque j'aurai ôté mon habit de chasse. Croyez-vous, Charles, que je puisse lire tout ce qu'on m'a remis? voyez. — (Et il lui montra les poches de son habit toutes remplies de papiers.) — Nous sommes chargé comme un âne, — si nous pouvons ainsi parler; — comme un âne qui succombe sous une double charge. Oui, oui, *asinus fortis accumbans inter terminos* (1), comme dit la Vulgate; — oui, oui, *Vidi terram quod esset optima, et supposui humerum ad portandum, et factus sum tributis serviens* (2). J'ai vu cette terre d'Angleterre, et je suis devenu un roi accablé sous le poids de mille fardeaux.

— Vous êtes, il est vrai, bien chargé, mon cher maître, dit le duc de Buckingham en recevant les papiers dont le roi Jacques vidait ses poches.

— Oui, oui, continua le monarque; prenez ces choses-là pour vous, *per aversionem*, mes enfans! Une poche est pleine de pétitions, l'autre de *pasquinades:* nous avons bien le temps de les lire! sur mon honneur je crois que la fable de Cadmus est allégorique, et que les dents du dragon qu'il semait ne sont autre chose que les lettres qu'il inventa. Vous riez, petit Charles; — pensez à ce que je dis. — Lorsque je vins pour la première fois de notre pays, dont les hommes sont aussi rudes que le climat, par ma foi, l'Angleterre était une terre promise; on aurait cru qu'on n'avait rien à faire qu'à se promener sur une eau tranquille, *per aquam refectionis* (3); mais je ne sais ni comment ni pourquoi

(1) Un âne robuste, fléchissant sous un double fardeau. — Tr.

(2) J'ai vu la terre, que j'ai trouvé excellente; j'ai prêté l'épaule, et je suis devenu porteur de fardeaux. — Tr.

(3) Sur une eau salutaire —. Tr.

tout a changé de face. — Lisez ce libelle sur nous et notre gouvernement. Les dents du dragon sont semées, mon fils Charles ; je prie le ciel qu'elles ne portent pas de vos jours leur moisson armée, si toutefois je ne la vois pas de mon vivant. Que Dieu nous préserve de ce malheur, car ce sera un jour bien terrible que celui où on la recueillera.

— Je saurai bien détruire cette moisson en herbe ; — qu'en dites-vous, Georges ? répondit le prince en se tournant vers son favori avec un regard où se peignaient son mépris pour les craintes de son père et sa confiance dans sa résolution et sa fermeté.

Pendant ce discours, Nigel, conduit par un homme d'armes, traversait Greenwich, dont tous les habitans, alarmés par la nouvelle d'une tentative faite contre la vie de leur roi, se pressaient autour du traître supposé. Au milieu de la confusion générale, il crut discerner la figure du cuisinier, immobile d'étonnement et de stupeur, et celle du barbier, où se peignaient à la fois l'horreur et la curiosité ; il crut aussi apercevoir son batelier à jaquette verte.

Il n'eut guère le temps de faire de remarques, car on le fit entrer sans délai avec l'homme d'armes et deux soldats des gardes dans une barque qui remonta la rivière aussi rapidement que pouvaient la conduire six vigoureux bateliers ramant contre le courant. Ils traversèrent cette forêt de mâts qui, même alors, donnait déjà à l'étranger une idée étonnante de l'étendue du commerce de Londres, et bientôt ils arrivèrent près de ces remparts et de ces bastions noirs et peu élevés qui offrent çà et là une pièce d'artillerie ou une sentinelle solitaire sous les armes, mais qui n'ont rien autre

chose de l'aspect effrayant d'une citadelle. Une voûte basse se projetant sur l'onde, qui a reçu plus d'un innocent et plus d'un coupable, couvrait déjà Nigel de son ombre épaisse; le bateau s'approcha d'un large escalier que la rivière mouille de son onde paisible. Le concierge regarda du haut du guichet, et parla à voix basse à l'homme d'armes; quelques minutes après parut le lieutenant de la Tour, qui reçut le prisonnier, et donna une reconnaissance constatant qu'on lui avait remis la personne de Nigel, lord Glenvarloch.

CHAPITRE XXVIII.

« Tour de Jules César, opprobre de l'Anglais,
» Que le crime souilla de tant de noirs forfaits. »

GRAY.

TELLE est l'exclamation de Gray. Bandello (1), longtemps avant lui, a dit quelque chose d'à peu près semblable ; et la même pensée doit s'être souvent présentée, sous une forme ou une autre, à ceux qui, se rappelant le sort des prisonniers renfermés dans cette mémorable prison d'état, peuvent n'avoir eu que trop de motifs pour prévoir le leur. La voûte sombre et basse, qui semblait, comme l'entrée de l'enfer du Dante, ôter l'espoir du retour ; — la voix sourde des gardes, et les formalités minutieuses observées pour ouvrir et fermer le guichet ; le salut froid et sec du lieutenant de la for-

(1) Moine et conteur italien des premières années du seizième siècle. — ÉD.

teresse, qui témoigna à son prisonnier cette politesse réservée et mesurée que l'autorité paie comme un tribut au décorum; tout pénétra jusqu'au cœur de Nigel, et lui imprima le sentiment cruel de sa captivité.

— Je suis prisonnier, dit-il, et ces mots s'échappèrent de sa bouche presque malgré lui; — je suis prisonnier, et dans la Tour!

Le lieutenant fit une inclination. — Mon devoir, dit-il, est de montrer à Votre Seigneurie la chambre où je suis obligé de lui dire que j'ai l'ordre de l'enfermer. Je ferai tout ce que mon devoir me permettra pour vous la rendre agréable.

Nigel se contenta de répondre à ce compliment par un salut, et il suivit le lieutenant dans les vieux bâtimens situés à l'ouest de la parade, et contigus à la chapelle; bâtimens qui servaient alors de prison d'état, mais qui maintenant servent de salle à manger aux officiers de la garde de service. Les doubles portes furent ouvertes; le prisonnier monta quelques marches, suivi du lieutenant et d'un garde de première classe. Ils entrèrent dans un appartement spacieux, mais irrégulier, bas, sombre, et garni d'un très-mince mobilier. Le garde reçut l'ordre de faire du feu, et d'obéir à lord Glenvarloch en tout ce qui pourrait se concilier avec son devoir; et le lieutenant se retira après avoir fait sa révérence, accompagnée du compliment d'usage, — qu'il espérait que Sa Seigneurie ne resterait pas longtemps sous sa garde.

Nigel voulut faire plusieurs questions au garde qui était resté pour mettre l'appartement en ordre; mais cet homme avait pris l'esprit de sa charge. Tantôt il paraissait ne pas comprendre les questions du prison-

nier, quoiqu'elles fussent du genre le plus ordinaire, ou bien il s'abstenait d'y répondre; et lorsqu'il parlait, c'était d'un ton boudeur et laconique, qui, sans être positivement insolent, suffisait pour ne pas encourager un plus long entretien.

Nigel le laissa donc faire son ouvrage en silence, et s'amusa tristement à déchiffrer les noms, les sentences, les vers et les hiéroglyphes dont ses prédécesseurs de captivité avaient couvert les murs de leur prison. Il y vit les noms d'un grand nombre de malheureux oubliés, associés à d'autres dont le souvenir ne pourra s'effacer qu'avec l'histoire d'Angleterre. Les pieuses effusions du zélé catholique, tracées à la veille de sceller à Tyburn sa profession de foi, étaient confondues avec celles de l'inflexible protestant, à la veille d'alimenter les bûchers de Smithfield. La main délicate de l'infortunée Jane Gray, dont la catastrophe devait arracher des larmes aux générations à venir, contrastait avec la main plus hardie qui avait gravé profondément sur les murs l'ours et le bâton brisé, emblème orgueilleux des fiers Dudleys (1). C'était, comme le registre du prophète, des archives de lamentation et de deuil, où quelquefois étaient consignés les courts épanchemens d'une ame résignée, et des phrases qui exprimaient la plus ferme résolution.

Pendant que lord Glenvarloch s'occupait tristement à réfléchir sur les malheurs de ceux qui l'avaient précédé dans cette prison, la porte s'ouvrit tout à coup. C'était le garde qui venait l'informer que, par ordre du lieutenant de la Tour, Sa Seigneurie allait avoir avec

(1) *La maison de Leicester.* — Tr.

elle dans sa chambre un camarade de prison, pour lui tenir compagnie. Nigel se hâta de répondre qu'il n'avait pas besoin de société, et qu'il préférait rester seul; mais le garde lui donna à entendre, avec une sorte de politesse brusque, que le lieutenant savait mieux que personne comment il devait avoir soin de ses prisonniers; que du reste il n'aurait aucun embarras avec l'enfant, qui était si peu gênant qu'il valait tout au plus la peine d'être renfermé sous clef. — Allons, Giles, cria-t-il, amène l'enfant.

Un autre garde poussa devant lui l'enfant dans la chambre: ils se retirèrent sans plus tarder; et la prison retentit du bruit des serrures et des chaînes, ces formidables barrières contre la liberté. L'enfant était vêtu d'un habillement de drap gris très-fin, orné de galons d'argent, et d'un manteau assorti couleur peau de buffle. Son chapeau, qui était un montero (1) de velours noir, lui couvrait les sourcils, et les longues et épaisses boucles de ses cheveux lui cachaient une partie du visage. Il restait à la place où le garde l'avait laissé, à environ deux pas de la porte de l'appartement, les yeux fixés sur la terre, et tremblotant de timidité et d'effroi. Nigel se serait bien passé de société; mais il n'était pas dans son caractère de voir souffrir quelqu'un sans chercher à le consoler.

— Prenez courage, mon gentil garçon, dit-il. Nous ne serons sans doute ensemble que pour peu de temps; du moins j'espère que votre emprisonnement sera de courte durée, car vous êtes trop jeune pour avoir fait

(1) Ou *montera*, mot espagnol: espèce de bonnet ou toque en drap. — Éd.

quelque chose qui mérite une longue détention. Allons, allons, ne vous découragez pas. Votre main est froide et tremblante; cependant l'air est chaud, — mais c'est peut-être l'humidité de cette chambre sombre. Approchez-vous du feu. — Quoi! vous pleurez, mon petit homme? ne faites donc pas l'enfant; quoique vous n'ayez pas encore de barbe à déshonorer par vos larmes, vous ne devriez cependant pas pleurer comme une fille. Figurez-vous que vous n'êtes renfermé que pour avoir fait l'école buissonnière, et vous pouvez à coup sûr bien passer un jour ici sans pleurer.

L'enfant se laissa conduire, et s'assit près du feu; mais après avoir conservé long-temps la position qu'il avait prise en s'asseyant, il en changea tout à coup pour se tordre les mains avec l'air de la plus amère douleur; il s'en couvrit ensuite le visage, et pleura tant, que ses larmes coulaient par torrens à travers ses jolis doigts.

Nigel oublia en quelque sorte la situation dans laquelle il se trouvait lui-même, par l'intérêt que lui inspirait le désespoir auquel un être si jeune et si beau paraissait en proie. Il s'assit à côté de l'enfant, et employa les termes les plus insinuans qu'il put trouver pour tâcher d'adoucir son chagrin; et, par un mouvement que la différence d'âge rendait naturel, il passa avec bonté sa main sur les longs cheveux de l'enfant inconsolable. Le jeune homme parut presque embarrassé à cette légère marque de familiarité; et cependant lord Glenvarloch s'aperçut de ce mouvement, qu'il attribua à la timidité, et s'assit de l'autre côté du foyer. L'enfant sembla alors être plus à son aise, et écouter avec intérêt les raisonnemens que Nigel employait de temps en temps pour l'engager à modérer du moins la violence

de son chagrin. Quoique ses larmes continuassent de couler avec abondance, elles paraissaient s'échapper de leur source avec plus de facilité; ses sanglots étaient moins convulsifs, et se changeaient insensiblement en de légers soupirs, qui se succédaient l'un à l'autre sans que ce fût peut-être une preuve d'un chagrin moins vif, bien qu'ils fussent moins alarmans que ses premiers transports.

— Qui êtes-vous, mon gentil garçon? dit Nigel. Considérez-moi, mon enfant, comme un compagnon qui a l'envie de vous obliger, pourvu que vous lui appreniez ce qu'il peut faire pour cela.

— Monsieur, — milord, je veux dire, répondit l'enfant avec timidité, et d'une voix qui pouvait à peine franchir la courte distance qui les séparait, vous êtes bien bon, — et moi, — je suis bien malheureux.....

Un nouveau déluge de larmes interrompit ce qu'il allait dire, et lord Glenvarloch eut besoin de renouveler ses reproches et ses encouragemens bienveillans pour ramener l'enfant à une tranquillité d'esprit qui le rendît capable de s'exprimer d'une manière intelligible. Enfin, cependant, il put dire : Je suis sensible à votre bonté, milord..... j'en suis reconnaissant..... mais je suis bien malheureux; et, ce qu'il y a de pire, c'est que je ne puis accuser que moi de mes malheurs.

— Mon jeune ami, dit Nigel, nous sommes rarement tout-à-fait malheureux sans en être nous-mêmes plus ou moins la cause. — Je puis le dire; autrement je ne serais pas ici aujourd'hui. Mais vous êtes très-jeune, et vous ne pouvez pas être bien coupable.

— O monsieur! j'en voudrais pouvoir dire autant... J'ai été volontaire et entêté... imprudent et mutin...

et maintenant... maintenant, combien je le paie cher !

— Bah ! mon garçon, répliqua Nigel, ce doit être quelque boutade d'enfant, quelque escapade, quelque folie de jeunesse ; mais encore, comment cela a-t-il pu vous conduire à la Tour ? — Jeune homme, il y a en vous quelque chose de mystérieux qu'il faut que je pénètre.

— Vraiment, milord, je vous assure que je n'ai rien fait de mal, dit l'enfant ému par les derniers mots, qui l'alarmèrent tellement qu'il parut être sur le point de faire un aveu que n'avaient pu arracher de lui les prières et les argumens bienveillans employés d'abord par Nigel. — Je suis innocent ; c'est-à-dire j'ai eu tort, mais je n'ai rien fait pour mériter d'être enfermé dans ce vilain endroit.

— Dites moi la vérité alors, reprit Nigel d'un ton à la fois impérieux et encourageant : vous n'avez rien à craindre de moi, et peu de chose à espérer, peut-être ; mais dans la position où je me trouve, je voudrais savoir à qui je parle.

— Avec un être malheureux, un enfant, monsieur ; — un enfant étourdi et inconsidéré, comme le disait Votre Seigneurie, répondit-il en levant les yeux et en montrant un visage sur lequel la pâleur et la rougeur se succédaient tour à tour, selon qu'il exprimait la crainte ou la honte. J'ai quitté la maison de mon père sans permission, pour voir le roi chasser dans le parc de Greenwich ; on a crié à la trahison, et fermé toutes les grilles. La peur m'a saisi, je me suis caché dans un bosquet ; j'ai été découvert et interrogé par des officiers des chasses ; ils ont dit que je n'avais pas bien répondu, et l'on m'a envoyé ici.

— Que je suis infortuné ! s'écria lord Glenvarloch en se levant et en parcourant à grands pas l'appartement ; tout ce qui m'approche partage mon malheureux destin ! La mort et l'emprisonnement s'attachent à mes pas, et enveloppent tout ce qui m'entoure. Mais l'histoire de cet enfant a quelque chose d'étrange. — Vous dites que vous avez été interrogé, mon jeune ami ; permettez-moi de vous demander si vous avez dit votre nom, et la manière dont vous vous êtes introduit dans le parc? Si vous l'aviez fait, sûrement on ne vous aurait pas mis en prison.

— Oh! milord, répondit l'enfant, je ne me souciais pas de leur dire le nom de l'ami qui m'a fait entrer; et, quant à mon père, je ne voudrais pas pour toutes les richesses de Londres qu'il sût où je suis maintenant.

— Mais vous ne vous attendez pas, reprit Nigel, à être remis en liberté avant qu'on sache qui vous êtes?

— Quel bien cela leur fera-t-il de retenir un être aussi inutile que moi? dit l'enfant; ils devraient me laisser partir, ne fût-ce que par pudeur.

— Ne vous fiez pas à cela. — Dites-moi votre nom et votre position, j'en instruirai le lieutenant; c'est un homme de bien et d'honneur, et non-seulement il sera disposé à vous faire rendre la liberté, mais je ne doute pas qu'il n'intercède même en votre faveur auprès de votre père. C'est presque une obligation pour moi de vous aider de tout mon pouvoir à sortir de cet embarras, puisque j'ai occasioné l'alarme à laquelle vous avez dû d'être arrêté; ainsi, dites-moi votre nom et celui de votre père.

— Mon nom! *à vous!* oh! jamais, jamais, répondit

l'enfant d'une voix qui exprimait une profonde émotion, dont Nigel ne put pénétrer la cause.

— Avez-vous donc si peur de moi, jeune homme, parce que je suis ici accusé et prisonnier? Songez qu'un homme peut être l'un et l'autre sans mériter ni le soupçon ni les fers. Pourquoi vous défier de moi? vous paraissez être sans amis, et ma situation ressemble tant à la vôtre que je ne puis m'empêcher de compatir à votre sort quand je considère le mien. Réfléchissez; je vous ai parlé avec bienveillance, mon cœur est d'accord avec mes paroles.

— Oh! je n'en doute pas, milord, dit l'enfant; je n'en doute pas, et je veux vous dire tout... c'est-à-dire presque tout.

— Ne me dites, mon jeune ami, que ce qui peut m'aider à vous être utile.

— Vous êtes généreux, milord, et je suis certain... oh! bien certain que je pourrais en toute sûreté me fier à votre honneur; — mais cependant, ma position est si cruelle et si critique, — j'ai été si imprudent, si téméraire, — que je ne pourrai jamais vous raconter ma folie. Du reste, j'en ai déjà trop dit à quelqu'un dont je croyais avoir touché le cœur...et pourtant je me trouve ici.

— A qui avez-vous fait cette confidence?

— Je n'ose le dire, milord.

— Il y a quelque chose d'extraordinaire en vous, mon jeune ami, dit lord Glenvarloch en retirant avec une sorte de demi-violence la main dont l'enfant s'était de nouveau couvert les yeux. Ne vous attristez pas en vous appesantissant sur votre situation; votre pouls est agité, et votre main brûlante; étendez-vous sur ce grabat, et tâchez de dormir. C'est le remède le plus prompt

et le plus efficace pour bannir les idées qui vous tourmentent.

— Je vous remercie de vos bons conseils, milord : mais, avec votre permission, je me reposerai quelque temps dans ce fauteuil, je suis mieux là que je ne serais sur le lit : je réfléchirai tranquillement à ce que j'ai fait et à ce qui me reste à faire ; et si Dieu m'envoie le sommeil dont j'ai si grand besoin, ce sera pour moi un doux bienfait.

A ces mots l'enfant retira sa main de celle de lord Nigel, et, s'entourant le corps et une partie du visage des larges plis de son manteau, il s'abandonna au sommeil et à ses réflexions, tandis que son compagnon, malgré les scènes fatigantes de la journée et de la veille, continuait à se promener en long et en large dans l'appartement, absorbé dans ses rêveries.

Tout lecteur a éprouvé par lui-même qu'il est des momens où, loin d'être maître de ce qui se passe hors de soi, l'homme est trop faible pour imposer un joug même à ses pensées. Nigel avait naturellement le désir de réfléchir avec calme sur sa situation, et d'adopter le plan qu'il lui convenait de suivre, comme homme de sens et de courage : cependant, en dépit de lui-même, et malgré l'état critique dans lequel il se trouvait, il arriva que la situation de son compagnon de prison l'occupa plus que la sienne. Il ne pouvait se rendre compte de cet écart de l'imagination, mais il lui était impossible de s'en défendre. Les accens touchans d'une des voix les plus douces qu'il eût jamais entendues retentissaient toujours à son oreille, quoique le sommeil parût alors avoir enchaîné la langue qui produisait cette mélodie. Il s'approcha sur le bout des pieds pour s'en as-

surer : les plis du manteau cachaient entièrement la partie inférieure de la figure de l'enfant; mais le bonnet, qui était tombé un peu de côté, lui permit de voir son front sillonné de veines bleues, ses yeux garnis de longs cils et qui semblaient fermés par le sommeil.

— Pauvre enfant, se dit Nigel, tes yeux sont encore humides des larmes que tu as versées avant de t'endormir. Le chagrin est un cruel compagnon pour un être aussi jeune et aussi délicat que toi. Goûte un paisible repos; je n'en troublerai pas la douceur : mes propres infortunes réclament mon attention, et c'est d'elles que je dois m'occuper.

Malgré tous ses efforts, il était distrait, à chaque tour qu'il faisait dans sa chambre, par des conjectures qui toutes avaient rapport au jeune homme endormi plutôt qu'à lui-même. Il se tourmentait et s'irritait, se reprochait l'intérêt opiniâtre qu'il prenait aux affaires d'une personne dont il n'avait jamais entendu parler avant ce moment, et qui peut-être servait d'espion à ceux qui étaient chargés de sa garde; mais le charme ne pouvait être détruit, et les pensées qu'il cherchait à éloigner continuaient à le poursuivre.

Après qu'une demi-heure au moins se fut écoulée de cette manière, le bruit discordant des serrures se fit entendre de nouveau, et le garde annonça qu'un homme désirait parler à lord Glenvarloch. — Un homme me parler, dans la situation où je me trouve! qui peut-il être? Et John Christie, son hôte du quai Saint Paul, termina ses doutes en entrant dans son appartement. — Soyez le bien-venu, mon digne hôte, dit lord Glenvarloch. Comment pouvais-je m'attendre à vous voir dans le logement resserré qu'on m'a donné? Et en même

temps, avec la franchise d'une vieille amitié, il s'avança vers Christie; mais John se retira en arrière comme à la vue d'un serpent.

— Gardez vos politesses pour vous, milord, dit-il brusquement; j'en ai déjà eu tant, que cela me suffit pour toute ma vie.

— Eh bien! maître Christie, qu'est-ce que cela veut dire? J'espère que je ne vous ai pas offensé?

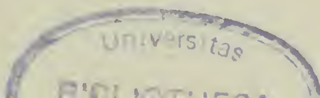
— Ne m'interrogez pas, milord, dit Christie avec la même brusquerie. Je suis un homme pacifique, je ne suis pas venu ici pour disputer avec vous dans un tel lieu et dans un pareil moment. Apprenez que je connais à fond tout ce que je dois à la noblesse de Votre Honneur; ainsi dites-moi en aussi peu de mots que vous le pourrez où est la malheureuse femme; qu'en avez-vous fait?

— Ce que j'en ai fait? reprit lord Glenvarloch. Et de qui? je ne sais ce que vous voulez dire.

— Oh! oui, milord, répliqua Christie, jouez la surprise tant qu'il vous plaira: vous devez deviner que je parle de la pauvre folle qui était ma femme avant de devenir la maîtresse de Votre Seigneurie.

— Votre femme! — est-ce que votre femme vous a quitté? et dans ce cas venez-vous la réclamer de moi?

— Oui, milord; quelque singulier que cela paraisse, répondit Christie avec une ironie amère et une sorte de sourire qui formait un contraste sauvage avec la décomposition de ses traits, ses yeux étincelans, et l'écume qui sortait de sa bouche; je viens présenter cette demande à Votre Seigneurie. Vous êtes étonné, sans doute, que je me donne cette peine; mais tout ce que je puis vous dire, c'est que les grands et les petits pensent


Universitas

différemment. Elle a reposé sur mon sein et bu dans ma coupe, et, quels que soient ses torts, je ne puis l'oublier. Si je ne veux plus la revoir, il ne faut pas pour cela qu'elle meure de faim, milord, ou qu'elle fasse pire encore pour gagner son pain, quoique Votre Seigneurie puisse penser que je prive le public en tâchant de corriger ses dispositions.

— Par ma foi de chrétien et mon honneur de gentilhomme! dit lord Glenvarloch, s'il est arrivé quelque malheur à votre femme, j'y suis entièrement étranger. Dieu veuille que vous soyez également dans l'erreur en l'accusant, comme en me supposant son complice.

— Fi donc! milord, reprit Christie; fi donc! Pourquoi vous donner tant de peine? ce n'est que la femme d'un vieux lourdaud de gargotier, qui été assez sot pour épouser une fille plus jeune que lui de vingt ans. Votre Seigneurie n'en retirera pas plus de gloire qu'elle n'en a déjà acquis; et, quant au soin de vos plaisirs, je pense que dame Nelly ne vous est plus nécessaire. Je serais fâché d'interrompre le cours de vos jouissances; un vieux sot devrait avoir davantage le sentiment de son humble état; mais Votre gracieuse Seigneurie étant renfermée ici avec tout ce qu'il y a de bijoux choisis dans le royaume, dame Nelly ne peut, je pense, être admise à partager les heures de volupté que... Ici l'époux irrité commença à balbutier; il quitta le ton de l'ironie, et, frappant de son bâton contre terre, il poursuivit: — O traître! comme je voudrais que ces membres, que je désirerais avoir vu se briser la première fois qu'ils ont passé le seuil de mon honnête maison, fussent débarrassés des fers qu'ils ont si bien mérités! je te laisserais l'avantage de ta jeunesse et de tes armes, et je donne-

rais mon ame au diable si, avec ce bois de chêne, je ne faisais pas de toi, pour les ingrats et les enjôleurs, un exemple tel, qu'on citerait en proverbe jusqu'à la fin des siècles la manière dont John Christie assomma l'amant doucereux de sa femme,

— Je ne saurais comprendre votre insolence, dit Nigel; mais je l'excuse, parce que vous êtes abusé par quelque erreur. Autant que je puis m'expliquer votre violente accusation, elle n'est nullement méritée de ma part. Vous paraissez me reprocher d'avoir séduit votre femme; j'espère qu'elle est innocente; quant à ce qui me regarde, du moins, elle est aussi pure qu'un ange dans le ciel. Je n'ai jamais pensé à elle, jamais je ne lui ai touché la main ni la joue que par un motif de politesse honorable.

— Oh! oui, — de politesse!... c'est le mot propre. Elle vantait la *politesse honorable* de Votre Seigneurie. Vous m'attrapiez ensemble, avec votre politesse. Milord, milord, vous n'êtes pas arrivé bien riche, vous le savez; ce n'est pas l'appât du gain qui m'a décidé à vous recevoir sous mon toit, vous et votre spadassin, votre don Diego. Je ne me suis jamais inquiété que la petite chambre fût louée ou non; je n'avais pas besoin de cela pour vivre; si vous n'aviez pas pu payer, on ne vous aurait jamais rien demandé. Tout le quai peut dire que John Christie a le moyen de faire une bonne action, et que ce n'est pas le cœur qui lui manque. Avant le jour où vous êtes venu dans mon honnête maison, j'étais aussi heureux qu'un homme peut l'être quand il n'est plus jeune, et qu'il a des rhumatismes; Nelly était la femme la plus attentive et la plus douce; nous pouvions bien nous quereller de temps en temps

à propos d'une robe ou d'un ruban; mais après tout, il n'y avait pas de meilleure ame, pas de ménagère plus diligente, eu égard à son âge, avant votre arrivée. Et qu'est-elle maintenant? — Mais je ne serai pas assez fou pour pleurer, si je puis m'en empêcher. Ce qu'elle est n'est pas la question; mais où est-elle? c'est à vous, monsieur, de me l'apprendre.

— Comment le pourrais-je, répondit Nigel, quand je vous dis que je l'ignore aussi bien que vous, ou même plus encore? Jusqu'à ce moment, je n'ai entendu parler d'aucune division entre votre femme et vous.

— C'est un mensonge, dit brusquement John Christie.

— Eh quoi! vil coquin, s'écria lord Glenvarloch, voudrais-tu abuser de ma situation? Si je ne te regardais pas comme un fou, dont la démence est peut-être l'effet de quelque outrage, tu ne serais pas à l'abri de toute ma fureur, quoique je sois sans armes: je te briserais la tête contre la muraille.

— Oui, oui, répondit Christie: faites le fanfaron tant qu'il vous plaira; vous avez fréquenté les Ordinaires, vous avez été dans l'Alsace, et vous êtes instruit dans le langage des Ruffians, je n'en doute pas. Mais, je le répète, vous en avez menti en disant que vous ne connaissiez pas la perfidie de ma femme; car, lorsque vous étiez en gaieté avec vos camarades, c'était l'objet ordinaire de vos plaisanteries; et Votre Seigneurie ne refusait aucun des hommages qu'on voulait bien lui décerner en l'honneur de sa galanterie et de sa reconnaissance.

Il y avait dans cette partie de l'accusation un certain fonds de vérité qui déconcerta extrêmement Glen-

varloch; car il ne pouvait pas, comme homme d'honneur, nier que lord Dalgarno et quelques autres ne l'eussent quelquefois plaisanté sur le compte de dame Nelly; et, quoiqu'il ne fît pas tout-à-fait *le fanfaron des vices qu'il n'avait pas* (1), il ne s'était pas montré du moins assez jaloux de se disculper du soupçon d'un tel crime devant des hommes près de qui c'était un titre d'estime. Ce fut donc avec une sorte d'hésitation et d'un ton adouci qu'il convint que cette supposition avait été l'objet de quelques vagues plaisanteries, mais sans la moindre apparence de vérité. John Christie ne put écouter plus long-temps sa défense.

— D'après ce que vous venez de me dire vous-même, s'écria-t-il, vous avez permis qu'on fît en plaisantant des mensonges sur votre compte; comment puis-je savoir si vous dites la vérité, maintenant que vous parlez sérieusement? Vous trouviez, sans doute, beaucoup d'honneur à passer pour avoir déshonoré une famille honnête! Qui ne croira pas que vous aviez des raisons positives pour appuyer votre lâche bravade? Je ne penserais pas différemment en pareille occasion. Ainsi donc, milord, écoutez ce que je vais vous dire : vous êtes vous-même maintenant dans une fâcheuse affaire; eh bien! au nom de toutes les espérances que vous pouvez avoir d'en sortir heureusement, et sans perte de la vie et de vos biens, avouez où est cette malheureuse femme. Dites-le-moi, si vous tenez à votre salut.... ou si vous craignez l'enfer.... Parlez, à moins que vous ne vouliez que la malédiction d'une femme tout-à-fait perdue, et celle d'un homme dont vous avez brisé le cœur, vous

(1) Citation française dans l'original. — Tr.

poursuivent pendant votre vie, et portent témoignage contre vous dans ce grand jour qui viendra après la mort. Vous êtes ému, milord, je le vois; je ne puis oublier le mal que vous m'avez fait; je ne puis même promettre de le pardonner : mais, parlez, et vous ne me reverrez jamais; jamais vous n'entendrez mes reproches.

— Homme infortuné, répondit lord Glenvarloch, vous en avez dit plus, bien plus qu'il ne le fallait pour m'émouvoir profondément. Si j'étais libre, je vous aiderais de tout mon pouvoir à découvrir celui qui vous a outragé, d'autant plus que je me reproche en quelque sorte, par mon séjour dans votre maison, d'être la cause innocente qui aura attiré le séducteur.

— Je suis charmé que Votre Seigneurie me fasse tant de grace, dit John Christie en reprenant le ton d'ironie amère avec lequel il avait ouvert cette étrange conversation ; je vous épargnerai tout autre reproche, toute nouvelle remontrance : votre résolution est prise, et la mienne aussi. — Or donc : holà, garde!

Le garde entra, et John poursuivit : — J'ai besoin de m'en aller, frère; veillez bien sur votre prisonnier; il vaudrait mieux que la moitié des bêtes féroces qui sont renfermées ici dans leurs loges (1) retrouvassent leur liberté que de rendre encore à la société des honnêtes gens ce damoiseau à figure douce et à langue dorée.

A ces mots il se hâta de sortir de l'appartement; et Nigel eut tout le loisir de gémir sur la bizarrerie de sa

(1) Il y a une ménagerie (peu digne d'une grande capitale, il est vrai) à la Tour de Londres. — Éd.

destinée, qui semblait ne jamais se lasser de le persécuter pour des crimes dont il était innocent, et de l'entourer de fatales et fausses apparences. Il ne put cependant s'empêcher de reconnaître intérieurement qu'il avait bien mérité tout ce qui pourrait lui arriver de fâcheux au sujet de cette accusation de John Christie, pour avoir souffert par vanité, ou plutôt dans la crainte du ridicule, qu'on le soupçonnât capable d'un crime infame contre les lois de l'hospitalité, uniquement parce que des sots le regardaient comme une affaire de galanterie. Et le souvenir de ce que lui avait dit Richie, d'avoir été ridiculisé en son absence par les petits-maîtres de l'Ordinaire, parce qu'il affectait de passer pour avoir eu une bonne fortune qu'il n'avait réellement pas eu l'esprit de se procurer, ne fut pas un baume pour sa blessure : sa dissimulation l'avait, en un mot, placé dans la triste position d'être raillé comme un avantageux parmi les jeunes gens dissipés près de qui une semblable intrigue, si elle eût été réelle, lui aurait donné de la considération, tandis que d'une autre part il était flétri du titre de séducteur coupable envers les lois de l'hospitalité par l'époux outragé, qui s'obstinait dans la persuasion de son crime.

CHAPITRE XXIX.

« Quel serait votre sort, quand la vertu sévère
» Porte sur vous un œil plein d'un mépris austère,
» Si le maître divin ne nous avait appris
» Que l'objet de la haine et celui du mépris
» Ont à notre pitié des droits irrésistibles. »

Ancienne comédie.

Naturellement, la visite de John Christie aurait pu entièrement détourner l'attention de Nigel de son compagnon endormi; tel fut en effet, pendant quelques instans, le résultat des idées nouvelles que cet incident lui suggéra. Cependant, peu de temps après le départ de cet homme indignement outragé, lord Glenvarloch commença à trouver extraordinaire que l'enfant eût dormi si profondément, tandis qu'ils parlaient à haute voix près de lui. Toutefois il ne paraissait certainement

pas avoir remué. Était-il en effet endormi, ou son sommeil n'était-il qu'une feinte? Il s'approcha de lui pour l'observer, et s'aperçut qu'il avait pleuré, et qu'il pleurait même encore, quoique ses yeux fussent fermés. Il lui frappa doucement sur l'épaule : l'enfant tressaillit, mais ne s'éveilla pas : il le secoua plus fortement, et lui demanda s'il dormait.

— Est-ce que, dans votre pays, l'on éveille les gens pour savoir s'ils dorment ou non? dit l'enfant avec un ton d'humeur.

— Non, mon jeune monsieur, répondit Nigel; mais lorsqu'ils pleurent en dormant, comme vous le faites, on les éveille pour savoir ce qui les afflige.

— Ce qui m'afflige ne regarde personne.

— Cela est vrai; mais vous saviez avant de vous endormir le peu de secours que je pouvais vous offrir dans votre malheur, et néanmoins vous paraissiez disposé à m'accorder quelque confiance.

— Si cela est, j'ai changé d'avis.

— Et je parie que je devine ce qui aura occasioné ce changement dans votre esprit? — Il y a des personnes qui parlent pendant leur sommeil; peut-être avez-vous le don d'entendre en dormant.

— Non, mais le patriarche Joseph n'a jamais fait de songes plus vrais que les miens.

— Vraiment! et, je vous prie, quel songe avez-vous donc fait qui me prive de votre estime? Car tel en est le résultat, à ce qu'il me semble.

— Vous en jugerez vous-même: je rêvais que j'étais dans une forêt sauvage, où la voix des chiens se mêlait au bruit du cor; c'était absolument la même chose que ce que j'ai entendu dans le parc de Greenwich.

— Cela vient de ce que vous avez été ce matin dans le parc, pauvre innocent que vous êtes!

— Un instant, milord, écoutez la suite de mon rêve. Au bout d'une grande avenue de verdure, je voyais un cerf superbe qui était retenu dans les rets ; je pensai que c'était sans doute celui qui était poursuivi, et que si la chasse arrivait, les chiens le mettraient en pièces, ou que les chasseurs lui couperaient la gorge : j'eus pitié du noble animal; et quoique je fusse d'une espèce différente de la sienne, et que j'en eusse quelque peur, je songeai à tenter quelque chose pour le délivrer. Je tirai mon couteau, et au moment où j'allais me mettre à couper les mailles du filet, l'animal m'apparut sous la forme d'un tigre beaucoup plus gros et plus féroce que ceux que vous avez pu voir ici, et il était prêt à me déchirer quand vous m'avez éveillé.

— Selon moi, je mériterais plus de remerciemens pour vous avoir délivré d'un pareil danger en vous éveillant. Mais, mon joli monsieur, il me semble que toute cette histoire d'un tigre et d'un cerf a peu de rapport avec votre changement de dispositions à mon égard.

— Je ne sais pas s'il en a ou s'il n'en a pas; mais je ne veux pas vous dire qui je suis.

— Eh bien! vous garderez votre secret pour vous, petit boudeur, dit Nigel en s'éloignant de lui, et en recommençant sa promenade; puis, s'arrêtant tout à coup, il ajouta : — Et cependant vous ne me quitterez pas sans savoir que je pénètre votre mystère.

— Mon mystère! s'écria le jeune homme avec un air de crainte et d'agitation : que voulez-vous dire, milord?

— Je veux dire que je puis expliquer votre songe sans le secours d'un interprète chaldéen, et voici l'ex-

plication que je lui donne : c'est que l'aimable personne dans la compagnie de laquelle je me trouve ne porte pas l'habillement de son sexe.

— Et quand cela serait? s'écria-t-elle en se levant tout à coup, et s'enveloppant dans les plis de son manteau ; ces vêtemens, quels qu'ils soient, couvrent une personne qui ne les déshonorera pas.

— Il y a des gens qui regarderaient ce discours comme un beau défi, dit lord Glenvarloch en la regardant avec attention ; mais les femmes ne se déguisent pas en hommes pour faire usage des armes de l'homme.

— Ce n'est pas non plus mon projet, dit la jeune fille ; j'ai d'autres moyens de me défendre, et qui sont assez puissans ; je voudrais d'abord savoir quelles sont vos intentions.

— Elles sont honorables et respectueuses, dit lord Glenvarloch. Qui que vous soyez, quel que soit le motif qui vous a conduite ici, je suis convaincu, — chacun de vos regards, chacune de vos paroles et de vos actions me persuadent que vous ne méritez pas qu'on vous manque d'égards, encore moins qu'on cherche à vous insulter. J'ignore quelles circonstances peuvent vous avoir amenée dans une position si équivoque ; mais je crois être sûr qu'il n'y a rien, qu'il ne peut y avoir aucune intention suspecte dans votre conduite, qui doive vous exposer à un outrage fait de sang-froid. — Vous n'avez rien à craindre.

— Milord, répondit la jeune personne, je n'attendais pas moins de votre générosité. Quoique je sente combien mon aventure était dangereuse et imprudente, elle n'est pourtant pas si téméraire, et ma présence ici n'est pas tout-à-fait aussi dénuée de protection qu'on

pourrait le croire à la première vue, en ne faisant attention qu'au déguisement extraordinaire sous lequel vous me voyez. Je n'ai que trop souffert de la honte d'avoir été vue sous un costume étranger à mon sexe, et des conjectures que vous devez nécessairement avoir formées sur ma conduite ; mais, grace au ciel, je suis si bien protégée, que je n'aurais pas éprouvé une insulte sans être vengée.

Ils en étaient là de cette étrange explication, lorsque le garde entra pour servir à lord Glenvarloch un repas qu'on pouvait trouver bon dans sa situation, et qui, sans valoir la cuisine du célèbre chevalier Beaujeu, était bien supérieur pour la propreté et la délicatesse aux banquets de l'Alsace. Un garde resta pour le servir à table, et fit signe à la femme déguisée de se lever pour partager ce soin avec lui. Mais Nigel déclara qu'il connaissait les parens du jeune homme, et il invita sa compagne à prendre place à table auprès de lui. Elle céda avec une sorte d'embarras qui rendait ses jolis traits encore plus intéressans, sans cesser de conserver, avec une grace naturelle, cet air de réserve qu'une jeune personne bien élevée doit avoir à table. Et, soit que Nigel fût déjà prévenu en sa faveur par les circonstances extraordinaires de leur rencontre, soit que son jugement fût réellement fondé sur les observations qu'il pouvait faire, il lui sembla qu'il avait rarement vu une si jeune fille avoir des manières plus nobles, jointes à une simplicité plus naïve ; tandis que le sentiment de sa situation extraordinaire prêtait un caractère singulier à tous ses mouvemens, qui sans être, à proprement parler, ni étudiés, ni faciles, ni embarrassés, offraient pourtant un mélange de ces trois manières

d'être. On plaça du vin sur la table, et elle refusa opiniâtrément d'en goûter un seul verre. La présence du garde borna naturellement leur conversation à l'objet dont ils étaient occupés; mais, long-temps avant que la nappe fût enlevée, Nigel avait formé la résolution de tâcher d'apprendre l'histoire de cette jeune personne, d'autant plus qu'il commençait à croire que le son de sa voix et ses traits ne lui étaient pas étrangers, comme il se l'était imaginé d'abord. Cependant il n'adopta que lentement cette idée, et seulement d'après les observations qu'il fit pendant le cours du repas.

Enfin ils s'étaient levés de table, et lord Glenvarloch réfléchissait sur la manière dont il lui serait plus facile d'entamer le sujet qu'il méditait, lorsque le garde vint lui annoncer une visite.

— Ah! dit Nigel avec humeur, je vois qu'une prison ne met pas à l'abri des importuns.

Il se prépara cependant à recevoir cette visite, et sa compagne, effrayée, se réfugia dans le large fauteuil en forme de berceau qui lui avait d'abord servi de refuge, s'enveloppa de son manteau, et s'arrangea autant que possible de manière à ne pas être reconnue. A peine avait-elle terminé ses dispositions, que la porte s'ouvrit, et l'honnête citadin Georges Heriot entra dans l'appartement.

Il jeta, comme à son ordinaire, son coup d'œil pénétrant et observateur autour de la chambre; puis, s'approchant de Nigel, il lui dit : — Milord, je voudrais pouvoir vous assurer que je suis heureux de vous voir.

— La vue d'un ami malheureux, maître Heriot, inspire rarement le bonheur à ceux à qui il est cher! — Cependant je suis bien aise de vous voir.

Il lui tendit la main; mais Heriot s'inclina avec un respect affecté au lieu d'accepter cette politesse, qui, dans ces temps où la distinction des rangs était en grande partie maintenue par l'étiquette et la cérémonie, passait pour une faveur distinguée.

— Vous êtes fâché contre moi, maître Heriot, dit lord Glenvarloch en rougissant, car il n'était pas abusé par le respect profond que lui témoignait l'honnête citadin.

— Nullement, milord, répondit Heriot; j'ai été en France, et j'ai pensé que je ne ferais pas mal d'apporter, avec quelques autres articles plus solides, un petit échantillon de ce savoir-vivre pour lequel les Français sont si renommés.

— Il n'est pas bien à vous, dit Nigel, d'en faire usage le premier vis-à-vis d'un ancien ami qui vous a des obligations.

Heriot ne répondit à cette observation que par une petite toux sèche, après quoi il continua :

— Hem! hem! dis-je, hem! Milord, comme ma politesse française ne peut me mener loin, j'aimerais à savoir si je dois parler en ami, puisque Votre Seigneurie veut bien me donner ce titre; ou si je dois, comme il convient à ma condition, m'en tenir à l'affaire importante qu'il faut que nous traitions ensemble.

— Maître Heriot, répondit Nigel, je vous prie de parler en ami; je vois que, si vous ne croyez pas à toutes les préventions qui planent contre moi, vous en avez du moins adopté une partie. Parlez avec hardiesse et avec franchise; j'avouerai au moins ce que je ne pourrai nier.

— Et j'espère, milord, que vous ferez réparation.

— Certainement, autant que cela sera en mon pouvoir.

— Ah! milord, c'est une restriction affligeante, mais nécessaire; il n'est que trop facile de causer cent fois plus de mal qu'il n'est possible d'en faire réparation à la société et à ceux qui ont souffert! Mais nous ne sommes pas seuls ici, dit-il en s'arrêtant et en lançant un regard perçant du côté de la jeune fille déguisée qui était enveloppée dans son manteau, et qui, malgré ses efforts, n'avait pu s'arranger de manière à éviter entièrement d'être vue. Plus jaloux d'empêcher qu'elle ne fût découverte que de cacher ce qui l'intéressait personnellement, Nigel se hâta de répondre:

— C'est un page à mon service... vous pouvez parler sans gêne devant lui. Il est né en France, et ne sait pas l'anglais.

— Je vais donc parler librement, dit Heriot après avoir regardé une seconde fois du côté du fauteuil; mais je crains que mes paroles ne soient plus sincères qu'agréables.

— Parlez toujours, monsieur; je vous ai dit que je savais supporter les reproches.

— Eh bien! en un mot, milord, pourquoi vous trouvé-je ici chargé d'accusations capables de ternir un nom illustré par des siècles de vertu?

—La véritable cause, répondit Nigel, c'est que, pour commencer par mon erreur première, j'ai voulu être plus sage que mon père.

— C'était une tâche difficile, milord; votre père passait pour l'homme le plus sage de l'Écosse, et pour un de ses meilleurs citoyens.

— Il m'avait recommandé, continua Nigel, d'évi-

ter toute espèce de jeux, et j'ai pris sur moi de modifier cette injonction en réglant ma manière de jouer suivant mon habileté, mes moyens et mes veines de bonheur.

— Oui, milord, suivant vos propres idées, fondées sur le désir du gain : vous espériez toucher de la poix sans vous salir les mains. Il est inutile de nous arrêter sur ce sujet, milord, car j'ai eu le regret d'apprendre tout le tort que cette conduite a fait à votre réputation. Je passerai donc sans scrupule à votre seconde erreur. — Milord, de quelque manière que lord Dalgarno ait pu vous manquer, il devait, en considération de son père, être à l'abri de votre violence.

— Vous parlez de sang-froid, maître Heriot, et moi, j'étais excité par mille outrages dont il m'accablait sous le masque de l'amitié.

— C'est-à-dire qu'il donnait à Votre Seigneurie de mauvais conseils, et que vous...

— Que je fus assez sot pour les suivre; — mais passons sur cela, maître Heriot, s'il vous plaît. Les vieillards et les jeunes gens, les hommes d'épée et ceux qui se livrent à des occupations pacifiques ont toujours pensé et penseront toujours différemment dans ces sortes d'affaires.

— J'admets votre distinction, milord, entre un vieil orfèvre et un jeune gentilhomme ; — toutefois, vous auriez dû avoir plus de patience, par égard pour lord Huntinglen, et plus de prudence, par égard pour vous-même. En supposant que votre querelle fût juste...

— Je vous prie de passer à quelque autre accusation, dit lord Glenvarloch.

— Je ne suis pas votre accusateur, milord ; mais Dieu veuille que votre conscience vous ait déjà reproché l'outrage indigne dont vous vous êtes rendu coupable envers votre ancien hôte !

— Si j'avais commis le crime dont vous voulez parler, dit lord Glenvarloch, si j'avais été égaré par la tentation d'un moment, il y a long-temps que j'aurais éprouvé le repentir le plus amer, mais si quelqu'un a mal agi à l'égard de cette malheureuse femme, je ne suis point le coupable. — Jusqu'à présent, je n'avais pas entendu dire qu'elle eût été coupable d'inconduite.

— Allons, milord, dit Heriot avec sévérité, cela ressemble trop à l'affectation. Je sais qu'il y a parmi nos jeunes gens d'aujourd'hui une nouvelle manière d'envisager l'adultère aussi-bien que l'homicide. J'aimerais mieux vous entendre parler d'une révision du Décalogue pour en adoucir les peines en faveur des ordres privilégiés ; j'aimerais mieux cela que de vous ouïr nier un fait dont on sait que vous avez tiré gloire.

— Moi ! — jamais je ne me suis vanté d'une pareille chose, jamais je n'en aurais été capable ; mais je n'ai pu empêcher de méchantes langues, de mauvaises têtes, d'établir de fausses présomptions.

—Milord, vous auriez bien su leur fermer la bouche, s'ils vous avaient parlé de choses qui eussent été désagréables à entendre, et contraires à la vérité. Allons, milord, souvenez-vous de votre promesse d'être sincère ; et un aveu, dans cette circonstance, est déjà presque une réparation. Je veux bien convenir que vous êtes jeune, que la malheureuse est belle, et,

comme je l'ai remarqué par moi-même, un peu légère. Apprenez-moi où elle est : son malheureux époux a encore quelque compassion pour elle ; il la sauvera de l'infamie ; peut-être par la suite la recueillera-t-il encore dans sa maison ; car nous sommes de bonnes gens, nous autres, dans la classe des commerçans. Milord, ne cherchez pas à vous mettre au niveau de ceux qui font le mal uniquement pour le plaisir de le faire ; c'est l'attribut le plus odieux de l'esprit malin.

— Vos graves remontrances me rendront fou, dit Nigel ; il y a une apparence de bon sens et de raison dans ce que vous dites ; mais comment pouvez-vous insister si positivement pour que je déclare la retraite de cette femme, quand je n'en ai pas la plus légère connaissance ?

— C'est bien, milord, répondit froidement Heriot ; vous avez sans doute vos raisons pour ne pas avouer vos secrets ; mais, puisque tous mes raisonnemens sur ce point paraissent totalement inutiles, nous ferions mieux de parler d'affaires ; — et pourtant l'image de votre père apparaît à mes yeux, et semble m'exhorter à poursuivre.

— Faites ce qu'il vous plaira, monsieur, je n'ai pas d'autre garantie à offrir à l'homme qui doute de ma parole.

— Bien, milord. On dit que le sanctuaire de White-friars, — lieu de refuge si indigne d'un jeune homme de qualité et d'honneur, — a été le théâtre d'un meurtre.

— Et vous pensez que j'en suis l'auteur, je présume ?

— A Dieu ne plaise, milord ! l'enquête du Coroner a

en lieu, et il paraît que Votre Seigneurie, sous le nom emprunté de Grahame, s'est conduite avec la plus grande bravoure.

— Pas de compliment, je vous prie, maître Heriot; je suis trop heureux de voir que je n'aie pas assassiné le vieillard, et que je ne sois pas accusé de ce crime.

— Cela est vrai, milord; mais cette affaire même a besoin d'éclaircissemens. Votre Seigneurie s'est embarquée ce matin avec une femme, et, dit-on, une somme considérable en espèces et autres objets précieux; — mais on n'a plus entendu parler de cette femme.

— Je me suis séparé d'elle au quai Saint-Paul, où elle est débarquée avec le coffre qui était sa propriété; je lui ai donné une lettre pour John Christie lui-même.

—C'est ce que dit le batelier; mais John Christie prétend n'avoir aucune connaissance de cette affaire.

— Je suis fâché de l'apprendre, maître Heriot. Dieu veuille qu'elle n'ait pas été volée: elle avait le trésor avec elle.

— Je crains le contraire, milord. Mais enfin on est fort étonné de cette affaire; notre caractère national souffre de tous côtés. On rappelle la fin malheureuse de lord Sanquhar, pendu pour avoir tué un maître d'armes, et l'on s'écrie qu'on ne veut pas avoir ses femmes corrompues et ses biens volés par la noblesse d'Écosse.

— Et c'est sur moi qu'on rejette tout cela! s'écria Nigel; il est facile de me disculper.

— Je l'espère, milord; et je dirai même que, quant

à ce dernier point, je n'en doute pas. Mais pourquoi avez-vous quitté Whitefriars de cette manière!

— Maître Reginald Lowestoffe m'a envoyé une barque, en me faisant dire de pourvoir à ma sûreté.

— Je suis fâché de vous dire, répondit Heriot, qu'il nie avoir connaissance d'aucun mouvement de Votre Seigneurie, depuis qu'il vous eut expédié un messager porteur de quelques effets.

— Les bateliers m'ont dit qu'ils étaient employés par lui.

— Les bateliers! il se trouve que l'un d'eux est un vaurien d'apprenti que je connais d'ancienne date; l'autre s'est échappé, mais le drôle qui est en prison persiste à dire qu'il était employé par Votre Seigneurie, par elle seule.

— Il ment, reprit vivement lord Glenvarloch; il m'a dit que maître Lowestoffe l'avait envoyé. J'espère que cet excellent jeune homme n'est pas arrêté?

— Non, répondit Heriot, et il en a été quitte pour une réprimande de la part des assesseurs, pour s'être mêlé des affaires de Votre Seigneurie. La cour désire se maintenir en bonne intelligence avec les jeunes Templiers dans ces temps de commotion; autrement il ne se serait pas tiré d'affaire si facilement.

— Voici les seules paroles de consolation que j'aie entendues de votre bouche, dit Nigel. Quant à cette pauvre femme, elle et sa caisse ont été confiées à la charge de deux porteurs.

— C'est ce qu'a dit le prétendu batelier; mais aucun de ceux qui sont employés au quai ne veut en rendre témoignage. Je vois que cette idée vous inquiète, milord; mais on fait toutes sortes d'efforts pour décou-

vrir le lieu de refuge de cette malheureuse femme, si toutefois elle vit encore. Maintenant, milord, ma mission est remplie, au moins en ce qui regarde exclusivement Votre Seigneurie; ce qui reste est un genre d'affaire d'une espèce plus précise.

— Procédons-y de suite, maître Heriot; j'aimerais mieux entendre parler des affaires de tout autre que des miennes.

— Milord, vous ne pouvez avoir oublié la transaction qui fut faite, il y a quelques semaines, chez lord Huntinglen, par laquelle une forte somme d'argent fut avancée pour le rachat des biens de Votre Seigneurie.

— Je m'en souviens parfaitement, et la sévérité avec laquelle vous me traitez en ce moment ne peut me faire oublier votre obligeance en cette occasion.

Heriot s'inclina gravement, et poursuivit: — Cet argent fut avancé dans la confiance qu'il serait remboursé sur une reconnaissance faite à Votre Seigneurie, sous le seing royal, en paiement de certaines sommes dues par la couronne à votre père. Je pense que Votre Seigneurie a bien entendu, dans le temps, l'esprit de cette transaction; j'espère que vous comprenez pareillement le compte que je vous en rends maintenant, et que vous en reconnaissez l'exactitude.

— Incontestablement; si les sommes mentionnées dans l'acte ne peuvent être acquittées, mes biens deviennent la propriété de ceux qui ont payé les premiers possesseurs de l'hypothèque, et qui ont été subrogés à leurs droits.

— C'est exactement cela, milord; et la malheureuse situation de Votre Seigneurie ayant, à ce qu'il pa-

raît, alarmé vos créanciers, ils insistent maintenant, je le dis à regret, pour l'une ou l'autre alternative, — la possession des biens, ou le paiement de leur créance.

— Ils ont droit à l'un ou à l'autre, et comme je ne puis remplir cette dernière condition dans les circonstances où je me trouve, je pense qu'ils ont droit à se mettre en possession de mes biens.

— Attendez, milord; si vous avez cessé de m'appeler votre ami, vous verrez du moins que je veux toujours être celui de votre famille, ne fût-ce que par respect pour la mémoire de votre père. Si vous voulez me confier l'ordonnance du roi, je crois que, dans l'état où en sont les choses à la cour, je pourrai recevoir cet argent pour vous.

— Je le ferais bien volontiers; mais la petite cassette où elle était renfermée n'est plus en ma possession; on s'en est emparé quand j'ai été arrêté à Greenwich.

— Elle vous sera bientôt rendue, milord; car j'ai su que le bon sens naturel du monarque, et quelques informations qu'il a prises, je ne sais comment, l'ont engagé à démentir toute inculpation de tentative contre sa personne. C'est une plainte entièrement étouffée; il ne sera procédé contre vous qu'au sujet de la violence dont vous vous êtes rendu coupable envers lord Dalgarno, dans la judiriction du palais, et vous trouverez déjà cette charge suffisante.

— J'aurai la force de la supporter, dit lord Glenvarloch; mais il ne s'agit pas de cela maintenant. — Si j'avais cette cassette.....

— Vos effets étaient dans la petite antichambre quand j'y suis passé, dit le citadin; la cassette m'a

frappé les yeux : je crois que vous la teniez de moi ; elle avait appartenu à mon vieil ami, sir Faithful Frugal. Oui, il avait aussi un fils..... Il ne put continuer.

— Un fils qui, comme celui de lord Glenvarloch, ne fit pas honneur à son père. N'est-ce pas cela que vous vouliez dire, maître Heriot ?

— Milord, j'ai dit une parole inconsidérée. La providence de Dieu est infinie, et peut tout réparer. Cependant, je l'avouerai, j'ai quelquefois envié à mes amis leurs belles et florissantes familles, et j'ai vu ensuite de tels changemens lorsque la mort les a laissées sans chef, les fils de tant d'hommes riches réduits à l'indigence, les héritiers de tant de nobles chevaliers sans une acre de terre, que je trouve que ma fortune et ma mémoire, d'après les dispositions que je prendrai, ont la chance de survivre à celles d'hommes plus puissans, quoique Dieu ne m'ait donné aucun héritier de mon nom. Mais ce n'est pas ce dont nous devons nous occuper. — Holà, garde, apportez les effets de lord Glenvarloch.

Ses ordres furent exécutés. Les scellés avaient été mis sur le coffre et la cassette ; mais ils furent alors levés, d'après les ordres arrivés de la cour, et tout fut laissé à la libre disposition du prisonnier.

Pressé de mettre fin à cette visite pénible, lord Glenvarloch ouvrit la cassette, et jeta d'abord dans les papiers qu'elle contenait un coup d'œil rapide, ensuite il chercha avec plus de lenteur et de soin ; mais tout fut inutile, l'ordonnance signée par le souverain avait disparu.

— Je ne m'attendais pas à autre chose, dit Georges

Heriot avec amertume : donnez une issue à l'eau, elle est bientôt tout écoulée; voilà le commencement du mal. Vous avez perdu un bel héritage, j'ose le dire, sur un malheureux coup de dés, ou sur une maudite carte! Milord, votre surprise est bien jouée : je vous fais compliment de vos talens. J'ai vu bien des jeunes gens querelleurs et prodigues, mais jamais un homme dissimulant avec tant d'art, de si bonne heure. — Cessez, milord, de me regarder avec cet air irrité : le souvenir que je conserve de votre père me fait parler avec amertume, et si son fils ne s'entend reprocher sa dégradation par aucune autre personne, il l'entendra de la bouche du vieil orfèvre.

Ce nouveau soupçon poussa à bout la patience de Nigel; cependant l'intention et le zèle du bon vieillard, joints aux circonstances qui excitaient son mécontentement, étaient une si bonne excuse qu'ils arrêtèrent le ressentiment de lord Glenvarloch, et le forcèrent, après deux ou trois exclamations d'impatience, à observer le silence d'une morne fierté. Enfin maître Heriot reprit ainsi :

— Écoutez-moi, milord; il n'est guère possible que ce papier important soit entièrement perdu. Apprenez-moi dans quel coin obscur, et pour quelle misérable somme il a été mis en gage. — On peut encore faire quelque chose.....

— Vos efforts en ma faveur sont d'autant plus généreux, dit lord Glenvarloch, que vous croyez avoir lieu d'en regarder comme indigne celui qui en est l'objet. Mais ils sont tout-à-fait inutiles. La fortune m'a partout déclaré la guerre : je lui abandonne le champ de bataille.

— Par la mort ! s'écria Heriot avec impatience, vous feriez jurer un saint. Je vous dis que si ce papier, dont la perte vous semble si indifférente, n'est pas retrouvé, adieu à la belle seigneurie de Glenvarloch, — à ses tours et à ses forêts, — à son clos et à ses champs, — à son lac et à son ruisseau, — enfin à tout ce qui a été dans la maison d'Olifaunt depuis le temps de Guillaume-le-Lion.

— Adieu donc, dit Nigel. — Et mon deuil en est bientôt fait.

— Morbleu ! milord, il vous en coûtera plus d'un regret avant de mourir, reprit Heriot avec le même ton d'impatience et d'irritation.

— Non certes, mon vieil ami, répliqua Nigel. Les seuls regrets que je pourrai avoir, maître Heriot, ce sera d'avoir perdu l'estime d'un honnête homme ; et ce qu'il y a de plus triste, je mourrai sans l'avoir nullement mérité.

— Oui, oui, jeune homme, dit Heriot en secouant la tête, faites-moi croire cela si vous pouvez. — Pour conclure, dit-il en se levant de son siège et en s'approchant de celui qu'occupait la femme déguisée, car nos affaires sont maintenant réduites à peu de chose, vous me ferez croire aussi que ce beau masque, à l'égard de qui j'use en ce moment de l'autorité paternelle, est un page français qui ne comprend pas l'anglais.

En même temps il saisit avec une sorte de douce violence le manteau du prétendu page, et traîna au milieu de l'appartement la belle déguisée, qui essayait en vain de se couvrir le visage, d'abord de son manteau, ensuite de ses mains ; mais Heriot successivement écarta ces deux obstacles sans trop de cérémonie, et montra

à découvert la fille du vieux *chronologiste*, sa charmante filleule, Marguerite Ramsay.

— Voici une belle équipée! dit-il; et en même temps il ne put s'empêcher de la secouer légèrement par le bras; car nous avons remarqué ailleurs qu'il était rigide dans ses principes. — Comment se fait-il, mignonne, que je vous trouve sous un costume si indécent, et dans une situation si humiliante? Allons! votre air de honte est maintenant déplacé; — il aurait dû venir plus tôt. Parlez, ou je.....

— Maître Heriot, interrompit lord Glenvarloch, quelque droit que vous puissiez avoir ailleurs sur cette jeune fille, tant qu'elle se trouve dans mon appartement elle est sous ma protection.

— Votre protection, milord! — Un digne protecteur! — Et pendant combien de temps, mistress, avez-vous été sous la protection de milord? Parlez sans mentir.

— Pendant deux heures, mon parrain, répondit la jeune fille en baissant la tête et en rougissant; mais j'y ai été contre ma volonté.

— Deux heures! répéta Heriot; — c'est assez pour une mauvaise action. — Milord, c'est, je présume, une autre victime sacrifiée à votre caractère de galanterie; — une autre aventure dont vous pourrez vous vanter à l'Ordinaire de Beaujeu. Il me semble que le toit sous lequel vous avez rencontré pour la première fois cette petite sotte aurait dû la mettre à l'abri d'un pareil sort.

— Sur mon honneur! maître Heriot, vous me rappelez à présent, pour la première fois, que je vis cette jeune personne dans votre propre maison. Quoiqu'il ne soit pas facile d'oublier ses traits, je faisais d'inutiles ef-

forts pour me rappeler le lieu où je l'avais déjà vue. Quant à vos soupçons, ils sont aussi mal fondés qu'injurieux pour elle et pour moi. Je venais seulement de m'apercevoir de son déguisement quand vous êtes entré. Je suis persuadé, d'après toute sa conduite, que sa présence ici, et sous ce costume, était involontaire; et, Dieu merci, je n'étais pas capable d'en tirer avantage à son préjudice.

— C'est très-bien parler, dit maître Heriot; mais un clerc adroit peut lire les Apocryphes aussi haut que l'Écriture sainte. Franchement, milord, vous en êtes arrivé au point que vos paroles ne peuvent passer sans être accompagnées de preuves.

— Peut-être ne devrais-je point élever la voix, dit Marguerite, dont rien au monde ne pouvait étouffer long-temps la vivacité naturelle, mais je ne puis me taire. Mon parrain, vous êtes injuste envers moi et envers ce jeune lord. Vous dites que ses paroles ont beoin de preuve; je sais où en trouver pour quelques-unes; et le reste, je le crois sincèrement et religieusement sans en avoir.

— Je vous remercie, jeune fille, répondit Nigel, de la bonne opinion que vous avez exprimée. Il paraît que, sans que j'en sache la cause, je suis arrivé à un tel point, qu'on refuse de croire à toute action ou pensée généreuse de ma part. Je n'en suis que plus reconnaissant envers celle qui me rend la justice que le monde me refuse. Quant à ce qui vous regarde, si j'étais en liberté, j'ai une épée et un bras qui sauraient défendre votre réputation.

— D'honneur, nous voyons ici un Amadis parfait et une Oriane, dit Georges Heriot; je crois que je ne tar-

derais pas à avoir la gorge coupée entre le chevalier et la princesse si malheureusement les mangeurs de bœufs (1) n'étaient pas à portée de la voix. — Allons, allons, la dame au cœur trop tendre, si vous avez envie de vous tirer d'affaire, vous n'en viendrez à bout que par des aveux prouvés, et non par des phrases de romans et de comédies. — Au nom du ciel, comment êtes-vous venue ici?

— Monsieur, répondit Marguerite, puisqu'il faut parler, je vous dirai que je suis allée à Greenwich ce matin avec Monna Paula, pour présenter une pétition au roi de la part de lady Hermione.

— Dieu de miséricorde! s'écria Heriot, est-elle aussi dans la danse? N'aurait-elle pu attendre mon retour pour se remuer dans ses affaires? Mais je pense que la nouvelle que je lui avais envoyée lui avait ôté tout repos. Ah! femmes, femmes! — celui qui lie son sort au vôtre aurait besoin d'une double dose de patience, car vous n'en apportez guère dans la communauté. Mais quel rapport cette ambassade de Monna Paula a-t-elle avec votre déguisement absurde? Parlez.

— Monna Paula était effrayée, répondit Marguerite, et ne savait comment remplir son message; vous n'ignorez pas qu'elle met à peine le pied dehors. De sorte..... de sorte que, — je suis convenue d'aller avec elle pour lui donner du courage; et quant à mon costume, vous

(1) *Beef-eaters*. Nom qu'on donne à un corps des gardes des rois d'Angleterre. Quelques étymologistes prétendent que c'est une corruption du mot français *buffetiers*. D'autres, s'attachant au sens littéral des mots, pensent qu'on leur a donné ce sobriquet parce qu'on les nourrit mieux que les autres troupes, et qu'on leur sert du bœuf tous les jours. — Éd.

devez vous souvenir que je le portais à un déguisement de Noël, et que vous ne le trouviez pas inconvenant (1).

— Oui, pour une fête de Noël dans un salon, répliqua Heriot, mais non pour courir en mascarade à travers les champs. Je m'en souviens, mignonne, et je viens de le reconnaître; c'est à cela, ainsi qu'à votre petit pied, et à un avertissement que j'ai reçu ce matin d'un ami, ou d'une personne qui se donnait pour tel, que j'ai l'obligation de vous avoir reconnue. Ici lord Glenvarloch ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil sur les petits pieds que le grave citadin lui-même avait jugé à propos de citer; un coup d'œil seulement, car il vit combien le moindre signe d'une attention trop curieuse ajoutait aux souffrances et à la confusion de Marguerite. — Et dites-moi, ma fille, continua maître Heriot, car notre observation n'était qu'une plaisanterie faite en passant, — lady Hermione savait-elle cette belle œuvre?

— Je n'aurais point osé lui en parler pour tout au monde, dit Marguerite; — elle croyait qu'un de nos apprentis allait accompagner Monna Paula.

On remarquera ici que ces mots — nos apprentis, parurent avoir en eux quelque chose qui rompit le charme sous l'influence duquel lord Glenvarloch avait écouté les détails intéressans, quoique interrompus, de l'histoire de Marguerite.

— Et pourquoi n'est-il pas allé avec elle? il eût été certainement un compagnon plus convenable pour Monna Paula que vous, dit le citadin.

(1) Ces *mascarades* d'origine religieuse, à l'époque de Noël, ont encore lieu quelquefois en Angleterre. — Éd.

— Il avait autre chose à faire, répondit Marguerite d'une voix à peine intelligible.

Maître Georges lança un coup d'œil rapide sur Nigel, et lorsqu'il vit que ses traits n'exprimaient aucun reproche d'une conscience coupable, il se dit en lui-même: — Il faut que les choses n'en soient pas au point que je le craignais. Ainsi cette maudite Espagnole, avec sa tête remplie, comme elles l'ont toutes, de déguisemens, de trappes, d'échelles de cordes, et de masques, a été assez faible et assez sotte pour vous entraîner avec elle dans cette folle expédition? — Et voyons la suite du voyage, je vous prie.

— Au moment où nous arrivions à la porte du parc, répondit Marguerite, un cri : A la trahison! se fit entendre. Je ne sais ce que devint Monna : mais je me mis à courir jusqu'à ce que je tombai entre les mains d'un domestique très-honnête, appelé Linklater. Je fus obligée de lui dire que j'étais votre filleule; de sorte qu'il me tint éloignée des autres personnes, et qu'il me fit parler à Sa Majesté comme je l'en priai.

— Voilà, dans toute cette affaire, la seule marque que vous ayez donnée que le sens commun n'avait pas entièrement abandonné votre petite cervelle, dit Heriot.

— Sa Majesté, continua Marguerite, me fit la grace de me recevoir seule, quoique les courtisans se récriassent sur le danger auquel elle s'exposait, et voulussent me fouiller pour voir si j'avais des armes ; mais, Dieu merci, le roi le défendit. J'imagine qu'il avait été prévenu par Linklater de ce que j'étais réellement.

— Bien, jeune fille, dit Heriot, je ne demande pas ce qui s'est passé, il ne me convient pas de chercher à pénétrer les secrets de mon souverain. Si vous aviez été

tête à tête avec son grand-père, le Renard rouge de Saint-André, comme David Lindsay avait coutume de l'appeler, par ma foi, j'aurais su ce que je devais en penser; mais notre maître, Dieu le bénisse! est grave et tempérant; c'est un Salomon en tout, excepté sur le chapitre des femmes et des concubines.

— Je ne sais, monsieur, ce que vous voulez dire, répondit Marguerite. Sa Majesté fut très-bienveillante et très-bien disposée; mais elle dit que je serais envoyée ici, et confiée à la garde de la femme du lieutenant, lady Mansel, qui veillerait à ce que je n'éprouvasse aucune insulte. Le roi promit de m'envoyer dans un bateau couvert, et sous la conduite d'une personne bien connue de vous, et voilà comme je me trouve dans la Tour.

— Mais comment, ou pourquoi êtes-vous dans cet appartement, ma nymphe? dit Heriot: expliquez-moi cela, car je pense que l'énigme a besoin d'être devinée.

— Je ne puis donner d'autre explication, monsieur, sinon que lady Mansel m'a envoyée ici malgré mes instances, mes larmes et mes supplications. Je n'avais peur de rien, car je me sentais protégée; mais je ne sais pas comment je ne suis pas morte de honte et de confusion; comment je n'en meurs pas encore au moment où j'en parle.

— C'est bon, c'est bon; si vos larmes sont sincères, dit Heriot, elles ne feront qu'effacer plus tôt le souvenir de votre faute. — Votre père sait-il quelque chose de votre escapade?

— Je ne voudrais pas pour tout au monde qu'il le sût; il me croit avec lady Hermione.

— Oui, l'honnête David sait mieux régler ses hor-

loges que sa famille. Allons, mignonne, je vais vous reconduire chez lady Mansel, et la prier, au nom de l'humanité, de se charger encore de vous, et, quand elle aura une oie à garder, de ne pas la confier au renard. — Les gardes nous laisseront passer, j'espère, jusqu'à l'appartement de milady.

— Arrêtez un instant, dit lord Glenvarloch: quelque mauvaise opinion que vous ayez conçue de moi, je vous le pardonne: le temps vous prouvera que vous me jugez mal; et vous-même, je pense, vous serez le premier à regretter l'injustice que vous me faites. Mais gardez-vous bien de concevoir aucun soupçon contre cette jeune personne, dont les anges eux-mêmes attesteraient la pureté. J'ai observé chacun de ses regards et de ses gestes, et tant que je respirerai, je penserai toujours à elle avec.....

— N'y pensez pas du tout, milord, dit Georges Heriot en l'interrompant; — c'est certainement la meilleure faveur que vous puissiez lui faire; ou bien, pensez à elle comme à la fille de David Ramsay, l'horloger, ce qui n'est pas un sujet propre à de belles phrases, à des aventures romanesques, ou à des complimens en vers ampoulés. — Je vous souhaite le bonjour, milord. Je ne suis pas tout-à-fait aussi dur que mes discours pourraient le faire croire. Si je puis quelque chose, — c'est-à-dire si je vois clair à travers ce labyrinthe...; mais ce n'est pas le cas d'en parler en ce moment. — Je vous souhaite le bonjour, milord. — Holà, garde! permettez-nous de passer dans l'appartement de lady Mansel.

Le garde dit qu'il lui fallait l'ordre du lord lieutenant; et pendant qu'il était allé le prendre, ils restèrent tous les trois debout près l'un de l'autre, mais

sans parler, et sans oser à peine se regarder qu'à la dérobée, situation qui devait causer quelque embarras à deux d'entre eux pour le moins. La différence de rang, qui était une considération si importante à cette époque, ne put empêcher lord Glenvarloch de reconnaître que Marguerite Ramsay était une des jeunes filles les plus jolies qu'il eût jamais vues, — de soupçonner qu'il n'était pas lui-même tout-à-fait indifférent à ses yeux, sans pouvoir trop s'en expliquer les motifs, — et de penser qu'il avait été cause d'une grande partie de ses tourmens; — l'admiration, l'amour-propre et la générosité lui parlaient à la fois pour elle; et lorsque le garde revint avec la permission qu'on attendait, le salut de Nigel à la charmante fille du mécanicien fut marqué d'une expression qui colora ses joues d'une rougeur aussi vive que celle qu'avait pu exciter tout autre incident de cette journée fertile en événemens. Elle y répondit avec timidité et embarras, s'attacha au bras de son parrain, et sortit de l'appartement, qui, tout sombre qu'il était, n'avait encore jamais paru aussi obscur à Nigel que quand la porte fut fermée derrière elle.

CHAPITRE XXX.

« Quand même tu devrais avec ignominie
» Subir ici la mort,
» Il te reste un ami, ferme, plein d'énergie,
» Pour partager ton sort. »

Ballade de Jemmy Dawson.

Maitre Georges Heriot et sa pupille, comme on peut bien nommer Marguerite, puisque son affection pour elle le portait à lui prodiguer tous les soins d'un tuteur, furent introduits par des gardes dans l'appartement du lieutenant, qu'ils trouvèrent assis auprès de son épouse. Ils furent reçus par eux avec toute la politesse que le caractère de maître Heriot et le crédit qu'on lui supposait pouvaient faire attendre, même d'un vieux soldat pointilleux et d'un courtisan comme sir Edward Mansel. Lady Mansel reçut Marguerite avec la même courtoisie, et informa maître Georges que dès ce moment elle n'était plus prisonnière.

— Elle est libre, dit-elle, de retourner dans sa famille, sous votre protection. — Tel est le bon plaisir de Sa Majesté.

— J'en suis bien aise, madame, répondit Heriot, mais seulement j'aurais désiré que sa liberté lui eût été rendue avant sa folle entrevue avec ce singulier jeune homme; et je suis surpris que Votre Seigneurie l'ait permise.

— Mon brave maître Heriot, dit sir Edward, nous agissons d'après les ordres de quelqu'un plus puissant et plus sage que nous. Les injonctions que nous recevons de Sa Majesté doivent être exécutées à la lettre, et il est inutile de dire que la sagesse de Sa Majesté fait plus que garantir....

— Je suis pénétré de toute la sagesse de Sa Majesté, dit Heriot; cependant, il y a un vieux proverbe concernant le feu et les étoupes. — Mais c'est une affaire finie; n'en parlons plus.

— Je vois sir Mungo Malagrowther qui s'achemine lentement vers la porte de la Tour, avec la démarche d'une grue boiteuse, dit lady Mansel. C'est sa seconde visite depuis ce matin.

— C'est lui qui a apporté l'ordre pour décharger lord Glenvarloch de l'accusation de trahison, dit sir Edward.

— Et c'est de lui, dit Heriot, que j'ai appris une grande partie de ce qui était arrivé; car je ne suis revenu de France que fort tard hier dans la soirée, et presqu'à l'improviste.

En ce moment, sir Mungo entra. Il salua le lieutenant de la Tour et son épouse avec une politesse cérémonieuse,— honora Georges Heriot d'un signe de pro-

tection et de connaissance, et accosta Marguerite de cette manière : — Hé! ma jeune prisonnière, vous n'avez pas encore quitté votre attirail masculin?

— Elle ne prétend pas le quitter, sir Mungo, dit Heriot en élevant la voix, qu'elle n'ait obtenu satisfaction de vous, pour m'avoir, comme un chevalier déloyal, appris son déguisement; — et, en vérité, sir Mungo, je pense que, lorsque vous m'avez dit qu'elle était à courir les champs sous un costume si étrange, vous auriez pu aussi bien me dire qu'elle était sous la protection de lady Mansel.

— C'était le secret du roi, maître Heriot, répondit sir Mungo en se jetant dans un fauteuil avec son air atrabilaire et important; je vous ai donné l'autre avertissement dans une bonne intention pour vous, vous sachant l'ami de la jeune fille.

— Oui, répliqua Heriot, vous avez agi suivant votre habitude. — Vous m'en avez dit assez pour me donner des inquiétudes sur son compte, et vous vous êtes bien gardé de laisser échapper un seul mot pour les calmer.

— Sir Mungo sera sourd à cette remarque, dit lady Mansel; il faut changer de conversation. Y a-t-il des nouvelles de la cour, sir Mungo? Vous avez été à Greenwich?

— Vous pourriez aussi bien me demander, madame, répondit le chevalier, s'il y a des nouvelles de l'enfer.

— Comment! sir Mungo, comment! dit sir Edward; mesurez un peu mieux vos expressions : — vous parlez de la cour du roi Jacques.

— Sir Edward, quand je parlerais de la cour des douze Césars, je dirais qu'il y règne maintenant autant de confusion que dans les régions infernales. Les cour-

tisans qui y vivent depuis quarante ans, et au nombre desquels je dois me ranger, savent autant de quoi il s'agit, qu'un fretin dans le Maelstorm (1)! Les uns disent que le roi a regardé le prince d'un mauvais œil; — d'autres que le prince a jeté sur le duc un regard sévère; — quelques-uns, que lord Glenvarloch sera pendu pour crime de haute trahison; — quelques autres, enfin, qu'il y a contre lord Dalgarno des griefs qui peuvent lui coûter la tête.

— Et que pensez-vous de tout cela, vous qui tenez à la cour depuis quarante ans? dit sir Edward Mansel.

— Non, non, ne le lui demandez pas, sir Edward, dit milady en regardant son mari d'un air expressif.

— Sir Mungo a trop d'esprit, ajouta maître Heriot, pour se souvenir que celui qui dit une chose susceptible d'être répétée à son préjudice ne fait que charger une carabine dont le premier venu peut se servir contre lui quand bon lui semble.

— Quoi! dit l'intrépide chevalier, vous pensez que j'ai peur qu'on me tire les vers du nez? Et pourquoi ne dirais-je pas que Dalgarno a plus d'esprit que de probité; — le duc, plus de voiles que de lest; — le prince, plus d'orgueil que de prudence, — et que le roi.... — Lady Mansel leva son doigt en signe d'avertissement. — Que le roi est mon excellent maître, qui m'a donné pendant quarante ans et plus les gages d'un chien, c'est-à-dire des os et des coups? — Que m'importe de dire tout cela? Archie Armstrong en dit pire chaque jour, et ne ménage personne.

— Il n'en est que plus fou, dit Georges Heriot; cepen-

(1) Dans un tourbillon : mot d'origine Norse. — Éd.

dant il n'a pas tout-à-fait tort, car sa folie, à lui, est sa sagesse. Mais vous, sir Mungo, ne comparez pas votre esprit à celui d'un fou, même à celui du fou de la cour.

— Fou? dites-vous, répliqua sir Mungo, qui n'avait pas parfaitement entendu ce qu'avait dit maître Heriot, ou qui ne voulait pas le paraître ; j'ai été fou, en effet, de m'attacher ici à une cour avare, tandis que les hommes de talent et les hommes braves faisaient leur fortune dans tous les autres pays de l'Europe. Mais ici on ne prend pas garde à un homme, à moins qu'il n'ait une grande clef à tourner (il jeta un regard sur sir Edward), ou qu'il ne fasse *tin-tin* avec un marteau sur une assiette d'étain. — Allons, messieurs, il faut que je fasse autant de hâte pour m'en retourner que si j'étais un messager salarié. — Sir Edward, et vous, milady, je vous baise les mains. — Je vous offre mes services, maître Heriot ;—et quant à cette petite échappée, si vous voulez agir d'après mes conseils, quelques macérations par le jeûne, et une douce application des étrivières, sont la meilleure cure pour ses accès de vertiges.

— Si vous vous proposez d'aller à Greenwich, sir Mungo, dit le lieutenant, je puis vous épargner cette peine. — Le roi va se rendre à l'instant à Whitehall.

— C'est donc pour cette raison que le conseil a été convoqué avec tant de précipitation? dit sir Mungo. En ce cas, je vais, avec votre permission, aller voir ce pauvre diable de Glenvarloch, et chercher à le consoler.

Le lieutenant parut réfléchir et garder un moment le silence avec l'air du doute.

— Le pauvre garçon, continua sir Mungo, doit avoir besoin d'un compagnon aimable qui puisse lui dire la nature du châtiment qu'il doit subir, et autres choses qui l'intéressent. Je ne le quitterai pas que je ne lui aie démontré qu'il s'est complètement perdu de la tête aux pieds; — il faut qu'il soit entièrement convaincu de l'état déplorable de ses affaires, et du peu d'espoir qu'il a de les rétablir.

— Eh bien, sir Mungo, répondit le lieutenant, si vous croyez réellement tout cela bien consolant pour la partie intéressée, je donnerai ordre qu'on vous conduise dans son appartement.

— Et moi, dit Georges Heriot, je prierai humblement lady Mansel de vouloir bien prêter des hardes de sa femme de chambre à cette jeune étourdie; car je ferais tort à ma réputation si je traversais le quartier de la Tour dans cet équipage de fou. — Quoiqu'il n'aille pas trop mal à la petite sotte.

— Je vous renverrai tout de suite dans ma voiture, dit lady Mansel avec obligeance.

— Ma foi, madame, puisque vous voulez bien nous honorer de tant de courtoisie, je l'accepterai volontiers, dit le citadin, car je suis accablé d'occupations, et la matinée s'est déjà passée à ne rien faire.

La voiture du gouverneur transporta le digne citadin et sa compagne dans sa maison de Lombard-Street. Il y trouva lady Hermione, qui attendait son retour avec une vive anxiété; elle venait de recevoir l'ordre d'être prête à comparaître dans une heure devant le conseil privé présidé par le roi.

L'inexpérience de cette dame dans les affaires, et sa longue retraite de la société et du monde, étaient

cause que cet ordre avait fait sur elle une aussi vive impression que si elle n'eût pas été la conséquence nécessaire de la pétition qu'elle avait fait présenter au roi par Monna Paula. George Heriot lui reprocha avec douceur d'avoir fait des démarches dans une affaire importante avant son retour de France, surtout après qu'il l'avait engagée positivement à rester tranquille, dans une lettre datée de Paris, comme elle avait pu s'en convaincre par ses yeux. Elle ne put s'excuser que sur l'influence que ses démarches pouvaient avoir en ce moment sur l'affaire de lord Glenvarloch; car elle était honteuse d'avouer combien elle avait été vaincue par l'importunité pressante de sa jeune compagne. Le motif de l'empressement de Marguerite était naturellement la sûreté de Nigel; mais nous choisirons un autre instant pour montrer le rapport qu'il pouvait avoir à la pétition de lady Hermione. En attendant, nous reviendrons à la visite dont sir Mungo Malagrowther favorisa le jeune lord captif.

Le chevalier, après les salutations d'usage, et après avoir fait précéder son discours par une foule de regrets que lui inspirait la situation de Nigel, s'assit auprès de lui, et, donnant à ses traits grotesques l'expression du plus cruel désespoir, il commença son chant lugubre de la manière suivante :

— Je bénis Dieu, milord, d'avoir eu le plaisir de porter au lieutenant le message clément de Sa Majesté qui vous décharge de l'accusation la plus forte dont vous étiez l'objet, pour avoir conspiré contre la personne sacrée du monarque; car, supposons que pour le second chef, qui est une violation des privilèges du palais et de sa juridiction, vous soyez poursuivi *usque ad*

mutilationem, c'est-à-dire jusqu'à la perte d'un membre, comme cela vous arrivera vraisemblablement, ce châtiment n'est rien en comparaison d'être pendu et écartelé vif, comme un traître.

— La honte d'avoir mérité un pareil châtiment, répondit Nigel, serait pour moi plus sensible que la douleur du supplice.

— Sans doute, milord, la pensée de l'avoir mérité doit être un tourment pour votre esprit, répliqua son bourreau; une sorte de pendaison et d'écartellement mental et métaphysique, qui en quelque sorte équivaut à l'application extérieure du chanvre, du fer, du feu, et autres substances semblables sur l'homme physique.

— Je dis, sir Mungo, répéta Nigel, et je vous prie d'entendre mes paroles, que je ne suis coupable d'aucune faute, si ce n'est que j'avais des armes sur moi quand le hasard me conduisit près de la personne de mon souverain.

— Vous avez raison, milord, de ne faire aucun aveu. Nous avons un vieux proverbe: — Avouez, *et cætera.* Du reste, Sa Majesté a une aversion déterminée pour toute espèce d'armes, et plus particulièrement pour les pistolets; mais, comme je le disais, il y a un terme à tout. Je vous souhaite de vous tirer aussi bien de l'autre affaire, ce qui n'est pas du tout vraisemblable.

— Assurément, sir Mungo, vous pourriez vous-même rendre témoignage en ma faveur dans l'affaire du parc. Personne ne sait mieux que vous que j'étais dans ce moment poussé à bout par des insultes de la nature la plus odieuse, qui m'avaient été faites par lord Dalgarno, et dont un grand nombre, rapportées par vous-même, ne faisaient qu'irriter encore davantage ma colère.

— Ouais! — ouais! répliqua sir Mungo, je ne me souviens que trop de quelle colère vous étiez enflammé, malgré les diverses remontrances que je vous fis sur le respect qu'exigeait le lieu où vous étiez. Hélas! hélas, vous ne pouvez pas dire que vous soyez tombé dans la bourbe faute d'avertissement.

— Je vois, sir Mungo, que vous êtes déterminé à ne point vous souvenir de ce qui pourrait m'être favorable.

— Je voudrais de tout mon cœur pouvoir vous rendre service, et la meilleure preuve que je puisse vous en donner, c'est de vous expliquer le genre de châtiment auquel vous serez infailliblement condamné, et que j'eus la bonne fortune de voir infliger, du temps de la reine, à un drôle qui avait écrit une pasquinade. J'étais alors dans la maison du lord Gray, qui fit le siège de la Tour : et comme je fus toujours avide de voir tout ce qui est agréable et instructif, je ne pus me dispenser d'être présent en cette occasion.

— Je serais vraiment étonné que vous eussiez pu contraindre votre bon cœur, pour vous éloigner d'un pareil spectacle.

— Hé! Votre Seigneurie m'invite, je crois, à son exécution? J'avoue, milord, que ce sera un spectacle pénible pour un ami; mais je souffrirais tout plutôt que de vous manquer : c'est une belle cérémonie, après tout, une très-belle cérémonie. Le condamné marchait d'un air si intrépide que c'était un plaisir de le voir; il était vêtu de blanc, symbole de candeur et d'innocence. L'exécution eut lieu sur un échafaud au carrefour Saint-Paul; très-probablement la vôtre se fera à Charing-Cross. Il y avait les huissiers du sheriff et du maréchal; et qui n'y avait-il pas? — L'exécuteur était

là avec son couperet et son maillet, tandis que son valet tenait un fourneau rempli de charbons ardens, et un fer pour cautériser la plaie. — C'était un habile garçon que Derrick. — Grégoire n'est pas capable de trouver une articulation comme lui. Il serait bon que Votre Seigneurie envoyât le coquin chez un chirurgien-barbier pour apprendre un peu l'anatomie. — Ce sera un avantage pour vous et pour d'autres malheureux patiens, et de plus, un service que vous rendrez à Grégoire.

— Je ne prendrai pas cette peine, dit Nigel; si je suis condamné à perdre la main, le bourreau s'en tirera du mieux qu'il pourra. Si le roi la laisse où elle est, elle pourra lui être plus utile.

— Voilà de la noblesse, milord, de la grandeur d'ame; c'est un plaisir de voir souffrir un homme de cœur. Ce drôle dont je vous parlais, — ce Tupps, Stubbes, ou quel que fût le nom que portait ce plébéien, s'avança aussi fier qu'un empereur, et dit au peuple : — Mes bons amis, je viens déposer ici la main d'un véritable Anglais. — Et il la mit sur le billot avec autant de tranquillité que s'il l'avait appuyée sur l'épaule de sa maîtresse. Alors Derrick le bourreau, écoutez-moi bien, ajusta le tranchant de son couperet juste sur l'articulation, et frappa avec son maillet d'une telle force, que la main sauta aussi loin de celui à qui elle appartenait, que le gantelet jeté dans la lice d'un tournoi par un champion. — Hé bien, Stubbes ou Tupps ne changea pas de visage, jusqu'à ce que le garçon fît siffler le fer chaud sur son moignon sanglant. Milord, cela grésilla comme une grillade de lard, et le drôle jeta un tel cri, que l'on crut que son courage était abattu; mais pas le moins du monde, car il ôta son chapeau de la main

gauche, et l'agita en criant : — Dieu sauve la reine et confonde tous les mauvais conseillers! Le peuple lui répondit par trois acclamations qu'il méritait par son courage ; et, sincèrement, j'espère voir Votre Seigneurie souffrir avec la même magnanimité.

— Je vous remercie, sir Mungo, dit Nigel, qui naturellement n'avait pu se défendre d'un sentiment assez désagréable pendant ce récit, dont le vieux chevalier ne voulait lui épargner aucun détail : je ne doute nullement que ce spectacle ne soit très-engageant pour vous et les autres spectateurs, n'importe les sensations de la partie la plus intéressée.

— Très - engageant, répondit Mungo, très-intéressant, — vraiment très - intéressant, quoique pas tout-à-fait autant qu'une exécution pour crime de haute trahison. J'ai vu Digby, les Winters Fawkes, et le reste de la clique de la conspiration des poudres, subir leur supplice; c'était un très-beau spectacle, autant pour le genre du châtiment que pour la fermeté avec laquelle ils le supportèrent.

— Je n'en suis que plus sensible, sir Mungo, à la bonté qui ne vous a pas empêché, quoi que vous puissiez perdre, de me féliciter d'avoir échappé au danger de donner un spectacle aussi édifiant.

— Comme vous le dites, milord, c'est une perte pour les spectateurs, mais ce n'en est une pour vous qu'en apparence. La nature a été très-libérale envers nous, et nous a donné des duplicata de quelques-uns de nos organes, afin que nous puissions supporter la perte de l'un d'eux, lorsqu'il nous arrive de pareils accidens pendant notre vie. Voyez ma pauvre main droite réduite au pouce et à un doigt par l'arme d'un adver-

saire, cependant, et non par un instrument de supplice. — Eh bien! monsieur, cette pauvre main estropiée me rend, en quelque sorte, autant de services qu'autrefois; et, supposons que la vôtre soit coupée au poignet, vous avez encore votre main gauche à votre service, et elle s'en tirera mieux que le petit nain hollandais qui se montre dans toute la ville, et qui enfile une aiguille, peint, écrit, et agite une pique avec son pied, sans avoir une seule main pour l'aider.

— A merveille! sir Mungo, ceci est sans contredit très-consolant; mais j'espère que le roi épargnera ma main, afin qu'elle puisse combattre pour lui sur le champ de bataille, où, en dépit de votre obligeant encouragement, je verserais mon sang beaucoup plus gaiement que sur un échafaud.

— Malheureusement, répliqua sir Mungo, il n'est que trop vraisemblable que c'est sur l'échafaud que vous devez le répandre. — Pas un ame pour parler en votre faveur, si ce n'est cette jeune fille abusée, Marguerite Ramsay.

— Qui voulez-vous dire? reprit Nigel avec plus d'intérêt qu'il n'en avait témoigné jusque-là à tous les discours du chevalier.

— Eh! qui voudrais-je dire, si ce n'est cette jeune fille travestie avec laquelle nous avons dîné quand nous honorâmes l'orfèvre Heriot de notre présence? Vous savez mieux que moi comment vous l'avez mise dans vos intérêts; mais je l'ai vue aux genoux du roi pour vous. Elle m'a été confiée pour être amenée ici en tout honneur et en sûreté. Si cela n'avait dépendu que de moi, je l'aurais conduite à *Bridewell* (1), pour

(1) Maison de correction. — Éd.

lui rafraîchir à coups de verges son sang trop ardent. — Jolie donzelle, qui pense à porter les culottes, et qui n'est pas même encore mariée!

— Écoutez, sir Mungo Malagrowther, dit Nigel, parlez de cette jeune personne avec le respect convenable.

— Certainement, milord, je ne parlerai d'elle qu'avec tout le respect qui est dû à la maîtresse de Votre Seigneurie, et à la fille de David Ramsay, dit sir Mungo en prenant un ton sec et ironique.

Nigel était très-disposé à trouver ici un motif de querelle sérieuse; mais avec sir Mungo une pareille affaire eût été ridicule : il étouffa son ressentiment, et le conjura de lui raconter tout ce qu'il avait vu et tout ce qu'il avait entendu dire relativement à cette jeune personne.

— J'étais simplement dans l'antichambre lorsqu'elle eut audience, et j'entendis le roi dire, à ma grande inquiétude : *Pulchra sanè puella;* et Maxwell, qui n'a pas l'oreille très-latine, pensa qne Sa Majesté l'appelait par son nom de Sawney; il entra : alors je vis le roi relever de sa propre main la jeune fille, qui, comme je l'ai déjà dit, était travestie en homme. J'aurais pu penser sur cela ce que j'aurais voulu; mais notre gracieux maître est déjà vieux, et ne fut jamais, même dans sa jeunesse, grand amateur du sexe féminin. Il cherchait à la consoler à sa manière, en lui disant : — Vous n'avez pas besoin de remercier pour cela, ma charmante petite; Glenvarlochides obtiendra justice. En effet, lorsque nous fûmes remis de notre inquiétude, nous ne pûmes croire qu'il eût aucun dessein sur notre personne. Et quant aux autres griefs qui sont contre lui, nous les examinerons

avec sagesse et scrupule. — Alors je fus chargé de conduire la jeune garçonnière à la Tour, et de la mettre sous la protection de lady Mansel. Sa Majesté me chargea en outre de garder le plus parfait silence vis-à-vis d'elle sur vos torts ; car, dit-il, le cœur de la pauvre fille saigne pour le jeune lord.

—Et c'est là-dessus que vous avez charitablement, au préjudice de cette jeune personne, fondé l'opinion que vous avez cru devoir exprimer ?

— De bonne foi, milord, quelle opinion voudriez-vous que je conçusse d'une fille qui se travestit en homme, et va se jeter aux genoux du roi pour un jeune seigneur étourdi ? Je ne sais pas quel est le mot à la mode, car les phrases changent, quoique les usages restent ; mais réellement je dois penser que cette jeune lady, — si vous appelez la fille de Ramsay l'horloger une jeune dame, — se conduit plutôt en *dame* de joie qu'en *dame* d'honneur.

— Vous lui faites une offense grave, sir Mungo ; ou plutôt vous avez été trompé par les apparences.

—Tout le monde le sera également, milord, à moins que, pour désabuser tout le monde, vous ne fassiez ce que le fils de votre père ne se souciera guère de faire.

— Et quelle est la chose dont il s'agit, s'il vous plaît ?

— D'épouser la jeune fille, de la faire lady Glenvarloch.— Oui, oui, vous pouvez tressaillir, mais voilà où vous en êtes bientôt : il vaut mieux l'épouser que de faire pire, si pire n'est déjà fait.

— Sir Mungo, dit Nigel, je vous prie d'abandonner ce sujet, et d'en revenir plutôt à celui de la mutilation, sur lequel il vous plaisait d'entrer dans tant de détails il n'y a qu'un instant.

— Je n'en ai plus le loisir, dit sir Mungo en entendant sonner quatre heures; mais, aussitôt que votre arrêt aura été prononcé, milord, vous pouvez vous reposer sur moi pour avoir les plus grands détails; et je vous donne ma parole de chevalier et de gentilhomme que je vous accompagnerai moi-même sur l'échafaud, malgré les regards sévères que cette action attirera sur moi. Je ne crains pas de rester auprès d'un ami dans les momens les plus critiques. A ces mots, il dit adieu à lord Glenvarloch, qui ressentit une aussi vive joie de son départ que quiconque avait jamais eu à supporter la société de ce caustique courtisan.

C'est cependant beaucoup dire, car lorsque Nigel fut seul avec ses réflexions, il ne put s'empêcher de trouver dans la solitude presque autant d'ennuis qu'en la compagnie de sir Mungo Malagrowther. La ruine totale de sa fortune, qui lui paraissait inévitable par la perte de l'ordonnance du roi, à laquelle il avait dû les moyens de racheter son patrimoine, fut un nouveau coup pour lui, et d'autant plus cruel qu'il était moins attendu. Il ne pouvait pas se rappeler précisément la dernière époque à laquelle il avait vu cet acte, mais il était porté à croire que c'était dans la cassette, lorsqu'il y avait pris de l'argent pour payer son misérable logement à Whitefriars. Depuis ce moment, la cassette avait presque toujours été sous ses yeux, excepté pendant le peu de temps qu'il avait été séparé de ses effets par son arrestation dans le parc de Greenwich. L'ordonnance pouvait, en effet, lui avoir été soustraite à cette époque, car il n'avait aucune raison de penser que sa personne ou ses propriétés fussent dans les mains de gens qui lui voulussent du bien. Mais, d'un

autre côté, il ne s'aperçut pas que la serrure du coffre-fort eût éprouvé aucune violence; et, comme elle était d'une construction particulière et compliquée, il pensa qu'on n'aurait guère pu l'ouvrir sans un instrument fait exprès et adapté à ses diverses parties, ce qu'on n'avait pas eu le temps de faire. Mais il avait beau former des conjectures à ce sujet, il était clair que ce papier important avait disparu, et il était probable qu'il n'était pas passé dans des mains amies.

— Eh bien, soit! se dit Nigel à lui-même, je ne suis guère plus à plaindre, à l'égard de mes perspectives de bonne fortune, que lorsque j'arrivai pour la première fois dans cette maudite cité; cependant être chargé de lâches accusations, et flétri par d'infames soupçons! être l'objet de la pitié la plus humiliante d'un estimable citadin, et de la malignité d'un misérable courtisan dévoré d'envie, qui ne peut pas plus supporter la bonne fortune et les bonnes qualités d'un autre que la taupe ne peut supporter l'éclat du soleil! C'est vraiment une réflexion déplorable et dont les conséquences doivent s'attacher à mon avenir, et empêcher ma tête ou ma main, si elles me sont laissées, de pouvoir rien exécuter en ma faveur.

La conviction qu'on est l'objet du blâme et de l'abandon général semble être une des peines les plus cruelles auxquelles l'homme puisse être condamné. Les plus atroces criminels, dont les nerfs n'ont pas été ébranlés par les plus horribles tortures, souffrent plus de la pensée qu'aucun homme n'éprouvera de pitié pour leurs souffrances que de la crainte de l'agonie même dont leur supplice les menace; et souvent on les voit essayer de pallier leurs crimes, quelquefois même nier

positivement ce que la preuve la plus claire a établi, plutôt que de mourir avec la malédiction universelle. Il n'était donc pas surprenant que Nigel, généralement soupçonné, quoique injustement, dût se souvenir, dans sa position cruelle, qu'au moins il existait un être qui non-seulement l'avait cru innocent, mais qui avait osé, de tout son faible pouvoir, intervenir en sa faveur.

—Pauvre fille! répétait-il; fille malheureuse, imprudente, mais généreuse! ton sort ressemble à celui de cette infortunée qui, dans l'histoire d'Écosse, passa son bras dans les ferrures d'une porte pour l'opposer comme une barrière contre les assassins qui menaçaient d'immoler son souverain. Cet acte de dévouement fut inutile; il ne servit qu'à immortaliser le nom de celle qui en fut l'auteur, et dont le sang coule encore, dit-on, dans les veines de ma maison (1).

Je ne puis expliquer au lecteur si le souvenir de cet acte historique de dévouement, et le sentiment que la comparaison, peut-être un peu outrée, devait produire en faveur de Marguerite Ramsay, ne furent pas un peu moins favorables à celle qui le lui rappelait, quand Nigel revint aux idées de noblesse et d'illustre origine que ce rapprochement réveillait en lui; mais des idées tout opposées y succédèrent bientôt. — Que sont pour moi, pensa-t-il, famille et ancienne extraction? — Mon patrimoine aliéné, — mon titre devenu un reproche; — car qu'y a-t-il de plus méprisable qu'un mendiant titré? — Mon caractère flétri par le soupçon? — Je ne puis rester dans ce pays; et si, en le quittant, j'unissais

(1) Catherine Douglas. — Éd.

mon sort à celui d'une personne aussi aimable, aussi généreuse et aussi fidèle, qui oserait dire que j'aie dérogé au rang auquel je suis forcé de renoncer ?

Il y avait quelque chose de romanesque et d'agréable dans la manière dont il achevait ce tableau d'un couple aimant et fidèle, devenant l'un pour l'autre le monde entier, et bravant ensemble les coups du destin. Une pareille union avec une créature si charmante, et qui lui avait témoigné dans ses disgraces un intérêt si vif et si généreux, se présentait à son imagination sous ces flatteuses couleurs qui charment un jeune homme sensible aux tableaux des romans.

Soudain son rêve fut péniblement troublé par la réflexion qu'il était fondé sur l'ingratitude et sur l'égoïsme. Maître de son château et de ses tours, de ses forêts et de ses terres, de son beau patrimoine et de son nom illustre, il eût rejeté comme une chose pour ainsi dire impossible l'idée d'élever à son rang la fille d'un artisan ; mais dégradé de sa noblesse et plongé dans les embarras de l'indigence, il était honteux de ne pas se sentir la force d'empêcher que cette infortunée, dans sa tendresse aveugle, n'abandonnât la perspective d'un meilleur avenir pour embrasser la vie précaire et incertaine à laquelle il était lui-même condamné. — Le caractère généreux de Nigel s'épouvanta du plan de bonheur égoïste qu'il s'était tracé ; et il fit tous ses efforts pour écarter, pendant le reste de la soirée, le souvenir de cette femme séduisante, ou du moins pour ne pas s'arrêter sur cette idée dangereuse, qu'elle était, dans le moment actuel, le seul être vivant qui parût le considérer comme un objet d'affection.

Il ne put cependant pas réussir à la bannir de ses

pensées pendant son sommeil, lorsque, après cette journée fatigante, il se jeta sur sa couche de douleur. — Les traits de Marguerite se mêlèrent aux rêves confus que ces dernières aventures lui avaient créés; et même, lorsque, se retraçant la scène hideuse que lui avait décrite sir Mungo, son imagination lui représenta le fer brûlant sur sa blessure humiliante, Marguerite restait derrière lui comme un esprit de lumière pour lui verser un baume secourable. Enfin la nature, épuisée par ces scènes fantastiques, força Nigel à s'endormir; et il dormit si profondément qu'il ne fut éveillé le lendemain matin que par le son d'une voix bien connue, qui avait souvent interrompu son sommeil à peu près à la même heure.

CHAPITRE XXXI.

« Eh morbleu! que me fait, monsieur, votre noblesse?
» Sous ces habits grossiers accusés de bassesse,
» Coule un sang aussi pur que celui qui jadis
» Anima les Césars ou bien les Sésostris,
» Lorsque ces conquérans nobles et sanguinaires
» A l'état de sujets réduisirent leurs frères. »

Ancienne comédie.

La voix dont nous avons parlé dans notre dernier chapitre n'était autre que la voix grondeuse de Richie Moniplies. Ce brave Écossais, comme toutes les personnes qui ont une haute opinion d'elles-mêmes, aimait beaucoup, lorsqu'il n'avait point d'autre auditeur, à converser avec quelqu'un dont la bonne volonté du moins lui était assurée; je veux dire avec lui-même. Il était alors à brosser et à arranger les vêtemens de lord Glenvarloch avec autant de sang-froid et de tranquillité que s'il n'avait jamais cessé d'être à son service; et

il marmottait par intervalles : — Ouf! — Y a-t-il assez de temps que je tiens ce manteau et ce haut-de-chausses ? Je doute que la brosse y ait passé depuis que nous ne nous sommes vus. Aussi la broderie en est joliment éraillée ! — et les boutons d'or ne sont plus au manteau ; en conscience, et aussi vrai que je suis honnête homme, il y en a une bonne douzaine de partis ! cela vient des bons tours de l'Alsace. Que la grace de Dieu nous protège et ne nous abandonne pas à nos propres mouvemens ! Je ne vois pas d'épée ; mais c'est sans doute à cause des circonstances actuelles.

Pendant quelques momens, Nigel ne put s'empêcher de croire qu'il ne rêvât encore, tant il lui semblait improbable que son domestique l'eût découvert, et eût obtenu accès auprès de lui dans le lieu où il se trouvait. Cependant il regarda à travers les rideaux, et se convainquit du fait en reconnaissant le corps sec et allongé de Richie, dont le visage exprimait deux fois plus d'importance qu'à l'ordinaire, et qui s'occupait à brosser avec soin le manteau de son maître, en s'amusant à siffler ou à fredonner de temps en temps quelque refrain d'une ballade écossaise. Quoique suffisamment convaincu de l'identité de sa personne, lord Glenvarloch ne put s'empêcher d'exprimer sa surprise par cette question inutile :—Au nom du ciel, Richie, est-ce bien vous ?

— Et quel autre que moi pourrait-ce être, milord ? répondit Richie. Je ne présume pas qu'on assiste ici au lever de Votre Seigneurie sans y être obligé par son devoir.

— Je suis même étonné, répliqua Nigel, que quelqu'un y assiste, et surtout que ce soit vous ; car vous

savez que nous nous étions quittés, et je pensais que vous étiez en Écosse depuis long-temps.

— J'en demande pardon à Votre Seigneurie, mais nous ne sommes pas encore séparés, et nous ne le serons vraisemblablement pas de si tôt; car il faut que deux personnes soient d'accord pour défaire un marché, comme pour en conclure un. Quoique ce fût le bon plaisir de Votre Seigneurie de mener une conduite qui nous obligeât presque à nous séparer, toute réflexion faite, je ne voulais pas m'en aller. Pour parler franchement, si Votre Seigneurie ne sait pas quand elle a un bon serviteur, je sais, moi, quand j'ai un bon maître (1); et, à dire vrai, vous serez mieux servi maintenant que jamais, car il n'y a guère de chance pour que vous franchissiez les limites.

— En effet, dit lord Glenvarloch en souriant, je suis resserré dans les limites de la bonne conduite; mais j'espère que vous ne profiterez pas de ma situation pour juger trop sévèrement mes folies, Richie?

— Dieu m'en préserve! milord, Dieu m'en préserve! répondit Richie d'un air qui exprimait à la fois un sentiment de sagesse supérieure et une sensibilité réelle; surtout puisque Votre Seigneurie en convient. Je faisais autrefois d'humbles remontrances, comme c'était mon devoir; mais je ne m'aviserai pas maintenant de rappeler le passé à Votre Seigneurie. Non, je suis moi-

(1) « *Le comte.*— Réponds, ou je vais te chasser. *Antonio.*— Est-ce que je m'en irais? *Le comte.* — Comment donc? — *Antonio* (se touchant le front.) — Si vous n'avez pas assez de ça pour garder un bon domestique, je ne suis pas si bête, moi, pour renvoyer un si bon maître. » *Le Mariage de Figaro*, acte IV, scène 21. — Éd.

même une créature sujette à l'erreur, qui connaît ses petites faiblesses; il n'est pas d'homme parfait.

— Mais Richie, dit lord Glenvarloch, quoique je vous sois très-obligé de vos offres de services, ils ne peuvent m'être ici que d'un faible usage, et ils vous seraient peut-être même préjudiciables.

— Votre Seigneurie me pardonnera encore, répondit Richie, à qui la situation respective des deux parties avait donné un ton dix fois plus décisif que de coutume; mais comme ce sera moi qui conduirai cette affaire, je m'arrangerai de telle sorte que Votre Seigneurie se trouvera fort bien de mes services, et qu'ils ne me seront nullement préjudiciables.

— Je ne vois pas trop comment cela serait possible, ne fût-ce que par rapport à vos intérêts pécuniaires.

— Quant à mes intérêts pécuniaires, milord, répliqua Richie, je me trouve passablement pourvu, et, dans la circonstance actuelle, ma présence ici ne sera ni à charge à Votre Seigneurie, ni ruineuse pour moi. Je demande seulement la permission d'annexer certaines conditions à mon service auprès de Votre Seigneurie.

— Tout ce que vous voudrez, Richie; car, que vous fassiez ou non des conditions, vous n'en agirez pas moins à votre guise. Puisque vous ne voulez pas me quitter, ce qui serait, je pense, le parti le plus sage pour vous, vous ne devez me servir qu'aux conditions qu'il vous plaira; et c'est, je présume, ce que vous vous proposez de faire.

— Tout ce que je demande, milord, dit gravement Richie en affectant une grande modération, c'est d'être libre d'agir comme je l'entendrai dans certains projets

importans que j'ai en vue; je ferai toujours jouir Votre Seigneurie de l'avantage de ma société et de mes soins, tant que cela sera convenable pour moi et nécessaire à votre service.

— Ce dont je présume que vous vous constituez seul juge, répondit Nigel en souriant.

— Sans aucun doute, milord, répliqua Richie avec gravité; car Votre Seigneurie ne peut savoir ce qu'il lui faut; tandis que moi qui vois les deux côtés du tableau, je sais ce qu'il y a de mieux pour vous, et de plus nécessaire pour moi.

— Richie, mon bon ami, dit Nigel, je craindrais que cet arrangement, qui place le maître en grande partie à la disposition du domestique, ne vous convînt guère si nous étions tous deux libres; mais prisonnier comme je le suis, je puis aussi bien être à vos ordres qu'à ceux de tant d'autres : ainsi vous pouvez aller et venir comme vous l'entendrez, car je pense que vous ne me demanderez pas mon avis pour retourner dans votre pays, et m'abandonner à mon sort.

— Que le diable s'accroche à mes jambes si j'en fais rien, s'écria Moniplies; je ne suis pas homme à abandonner Votre Seigneurie dans la tourmente, lorsque je l'ai suivie et qu'elle m'a nourri pendant tout le beau temps; et du reste il peut y avoir encore d'heureux jours après tout ce qu'on a vu; car

Malgré les vents et les orages,
— C'est mon pays que préfère mon cœur.
A peine à travers nos nuages
L'astre du jour y trahit sa splendeur;
Mais ce climat si triste et si sévère,
C'est le climat de mon pays,
C'est le climat que je préfère,
C'est le pays que je chéris.

Après avoir chanté cette stance sur le ton d'un chanteur de ballades dont la voix a été cassée à force de lutter contre les mugissemens du vent du nord, Richie Moniplies aida lord Glenvarloch à se lever; il l'assista à sa toilette avec toutes les marques possibles de la déférence la plus grave et la plus respectueuse; ensuite il le servit pendant son déjeuner, et enfin il se retira, s'excusant sur une affaire importante qui le retiendrait quelques heures.

Quoique lord Glenvarloch s'attendît nécessairement à être de temps en temps incommodé par la présomption et le caractère pédantesque de Richie Moniplies, il ne put s'empêcher de ressentir la plus vive satisfaction de l'attachement constant et dévoué que ce fidèle serviteur lui avait témoigné dans cette occasion, et il espéra trouver dans ses services un adoucissement à l'ennui de sa prison. Ce fut donc avec joie qu'il apprit du garde qu'il pourrait communiquer librement avec son domestique, pendant les heures où les réglemens de la Tour permettaient l'entrée des étrangers.

Cependant le magnanime Richie Moniplies était déjà arrivé au quai de la Tour. Là, après avoir regardé d'un œil de mépris plusieurs batelets à une rame dont le marinier venait l'assiéger, et dont il rejetait les services d'un signe de main, il appela avec dignité: — La meilleure barque à deux rames; — et il excita l'activité de plusieurs tritons oisifs de la classe plus élevée, qui, à la première vue, n'avaient pas cru devoir prendre la peine de lui faire des offres de service. Il entra alors dans une barque, s'enveloppa les bras de son large manteau, s'assit à la poupe avec un air d'importance, et ordonna de ramer vers Whitehall. Arrivé au palais,

il demanda à voir maître Linklater, sous-chef de la cuisine de Sa Majesté. On lui répondit qu'on ne pouvait lui parler en ce moment, parce qu'il était occupé à faire un potage aux poireaux pour la propre bouche du roi.

— Dites-lui, reprit Moniplies, que c'est un compatriote de ses amis qui désire l'entretenir sur une affaire de haute importance.

— Un compatriote! s'écria Linklater lorsqu'on lui apporta ce message pressant; eh bien, qu'il vienne, et qu'il s'en aille ensuite au diable, si j'ose le dire. C'est sans doute quelque fainéant à tête rousse, quelque grue à longues jambes du West-Port d'Édimbourg; et qui, sur la nouvelle de ma promotion, vient solliciter mon crédit pour être tourne-broche ou marmiton. C'est un grand malheur pour tout homme qui voudrait s'élever dans le monde, d'avoir de pareils amis pendus aux basques de son habit, dans l'espérance de se pousser avec lui. — Ah! Richie Moniplies, est-ce bien vous? Et qui vous amène ici? Si l'on vous reconnaissait pour le garnement qui a fait peur l'autrefois au cheval.....

— Ne parlons pas de cela dit Richie, — je suis ici pour la vieille affaire. — Il faut que je parle au roi.

— Au roi? Vous avez perdu la tête, dit Linklater; puis il cria à ses aides de cuisine: — Veillez aux tournebroches, drôles que vous êtes! — *Pisces purga, — salsamenta fac ut macerentur pulchrè* (1). — Je vous ferai entendre le latin, drôles, comme il convient aux marmitons du roi Jacques. Ensuite il continua d'un ton cir-

(1) Videz les poissons, et faites que les sauces soient bien liées, etc.
TR.

conspect à l'oreille de Richie : Ne savez-vous pas que votre maître s'en tira difficilement l'autre jour? — Je vous dirai que cette affaire a fait craindre à quelques personnes de perdre leur place.

— Néanmoins, Laurie, il faut que vous me rendiez service aujourd'hui, et que vous glissiez ce petit mot de surplique dans la main très-gracieuse de Sa Majesté. Je vous promets que ce qu'elle renferme lui sera très-agréable.

— Richie, vous avez certainement juré de dire vos prières dans la loge du portier, le dos découvert, et avec deux laquais armés de fouets, pour répondre *Amen* à vos lamentations.

— Non, Laurie, non, mon garçon, je sais un peu mieux ce que c'est qu'une surplique depuis la première fois, et vous en conviendrez vous-même si vous voulez seulement faire parvenir cette petite note entre les mains du roi.

— Je ne mettrai ni pied ni main dans cette affaire, dit le prudent sous-chef de cuisine; mais voilà la soupe de Sa Majesté qui va lui être servie dans son cabinet. Je ne puis vous empêcher de mettre la lettre entre le bol d'or et l'assiette ; sa personne sacrée le verra lorsqu'elle lèvera le bol, car elle boit toujours tout le bouillon.

— Il suffit, répondit Richie; et il venait de placer le papier en conséquence, lorsqu'un page arriva, et prit le plateau pour le porter à Sa Majesté.

— Prenez garde, voisin, dit Linklater lorsque le plat fut emporté; si vous avez fait quelque chose qui vous attire des coups de verges ou de lanières, c'est bien vous qui l'avez voulu.

— Je n'en jetterai le blâme sur personne, dit Richie

avec cette présomption imperturbable et opiniâtre qui faisait le fond de son caractère. — Il attendit l'événement, et il ne tarda pas à en voir l'issue.

Au bout de quelques minutes, Maxwell lui-même entra, et demanda avec empressement qui avait placé un écrit sur l'assiette du roi. Linklater prétendit l'ignorer; mais Richie Moniplies s'avança hardiment, et fit cet aveu emphatique : C'est moi! — vous voyez l'homme.

— Alors suivez-moi, dit Maxwell après l'avoir regardé avec un air de grande curiosité.

Ils montèrent un escalier dérobé, — privilège qui passe à la cour pour une entrée plus voisine du pouvoir que les *grandes entrées* elles-mêmes. Arrivé dans ce que Richie appela une antichambre mal arrangée, l'huissier lui fit signe de s'arrêter, et il entra dans le cabinet du roi. Leur conférence fut courte, et lorsque Maxwell ouvrit la porte pour se retirer, Richie en entendit la conclusion.

— Vous êtes sûr qu'il n'est pas dangereux? — J'y ai été pris une fois. — Tenez-vous à portée de la voix, mais à la distance au moins de trois coudées géométriques de la porte. Si je parle haut, accourez à moi avec le vol d'un faucon. — Si je parle bas, fermez vos longues oreilles. — Faites-le entrer maintenant.

Richie s'avança sur un signal muet que lui fit Maxwell, et un moment après il se trouva en la présence du roi. Presque toutes les personnes de la classe de Richie, et beaucoup d'autres, eussent été interdites de se trouver tête à tête avec leur souverain ; mais Richie Moniplies avait une trop haute opinion de lui-même pour être accessible à de telles idées : il fit un salut

empesé, se releva de toute sa hauteur, et se tint devant Jacques aussi roide qu'un échalas.

— Les avez-vous réellement? les avez-vous? dit le roi, flottant entre l'espérance et l'inquiétude, et non sans quelque mélange de crainte et de soupçon. — Donnez-les moi avant de dire un mot; je vous l'ordonne au nom de l'obéissance que vous me devez.

Richie tira une boîte de son sein, et, mettant un genou en terre, il la présenta à Sa Majesté, qui l'ouvrit aussitôt. S'étant assuré qu'elle contenait une certaine chaîne de rubis dont nous avons déjà parlé au lecteur, il s'abandonna à une sorte d'extase, se mit à embrasser les pierres, comme si elles eussent été capables de sentiment, et répéta mille fois avec une joie puérile: *Onyx cum prole silexque — onyx cum prole* (1)! Ah! mes beaux et charmans bijoux! mon cœur bondit de vous revoir. Il se tourna ensuite vers Richie, dont la figure stoïque exprimait une sorte de sourire renfrogné, excité par la conduite de Sa Majesté; mais Jacques interrompit sa joie pour lui dire: — Prenez garde, monsieur, vous ne devez pas rire devant nous; — nous sommes votre souverain sacré.

— A Dieu ne plaise que je veuille rire! répondit Richie en rendant à son visage la gravité rigide de sa physionomie naturelle: je ne faisais que sourire, pour que mon visage coïncidât et s'accordât avec la physionomie de Votre Majesté.

— Vous parlez en sujet respectueux et en honnête homme, dit le roi; mais comment diable vous nommez-vous?

(1) L'onyx avec *sa famille*, et la pierre précieuse. C'est-à-dire l'onyx et les autres pierres précieuses, etc. — Tr.

— Richie Moniplies, fils du vieux Mungo Moniplies du West-Port d'Édimbourg, qui avait l'honneur dans le temps de fournir la table royale de la mère de Votre Majesté, ainsi que celle de Votre Majesté elle-même, de viandes et autres vivres.

— Ah, ah, dit le roi en riant, — car il possédait, comme un attribut utile de son rang, une mémoire fidèle qui l'empêchait d'oublier aucune des personnes avec qui le hasard avait pu le mettre en rapport. — Vous êtes le même traître qui a bien manqué de nous faire tomber sur le pavé de notre propre cour; mais nous sommes resté ferme sur notre jument. *Equam memento rebus in arduis servare* (1). Bien, n'ayez aucune peur, Richie; car il y a tant de gens qui sont devenus traîtres, qu'il faut bien qu'un traître, par-ci par-là, devienne, *contrà expectanda* (2), un sujet fidèle. Comment nos bijoux se trouvent-ils entre vos mains? — Venez-vous de la part de Georges Heriot?

— Nullement, dit Richie: n'en déplaise à Votre Majesté, je viens, comme combattait Henry Wynd, exclusivement pour mon compte, et sans en avoir été chargé par personne; aussi vrai que je ne reconnais d'autres maîtres que celui qui m'a créé, Votre très-gracieuse Majesté à qui j'obéis, et le noble Nigel Olifaunt, lord Glenvarloch, qui m'a fait subsister aussi long-temps qu'il a pu se soutenir lui-même, le pauvre gentilhomme!

(1) *Æquam memento rebus in arduis servare mentem.* Hor. Il y a ici un jeu de mots presque intraduisible, et dont nous essaierons de présenter ainsi le double sens : « Souvenez-vous, dans les *passes* difficiles, de rester *ferme sur vos arçons.* — Tr.

(2) Contre toute attente. — Tr.

— Encore Glenvarlochides! s'écria le roi; sur mon honneur, il se tient en embuscade contre nous à chaque coin. — Maxwell frappe à la porte. — C'est sûrement Georges Heriot qui vient nous dire qu'il ne peut trouver ces bijoux. — Cache-toi derrière la tapisserie, Richie; cache-toi bien, malheureux; — prends garde d'éternuer, — de tousser, — de respirer! Ce maudit Geordie Tin-tin est si diabolique, si empressé à débiter sa sagesse, et tellement en arrière pour apporter son argent, que, sur notre ame royale, nous serons bien aise de lui tirer un cheveu de la tête.

Richie se mit derrière la tapisserie pour complaire à l'humeur du bon roi; et le monarque, qui ne craignait jamais de compromettre sa dignité pour satisfaire un caprice, après avoir ajusté de sa propre main la tapisserie, de manière à cacher le piège, demanda à Maxwell pourquoi il frappait. Maxwell répondit d'une voix si basse, que Richie Moniplies ne put rien entendre; car la singularité de sa situation ne diminuait nullement sa curiosité, ni son désir de la satisfaire le plus possible.

— Faites entrer Geordie Heriot, dit le roi; et comme Richie put le voir à travers un trou de la tapisserie, si l'honnête citadin n'était pas réellement agité, il était du moins troublé. Le roi, dont la disposition d'esprit ou le caractère était précisément d'un genre à s'amuser de la scène qui allait suivre, reçut son hommage avec froideur, et commença par lui parler d'un air grave et sérieux, très-différent de la légèreté ordinaire et inconvenante de sa conduite. — Maître Heriot, dit-il, si notre mémoire nous sert bien, nous avons déposé entre vos mains certains bijoux de la couronne pour une certaine somme d'argent. — Est-ce vrai ou non?

— Mon très-gracieux souverain, dit Heriot, je ne le conteste pas; il a plu à Votre Majesté de le faire.

— Desquels bijoux, et *cimelia*, la propriété nous restait, continua le roi avec la même gravité, sauf toutefois vos droits à réclamer la somme avancée sur eux. Cette avance une fois remboursée, nous rentrons en possession de l'objet confié en dépôt, en gage, en cautionnement. Voëtius, Vinnius, Groënwigeneus, Pagenstecherus, et tous ceux qui ont traité *de Contractu Oppignerationis consentiunt in eumdem*, — s'accordent sur le même point. Le droit romain, le droit coutumier d'Angleterre, et les réglemens municipaux de notre ancien royaume d'Écosse, quoiqu'ils diffèrent dans un plus grand nombre d'articles que je ne le voudrais, s'accordent dans celui-ci aussi exactement que les trois brins d'une corde bien tissée.

— N'en déplaise à Votre Majesté, répondit Heriot, il n'est pas nécessaire de tant d'autorités savantes pour prouver à un honnête homme que ses droits sur un dépôt cessent du moment que l'argent prêté est rendu.

— Eh bien! monsieur, j'offre de rembourser la somme prêtée, et je demande à être remis en possession des joyaux que j'ai engagés entre vos mains. Je vous ai averti, il n'y a pas long-temps, que j'en aurais un besoin essentiel; car une occasion prochaine devant bientôt nous obliger de paraître en public, il semblerait étrange que nous ne fussions point paré de ces ornemens, qui sont la propriété de la couronne, et dont l'absence nous attirerait infailliblement le mépris et le soupçon de nos vassaux.

Maître Georges Heriot sembla très-ému par ce dis-

cours de son souverain, et répliqua d'une voix agitée :
— J'en atteste le ciel! je suis entièrement innocent dans cette affaire, et je consentirais volontiers à perdre la somme avancée pour pouvoir restituer ces joyaux dont Votre Majesté déplore si justement l'absence. Si les bijoux étaient restés chez moi, le compte en serait facile à rendre; mais Votre Majesté me fera la justice de se rappeler que, d'après ses ordres exprès, je les ai transférés à une autre personne qui avança une somme considérable, à peu près vers l'époque de mon départ pour Paris. Le besoin de cet argent était pressant, et je ne pus trouver d'autres moyens de me le procurer. Je dis à Votre Majesté, lorsque je lui apportai la somme qu'elle désirait, que l'homme dont je l'avais obtenue ne jouissait pas d'une bonne réputation, et elle me répondit en sentant l'or : — *Non olet,* il ne sent pas les moyens par lesquels il a été acquis.

— C'est très-bien; mais à quoi servent ces discours? Si vous avez donné mes bijoux en gage à un tel homme, ne deviez-vous pas, en fidèle sujet, avoir soin que nous eussions la faculté de les retirer? Et devons-nous souffrir la perte de nos *cimelia* par votre négligence, outre que cela nous expose au mépris et au blâme de nos vassaux, et des ambassadeurs étrangers?

— Mon maître et mon roi, dit Heriot, Dieu sait que si je pouvais attirer sur moi, dans cette affaire, le blâme ou la honte pour en préserver Votre Majesté, je regarderais comme un devoir de les supporter en reconnaissance de vos nombreux bienfaits; mais si Votre Majesté réfléchit à la mort violente du prêteur, à la disparition de sa fille et de ses richesses, j'espère qu'elle

se souviendra que je l'ai avertie, avec un humble respect, de la possibilité d'événemens semblables, et que je l'ai priée de ne pas m'obliger à traiter avec cet individu en son nom.

— Mais vous ne m'indiquiez pas d'autres moyens, Geordie, vous ne m'indiquiez aucune autre ressource; j'étais comme un homme abandonné; pouvais-je faire autrement que de prendre le premier argent qui s'offrait, comme un homme prêt à se noyer saisit la première branche qu'il rencontre? — Et maintenant, pourquoi n'avez-vous pas rapporté les joyaux? Ils ne sont sûrement pas sous terre, si vous vouliez bien les chercher?

— N'en déplaise à Votre Majesté, répondit le citadin, on a fait toutes les recherches les plus exactes; on les a fait crier partout, et il a été impossible de les retrouver.

— Difficile, voulez-vous dire, Geordie? et non pas impossible, répliqua le roi; car ce qui est impossible l'est ou naturellement, *exempli gratiâ*, comme de faire que deux soient trois; ou moralement, comme de faire que ce qui est la vérité soit mensonge : mais on peut venir à bout de ce qui n'est que difficile, avec du savoir-faire et de la patience; comme, par exemple, Geordie Tin-tin, regardez cela! — Et il déploya le trésor retrouvé à la vue du joaillier étonné, en s'écriant avec un air de triomphe : — Qu'en dites-vous, Tin-tin? Par mon sceptre et ma couronne! le drôle est ébahi comme s'il prenait son roi pour un sorcier. Nous qui sommes le *malleus maleficorum* (1), le marteau qui réduit en pou-

(1) Le marteau des maléfices. — Éd.

dre tous sorciers, ensorceleurs, magiciens et autres, il croit que nous nous mêlons aussi de magie noire ! Mais continuez, brave Geordie ; vous êtes un franc et honnête homme, sans être un des sept sages de la Grèce ; continuez, et souvenez-vous du compliment que vous nous avez fait, il n'y a pas long-temps, en disant qu'il y avait quelqu'un dans ce pays qui ressemblait à Salomon, roi d'Israël, dans tous ses attributs, excepté dans son goût pour les femmes étrangères, sauf la fille de Pharaon.

Si Heriot fut surpris de voir paraître les joyaux devant lui, et d'une manière si inattendue, au moment où le roi était à le réprimander de les avoir perdus, cette allusion à la réflexion qui lui avait échappé dans son entrevue avec lord Glenvarloch acheva de l'étonner. Le roi fut si enchanté de la supériorité que cela lui donnait pour le moment, qu'il se frottait les mains, et riait de tout son cœur ; enfin le sentiment de sa dignité cédant à l'explosion de sa joie, il se jeta sur son fauteuil, et s'abandonna à un rire si immodéré qu'il en perdait presque la respiration, et que ses larmes coulèrent en abondance lorsqu'il chercha à la reprendre. Sur ces entrefaites, les éclats de rire du roi furent répétés par un rire discordant et effroyable, parti de derrière la tapisserie, semblable à celui d'un homme qui, peu accoutumé à donner cours à de semblables émotions, ne se sent, lorsqu'il reçoit quelque impulsion particulière, ni la force de réprimer ni la volonté de retenir sa bruyante gaieté. Heriot tourna la tête avec une nouvelle surprise vers l'endroit d'où ces sons, si inconvenans en la présence d'un monarque, semblaient éclater avec un bruit si énergique.

Le roi, sentant aussi que le *decorum* de son rang était blessé par cette scène, se leva, s'essuya les yeux, et s'écriant : — Fin renard, sors de ta tannière! il fit sortir de derrière la tapisserie le corps allongé de Richie Moniplies, qui riait encore avec une gaieté plus immodérée que ne l'avait jamais fait aucune commère de son pays un jour de baptême. — Taisez-vous, drôle, taisez-vous; vous n'avez pas besoin d'approcher davantage, comme un cheval de sa mesure d'avoine, quoique ce soit une fort bonne plaisanterie, et que nous l'ayons imaginée nous-même. Il me semble voir encore Geordie Tin-tin qui se croit plus sage que tout le monde. — Je le vois encore, ha! ha! ha! comme Euclio dans Plaute, qui se tourmentait pour retrouver ce qui était auprès de lui :

Perii, interii, occidi. — Quò curram? quò non curram? —
Tene, tene. — Quem? quis? nescio: — nihil video (1).

Ah! Geordie, vous avez l'œil fin pour vous connaître à l'or, à l'argent, aux pierreries, aux rubis et autres choses semblables; mais vous ne savez pas les découvrir quand ils sont perdus. Oui, oui, regardez-les, regardez-les bien, ils sont en bon état, et il n'en manque pas un; ce sont bien là tous les mêmes, on n'en a pas glissé un faux parmi eux.

Lorsque sa première surprise fut passée, Georges Heriot était un trop vieux courtisan pour interrompre le triomphe imaginaire du roi, quoiqu'il lançât un re-

(1) Je suis mort! On m'assassine! Au meurtre! Où aller à présent? où ne pas aller? Arrêtez! Arrêtez! Au voleur! Qui? je ne sais; je ne vois rien. — Tr.

gard de mécontentement sur l'honnête Richie, qui continuait ses éclats de rire. Il examina tranquillement les pierres, et les trouvant toutes intactes, il félicita franchement et sincèrement le roi d'avoir retrouvé un trésor qui n'aurait pu être perdu sans quelque déshonneur pour la couronne, demanda à qui il devait payer les sommes pour lesquelles il avait été engagé, et annonça que l'argent était prêt.

— Vous êtes diablement pressé, Geordie, dit le roi, quand il s'agit de payer! Pourquoi tant se dépêcher? Les joyaux ont été rapportés par un de nos braves et honnêtes compatriotes : le voilà. Et qui sait s'il a besoin d'avoir l'argent en main, ou s'il n'aimerait pas autant un bon sur notre trésor, à six mois de date? Vous savez que notre échiquier est mal garni maintenant, et vous criez de payer, de payer, comme si nous avions toutes les mines d'Ophir.

— N'en déplaise à Votre Majesté, dit Heriot, si cet homme a réellement droit à cet argent, il est libre d'accorder du temps pour le paiement, si bon lui semble. Mais, quand je me rappelle la manière dont je le vis la première fois avec son manteau déchiré et sa tête fracassée, j'ai peine à concevoir cela. — N'êtes-vous pas Richie Moniplies, avec la permission du roi?

— Justement, maître Heriot, de l'ancienne et honorable maison de Castle-Collop, près du West-Port d'Édimbourg, répondit Richie.

— Avec la permission de Votre Majesté, c'est un pauvre domestique, dit Heriot; cet argent ne peut lui appartenir honorablement.

Pourquoi pas? dit le roi; voudriez-vous que nul autre que vous ne pût gravir la montagne, Geordie?

Votre manteau était assez mince quand vous êtes venu ici, quoique vous l'ayez bien garni et embelli depuis. Et, quant aux domestiques, il y a plus d'un bas rouge qui a passé la Tweed avec la besace de son maître sur les épaules, et qui maintenant la traverse avec six laquais derrière lui. Voilà l'homme lui-même; interrogez-le, Geordie.

— Je ne sais trop si l'on peut s'en rapporter à son témoignage, répondit le prudent citadin.

— Fi donc! fi donc! dit le roi; vous êtes trop scrupuleux. Les fripons de braconniers ont un proverbe : *Non est inquirendum undè venit* LA VENAISON (1). Celui qui porte les marchandises a sûrement le droit de demander l'argent. Écoutez-moi l'ami : dites la vérité, et faites honte au diable. Avez-vous plein pouvoir pour toucher le remboursement? Pouvez-vous accorder un délai de paiement, oui ou non? Parlez enfin.

— J'ai tout pouvoir, si Votre Gracieuse Majesté me permet de le dire, répondit Richie Moniplies; et je consens de tout mon cœur à souscrire aux arrangemens qu'il plaira à Votre Majesté de prendre au sujet du remboursement, dans l'espoir que Votre Très-Gracieuse Majesté voudra bien m'accorder une légère faveur.

— Oui-dà, mon brave, dit le roi; en êtes-vous déjà là? je me doutais que vous feriez comme tous les autres. On dirait que la vie et les biens de nos sujets nous appartiennent, et que nous pouvons en disposer à volonté; mais lorsque nous avons besoin d'eux pour quelque affaire d'argent, ce qui arrive plus souvent

(1) Il ne faut pas demander d'où vient la venaison. — Tr.

que nous ne le voudrions, c'est le diable pour en obtenir un sou; encore y a-t-il toujours ce vieux proverbe de — *donnant donnant.* Il n'y a rien pour rien. Eh bien, voisin, qu'est-ce que vous voulez? quelque monopole, je pense? ou peut-être une concession de biens et de propriétés du clergé, ou bien une chevalerie, ou quelque chose comme cela? Il faut être raisonnable, à moins que vous ne vouliez avancer plus d'argent dans nos besoins présens.

— O mon roi! répondit Richie Moniplies, celui à qui appartient cet argent le met à la disposition de Votre Majesté, dégagé de toute caution ou intérêt, pour autant de temps qu'elle le désirera, pourvu que Votre Majesté condescende à montrer quelque indulgence en faveur du noble lord Glenvarloch, présentement prisonnier dans votre royale Tour de Londres.

— Comment, comment malheureux, comment! s'écria le roi en rougissant et en balbutiant, mais en proie à des émotions plus nobles que celles dont il était quelquefois agité. — Qu'osez-vous dire? vendre notre justice et notre pardon! — Nous, couronné roi! nous, tenu par serment à rendre justice à nos sujets à la porte du palais, et responsable de notre administration envers celui qui est supérieur à tous les rois? Ici, il leva les yeux avec respect, porta la main à sa toque, et ajouta avec aigreur : — Nous ne pouvons faire trafic de pareilles marchandises, monsieur; et si vous n'étiez pas un être pauvre et ignorant, qui nous avez rendu aujourd'hui un service utile, nous vous ferions percer la langue avec un fer rouge, *in terrorem* des autres. Emmenez-le, Geordie; payez-le jusqu'au dernier sou, avec

notre argent que vous avez entre les mains, et ne vous inquiétez pas du reste.

Richie, qui avait fermement compté sur le succès de ce coup de maître en politique, était comme un architecte dont tout l'échafaudage croule à la fois sous lui. Il tâcha cependant de saisir ce qui pouvait, pensait-il, amortir sa chute. — Non-seulement la somme pour laquelle les joyaux ont été mis en gage, dit-il, mais le double, s'il le fallait, serait mis à la disposition de Sa Majesté, et même sans espoir et sans condition de remboursement, si seulement....

Mais le roi ne le laissa point achever; il cria encore plus fort qu'auparavant, comme s'il redoutait la stabilité de sa bonne résolution : — Emmenez-le vite, emmenez-le! il devrait déjà être parti, s'il double ses offres de la sorte. Et, sur votre vie, que Steenie ou personne n'entende un mot de sa bouche; car, qui sait l'embarras dans lequel cela pourrait me jeter? — *Ne nos inducas in tentationem.* — *Vadè retrò, Sathanas.* — *Amen.*

Conformément aux ordres du roi, Georges Heriot emmena le solliciteur confus hors de la présence du monarque et du palais, et, lorsqu'ils furent dans la cour, le citadin, se rappelant avec une sorte de ressentiment les airs d'égalité que Richie avait pris vis-à-vis de lui au commencement de la scène qui venait d'avoir lieu, ne put s'empêcher de prendre sa revanche en le félicitant, avec un sourire ironique, de son crédit à la cour et du succès que sa requête avait obtenu.

— Ne vous frottez pas la barbe à cause de cela, maître Heriot, dit Richie nullement déconcerté; mais dites-moi où et quand je dois aller vous présenter une

surplique pour réclamer les huit cents livres sterling pour lesquelles ces joyaux étaient engagés ?

— Dès l'instant que vous amènerez avec vous le véritable propriétaire de cet argent, répondit Heriot ; car il est important que je le voie, sous plus d'un rapport.

—Alors je vais aller retrouver Sa Majesté, dit intrépidement Richie Moniplies, et lui demander l'argent ou le gage. J'ai pleins-pouvoirs pour agir dans cette affaire.

— Cela se peut, Richie, répondit le citadin, comme il est possible aussi que cela ne soit pas, car tout ce que vous dites n'est pas mot d'évangile; ainsi soyez sûr que je veux y voir bien clair avant de vous payer une si forte somme. Je vous ferai une reconnaissance pour cet argent, et je le tiendrai prêt au premier avis. Mais, mon bon Richie Moniplies de Castle Collop, près le West-Port d'Édimbourg, je suis obligé de retourner en ce moment près de Sa Majesté pour des affaires importantes. A ces mots, il monta l'escalier pour rentrer au palais, ajoutant, par manière de résumé : — Georges Heriot est un trop vieux coq pour se laisser prendre avec du son.

Richie resta pétrifié quand il le vit rentrer dans le palais, et qu'il se trouva, comme il le croyait, pris au piège. — Peste soit de toi! dit-il entre ses dents, vieux et rusé pince-maille; parce que tu es honnête toi-même, faut-il que tu agisses avec tous les autres comme s'ils étaient des fripons? Mais que le diable m'emporte si je me tiens pour battu. — Que Dieu nous protège! Voici Laurie Linklater qui vient de ce côté, et il va venir me demander des nouvelles de la pétition. Par saint André je ne l'attendrai pas.

A ces mots, et en changeant la démarche altière avec laquelle il était entré le matin dans l'enceinte du palais contre une tournure gauche et embarrassée, il retourna rejoindre sa barque, qui était à l'attendre, avec une vitesse qui, pour me servir de la phrase usitée en pareille occasion, ressemblait beaucoup à une fuite.

CHAPITRE XXXII.

Benedict. « Ceci ne ressemble guère à une noce. »

Shakspeare. *Beaucoup de bruit pour rien.*

Maitre Georges Heriot ne fut pas plus tôt de retour dans l'appartement du roi, que Jacques demanda à Maxwell si le comte de Huntinglen était dans l'antichambre, et, sur la réponse affirmative qu'il en reçut, il ordonna qu'on l'introduisît. Après que le vieux lord écossais eut présenté son hommage dans les formes d'usage, le roi lui présenta sa main à baiser, et commença ensuite à lui parler d'un ton grave et sérieux.

— Nous avons dit à Votre Seigneurie, dans notre lettre confidentielle de ce matin, écrite de notre propre main, et qui prouve que nous n'avons ni méconnu ni oublié ses fidèles services, que nous aurions à lui faire

une communication qui exigerait de sa part de la patience et du courage, et nous l'exhortions en conséquence à lire quelques-uns des passages les plus pathétiques de Sénèque et de Boëtius, *de consolatione*, de peur que la charge, comme on dit, ne fasse plier le cheval. — Nous vous recommandons cela d'après notre propre expérience,

Non ignara mali, miseris succurrere disco (1),

dit la reine de Carthage, et je pourrais dire pour mon propre compte, *non ignarus;* mais le changement du genre serait contraire à la prosodie, à laquelle nos sujets du midi sont attachés. Ainsi, lord Huntinglen, j'espère que vous avez agi d'après notre conseil, et que vous vous êtes muni de patience avant d'en avoir besoin. — *Venienti occurrite morbo* (2). — Préparez le remède avant que la maladie ne vous surprenne.

— N'en déplaise à Votre Majesté, répondit lord Huntinglen, je suis plutôt un vieux soldat qu'un savant; — et, si mon naturel endurci ne peut me soutenir dans quelque calamité, j'espère obtenir grace en cherchant à mettre à profit un texte de l'Ecriture.

— Oui dà! voulez-vous faire des citations? dit le roi; la Bible, mon ami, ajouta-t-il en portant la main à son chapeau, est en effet *principium et fons* (3). Mais c'est dommage que Votre Seigneurie ne puisse la lire dans l'original. Quoique nous ayons nous-même favorisé la traduction de cet ouvrage, — car vous pouvez lire, au

(1) Connaissant le malheur, je sais y compatir. — Tr.

(2) Allez au-devant de la maladie. — Tr.

(3) Origine et source. — Tr.

commencement de chaque Bible, que lorsqu'on crut voir quelques nuages sombres et épais obscurcir la contrée, après la disparition de cet astre brillant, la reine Elisabeth, notre apparition, comme celle du soleil au milieu de sa carrière, chassa aussitôt ces brouillards dont je viens de parler; — quoique, dis-je, comme cela y est mentionné, nous ayons encouragé la prédication de l'Évangile, et particulièrement la traduction des Écritures de langues originales et sacrées, néanmoins nous convenons nous-même que nous trouvons du plaisir à les consulter dans le texte hébreu, plaisir que nous ne trouvons même pas dans la version latine des Septante, et encore moins dans la traduction anglaise.

— Avec la permission de Votre Majesté, dit lord Huntinglen, si, pour me communiquer les mauvaises nouvelles dont elle me menace dans la lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire, elle attend que je sois en état de lire l'hébreu comme elle-même, je crains de mourir sans connaître le malheur qui est arrivé ou qui est au moment d'arriver à ma maison.

— Vous ne l'apprendrez que trop tôt, milord, répondit le roi; je suis fâché de vous le dire, mais votre fils Dalgarno, que je croyais un saint, parce qu'il était si souvent avec Steenie et Bambin Charles (1), n'est qu'un infame.

— Un infame! répéta lord Huntinglen. Il se contint tout à coup et ajouta : Mais c'est Votre Majesté qui l'a dit. Cependant, le ton avec lequel il avait répété le mot — infame — fit reculer le roi comme s'il avait

(1) Baby Charles. — Tr.

reçu un coup. Jacques se remit aussi, et dit avec le ton piqué qui était ordinairement l'indice de son mécontentement :

— Oui, milord, c'est nous qui l'avons dit, — *non surdo canes*, — nous ne sommes pas sourd. Nous vous prions donc de ne pas élever la voix en nous parlant. Voici le charmant mémoire; — lisez, et jugez vous-même.

Le roi jeta alors dans la main du vieux lord un papier qui contenait l'histoire de lady Hermione, avec les preuves à l'appui, disposées d'une manière si succincte et si claire que l'infamie de lord Dalgarno, l'amant par lequel elle avait été si lâchement trahie, paraissait incontestable. Mais un père n'abandonne pas si facilement la cause de son fils.

—Avec la permission de Votre Majesté, dit-il, pourquoi cette plainte n'a-t-elle pas été portée plus tôt? Cette femme est ici depuis plusieurs années; pourquoi n'a-t-elle pas réclamé contre mon fils du moment où elle a touché le sol anglais?

— Expliquez-lui, Geordie, comment cela s'est fait, dit le roi en s'adressant à Heriot.

— Je suis désolé d'affliger milord Huntinglen, répondit Heriot; mais je dois dire la vérité. Pendant longtemps lady Hermione n'a pu se faire à l'idée de rendre sa situation publique; et lorsque sa façon de penser changea à cet égard, il fallut se procurer de nouveau la preuve du faux mariage, ainsi que les lettres et papiers y relatifs qu'elle avait déposés, lorsqu'elle vint à Paris, et peu de temps avant que je la visse, chez un correspondant de son père dans cette ville. Il fit banqueroute par la suite; et en conséquence de ce malheur

les papiers de la dame passèrent en d'autres mains : ce n'est donc que depuis quelques jours que je suis parvenu à les decouvrir et à les recouvrer. Sans ces preuves, il eût été imprudent de sa part de produire sa plainte, protégé comme est lord Dalgarno par des amis puissans.

— Vous êtes bien effronté de parler ainsi, reprit le roi; j'entends parfaitement ce que vous voulez dire. — Vous croyez que Steenie aurait mis son pied dans la balance de la justice pour la faire pencher d'un côté. —Vous oubliez, Geordie, quelle est la main qui la tient. Et vous faites d'autant plus de tort au pauvre Steenie, car il a avoué tout à l'heure, devant nous et notre conseil privé, que Dalgarno avait voulu lui donner à croire que cette malheureuse femme était une concubine; ce dont il demeura persuadé même quand il la quitta, quoique Steenie pût bien penser qu'une femme de ce genre-là n'eût pas résisté à un homme comme lui.

— Lady Hermione, dit Georges Heriot, a toujours rendu une justice entière à la conduite du duc, qui, quoique fortement prévenu contre elle, ne voulut pourtant pas se prévaloir de ses malheurs, et lui fournit au contraire les moyens de se tirer des embarras dans lesquels elle était plongée.

— Je le reconnais là. Dieu le bénisse! dit le roi; j'étais d'autant plus porté à ajouter foi au mémoire de cette dame, lord Huntinglen, qu'elle n'y dit aucun mal de Steenie; et pour en finir, milord, l'opinion de notre conseil et la nôtre, aussi-bien que celle de Bambin Charles et de Steenie, est que votre fils répare ses torts en épousant cette dame, ou qu'il se prépare à toute sorte de disgraces et de défaveurs de notre part.

Le personnage à qui il s'adressait était incapable de lui répondre. Il se tenait immobile devant le roi, les yeux ébahis comme si ses paupières n'eussent pu se fermer, et qu'il eût été changé tout à coup en une ancienne statue des temps de la chevalerie, tant ses traits et ses membres vigoureux avaient été roidis par le coup qu'il avait reçu; et un moment après, comme la même statue sur laquelle la foudre viendrait à éclater, il tomba sur le parquet en poussant un pénible gémissement. Le roi fut alarmé; il appela Heriot et Maxwell à son secours, et, comme la présence d'esprit n'était pas son fort, il allait et venait dans son cabinet en s'écriant : — Mon ancien et bien-aimé serviteur, — qui as sauvé notre personne sacrée! *Væ atque dolor!* Milord de Huntinglen, remettez-vous, — remettez-vous, remettez-vous, mon ami, et votre fils épousera la reine de Saba, s'il le veut.

Pendant ce temps Maxwell et Heriot avaient relevé le vieillard, et l'avaient placé sur une chaise, tandis que le roi, voyant qu'il commençait à revenir à lui, continua à répéter ses consolations avec plus de mesure.

—Levez la tête, levez la tête, et écoutez votre prince, votre compatriote, votre ami. S'il y a de la honte, ce n'est pas sans profit. Il y a de l'or pour dorer la pilule. C'est une bonne compensation, et la famille n'est pas mauvaise; si elle s'est mal conduite, c'est la faute de votre fils, et il peut encore en faire une honnête femme. Ces paroles, quelque sages qu'elles fussent dans la manière ordinaire de raisonner, ne servirent nullement à consoler lord Huntinglen, si même il les comprit entièrement; mais l'émotion et le bon cœur de son vieux

roi, dont les paroles commencèrent à être interrompues par des pleurs, produisirent un effet plus prompt. De grosses larmes s'échappèrent malgré lui de ses yeux, tandis qu'il baisait les mains de son maître, qui, pleurant avec moins de dignité et de contrainte, les lui abandonna, d'abord l'une après l'autre, et ensuite toutes les deux à la fois, jusqu'à ce qu'enfin, les sentimens de l'homme prenant tout-à-fait le dessus sur la dignité du souverain, il serra les mains de lord Huntinglen avec l'expression d'une franche amitié, comme s'il eût été son égal.

— *Compone lacrymas;* prenez patience, mon ami, prenez patience, dit Jacques; — qu'ils aillent tous au diable, le conseil, Bambin Charles, et Steenie. — Il ne l'épousera pas, puisque cela vous est si pénible.

— Il l'épousera, de par Dieu, répondit le comte en se relevant, en s'essuyant les yeux et en cherchant à se remettre. J'en demande pardon à Votre Majesté; mais il l'épousera, avec son déshonneur pour dot, fût-elle la plus franche courtisane de toute l'Espagne. S'il a donné sa parole, il faut qu'il la tienne, quand même ce serait la plus vile créature du monde. Il le fera, ou je lui arracherai moi-même la vie que je lui ai donnée. S'il a pu s'abaisser jusqu'à employer une ruse aussi vile, serait-ce même pour abuser l'infamie, eh bien! qu'il épouse l'infamie.

— Non, non! continua le monarque, le mal n'est pas si grand. Steenie lui-même n'a jamais pensé qu'elle fût une coureuse de rues, même quand il en avait la plus mauvaise idée.

— Si cela peut achever de consoler lord Huntinglen, dit le citadin, je puis lui certifier que cette dame est

d'une bonne naissance, et qu'elle jouit d'une réputation parfaite et sans tache.

— J'en suis fâché, dit lord Huntinglen; — puis s'arrêtant, il ajouta: Dieu veuille me pardonner d'être ingrat à de telles consolations. Mais je serais presque fâché qu'elle fût comme vous la représentez; c'est plus que ne mérite l'infame: être condamné à épouser beauté, innocence et naissance honorable!

— Oui, et fortune, milord, ajouta le roi : c'est une punition plus douce que sa perfidie ne le méritait.

— Il y a long-temps, dit le père affligé, que je me suis aperçu de son égoïsme et de la dureté de son cœur; mais être menteur et parjure! — je n'avais jamais craint qu'une semblable tache déshonorât ma race. — Je ne le reverrai plus.

— Bah! bah! milord, dit le roi, il faut le tancer d'importance. Je conviens que vous auriez raison de lui parler plutôt comme Demeas que comme Mitio, *vi nempè et viâ pervulgatâ patrum* (1); mais quant à ne plus le voir, votre fils unique, c'est tout-à-fait hors de raison. Je vous le dis, mon cher (mais je ne voudrais pas pour tout au monde que Bambin Charles m'entendît), le mien pourrait conter des balivernes à la moitié des filles de Londres avant que je pusse prendre sur moi de parler aussi durement que vous l'avez fait de votre diable de Dalgarno.

— Je prie Votre Majesté de permettre que je me retire, dit lord Huntinglen, et de décider la chose suivant sa conscience et la justice, car je ne désire aucune faveur pour lui.

(1) C'est-à-dire avec le ton que prennent ordinairement les pères, celui de l'autorité. Citation de Térence. — Tr.

— Bien, milord; vous pouvez y compter; et si Votre Seigneurie, ajouta le monarque, peut nous dire ce qui pourrait lui être agréable...

— La précieuse amitié de Votre Majesté, dit lord Huntinglen, m'a déjà procuré toutes les consolations que je pouvais espérer sur la terre; j'attends le reste du roi des rois.

— Je l'implore pour vous, mon vieux et fidèle serviteur, dit Jacques avec émotion.

Lorsque le comte se fut retiré, le roi resta quelque temps absorbé dans ses pensées, et dit ensuite à Heriot: — Geordie Tin-tin, vous connaissez depuis trente ans tous les secrets de notre cour, quoiqu'en homme sage vous entendiez tout, voyiez tout, et ne disiez rien; maintenant il y a une chose que je voudrais savoir, par manière d'observation philosophique. Avez-vous jamais entendu parler de feu lady Huntinglen, l'épouse de ce noble comte? On dit qu'elle n'a pas toujours marché droit dans son pèlerinage sur cette terre, c'est-à-dire qu'elle glissait quelquefois, laissait tomber sa jarretière, ou autres choses semblables; vous m'entendez?

— Sur mon honneur, dit Georges Heriot, un peu surpris de la question, je n'ai jamais entendu dire qu'elle ait donné lieu au moindre soupçon. C'était une femme estimable, très-circonspecte dans sa conduite, et qui vivait dans une grande union avec son époux; seulement la bonne comtesse, un peu trop attachée à la secte des puritains, était plus souvent avec les ministres que ne l'aurait voulu lord Huntinglen, qui, comme le sait très-bien Sa Majesté, est un homme de la vieille roche, aimant à boire et à jurer.

— Oh! Geordie, s'écria le roi, ce sont des faiblesses

de vieillard dont nous ne répondons pas que nous soyons nous-même tout-à-fait exempt. Mais le monde devient de plus en plus mauvais, Geordie. Les jeunes gens de ce siècle peuvent bien dire avec le poète :

Ætas parentum pejor avis tulit,
Nos nequiores (1)......

Ce Dalgarno ne boit ni ne jure autant que son père; mais c'est un débauché, Geordie, et il manque à sa parole et à son serment. Quant à ce que vous dites de la dame et des ministres, nous sommes tous des êtres sujets à erreur, prêtres et rois aussi-bien que d'autres; et qui sait si cela ne peut rendre raison de la différence qu'il y a entre ce Dalgarno et son père? Le comte est l'honneur même, et ne s'occupe pas plus des misères du monde qu'un noble chien de chasse ne s'amuse à poursuivre un vil animal; mais, quant à son fils, on aurait dit qu'il allait nous faire tous sauter, — nous, Steenie, Bambin Charles, et notre conseil, jusqu'au moment où il a entendu parler d'argent. Mais alors, par ma couronne royale! il s'est mis à sauter comme un coq sur du fumier. Il y a entre le père et le fils des différences qu'il serait difficile d'expliquer dans un sens naturel, suivant Battista Porta, Michaël Scott *de Secretis*, et autres. Ah! Geordie Tin-tin, si le tintamarre de vos chaudrons, de vos pots, de vos casseroles, et autres ustentiles de toute sorte de métaux, ne vous avait pas tiré toute votre grammaire hors de la tête, j'aurais traité plus longuement cette matière avec vous.

(1) Le siècle de nos pères, déjà pire que celui de nos aïeux, nous a produits, nous, enfans dégénérés encore. HORACE. — TR.

Heriot était trop franc pour exprimer beaucoup de regrets en cette occasion sur la perte de ses connaissances en grammaire; mais après avoir insinué qu'il avait bien vu des hommes dont la tête ne pouvait remplir le bonnet de leur père, quoique aucun n'eût été soupçonné de porter leur bonnet de nuit, il demanda si lord Dalgarno avait consenti à faire justice à lady Hermione.

— Ma foi, dit le roi, je ne doute guère qu'il n'y consente; je lui ai donné l'état de la fortune de cette dame que vous nous avez remis dans le conseil, et nous lui avons accordé une demi-heure pour y réfléchir. C'est le meilleur argument pour le ramener à la raison. J'ai laissé Bambin Charles et Steenie lui exposer la nature de ses devoirs; et s'il peut résister à faire ce qu'ils lui demandent, je voudrais bien qu'il m'en apprît le moyen. Oh! Geordie, Geordie Tin-tin, c'était une belle chose d'entendre Bambin Charles discourant sur le crime de la dissimulation, et Steenie raisonnant sur la turpitude de l'incontinence!

— J'ai peur, dit Georges Heriot avec plus de vivacité que de prudence, qu'on ne puisse citer à ce sujet le vieux proverbe de Satan gourmandant le péché.

— De par tous les diables! voisin, dit le roi en rougissant, vous n'êtes pas timide. Je vous permets de parler franchement, et, en conscience, vous ne laissez pas tomber le privilège *non utendo*(1). — Il ne souffrira aucune prescription négative entre vos mains. Est-il convenable, selon vous, que Bambin Charles fasse connaître publiquement ses pensées? — Non, non: les

(1) Faute d'usage. — Tr.

pensées des princes sont *arcana imperii;* — *qui nescit dissimulare nescit regnare* (1). Tout sujet fidèle est obligé de dire toute la vérité au roi, mais il n'y a aucune réciprocité d'obligation; — et quant à Steenie, qui a été dans le temps un sauteur de haies, est-ce à vous, qui êtes son orfèvre, et à qui sans doute il fait attendre une somme qu'il est hors d'état de payer, à lui jeter cela au nez?

Heriot ne se sentait pas appelé à jouer le rôle de Zénon, et à se sacrifier pour soutenir la cause de la vérité et de la morale; il ne l'abandonna cependant pas en désavouant ses paroles, mais il exprima simplement le regret d'avoir offensé Sa Majesté, ce dont l'indulgence du roi parut satisfaite.

— Maintenant, Geordie, reprit-il, allons rejoindre l'accusé, et entendre sa défense; car je veux que l'affaire soit éclaircie aujourd'hui. Vous viendrez avec moi; on peut avoir besoin de votre témoignage.

Le roi conduisit Heriot, en conséquence, dans un appartement plus vaste, où le prince, le duc de Buckingham et un ou deux conseillers privés étaient assis à une table devant laquelle se tenait lord Dalgarno, avec l'air de la plus grande indifférence et de l'aisance la plus élégante qu'il fût possible d'avoir, eu égard au costume guindé et aux mœurs de ce temps.

Tous se levèrent et s'inclinèrent respectueusement; et le roi, pour me servir d'un mot écossais qui exprime l'habitude qu'il avait de toujours remuer en marchant (2), fut se placer, en se dandinant, dans son fau-

(1) Des secrets d'État. — Qui ne sait pas dissimuler ne sait pas régner. — Tr.

(2) *To toddle*, marcher comme un canard. — Éd.

teuil ou trône, en faisant signe à Heriot de se tenir derrière lui.

— Nous espérons, dit Sa Majesté, que lord Dalgarno est prêt à faire justice à cette dame infortunée, ainsi qu'à son propre caractère et à son honneur?

— Oserai-je demander quel serait le châtiment, dit lord Dalgarno, dans le cas où malheureusement je trouverais impossible de satisfaire aux ordres de Votre Majesté?

— Le bannissement de notre cour, milord, répondit le roi; de notre cour et de notre présence.

— Que je gémisse dans l'exil! reprit lord Dalgarno avec le ton d'une timide ironie. — J'emporterai au moins le portrait de Votre Majesté avec moi, car je ne verrai jamais un roi qui puisse lui être comparé.

— Et le bannissement de notre royaume, milord? dit le prince avec sévérité.

— Cela ne pourra avoir lieu que dans les formes légales, n'en déplaise à Votre Altesse Royale, dit Dalgarno en affectant un profond respect; je n'ai pas ouï dire qu'il y eût aucun statut qui nous forçât, sous peine d'un tel châtiment, à épouser toutes les femmes avec lesquelles nous pourrions faire des folies. Peut-être Sa Grace le duc de Buckingham est-il mieux instruit?

— Vous êtes un infame, Dalgarno, dit le favori aussi altier que violent.

— Fi! milord, fi donc! Parler ainsi à un prisonnier, et en présence de notre royal et paternel patron, dit lord Dalgarno. Mais je couperai court à cette délibération. J'ai examiné l'état des biens et propriétés d'Erminia Pauletti, fille du feu noble, — oui, il est traité de noble, ou je lis mal, — Giovanni Pauletti, de la

maison de Sansovino à Gênes, et de la non moins noble lady Moud Olifaunt, de la maison de Glenvarloch. Ainsi, je déclare que je suis lié par un contrat antérieur fait en Espagne avec cette noble dame, et qu'il s'est passé entre nous certaine *prælibatio matrimonii*. Maintenant qu'exige de plus de moi cette grave assemblée?

— Que vous répariez l'outrage infame dont vous vous êtes rendu coupable envers la dame, en l'épousant dans l'espace d'une heure, dit le prince.

— Oh! avec la permission de Votre Altesse Royale, répondit Dalgarno, j'ai une légère parenté avec un vieux comte qui se dit mon père, et dont l'avis peut être nécessaire dans l'affaire. Hélas! tout fils n'a pas le bonheur d'avoir un père obéissant.

Dalgarno hasarda un léger coup d'œil vers le trône, pour faire comprendre le sens de ses dernières paroles.

— Nous avons parlé nous-même à lord Huntinglen, dit le roi, et nous sommes autorisé à consentir en son nom.

— Je ne me serais jamais attendu à cette intervention d'un *proxenata* (expression que le vulgaire traduit par celle d'entremetteur) d'un rang si éminent, dit Dalgarno, ayant peine à cacher un rire moqueur. Et mon père a consenti? Il avait coutume de dire, avant notre départ de l'Écosse, que le sang des Huntinglen et celui des Glenvarloch ne pourraient se mêler quand même on les verserait dans le même bassin. Peut-être a-t-il envie d'en faire l'expérience.

— Milord, dit Jacques, trève à vos plaisanteries. Voulez-vous à l'instant, et *sine morâ*, épouser cette dame dans notre chapelle?

— *Statim atque instanter* (1), répondit lord Dalgarno; car je vois qu'en agissant ainsi je me mettrai à portée de rendre de grands services à l'état. J'acquerrai des richesses pour subvenir aux besoins de Votre Majesté, et une femme pour être à la disposition de Sa Grace le duc de Buckingham.

Le duc se leva, passa au bout de la table où se tenait lord Dalgarno, et lui dit tout bas à l'oreille:

— Vous avez déjà mis une sœur charmante à ma disposition.

Cette raillerie changea complètement l'air de tranquillité qu'avait pris lord Dalgarno. Il tressaillit comme s'il avait été mordu par un serpent; mais il se remit aussitôt, et, fixant sur les traits du duc, encore animés par un sourire, des yeux qui exprimaient toute sa haine, il mit l'index de sa main gauche sur la garde de son épée, mais de manière à ce que Buckingham seul pût s'en apercevoir. Le duc lui répondit par un autre sourire de mépris, et retourna à son siège pour obéir aux ordres du roi, qui ne cessait de s'écrier : — Asseyez-vous, Steenie, asseyez-vous! je vous l'ordonne. Nous ne voulons pas de plaisanterie ici.

— Votre Majesté n'a pas à craindre que je manque de patience, dit lord Dalgarno; et afin de mieux la conserver, je ne prononcerai d'autres mots en sa présence que ceux qui me sont prescrits dans cette heureuse partie du Livre de prières qui commence par *ma bien-aimée*, et finit par *étonnement* (2).

(1) *Sine morâ*, sans retard. *Statim atque instanter*, aussitôt et à l'instant. — Tr.

(2) Aux prières du mariage dans la lithurgie anglicane. — Éd.

— Vous êtes un méchant endurci, Dalgarno, dit le roi; et si j'étais la jeune dame, sur l'ame de mon père! j'aimerais mieux souffrir la honte d'avoir été votre concubine que de courir le risque de devenir votre femme; mais elle sera sous notre protection spéciale. Allons, milord, nous verrons nous-même cette joyeuse noce. Le roi donna le signal de se lever, et se dirigea vers la porte, accompagné de sa suite. Lord Dalgarno suivait, ne parlant à personne, et sans que personne lui adressât la parole, avec autant d'aisance et aussi peu d'embarras dans sa démarche que s'il eût été réellement un époux au comble de ses vœux.

Ils arrivèrent dans la chapelle par une entrée particulière qui communiquait à l'appartement du roi. L'évêque de Winchester, dans son costume pontifical, était debout d'un côté de l'autel; de l'autre, soutenue par Monna Paula, était lady Hermione, ou Erminia Pauletti, pâle, faible et presque inanimée. Lord Dalgarno s'inclina profondément devant elle; et le prince, remarquant l'horreur avec laquelle elle le regardait, s'avança, et lui dit avec beaucoup de dignité: — Madame, avant de vous mettre sous l'autorité de cet homme, permettez-moi de vous informer qu'il a rendu justice à votre honneur de la manière la plus complète en tout ce qui a rapport à votre précédente liaison. C'est à vous de voir si vous placerez votre fortune et votre bonheur entre les mains d'un homme qui s'est montré indigne de toute confiance.

Lady Hermione trouva avec beaucoup de difficulté la force de répondre. — Je suis redevable à la bonté de Sa Majesté, dit-elle, du soin qu'elle a pris de me réserver une partie de ma fortune pour pouvoir vivre

décemment; le reste ne peut être mieux employé qu'à racheter la bonne réputation dont je suis privée, et la liberté de terminer mes jours dans la paix et la retraite.

— Le contrat a été rédigé sous nos yeux, dit le roi; nous avons pris soin particulièrement de détruire la *potestas maritalis*, et de stipuler que les époux vivraient séparés; ainsi unissez-les, milord évêque, aussi vite que vous le pourrez, afin qu'ils puissent se séparer plus tôt.

L'évêque ouvrit en conséquence son livre, et commença la cérémonie du mariage sous des circonstances si nouvelles et si peu favorables. La mariée ne répondait que par une inclinaison de la tête et du corps, tandis que l'époux répondait effrontément et d'une manière distincte, avec un ton qui ressemblait à la légèreté, pour ne pas dire au mépris. Lorsque tout fut terminé, lord Dalgarno s'avança comme pour donner un baiser à l'épouse; mais la voyant reculer avec un mouvement de crainte et d'horreur, il se contenta de lui faire une révérence profonde. Il se releva ensuite de toute sa hauteur, et s'étendit comme pour examiner la vigueur de ses membres, mais avec élégance, et sans affecter une attitude forcée. — Je pourrais encore danser, dit-il, quoique je sois enchaîné; mais ce sont des chaînes d'or, et elles sont légères à porter. Eh bien! je vois que tout le monde me regarde froidement, et qu'il est temps de me retirer. Le soleil brille ailleurs qu'en Angleterre; mais il faut d'abord que je demande combien on veut acheter cette belle lady Dalgarno. Il me semble qu'il est convenable que je le sache. Faut-il l'envoyer au harem de monseigneur le duc? ou cet honnête citadin doit-il continuer à...

— Retiens ta langue infame et impure, s'écria son père, lord Huntinglen, qui était resté en arrière pendant la cérémonie; et, s'avançant tout à coup, il saisit le bras de lady Hermione, et s'adressant à son indigne époux : — Lady Dalgarno, continua-t-il, restera comme veuve dans ma maison. Je la regarde comme telle aussi bien que si la tombe s'était fermée sur son époux déshonoré.

Lord Dalgarno donna un instant les marques d'une extrême confusion, et dit d'un ton soumis.

— Milord, si vous désirez ma mort, je ne puis, quoique votre héritier, vous rendre le compliment. Il y a peu des premiers-nés d'Israël, ajouta-t-il en se remettant de la simple apparence d'émotion qu'il avait témoignée, qui puissent en dire autant. Mais je vous prouverai avant de mourir que je suis un vrai descendant d'une maison fameuse par ses longs souvenirs de vengeance.

— Je m'étonne que Votre Majesté l'écoute plus long-temps, dit le prince Charles. Il me semble que nous avons assez souffert son insolence effrontée.

Mais Jacques, qui prenait l'intérêt d'une véritable commère à la scène qui se passait, n'avait pas envie de mettre fin à la controverse; il imposa silence à son fils, en s'écriant : — Chut! petit Charles. Soyez un bon enenfant, chut! Je veux voir jusqu'où ira l'effronterie de ce misérable.

— Je ne dirai qu'une chose, sire, dit Dalgarno; c'est que sans une simple ligne de cette cédule, tout le reste n'aurait jamais pu me décider à recevoir la main de cette femme dans la mienne.

— C'est sans doute la ligne de la *summa totalis?* dit le roi.

-- Non pas, sire, dit Dalgarno : la somme totale eût assurément mérité quelque considération même de la part d'un roi d'Écosse, il n'y a pas très-long-temps ; mais cela aurait eu peu de charmes pour moi, si je n'y avais pas vu un article qui me donne les moyens de me venger de la famille de Glenvarloch, et qui m'apprend que cette pâle épouse, en mettant dans ma main la torche de l'hymen, m'a donné le pouvoir de réduire en cendres la maison de sa mère.

— Que veut dire ceci? dit le roi. De quoi parle-t-il, Geordie Tin-tin?

— Ce bon citadin, sire, dit lord Dalgarno, a versé une somme appartenant à milady, et qui, grace au ciel, m'appartient maintenant, pour acquérir une certaine hypothèque sur la terre de Glenvarloch. Or, si cette somme n'est pas remboursée demain à midi, elle me mettra en possession des beaux domaines de ceux qui se disaient autrefois les rivaux de notre maison?

— Serait-ce vrai? dit le roi.

— Il n'est que trop vrai, n'en déplaise à Votre Majesté, répondit le citadin. Lady Hermione ayant avancé l'argent pour rembourser le créancier primitif, j'ai été obligé, en honneur et conscience, de lui en transférer les droits, et sans aucun doute ils passent à son époux.

— Mais le bon, dit le roi, le bon sur notre échiquier ne pourrait-il pas fournir au jeune homme les moyens de s'acquitter?

— Malheureusement, sire, il l'a perdu, ou en a disposé. On ne peut le trouver. C'est le jeune homme le plus malencontreux qu'on puisse voir.

— Voilà une belle besogne! dit le roi en s'agitant

dans l'appartement, et en jouant avec les aiguillettes de son pourpoint et de ses chausses, d'un air consterné. Nous ne pouvons l'aider sans payer deux fois nos dettes, et nous avons à peine, dans l'état actuel de notre échiquier, les moyens de les payer une seule.

— Vous m'apprenez du nouveau, dit lord Dalgarno; mais je n'en profiterai pas.

— Ne t'en avise pas, s'écria son père, sois un effronté scélérat, puisqu'il le faut; mais venge-toi avec les armes d'un soldat, et non avec celles d'un usurier.

— Pardonnez-moi, milord, dit lord Dalgarno, la plume et l'encre sont mes plus sûrs moyens de vengeance; et l'homme de loi gagne plus de bien avec un parchemin qu'avec une lame d'André Ferrare surmontée d'une tête de bélier. Mais, comme je vous l'ai dit, je n'en profiterai pas. Je resterai demain en ville, près de Covent-Garden; si l'on paie à mon homme d'affaires, chez qui l'acte est déposé, la somme qui m'est due, tant mieux pour lord Glenvarloch; sinon je pars le lendemain, et je fais route pour le nord avec toute la diligence possible, pour prendre possession.

— Emporte avec toi la malédiction d'un père, misérable! s'écria lord Huntinglen.

— Ainsi que celle d'un roi qui est *pater patriæ*, dit Jacques.

— J'espère que ce double fardeau ne m'accablera pas, répondit lord Dalgarno; et il se retira en saluant ceux qui l'entouraient. Tous les assistans, oppressés et saisis de crainte par son effronterie déterminée, trouvèrent qu'ils respiraient avec plus de liberté lorsqu'enfin il les délivra de sa présence. Lord Huntinglen, cherchant à relever le courage de sa nouvelle belle-fille, se retira

avec elle ; et le roi, avec son conseil privé, qu'il n'avait pas congédié, retourna encore dans la chambre du conseil, quoiqu'il fût très-tard. Il ordonna également à Heriot de le suivre, mais sans lui en expliquer la raison.

CHAPITRE XXXIII.

« Je vais écouter aux portes. »
SHAKSPEARE. *Richard III*, acte V, scène 3.

JACQUES n'eut pas plus tôt repris sa place devant la table du conseil, qu'il se mit à se démener dans son fauteuil, à tousser, à se moucher, et à donner d'autres indices qui laissaient voir qu'il méditait un long discours. Le conseil se disposa à lui prêter l'attention convenable. Charles, aussi strict à observer le décorum que son père y était indifférent, se prépara à écouter dans une attitude raide et respectueuse, tandis que l'orgueilleux favori, connaissant le pouvoir qu'il avait sur le père et sur le fils, s'étendit avec aisance sur son siège, et en prenant un air d'attention il semblait payer une dette au cérémonial plutôt qu'au devoir.

— Je ne doute pas, milords, dit le monarque, que

quelques-uns de vous ne pensent que l'heure du dîner est passée, et qu'il est temps de demander avec l'esclave de la comédie : — *Quid de symbolo?* — Néanmoins, rendre justice et juger selon nos fonctions, voilà ce qui doit nous tenir lieu de nourriture ; nous en appelons à votre sagesse pour vous prier de considérer le cas de ce malheureux lord Glenvarloch, et de voir si nous pouvons faire quelque chose en sa faveur sans compromettre notre honneur.

— Je suis surpris que la sagesse de Votre Majesté nous fasse cette question, dit le duc ; il est clair que ce Dalgarno s'est comporté comme un des plus effrontés scélérats qu'on puisse voir ; et il doit donc être évident que, si lord Glenvarloch lui avait passé son épée à travers le corps, il n'aurait fait que renvoyer de ce monde un misérable qui le souille depuis trop long-temps par sa présence. Je pense que lord Glenvarloch a éprouvé beaucoup d'injustices, et je regrette d'y avoir moi-même contribué d'après les insinuations perfides de ce misérable.

— Vous parlez comme un enfant, Steenie, — lord Buckingham, je veux dire, répondit le roi, et comme un homme qui n'entend pas la logique des écoles ; car une action peut être sans conséquence ou même méritoire *quoad hominem*, c'est-à-dire eu égard à celui à l'égard de qui elle a lieu, et cependant très-criminelle *quoad locum*, ou considérant le lieu dans lequel elle est faite ; de même qu'un homme a le droit de danser *Chrighty Beardie* ou toute autre danse dans une taverne, mais non *inter parietes ecclesiæ* (1). Ainsi donc, quoiqu'on

(1) *Entre les murs de l'église*. Les mots précédens sont expliqués par le roi lui-même. — Tr.

eût pu faire partout ailleurs une bonne action en frappant lord Dalgarno, d'après la manière dont il s'est conduit, elle est ici contraire à la loi, puisque l'acte de violence a été commis dans la juridiction de la cour; car, permettez-moi de vous le dire, milords, la loi contre les actes de violence serait de peu d'utilité dans notre cour si on pouvait l'éluder en justifiant que la personne frappée est un malhonnête homme. Il est fort triste que je ne connaisse aucune cour de la chrétienté où l'on ne puisse trouver de ces gens-là; et, si l'on doit troubler la paix sous le prétexte de les battre, il pourrait bien pleuvoir des piques de Jeddart jusque dans notre antichambre.

— Ce que dit Votre Majesté, répliqua le prince Charles, est empreint de sa sagesse ordinaire. La juridiction des palais doit être aussi sacrée que la personne des rois, qui sont respectés même parmi les nations les plus barbares, et placés immédiatement après leurs divinités. Mais la volonté de Votre Majesté peut tempérer la sévérité de cette loi, comme de toute autre; et en considération des circonstances où ce jeune lord imprudent se trouve, il vous est loisible de lui accorder un pardon absolu.

— *Rem acu tetigisti, Carole, mi puerule* (1), répondit le roi; et sachez, milords, que nous avons, par un moyen adroit et de notre invention, déjà sondé tout le fond du caractère de ce lord Glenvarloch. Je pense qu'il en est parmi vous qui se souviennent de la part que j'ai prise dans le procès curieux de lady Lake, et de la manière dont je les ai arrangés sur l'histoire d'écouter derrière la ta-

(1) Tu as touché juste, Charles, mon enfant. — Tr.

pisserie. Cela me fit souvenir que j'avais lu que Denys, roi de Syracuse, appelé par les historiens Τυραννος, (*tyran*), mot qui ne signifie pas dans la langue grecque, comme dans la nôtre, un usurpateur farouche, mais un roi qui gouverne peut-être avec un peu plus de sévérité que nous et les autres monarques légitimes, que les anciens désignaient sous le nom de Βασιλεις (*basileis*); cela me rappela, dis-je, que ce Denys de Syracuse fit bâtir pour lui, par d'habiles ouvriers, une *lugg* (1). — Savez-vous ce que c'est, milord évêque?

— Une cathédrale, je présume, répondit le prélat.

— Que diable! — je demande pardon à Votre Seigneurie de jurer, — mais ce n'était point une cathédrale, — ce n'était qu'une cachette appelée la *lugg* ou l'oreille du roi, où il pouvait se mettre sans être vu, et entendre la conversation de ses prisonniers. Eh bien, messieurs, en imitation de ce Denys, que j'ai pris pour modèle, d'autant plus que c'était un véritable savant dans les langues et un habile grammairien, et qu'il a tenu une école avec beaucoup de succès après son abdication (ou lui ou son successeur du même nom, n'importe lequel); — j'ai fait construire dans la prison d'état de la Tour une *lugg* qui ressemble plutôt à une chaire qu'à une cathédrale, milord évêque, — et qui communique avec la tapisserie derrière la chambre du lieutenant, où nous pouvons nous placer, et entendre sans qu'on s'en doute la conversation des prisonniers qui y sont renfermés pour des crimes d'état, et nous insinuer ainsi dans les secrets même de nos ennemis.

Le prince regarda le duc d'un œil qui exprimait

(1) Mot écossais qui signifie oreille. — Tr.

toute son impatience et son ennui. Buckingham leva les épaules, mais le mouvement fut si léger qu'il était presque imperceptible.

— Eh bien, milords, vous savez tout le tapage qu'il y a eu ce matin à la chasse? — Je ne serai pas revenu de ma frayeur avant que d'avoir dormi une bonne nuit. — Un moment après on nous amena un joli petit page qui avait été trouvé dans le parc. Les soins empressés de ceux qui nous entouraient voulurent nous détourner de l'interroger nous-même; néanmoins, toujours prêt à sacrifier notre vie au service du royaume, nous ordonnâmes à tout le monde d'évacuer la chambre, d'autant plus que nous soupçonnions que ce jeune garçon n'était autre chose qu'une fille. Qu'en pensez-vous, milords? — Il n'y en a guère parmi vous qui se seraient imaginé que j'avais un œil de faucon pour un tel gibier; mais, grace au ciel, quoique nous soyons vieux, nous en savons autant sur ces babioles-là qu'il convient à un homme grave et décent. Ainsi, milords, nous questionnâmes nous-même cette jeune fille déguisée en homme, et j'avoue que ce fut un interrogatoire charmant et bien suivi. Elle avoua d'abord qu'elle avait pris ce déguisement afin de faire respecter la femme qui devait nous présenter la pétition de lady Hermione, pour qui elle professait une entière affection : soupçonnant *anguis in herbâ* (1), nous la mîmes au pied du mur; elle fut forcée d'avouer un attachement vertueux pour Glenvarlochides, avec une si gracieuse expression de honte et de timidité, que nous eûmes beaucoup de peine à

(1) Serpent sous l'herbe. (Anguille sous roche.) — Tr.

nous retenir pour ne pas joindre nos larmes aux siennes. Elle nous dévoila aussi les viles intrigues de ce Dalgarno contre Glenvarlochides, qu'il attirait dans des maisons de mauvaise compagnie, et à qui il donnait de mauvais conseils sous le voile d'une sincère amitié, ce qui a conduit ce jeune homme sans expérience à agir d'une manière préjudiciable à lui-même, et outrageante pour nous. Mais quelle que fût sa gentillesse à nous débiter son histoire, nous résolûmes de ne pas nous en rapporter entièrement à son récit, et de faire l'épreuve que nous avions imaginée pour de semblables occasions. Nous transportant sur-le-champ de Greenwich à la Tour, nous nous mîmes aux écoutes, comme on dit, afin d'observer ce qui se passerait entre Glenvarlochides et ce page, que nous fîmes placer dans son appartement, pensant bien que s'ils étaient tous les deux de concert pour nous tromper, ils en laisseraient échapper quelque chose. — Et que croyez-vous que nous avons vu, milords? — Rien qui puisse vous donner sujet à rire ni à railler, Steenie; car je doute que vous eussiez joué le rôle décent et vraiment chrétien de ce pauvre Glenvarloch. Ce serait un père de l'Église en comparaison de vous. — Et alors, pour mettre sa patience plus à l'épreuve, nous lâchâmes sur lui un courtisan et un citadin, c'est-à-dire sir Mungo Malagrowther et notre serviteur Georges Heriot, ici présent, qui tourmentèrent le pauvre garçon de toutes les manières, et n'épargnèrent pas beaucoup notre royale personne. — Vous savez, Geordie, ce que vous avez dit à propos de femmes et de concubines? Mais je vous le pardonne. — Il n'est pas besoin de vous agenouiller, je vous pardonne,

— d'autant plus volontiers que cela se rapporte à une chose qui ne fait pas grand honneur à Salomon, et dont par conséquent l'absence ne saurait nous être reprochée. Eh bien, milords, malgré toutes sortes de tourmens et de mauvais exemples, ce pauvre garçon n'a jamais délié sa langue pour dire contre nous une parole inconvenante. — Ce qui m'engage d'autant plus, agissant toujours d'après vos sages avis, à traiter cette affaire du parc comme une chose faite dans un moment d'emportement, après de vives provocations, et par conséquent à accorder notre pardon absolu à lord Glenvarloch.

— Je suis charmé, dit le duc de Buckingham, que Votre Gracieuse Majesté soit arrivée à cette conclusion, quoique je ne l'eusse jamais deviné d'après la route qu'elle a prise.

— J'espère, dit le prince Charles, que Votre Majesté ne croira pas conforme à sa dignité de suivre souvent cette marche.

— Jamais de ma vie, Bambin Charles, je vous en donne ma parole royale. On dit que les écouteurs sont souvent mal payés de leur curiosité : — sur mon ame, les oreilles me cornent encore des sarcasmes de ce vieux sir Mungo. Il nous a reproché d'être avare, Steenie. — Certainement vous pouvez lui donner un démenti; mais c'est pure envie de la part du vieil invalide, parce qu'il n'a pas un *noble* à mettre dans la paume de sa main; et les doigts lui manqueraient d'ailleurs pour le tenir. Ici le roi fut si charmé de l'esprit qu'il montrait, qu'il en oublia l'irrévérence de sir Mungo; et il se contenta d'ajouter : — Nous donnerons au vieux grondeur *bos in linguam* — quelque chose pour arrêter sa langue, ou il nous tour-

nerait en ridicule depuis Dan jusqu'à Beersheba (1). — Maintenant, milords, que notre lettre de grace soit expédiée de suite à lord Glenvarloch, et qu'il soit mis en liberté; et, comme ses biens vont probablement prendre un mauvais chemin, nous réfléchirons aux témoignages de faveur que nous pourrons lui donner. — Milords, je vous souhaite bon appétit pour le souper, et je désire qu'il ne se fasse pas attendre, car nos travaux nous ont conduits bien tard..... — Bambin Charles et Steenie, vous resterez jusqu'à notre coucher. — Milord évêque, vous voudrez bien attendre pour bénir notre repas. — Geordie Heriot, j'ai un mot à vous dire à part.

Sa Majesté prit alors le citadin dans un coin, tandis que les conseillers, excepté ceux qui avaient reçu l'ordre de rester, firent leur révérence et se retirèrent. — Geordie, dit le roi, mon bon et fidèle serviteur, — ici il se mit à jouer avec les aiguillettes et les rubans de son pourpoint, — vous voyez que nous avons accordé, d'après l'impulsion naturelle de notre raison et de notre justice, ce que ce grand drôle de Moniplies, je crois qu'on l'appelle ainsi, a offert de nous acheter moyennant un riche présent; nous avons dû le refuser en notre qualité de roi couronné, qui ne consentira jamais à vendre sa justice ni son pardon pour des considérations pécuniaires. Maintenant que pensez-vous devoir être l'issue de tout ceci?

— La liberté de lord Glenvarloch, et sa rentrée en grace auprès de Votre Majesté, dit Heriot.

— Je sais cela, dit le roi avec humeur. Vous êtes bien

(1) Expression biblique : *D'un bout de la Judée à l'autre.* ÉD.

sourd aujourd'hui. Je vous demande votre opinion sur ce que ce drôle de Moniplies pourra penser de l'affaire?

— Sûrement, que Votre Majesté est un très-bon et très-gracieux souverain, répondit Heriot.

— Nous avons besoin d'être bon et gracieux, dit le roi avec encore plus d'humeur, quand nous avons autour de nous des idiots qui ne peuvent comprendre ce que nous pensons, à moins que nous ne le disions positivement en bon anglais. Voyez ce drôle de Moniplies, monsieur, et dites-lui ce que nous avons fait pour lord Glenvarloch, à qui il prend un si grand intérêt, de notre propre et gracieux mouvement, quoique nous ayons refusé de le faire pour aucun avantage particulier. Alors, vous pourriez lui demander, comme de vous-même, si la reconnaissance et même le devoir lui permettent maintenant d'insister auprès de nous pour le paiement actuel de deux ou trois cents malheureuses livres pour le prix desquelles nous avons été obligé d'engager nos joyaux? En effet, on penserait généralement que vous agissez en bon citoyen si vous preniez sur vous-même de lui refuser ce paiement, puisqu'il a eu ce qu'il regardait comme une satisfaction entière, et qu'en outre il n'a évidemment aucun besoin pressant d'argent, tandis que nous en sommes, disait-il, dans une grande disette.

Georges Heriot gémit intérieurement. — O mon maître! pensa-t-il, mon cher maître! il est donc écrit que vous n'aurez jamais aucun sentiment noble et bienveillant sans qu'il soit terni par quelque arrière-pensée d'égoïsme et d'intérêt?

Le roi ne s'inquiéta nullement de ce qu'Heriot pensait; mais, le prenant par le collet, il dit : — Vous

m'avez compris maintenant, Tin-tin, retirez-vous: vous êtes un homme sage; gardez votre sagesse pour vous, mais n'oubliez pas nos embarras actuels. Le citadin fit la révérence, et se retira.

— Eh bien! enfans, dit le roi, pourquoi vous regardez-vous comme cela tous les deux? qu'est-ce que vous avez à demander à votre cher papa et à votre patron?

— Seulement, dit le prince, qu'il plaise à Votre Majesté d'ordonner que la cachette de la prison soit fermée immédiatement: — les gémissemens d'un captif ne doivent pas servir de témoignage contre lui.

— Quoi! faire fermer mon oreille, Bambin Charles? En effet, il vaut mieux être sourd que d'entendre mal parler de soi. Ainsi qu'on la fasse fermer, sans tarder; d'autant plus que j'ai le dos brisé d'y être resté pendant une heure. — Maintenant, voyons ce que les cuisiniers ont fait pour nous, mes bons enfans.

CHAPITRE XXXIV.

« Le chevalier va trouver ce digne homme ;
» C'était la perle et la fleur du barreau.
» En arrivant, il vit sur son bureau
» Force papiers, argent en abondance,
» Pour avertir tous ses cliens d'avance
» Qu'on n'avait pas un avis sans payer. »

HUDIBRAS.

NOTRE lecteur se souviendra peut-être d'un certain scribe écossais à paroles mielleuses, mal peigné, et vêtu de bougran, qui, dans le premier volume de cet ouvrage, est représenté comme un protégé de Georges Heriot. C'est dans sa maison que nous allons nous rendre; mais les temps ont bien changé pour lui. Le triste chenil est devenu une chambre de représentation ; — l'habit de bougran est métamorphosé en habit de velours noir; et, quoique celui qui le porte conserve son air d'humilité puritaine et sa politesse vis-à-vis des

cliens d'importance, il peut maintenant regarder les autres en face et les traiter avec tous les privilèges que lui donnent l'opulence, et l'insolence qu'elle fait naître. Ces changemens s'étaient opérés en peu de temps ; et quoique le personnage lui-même n'y fût pas encore tout-à-fait accoutumé, ils devenaient de jour en jour moins embarrassans pour lui. Parmi les autres acquisitions de luxe, on voit sur sa table une des meilleures pendules de David Ramsay, dont son œil observe continuellement les révolutions, tandis qu'il envoie de temps en temps un jeune garçon qui lui sert de clerc, pour en comparer la marche avec celle de l'horloge de Saint-Dunstan.

Le scribe lui-même paraissait considérablement agité ; il tira d'un coffre-fort un rouleau de parchemin, dont il lut plusieurs passages avec une grande attention ; ensuite il se mit à se dire à lui-même : — La loi ne présente aucune issue secrète, aucun faux-fuyant, aucun. Si les terres de Glenvarloch ne sont pas dégagées avant midi, lord Dalgarno les acquiert, certes, à bon marché. Il est étrange qu'il ait pu se faire un ennemi de son patron, et acquérir pour lui-même les beaux biens dont il a si long-temps leurré le puissant Buckingham. — André Skurliewhitter ne pourrait-il pas aussi l'attraper ? Il a été mon patron, — c'est vrai, — pas plus que Buckingham n'était le sien ; et il ne peut plus l'être, car il part présentement pour l'Écosse. J'en suis content : — je le hais, et je le crains. Il connaît trop mes secrets, je connais trop les siens. Mais non, — non, — non, il est inutile d'y songer, il n'y a pas moyen de le tromper, — Eh bien ! Willie, quelle heure est-il ?

— Onze heures passées, monsieur.

— Enfant, retourne à ton pupitre, de l'autre côté, dit le scribe. Que faire maintenant? — Je perdrai la clientelle honorable du vieux comte; et, ce qu'il y a de pire, la vilaine pratique de son fils. Le vieil Heriot s'entend trop bien en affaires pour me laisser plus que ce qui doit strictement m'appartenir selon l'usage. La clientelle de Whitefriars était avantageuse; mais elle est devenue dangereuse depuis....: Pouah! qu'est-ce qui me fait donc penser à cela? à peine si je puis tenir ma plume. — Si l'on me voyait dans cet état! Willie (appelant à haute voix l'enfant), un verre d'eaux distillées. — Ah! maintenant je pourrais regarder le diable en face.

Il prononça ces derniers mots à haute voix et tout près de la porte de l'appartement, qui fut ouverte tout à coup par Richie Moniplies, suivi de deux personnes et de deux porteurs chargés de sacs d'argent. — Si vous pouvez regarder le diable en face, maître Skurliewhitter, dit Richie, vous pourrez bien au moins tourner la tête pour voir un ou deux sacs d'argent que j'ai pris la liberté de vous apporter. Satan et Mammon sont proches parens. Pendant ce temps-là, les porteurs déposèrent leur charge sur le plancher.

— Je..... je, —balbutia le scribe surpris, —je ne puis deviner ce que vous voulez dire, monsieur.

— Je vous dis seulement que je vous apporte cet argent de la part de lord Glenvarloch, pour dégager une certaine hypothèque placée sur son patrimoine. Voici maître Reginald Lowestoffe et un honorable Templier, qui viennent en temps et lieu pour être témoins du remboursement.

— Je — je crois, dit le scribe, que le terme est expiré.

— Vous nous pardonnerez, monsieur, répondit Lowestoffe; vous ne nous abuserez pas : — Il s'en faut de trois quarts d'heure à toutes les horloges de la Cité.

— Il faut que j'aie le temps, messieurs, reprit André, de compter et de peser l'or.

— Faites-le à votre aise, maître scribe, répliqua encore Lowestoffe. Nous avons déjà vérifié et pesé chaque sac, et nous y avons attaché notre sceau. Ils sont rangés là, au nombre de vingt, chacun contenant trois cents pièces d'or.—Nous sommes témoins que le remboursement est légalement offert.

— Messieurs, dit le scribe, cette affaire intéresse maintenant un puissant seigneur. Je vous prie de calmer votre précipitation, et de me permettre d'envoyer chercher lord Dalgarno, — ou plutôt j'y cours moi-même.

En même temps, il prit son chapeau; mais Lowestoffe s'écria : — Ami Moniplies, ferme la porte, si tu as du cœur ! il ne cherche qu'à gagner du temps. Pour vous parler net, André, vous pouvez, si vous le voulez, envoyer chercher le diable, qui est le plus puissant seigneur que je connaisse; mais vous ne sortirez pas d'ici que vous n'ayez répondu à notre proposition, en refusant ou acceptant le remboursement que nous vous offrons en deniers bien comptés. Les voilà; c'est à prendre ou à laisser, comme vous le voudrez. J'en sais assez pour ne pas ignorer que la loi est plus forte qu'aucun lord d'Angleterre. J'ai toujours appris cela au Temple, si n'y ai pas appris autre chose. Faites attention à ne pas

plaisanter là-dessus plus long-temps, à moins que vous ne vouliez avoir vos longues oreilles raccourcies d'un doigt, maître Skurliewhitter.

— Mais, messieurs, si vous me menacez, dit le scribe, je ne puis résister à la force.

— Nous ne vous faisons pas de menaces, pas la moindre, mon petit André, dit Lowestoffe; écoutez seulement un petit conseil d'ami, et n'oubliez pas, honnête André, que je vous ai vu dans l'Alsace.

Le scribe s'assit sans répondre un seul mot, et donna un récépissé en bonne forme de l'argent qui lui était présenté.

— Je le prends sur votre parole, maître Lowestoffe, dit-il; j'espère que vous vous souviendrez que je n'ai insisté ni sur le poids ni sur le compte. J'ai été honnête; s'il y a du déficit, c'est moi qui en répondrai.

— Donnez-lui une chiquenaude sur le nez avec une pièce d'or, Richie, dit le Templier. Emportez les papiers, et maintenant allons gaiement dîner où vous voudrez.

— S'il était permis de choisir, dit Richie, ce ne serait pas à ce maudit Ordinaire; mais, comme c'est à votre choix, messieurs, le régal se fera où vous le voudrez.

— A l'Ordinaire, dit l'un des étudians.

— Chez Beaujeu, dit l'autre; c'est la seule maison de Londres pour le bon vin, un service prompt, des plats exquis, et.....

— Et la cherté, ajouta Richie Moniplies; mais, comme je vous l'ai dit, messieurs, c'est à vous à ordonner, après m'avoir si loyalement prêté votre assistance dans cette

petite affaire, sans autre condition que celle d'un léger régal.

La dernière partie de ce discours se passa dans la rue, où, un instant après, ils rencontrèrent lord Dalgarno. Il paraissait pressé : il donna un léger coup de chapeau à maître Lowestoffe, qui lui rendit son salut avec la même négligence, et il continua lentement son chemin avec son compagnon, tandis que lord Dalgarno arrêta Richie Moniplies d'un signe impérieux, auquel Moniplies obéit par l'instinct de l'habitude, malgré son indignation.

— A la suite de qui es-tu maintenant, maraud? demanda le lord.

— De quiconque marche devant moi, milord, répondit Moniplies.

— Pas d'insolence, coquin. Je désire savoir si tu es encore au service de Nigel Olifaunt, reprit Dalgarno.

— Je suis l'ami du noble lord Glenvarloch, répondit Moniplies avec dignité.

— Il est vrai, répliqua lord Dalgarno, que ce noble lord s'est abaissé à choisir ses amis parmi les laquais. Néanmoins, écoute bien cela : s'il est toujours dans les mêmes dispositions que la dernière fois que nous nous sommes vus, tu peux lui dire que demain à quatre heures de l'après-midi je me dirigerai vers le nord par Enfield-Chase. J'aurai une suite peu nombreuse, car j'ai le dessein d'envoyer mes gens par Barnet. Mon projet est de traverser la forêt à petits pas, et de m'arrêter un instant à Camlet-Moat. Il connaît le lieu; et, s'il est autre chose qu'un fanfaron alsacien, il le trouvera plus convenable que le parc pour certaines affaires. Je sais

qu'il est en liberté, ou qu'il y sera bientôt. S'il me manque au lieu désigné, qu'il vienne me chercher en Écosse, il me trouvera en possession des biens et des terres de son père.

— Ouf! dit tout bas Richie, il ne manque que deux mots pour ce-marché-là.

Il méditait même une plaisanterie sur les moyens qu'il savait avoir pour renverser les espérances de lord Dalgarno; mais il vit dans les yeux animés du jeune lord qu'il y aurait du danger à l'irriter, et, domptant pour la première fois son esprit par la prudence, il se contenta de répondre :

— Dieu veuille que Votre Seigneurie gouverne bien sa nouvelle conquête — lorsqu'elle l'aura! Je m'acquitterai de votre message pour milord, — c'est-à-dire, ajouta-t-il intérieurement, Richie ne lui en dira jamais un mot. Je ne suis pas homme à l'exposer à un pareil danger.

Lord Dalgarno fixa un moment sur lui un regard scrutateur, comme pour pénétrer l'intention du ton sec et ironique qui, malgré la frayeur de Richie, accompagna sa réponse; puis, avec la main, il lui fit signe de continuer son chemin. Il marcha lui-même lentement jusqu'à ce que les trois amis fussent hors de vue; ensuite il retourna précipitamment sur ses pas, frappa à la porte du scribe, qu'il avait passée, et fut introduit dans sa maison.

Lord Dalgarno trouva l'homme de loi avec les sacs d'argent placés encore devant lui, et il n'échappa point à son œil pénétrant que Skurliewhitter était déconcerté et alarmé de son arrivée.

— Qu'est-ce que cela signifie? dit-il. Quoi! vous ne

me faites pas un mot de compliment sur mon heureux mariage? Vous ne me dites pas une parole de consolation philosophique sur ma disgrace à la cour? Ou bien ma figure, en qualité de sot mari content de sa condition et de favori congédié, a-t-elle la vertu de la tête de la Gorgone, *turbatæ Palladis arma*, comme Sa Majesté pourrait le dire.

— Milord, je suis charmé; — milord, je suis désolé, — répondit le scribe tout tremblant, qui, connaissant le caractère emporté de lord Dalgarno, redoutait les conséquences de la nouvelle qu'il avait à lui apprendre.

— Charmé et désolé! répondit lord Dalgarno; c'est souffler le froid et le chaud. Entendez-vous, monsieur, véritable image de la friponnerie personnifiée. Si vous êtes fâché que je sois mari trompé, sachez que je ne le suis que de ma façon, fripon que vous êtes. Elle a trop peu de sang dans les veines pour le dépenser ailleurs. Eh bien! je supporterai comme je le pourrai l'honneur de mes cornes. — J'ai de quoi les dorer, et, quant à ma disgrace, la vengeance l'adoucira. Oui, la vengeance,— et voici l'heure fortunée qui sonne!

L'heure de midi retentit en effet à l'horloge de Saint-Dunstan. — Bien sonné, braves marteaux! s'écria lord Dalgarno triomphant. Le château et les domaines de Glenvarloch sont écrasés sous ces coups retentissans. Si mon épée me seconde demain aussi bien que vos masses de fer me servent aujourd'hui, le pauvre lord dépouillé ne sentira guère la perte que vous lui causez. — Les papiers! les papiers, fripon que tu es; je pars demain pour le nord. Oh! à quatre heures après midi, il faut que je sois à Camlet-Moat, dans Enfield-Chase; ce soir

une partie de mes gens prennent les devans. Les papiers ! Allons, dépêche-toi.

— Milord, les — les papiers de l'hypothèque Glenvarloch ? — je — ne les ai pas.

— Tu ne les as pas ! — répéta lord Dalgarno ; les as-tu envoyés chez moi, misérable ! Ne t'ai-je pas dit que je viendrais ici ? — Que veux-tu dire en montrant cet argent ? Quelle scélératesse as-tu commise pour l'avoir ? C'est une trop forte somme pour qu'elle soit acquise honnêtement.

— Votre Seigneurie le sait très-bien, répondit le scribe tout troublé : l'or vous appartient. — C'est — c'est...

— Ce n'est pas l'affranchissement de la terre de Glenvarloch ! dit Dalgarno. Ne t'avise pas de dire cela, ou, sur la place, j'arrache ton ame de procureur de ta carcasse de corbeau. En même temps, il saisit le scribe au collet, et le secoua si rudement qu'il lui déchira son habit.

— Milord, je vais appeler au secours, dit le malheureux tout tremblant, et qui éprouvait en ce moment toute l'horreur d'une agonie mortelle. — C'est le fait de la loi, et non le mien. Que pouvais-je faire ?

— Tu le demandes ? — Quoi ! échappé de l'enfer que tu es, avais-tu épuisé tous tes sermens, tes ruses, tes mensonges ? ou t'estimes-tu trop pour en faire usage à mon service ? Tu aurais dû mentir, tromper, jurer même que tu avais dit vrai, plutôt que d'arrêter ma vengeance. Mais fais-y bien attention, continua-t-il, je connais plus de tes tours qu'il n'en faut pour te faire pendre. Un mot de moi au procureur-général, et tu es expédié.

— Que voulez-vous que je fasse, milord ? Je tenterai tout ce que l'art et la loi pourront accomplir.

— Ah! n'y manque pas, et souviens-toi que je ne manque jamais à ma parole. Garde ce maudit or, si tu tiens à ta vie ; ou bien arrête, je ne te le confierai point. — Envoie tout de suite cet or chez moi ; je partirai toujours pour l'Écosse, et il faudra bien des choses pour m'empêcher de tenir bon dans le château de Glenvarloch contre le propriétaire, avec ses propres munitions. Tu es prêt à me servir? Le scribe l'assura de la plus complète obéissance.

— Eh bien ! souviens-toi que l'heure était passée avant que le paiement fût offert, — et vois à te procurer des témoins qui aient bonne mémoire pour prouver ce point.

— Fi donc ! milord, je ferai plus, dit André en se ranimant; je prouverai que les amis de lord Glenvarloch m'ont menacé, renversé, qu'ils ont même tiré l'épée contre moi. —Pensez-vous que j'aurais été assez ingrat pour souffrir de leur part le moindre acte au préjudice de Votre Seigneurie s'ils ne m'avaient pas mis l'épée sur la gorge !

— Il suffit, répondit Dalgarno; vous êtes un talent accompli. — Continuez, ou redoutez ma fureur. Je laisse mon page en bas. — Faites venir des porteurs, et qu'ils me suivent avec l'or.

A ces mots, lord Dalgarno quitta la maison du scribe.

Skurliewhitter, ayant envoyé son clerc chercher des commissionnaires de confiance pour transporter l'argent, resta seul, et tremblant encore, à méditer sur les moyens de se débarrasser du terrible et vindicatif seigneur, qui connaissait un trop grand nombre de ses

méfaits pour n'avoir pas les moyens de le démasquer et de le perdre quand il le voudrait. Il venait en effet d'acquiescer au plan rapidement tracé pour s'emparer des biens affranchis ; mais son expérience prévoyait que ce serait une chose impossible, tandis que de l'autre côté il ne pouvait songer aux ressentimens de lord Dalgarno sans des craintes qui faisaient frissonner son ame sordide. Etre au pouvoir d'un jeune lord prodigue, et soumis à ses caprices et à ses mauvais traitemens, lorsque son industrie s'était formé des moyens de fortune, — c'était le tour le plus cruel que le sort eût pu jouer à l'usurier commençant.

Tandis que le scribe était dans le premier accès de son inquiétude, quelqu'un frappa à la porte de l'appartement : il lui cria d'entrer; et un homme parut couvert d'un manteau grossier de drap de Wiltshire, auquel le ciseau n'avait donné aucune forme, attaché par un large ceinturon de cuir et une boucle de cuivre, ce qui était le costume ordinaire des marchands de bétail et des paysans. Skurliewhitter, croyant voir dans ce personnage un client de campagne qui pourrait devenir intéressant, avait ouvert la bouche pour le prier de s'asseoir, lorsque l'étranger, rejetant en arrière le capuchon qu'il avait baissé sur sa figure, présenta au scribe des traits bien gravés dans sa mémoire, mais qu'il ne voyait jamais sans se sentir prêt à s'évanouir.

— Est-ce vous? dit-il d'une voix faible, tandis que l'étranger replaçait le capuchon qui couvrait ses traits.

— Qui voulez-vous que ce soit? répondit celui-ci.

Enfant du parchemin, né dans un greffe obscur,
Entre le sac et l'écritoire.

Avorton pétri de grimoire,
L'encrier fut ton père, et ta mère, à coup sûr,
Fut une plume mal taillée.
La règle, le crayon, instrumens de ta loi,
Et mainte page barbouillée
Sont tes parens.... Mais, sur ma foi,
J'oubliais aussi la potence.
Lève-toi, cuistre, en ma présence;
Et fais la revérence à qui vaut mieux que toi.

— Vous n'êtes pas encore parti, après tous les avis qui vous ont été donnés? dit le scribe. Ne croyez pas que votre manteau de paysan puisse vous sauver, capitaine; — non, ni vos citations de pièces de théâtre.

— Que diable voulez-vous que je fasse? Voulez-vous que je meure de faim? Si je me sauve, il faut que vous m'allongiez les ailes avec quelques plumes. Vous pouvez le faire, je pense.

— Vous auriez déjà pu vous en aller. — Vous avez eu dix livres sterling. — Que sont-elles devenues?

— Elles ont filé, répondit le capitaine Colepepper; — elles ont filé je ne sais où. — J'avais envie de mordre, et j'ai été mordu, voilà tout. — Je crois que ma main a tremblé en pensant à l'expédition de la dernière nuit; car je craignais les docteurs comme un véritable enfant.

— Ainsi donc vous avez tout perdu? — Eh bien, prenez ceci et partez.

— Quoi! deux pauvres pièces! Peste soit de votre bonté, ma foi! — Mais rappelez-vous que vous y êtes aussi intéressé que moi.

— Moi! parbleu non. Je ne voulais que débarrasser le vieillard de quelques papiers et d'un peu d'or, et vous lui avez enlevé la vie.

— S'il vivait encore, il aimerait mieux la perdre que

son argent. — Mais ce n'est pas là la question, maître Skurliewhitter; — vous avez ouvert les verroux à secret de la fenêtre, lorsque vous avez été le voir pour affaires, la veille de sa mort. Ainsi soyez sûr que, si je suis pris, je ne danserai pas seul. — Pity Jack Hempsfield est mort; la vieille chanson n'est plus bonne.

Nous étions trois, nous étions trois,
Tous trois enfans de la folie,
Et dans un concerto grivois,
Petit chef-d'œuvre d'harmonie,
Chacun des trois, chacun des trois,
Chacun des trois fit sa partie.

— Pour l'amour de Dieu! parlez plus bas. Est-ce ici le lieu ou le moment de faire entendre vos chansons d'orgies nocturnes? — Mais combien vous faut-il pour votre voyage? Je vous dis que je ne suis pas en fonds.

— C'est un mensonge, un mensonge palpable et grossier. — Combien il me faut, dites-vous, pour mon voyage? Bah! un de ces sacs me suffira pour le moment.

— Je vous jure que ces sacs d'argent ne sont pas à ma disposition.

— D'une manière honnête, — cela peut être; mais entre nous, nous n'y regardons pas de si près.

— Je vous jure qu'ils ne sont nullement à ma disposition : — ils m'ont été remis en compte. — Je dois les remettre à lord Dalgarno, dont le page attend ici pour les emporter : et je n'en pourrais détacher une seule pièce sans le plus grand danger.

— Ne pouvez-vous pas différer la remise? dit le spadassin en touchant de sa large main un des sacs, comme si ses doigts étaient impatiens de le saisir.

— Impossible, répondit le scribe; il part demain pour l'Écosse.

— Ah! ah! dit le capitaine après un moment de réflexion, prend-il la route du nord avec cette charge?

— Il sera bien accompagné, dit le scribe; mais cependant....

— Mais cependant, — mais quoi? reprit le scélérat.

— Non, je ne voulais rien dire.

— Tu mens. — Tu as eu vent de quelque bonne chose : je t'ai vu prendre la pose d'un chien couchant. Tu ne parleras pas plus qu'un épagneul bien dressé, mais tes signes seront tout aussi faciles à comprendre.

— Tout ce que je voulais dire, capitaine, c'est que ses domestiques s'en vont par Barnet, et que lui, avec son page, il traverse Enfield-Chase : il m'a dit hier qu'il marcherait lentement.

— Oui, bien! je commence à te comprendre, mon garçon.

— Et qu'il s'arrêterait, continua le scribe, qu'il s'arrêterait quelque temps à Camlet-Moat.

— Ceci vaut mieux qu'un combat de coqs, dit le capitaine.

— Je ne vois pas le bien que cela peut vous faire, capitaine; mais cependant ils ne peuvent pas marcher vite, car son page montera le cheval qui doit porter tout ce poids, dit le scribe en montrant l'argent qui était sur la table. Lord Dalgarno voit clair dans les affaires du monde.

— Ce cheval saura gré à ceux qui le débarrasseront de sa charge, dit le brigand; car, Dieu merci, on pourra le rencontrer. — Il a toujours ce page, — ce même Lutin, — ce diable? Bien! ce jeune drôle a déjà

battu le buisson pour moi. Je me vengerai aussi, car je lui en veux d'ancienne date pour une affaire qui s'est passée à l'Ordinaire. Voyons: — Black-Feltham, et Dick Shakebag; — nous aurons besoin d'un quatrième. — J'aime à être sûr de mon coup; le butin est assez considérable pour partagé, outre ce que je puis rogner sur leur lot. Allons! prêtez-moi deux livres sterling; voilà qui est bien. Oh! la bonne nouvelle! Adieu. Et il s'éloigna en s'enveloppant avec soin dans les plis de son manteau.

Lorsqu'il fut parti, le scribe se tordit les mains, et s'écria : — Encore du sang! — encore du sang! je croyais en avoir fini; mais cette fois ce n'est pas ma faute, — non, ce n'est pas ma faute; — et puis je ne puis qu'y gagner de toutes les manières. Si le scélérat succombe, il cessera de tirailler les cordons de ma bourse; et si lord Dalgarno meurt, — comme la chose est très-probable; car, quoique ce drôle ait aussi peur d'une épée nue qu'un débiteur d'un créancier, il est assez brave pour vous tuer en tirant de derrière une haie: — alors je suis mille fois sauvé; — je suis sauvé, — sauvé!

Nous tirerons sans regret le rideau sur lui et sur ses réflexions.

CHAPITRE XXXV.

« Nous ne devenons pas criminels tout d'un coup.
» Le mal est un ruisseau, faible en quittant sa source,
» Dont la main d'un enfant arrêterait la course
» Avec un peu d'argile employée en jouant.
» Mais laissez-le couler, il devient un torrent.
» Et la religion ni la philosophie
» N'en pourront désormais enchaîner la furie. »

Ancienne comédie.

Les deux Templiers avaient été traités par notre ami Richie Moniplies dans un cabinet particulier, chez Beaujeu, où l'on pouvait le prendre pour un homme de bonne compagnie; car il avait échangé sa livrée pour un habit modeste, quoique d'un drap fort beau, taillé à la mode du temps, mais dont la coupe eût convenu à un homme plus âgé que lui. Il avait positivement refusé de se présenter à l'Ordinaire, malgré les vives instances de ses compagnons, qui auraient voulu pouvoir l'y dé-

cider ; car il est facile de penser que des rieurs tels que Lowestoffe et l'autre membre de la basoche n'eussent pas été fâchés de se divertir un peu aux dépens du simple et pédant Écossais, outre la chance de le débarrasser de quelques livres sterling, dont il paraissait avoir un grand nombre à sa disposition. Mais les bouteilles d'un vin pétillant purent se succéder sans réussir à faire oublier à Richie le sentiment du décorum. Il conserva la gravité d'un juge, même en buvant comme un poisson, soit qu'il y fût excité par son goût naturel pour cette liqueur, soit même pour encourager ses hôtes. Lorsque le vin commença à opérer son effet sur leur cerveau, maître Lowestoffe, fatigué peut-être de la bizarrerie de Richie, qui devenait encore plus opiniâtre et plus dogmatique qu'il ne l'avait été, même au commencement du repas, proposa à son ami de quitter la table, et d'aller joindre les joueurs.

On fit en conséquence venir le garçon, et Richie paya l'écot en y joignant un pour-boire généreux, qui fut reçu chapeau bas et genou en terre, avec maints remerciemens.

— Je suis fâché que nous nous séparions si tôt, messieurs, dit Richie à ses compagnons. — J'aurais voulu vous voir vider un autre quartaut avant de vous en aller, ou que vous fussiez restés pour faire un léger souper et prendre un verre de vin du Rhin. Je vous remercie cependant d'avoir ainsi honoré ma petite collation ; et je vous recommande à la fortune, dans la route que vous suivez ; car l'Ordinaire ne fut, n'est, et ne sera jamais mon élément.

— Portez-vous bien alors, dit Lowestoffe, très-sage et sentencieux maître Moniplies. Puissiez-vous avoir

bientôt une autre hypothèque à racheter, et puissé-je vous servir de témoin, pourvu que vous agissiez en aussi bon diable qu'aujourd'hui.

— Vous avez bien de la bonté de parler ainsi, messieurs ; — mais si vous vouliez seulement me permettre de vous donner quelques conseils au sujet de ce maudit Ordinaire....

— Réservez la leçon, très-honorable Richie, pour l'instant où j'aurai perdu tout mon argent, dit Lowestoffe en lui montrant une bourse assez bien garnie, et alors la leçon aura sans doute quelque poids.

— Et gardez-en ma part, Richie, reprit l'autre étudiant en lui montrant à son tour une bourse presque vide, pour l'instant où cette bourse sera remplie ; et alors je vous promets de vous écouter avec patience.

— Oui, oui, mes amis, répondit Richie, la vide et la pleine s'en vont souvent par le même chemin, et ce n'est pas le meilleur. Mais le temps viendra....

— Il est déjà venu, dit Lowestoffe ; la table de jeu est disposée ; et puisque bien décidément vous ne voulez pas entrer avec nous, adieu, Richie.

— Adieu, messieurs, dit Richie ; et il sortit de la maison, où il laissa ses hôtes.

Moniplies n'était encore qu'à quelques pas de la porte, et il marchait absorbé dans ses réflexions sur le jeu, les Ordinaires et les mœurs du siècle, lorsqu'un homme qu'il n'avait pas remarqué, et qui de son côté n'avait pas fait plus d'attention à lui, le heurta brusquement. Richie lui demanda s'il avait voulu l'insulter ; et l'étranger riposta par une imprécation contre l'Écosse et tout ce qui y tenait. En tout temps une insulte, même moins directe, adressée à son pays natal, aurait provoqué Ri-

chie; à plus forte raison quand il avait la tête échauffée par plus d'une double quarte de vin des Canaries. Il était au moment de faire une réponse très-dure, et de soutenir ses paroles du geste, lorsqu'en examinant de plus près son antagoniste il changea de résolution.

— Vous êtes l'homme du monde, lui dit-il, que je désirais le plus voir.

— Et vous, répondit l'étranger, ainsi que tous vos misérables compatriotes, vous êtes le dernier que je désire jamais voir. Vous autres Écossais, vous êtes toujours faux et flatteurs, et un honnête homme ne saurait prospérer à côté de vous.

— Quant à notre pauvreté, l'ami, c'est comme il plaît au ciel; mais pour ce qui est d'être faux, je vous prouverai qu'un Écossais porte un cœur aussi loyal et aussi dévoué à son ami qu'un Anglais.

— Que m'importe que cela soit ou non? Laissez-moi m'en aller. — Pourquoi tenez-vous mon manteau? Lâchez-moi, ou je vous jette dans le ruisseau.

— Je crois que je vous le pardonnerais, car vous m'avez rendu autrefois un bon service en m'en retirant.

— Maudite soit donc ma main, si elle a fait cette sottise! Je voudrais que vos compatriotes y fussent tous avec vous, et que la malédiction du ciel tombât sur celui qui vous aiderait à vous relever! Pourquoi m'arrêtez-vous? ajouta-t-il avec colère.

— Parce que vous prenez un mauvais chemin, maître Jenkin, dit Richie. Mais que cela ne vous effraie pas; vous voyez que vous êtes connu. Ouais! le fils d'un honnête homme aurait-il peur de s'entendre appeler par son nom?

Jenkin se frappait le ventre avec violence.

— Allons, allons, dit Richie, cette colère ne sert à rien. Dites-moi, où allez-vous?

— Au diable, répondit Jenkin.

— C'est un triste voyage, si vous parlez à la lettre; mais si c'est par métaphore, il y a des lieux pires dans cette grande ville que la taverne du Diable; et je ne serais pas fâché d'y aller avec vous, et de vous régaler d'une double quarte de vin chaud. — Cela corrigerait les crudités de mon estomac, et formerait un préparatif agréable pour une cuisse de poulet froid.

— Je vous prie, en bonne forme, de me laisser aller, dit Jenkin. Vous pouvez me vouloir du bien, et de mon côté je ne vous souhaite pas de mal; mais je puis être dangereux à moi-même ou à tout autre.

— J'en courrai le risque, pourvu que vous vouliez venir avec moi; voici un endroit convenable, une auberge plus voisine de nous que celle du Diable, qui est un nom de mauvais augure pour une taverne. Celle-ci, à l'enseigne de *Saint-André*, est un lieu tranquille, et où j'ai mangé de temps en temps quand je logeais dans le voisinage du Temple avec lord Glenvarloch. — Que diable avez-vous pour me pousser de la sorte, et presque nous renverser tous les deux sur le pavé?

— Ne prononcez pas devant moi le nom de ce perfide Écossais, dit Jin Vin, si vous ne voulez pas que je devienne fou! — J'étais heureux avant l'instant où je le vis; — il a été la cause de tout le mal qui m'est survenu; — il a fait de moi un fripon et un fou.

— Si vous êtes un fripon, dit Richie, vous avez trouvé un huissier; — si vous êtes fou, vous avez trouvé un garde; mais huissier et garde sont tous deux d'une

nature fort douce. Voyez-vous, mon bon ami, on a fait plus de vingt histoires sur ce même lord, dans lesquelles il n'y a pas plus de vérité que dans les mensonges de Mahomet. Tout ce qu'on peut dire de plus mal sur son compte, c'est qu'il n'est pas toujours aussi docile aux bons avis que je voudrais le voir; mais c'est un reproche qu'on peut vous faire aussi, de même qu'à tous les jeunes gens. Venez avec moi. — Allons, venez avec moi; et si un peu d'argent et beaucoup d'excellens conseils peuvent adoucir votre situation, tout ce que je puis dire, c'est que vous avez eu le bonheur de rencontrer quelqu'un en état et en disposition de vous en donner.

L'opiniâtreté de l'Écossais prévalut sur celle de Vincent, qui était réellement dans un tel état d'agitation et de trouble qu'il se laissait facilement entraîner par les suggestions des autres. Il se laissa conduire dans la petite taverne recommandée par Richie, où ils se trouvèrent assis dans une petite niche avec une double quarte de vin chaud et un sucrier de papier devant eux. On apporta aussi des pipes et du tabac; mais Richie seul en fit usage. Il avait pris cette habitude depuis peu de temps, parce qu'il trouvait que cela ajoutait considérablement à la gravité et à l'importance de ses manières, et que la vapeur accompagnait avec grace les sages paroles qui s'échappaient de sa bouche. Après qu'ils eurent rempli et vidé leurs verres en silence, Richie répéta sa question, et demanda à son hôte où il allait lorsqu'ils eurent le bonheur de se rencontrer.

— Je vous ai dit, répondit Jenkin, que j'allais à ma perte, — c'est-à-dire à la maison de jeu. Je suis résolu de risquer ces deux ou trois livres sterling, pour gagner mon passage avec le capitaine Sharker, qui est dans le

port de Gravesend, prêt à partir pour l'Amérique. J'ai déjà rencontré un diable sur mon chemin, qui voulait me détourner de mon dessein, mais je l'ai envoyé promener. — Vous en êtes un autre, à ce que je vois. — Quel degré de damnation me destinez-vous ? ajouta-t-il d'un air égaré, et quel en est le prix ?

— Je vous prie de croire, répondit Richie, que je ne me mêle de ces sortes d'affaires ni comme acheteur ni comme vendeur. Mais si vous voulez me dire franchement la cause de votre malheur, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour vous en tirer, sans cependant vouloir être prodigue de promesses avant de connaître le cas, comme un bon médecin ne donne ses avis sur une maladie que lorsqu'il en a observé les symptômes.

— Personne n'a rien à démêler dans mes affaires, dit le pauvre jeune homme en mettant ses bras sur la table, et en appuyant sa tête dans ses mains, avec le même découragement que le lama qui, accablé sous une charge trop lourde, se renverse sur la poussière pour mourir.

Richie Moniplies, comme la plupart des personnes qui ont bonne opinion d'elles-mêmes, trouvait un charme particulier à offrir des consolations, afin de pouvoir montrer sa supériorité (car le consolateur est toujours, pour le moment du moins, supérieur à la personne affligée), et de s'abandonner au plaisir qu'il avait à parler. Il infligea au pauvre pénitent une harangue d'une longueur impitoyable, assaisonnée de lieux communs sur la vicissitude des choses humaines, les avantages inappréciables de la patience dans le malheur, la folie de s'abandonner à un désespoir inutile, la nécessité de songer davantage à l'avenir ; et il mêlait

à ses réflexions quelques douces réprimandes sur le passé, afin de chercher à vaincre l'opiniâtreté du patient, comme Annibal employait le vinaigre pour s'ouvrir une route à travers les rochers.

Il était au-dessus de la nature humaine d'endurer tranquillement ce torrent d'éloquence vulgaire; et soit que Jin Vin désirât arrêter le flux de paroles qui se précipitait ainsi dans son oreille, pour aller assaillir sa raison, soit qu'il eût confiance dans les protestations d'amitié de Richie, protestations que le malheureux, dit Fielding, est toujours si disposé à croire, soit uniquement pour exhaler ses chagrins en paroles, il leva la tête, et tournant vers Richie ses yeux rouges et enflammés :

— Morbleu, s'écria-t-il, retiens ta langue, et tu sauras tout. — Tout ce que je demande de toi, c'est une poignée de main et que tu me laisses. — Cette Marguerite Ramsay, — vous l'avez vue, n'est-ce pas ?

— Une fois, dit Richie, une seule fois, chez maître Georges Heriot, dans Lombard-Street. J'étais dans l'appartement où l'on dînait.

— Oui, je m'en souviens, dit Jin Vin; vous aidiez à changer les assiettes. — Eh bien! cette jeune fille si jolie, — car je soutiens que c'est la plus jolie femme de Londres, — est au moment d'épouser votre lord Glenvarloch, que la peste confonde!

— C'est impossible! s'écria Richie, vous déraisonnez; — on vous fait avaler des poissons d'avril tous les mois de l'année, à vous autres badauds de Londres; — lord Glenvarloch épouser la fille d'un artisan de Londres! je croirais plutôt que le Prêtre Jean épouse la fille d'un colporteur juif.

— Écoutez-moi, frère, dit Jin Vin; je ne souffrirai jamais qu'on parle avec mépris de la Cité, malgré l'état où je suis réduit.

— Je vous demande pardon; je ne voulais pas vous offenser, dit Richie; mais quant au mariage, c'est une chose naturellement impossible.

— Et qui aura lieu cependant, car le duc, le prince et tout le monde y fourrent le doigt; surtout ce vieil imbécile de roi, qui veut la faire passer pour être issue d'une illustre maison, comme tous les Écossais en ont la prétention, vous le savez.

— Maître Vincent, quoique vous soyez dans le chagrin, dit le consolateur offensé à son tour, trêve aux réflexions injurieuses à mon pays.

Le malheureux jeune homme s'excusa à son tour; mais affirma que le roi disait que Marguerite Ramsay descendait d'une famille noble; qu'il avait pris lui-même un grand intérêt au mariage; que depuis le jour où il avait vu Marguerite en chausses et en pourpoint il ne cessait d'en radoter; et il n'y a rien d'étonnant, ajouta le pauvre Vin avec un profond soupir.

— Il est possible que tout cela soit vrai, dit Richie, quoique cela me paraisse bien étrange; mais vous ne devriez pas mal parler des grands personnages. — Ne faites point d'imprécations contre le roi, Jenkin, pas même dans votre chambre à coucher. — Les murs ont des oreilles. — Personne ne peut savoir cela mieux que moi.

— Je ne souhaite pas de mal à ce vieux fou, dit Jenkin; mais j'aurais voulu qu'il ne portât pas les choses si loin : s'il voyait en rase campagne trente mille piques comme celles que j'ai vues dans les jardins de

l'artillerie, ce ne seraient pas ses courtisans avec leurs longs cheveux qui viendraient le défendre, je pense.

— Ta, ta, ta, dit Richie, rappelez-vous d'où viennent les Stuarts, et croyez qu'ils ne manqueront jamais ni d'éperons ni d'épées; mais quittons ce sujet, dont il serait dangereux de nous entretenir plus long-temps; je vous le demande encore, quel intérêt prenez-vous à tout cela?

— Quel intérêt? s'écria Jenkin. Quoi! ne suis-je pas en adoration de Marguerite Ramsay depuis le jour où je suis entré dans la boutique de son vieux père? Et n'y a-t-il pas trois ans que je porte ses patins et ses chaussons? N'est-ce pas encore moi qui portais à l'église son livre de prières, et qui brossais le coussin sur lequel elle se mettait à genoux? A-t-elle jamais voulu m'en empêcher?

— Je ne vois pas pour quelle raison elle l'aurait fait, si c'étaient là tous les services que vous lui rendiez. Ah! mon cher, il y a bien peu de gens, sages ou fous, qui sachent mener une femme.

— Et ne l'ai-je pas servie au risque de ma liberté, et peu s'en faut au risque de ma tête? Ne m'a-t-elle pas, — non, ce n'était pas elle, mais cette maudite sorcière qu'elle a employée pour me persuader, comme un sot, de me déguiser en batelier, afin d'aider milord à passer en Écosse? La peste soit de lui! Et au lieu d'aller tranquillement s'embarquer à Gravesend, n'a-t-il pas été faire du tapage et chercher querelle, montrer ses pistolets et prendre terre à Greenwich, où il a fait quelques mauvais coups qui l'ont fait mettre ainsi que moi dans la Tour.

— Ah! ah! dit Richie en prenant encore un air plus

grave qu'à l'ordinaire; ainsi vous êtes le batelier à jaquette verte qui a fait descendre la rivière à lord Glenvarloch?

— Je n'en suis que plus sot de ne l'avoir pas noyé dans la Tamise, dit Jenkin; c'est encore moi qui n'ai jamais voulu dire un mot de ce que j'étais, quoiqu'on me menaçât de me faire embrasser la *fille du duc d'Exeter.*

— Qu'est-elle donc? dit Richie; il faut que ce soit un bien vilain morceau pour en avoir tant de peur, quoiqu'elle soit de si haute naissance.

— La question, je veux dire, — la question. D'où venez-vous donc pour n'avoir jamais entendu parler de la *fille du duc d'Exeter?* Mais tous les ducs et duchesses n'auraient jamais rien pu arracher de moi. Cependant on découvrit la vérité d'une autre manière, et je fus mis en liberté. Je courus à la maison, me croyant un des plus habiles et des plus heureux gaillards du quartier; et elle, — elle, — peu s'en fallut qu'elle ne me donnât de l'argent pour me récompenser de mes bons services! Elle parlait d'une manière si douce et si froide à la fois, que j'aurais voulu me voir dans le cachot le plus profond de la Tour; — j'aurais mieux aimé souffrir la torture jusqu'à la mort que d'apprendre que cet Écossais allait m'enlever ma maîtresse!

— Mais êtes-vous certain de l'avoir perdue? dit Richie; il me semble étrange que lord Glenvarloch épouse la fille d'un marchand, quoique, j'en conviens, il se fasse à Londres de singuliers mariages.

— Je vous dis que ce lord ne fut pas plus tôt hors de la Tour qu'il vint, accompagné de maître Heriot, lui offrir sa main avec l'assentiment du roi, et je ne sais quoi; et que Sa Seigneurie apporte en outre les plus

brillantes espérances de faveur à la cour, car elle n'a pas un acre de terre.

— Bien; et qu'a dit le vieil horloger? demanda Richie: n'a-t-il pas manqué, comme il lui convenait, de crever de joie dans sa peau?

— Il a multiplié progressivement six chiffres, et a reporté le produit; — puis il a donné son consentement.

— Et vous, qu'avez-vous fait?

— Je me suis élancé dans la rue, dit le pauvre jeune homme, le cœur bouillant et l'œil enflammé; et la première personne que je rencontre, c'est la mère Suddlechops, cette vieille sorcière. Et qu'est-ce qu'elle me propose? d'aller sur la grande route.

— Sur la grande route? dans quel sens?

— Comme un clerc de Saint-Nicolas, — c'est-à-dire en voleur de grand-chemin, comme Poins et Peto, et les autres bons lurons dans la pièce. (1). — Et qui croyez-vous que j'aurais eu pour capitaine? — car elle eut le temps de me dire tout avant que je pusse lui répondre. J'imagine qu'elle prit mon silence pour un consentement, et qu'elle me croyait trop au diable pour qu'il me restât une idée de salut. — Celui qui devait être mon capitaine n'était autre chose que le scélérat que vous m'avez vu rosser à l'Ordinaire, lorsque vous étiez au service de lord Glenvarloch; ce lâche, cet escroc, ce voleur, ce fanfaron, qu'on trouve partout, et qu'on appelle Colepepper.

— Colepepper! ouf! j'ai ouï parler de ce misérable, dit Richie; savez-vous, par hasard, où je pourrais avoir

(1) *Voyez* le *Henry V* de Shakspeare. — Éd.

des informations sur lui, maître Jenkin? vous me rendriez un véritable service de me le dire.

— Il vit d'une manière assez obscure; car on le soupçonne coupable de quelque scélératesse, de cet horrible meurtre, je crois, qui a été commis à Whitefriars, ou quelque chose comme cela. Mais j'aurais pu tout savoir sur son compte de la bouche de dame Suddlechops; car elle disait que je le rencontrerais à Enfield-Chase avec quelques autres bons diables qui devaient l'aider à piller un voyageur faisant route vers le nord avec un trésor considérable.

— Et vous n'avez pas adopté ce beau projet?

— Je l'ai maudite comme une vieille sorcière, et je m'en suis allé à mes affaires.

— Oui-dà! et qu'a-t-elle dit à cela? car elle a dû avoir peur.

— Pas du tout; elle s'est mise à rire, et a dit qu'elle plaisantait; mais, d'après son empressement, je ne vois que trop bien qu'il faut prendre au sérieux la plaisanterie de la diablesse: elle sait que je ne voudrais pas la trahir.

— La trahir! non, s'écria Richie; mais seriez-vous assez l'ami de ce coquin de Pepper-Cull, ou Colepepper, n'importe son nom, pour le laisser commettre un vol contre un honnête voyageur qui se dirige vers le nord, et qui est peut-être un brave Écossais: que savons-nous?

— Oui, qui s'en retourne dans son pays chargé d'argent anglais. Mais que ce soit qui voudra, on peut piller le monde entier si l'on veut, je n'ai plus rien à perdre.

Richie remplit jusqu'au bord le verre de son ami, et

insista pour qu'il bût ce qu'il appelait une rasade. Cet amour, dit-il, n'est qu'un enfantillage pour un jeune gaillard aussi éveillé que vous, maître Jenkin; et si vous aviez envie de faire une folie, quoique je pense qu'il serait plus sage de vous adresser à une femme d'un caractère raisonnable, il y a d'aussi jolies filles à Londres que cette Marguerite Ramsay. Vous n'avez pas besoin de tant soupirer; c'est la vérité. — Il y a d'aussi bon poisson dans la mer qu'il y en a jamais eu. Maintenant pourquoi vous qui êtes un jeune homme aussi vif et aussi spirituel que le soleil est brillant; pourquoi, dis-je, vous affliger de cette manière, et ne pas tenter quelque coup hardi pour améliorer votre fortune?

— Je vous dis, maître Moniplies, que je suis aussi pauvre qu'aucun de vos compatriotes. J'ai rompu mon apprentissage, et je vais courir le pays.

— Allons donc, gardez-vous en bien, mon ami. Je sais, par une triste expérience, que le pauvre est obligé de se consumer en peine, tandis que celui qui a des rentes se repose tous les jours. Mais du courage; vous m'avez été utile une fois, c'est à mon tour maintenant de vous rendre service. Si vous voulez seulement me faire avoir des renseignemens sur le capitaine en question, ce sera la meilleure œuvre que vous puissiez faire.

— Je devine ce que vous avez dessein de faire, maître Richie; vous voudriez sauver la longue bourse de votre compatriote. Je ne vois pas le bien que cela pourrait me faire, à moins que je n'y mette la main. Je déteste ce fanfaron, ce sanguinaire et lâche brigand. Si vous pouvez me donner un cheval, je consens à vous conduire où la mère Suddlechops m'a dit que je le rencontrerais. Mais vous devez vous attendre à trouver du

danger, car quoiqu'il soit lâche lui-même, je sais qu'il aura plus d'un vigoureux compagnon avec lui.

— Nous aurons un mandat d'arrêt (1); et nous crierons haro contre lui.

— Je ne veux pas de cela, si je vais avec vous. Je ne suis pas homme à trahir lâchement qui que ce soit. Il faut payer de votre personne, si je dois être de la partie. Je veux bien jouer du couteau, mais je ne vendrai le sang de personne.

—Eh bien, dit Richie, il faut que les entêtés agissent à leur manière; vous devez songer que je suis né et que j'ai été élevé dans un pays où il y a plus de têtes cassées que de têtes entières. Du reste, j'ai ici deux francs amis, maître Lowestoffe le Templier, et son cousin, maître Ringwood; ils seront enchantés d'être d'une bonne partie.

— Lowestoffe et Ringwood! s'écria Jenkin; ce sont deux braves jeunes gens, ils seront certainement des nôtres. Savez-vous où les trouver?

— Oui, vraiment, répondit Richie. Ils sont à jouer; on est toujours sûr de les trouver les dés et les cartes à la main.

— Ce sont des hommes d'honneur et à qui l'on peut se fier; et, s'ils sont de cet avis, je risque l'aventure. Allons, tâchez de les amener ici, puisque vous en avez tant à leur conter. Il ne faut pas qu'on nous voie dehors ensemble. Je ne sais comment cela se fait, maître Moniplies, ajouta-t-il tandis que son visage s'animait, et qu'il remplissait à son tour les verres, mais depuis que je pense à cette affaire, je me sens le cœur plus léger.

(1) Warrant. — Tr.

— Voilà ce que c'est que d'avoir un bon conseiller, maître Jenkin : et vraiment j'espère vous entendre dire que votre cœur est aussi léger que celui d'une alouette, et cela avant peu. Ne souriez pas, ne branlez pas la tête ; mais songez bien à ce que je vous dis. Restez ici en attendant que j'aille chercher ces braves gens. Certainement, les cartes ne leur feront pas refuser une partie comme celle que je vais leur proposer.

CHAPITRE XXXVI.

« Les voleurs ont garotté les honnêtes gens; mainte-
» nant si nous pouvions, toi et moi, voler les voleurs,
» nous nous en irions gaiement à Londres. »

SHAKSPEARE. *Henry IV*, partie II.

Le soleil dorait les clairières d'Enfield-Chase, et les cerfs dont cette forêt était alors remplie se jouaient en groupes pittoresques au milieu des chênes antiques, lorsqu'un cavalier et une dame à pied, quoiqu'en costume de cheval, traversèrent lentement une des longues allées pratiquées pour la commodité des chasseurs. Un seul page, monté sur un genet d'Espagne, qui semblait porter une pesante valise, les suivait à une distance respectueuse.

La femme, parée de tous les ornemens du temps, et surchargée de dentelles, de falbalas et de broderies,

tenait d'une main son éventail en plumes d'autruche, et de l'autre son masque de velours noir; elle semblait chercher, par le manège de la petite coquetterie employée dans de telles occasions, à attirer l'attention de son compagnon, qui quelquefois écoutait son babil sans paraître y prendre garde, et parfois interrompait le cours de ses plus sérieuses réflexions pour lui répondre.

— Mais, milord, milord, vous marchez si vite que vous me laissez derrière vous. Allons, attendez, je vais vous prendre le bras; mais comment faire avec mon masque et mon éventail? Pourquoi ne m'avez-vous pas permis d'emmener ma demoiselle de compagnie pour nous suivre et porter mes hardes? Voyez, je puis mettre mon éventail dans ma ceinture, et à présent que j'ai une main pour vous tenir, vous ne me dépasserez plus.

— Avançons donc, répondit le galant, et marchons vite, puisque vous n'avez pas voulu consentir à rester avec votre demoiselle de compagnie, comme vous l'appelez, et le reste du bagage. Vous verrez peut-être un spectacle qui probablement ne vous plaira guère.

La dame lui prit donc le bras: mais, comme il continuait à marcher du même pas, elle se débarrassa bientôt de lui, en s'écriant qu'il lui avait fait mal à la main. Le cavalier s'arrêta, et regarda la jolie main et le bras charmant qu'elle lui montrait en se récriant sur sa cruauté. — Voyez, dit-elle en découvrant une partie de son bras : je parie qu'il est tout noir ou tout bleu jusqu'au coude.

— Je vous dis que vous êtes une petite folle, répondit le cavalier en baisant nonchalamment le bras endommagé; ce n'est qu'un joli incarnat qui relève le bleu des veines.

— Ah! milord, que vous êtes enfant! répondit la dame; mais je suis bien aise d'avoir quelques moyens de vous faire parler et rire ce matin. Je puis vous assurer que si j'ai autant insisté à vous suivre dans la forêt, c'était dans l'intention de vous distraire. Je suis, je pense, meilleure compagnie que votre page. Et à présent, dites-moi, ces jolies bêtes à cornes ne sont-elles pas des cerfs?

— Oui, Nelly, répondit son insouciant compagnon.

— Et en vérité, que peuvent faire les gens de qualité d'un si grand nombre de bêtes de cette espèce?

— On les envoie à la ville, Nelly, où des gens habiles font avec leur chair des pâtés de venaison, et portent leurs cornes en trophées, répondit lord Dalgarno, que notre lecteur a déjà reconnu.

— Ah! voilà que vous vous moquez de moi, milord, répondit sa compagne; je sais ce que c'est que de la venaison, quoi que vous en pensiez. J'en mangeais toujours une fois par an lorsque nous dînions chez le substitut du shérif, continua-t-elle avec tristesse, car le sentiment de sa dégradation pénétra dans son esprit, égaré par la vanité et l'inconséquence; mais il ne me parlerait sans doute pas à présent si nous nous rencontrions dans les sentiers les plus étroits de la forêt.

— Je garantis qu'il ne l'oserait, dit lord Dalgarno, parce que vous, Nelly, vous l'écraseriez d'un regard; car je vous crois trop d'esprit pour prodiguer des paroles à un drôle tel que lui.

— Qui, moi? dit Nelly; ah! je méprise trop cet orgueilleux fat pour cela. Savez-vous qu'il faisait tenir le bonnet à la main à tous les gens du quartier, et à mon

pauvre vieux John Christie, comme à tout le monde?— Ce souvenir lui arracha quelques larmes des yeux.

— Peste soit de vos gémissemens! dit Dalgarno un peu durement.—Que cela ne vous fasse pas pâlir, Nelly, je ne suis pas fâché contre vous, petite folle que vous êtes. Mais que voulez-vous que je pense lorsque vous êtes continuellement à songer à votre donjon près de la rivière, qui sentait le goudron et le vieux fromage plus qu'un Gallois ne sent l'ognon, et cela quand je vous mène dans un château aussi beau que s'il était dans un pays de fées?

— Y serons-nous ce soir, milord? dit Nelly en essuyant ses larmes.

— Ce soir, Nelly, — non, ni dans quinze jours.

— Eh bien! que le Seigneur soit avec nous et nous garde! — Mais n'irons-nous pas par mer, milord? — Je croyais que personne n'arrivait d'Écosse autrement. Je suis sûre que lord Glenvarloch et Richie Moniplies sont venus par mer.

— Il y a une énorme différence entre aller et venir, Nelly, répondit lord Dalgarno.

— Certainement, dit sa compagne avec simplicité. Mais cependant je crois avoir entendu dire qu'on allait en Écosse par mer, de même qu'on en venait. Êtes-vous bien sûr du chemin? — Croyez-vous qu'il soit possible que nous y allions par terre, mon cher lord?

— Il n'y a qu'à essayer, ma chère lady, reprit lord Dalgarno. On dit que l'Angleterre et l'Écosse sont dans la même île; ainsi on peut espérer qu'il y ait quelque route par terre communiquant de l'une à l'autre.

— Je ne pourrai jamais faire à cheval tant de chemin.

— Nous ferons mieux rembourrer votre selle. Je vous

dis qu'il faut que vous secouiez la poussière de la Cité, et que de chenille d'un misérable verger vous deveniez beau papillon du jardin d'un prince. Vous aurez autant d'ajustemens qu'il y a d'heures dans le jour; — autant de femmes pour vous servir qu'il y a de jours dans la semaine; — autant de domestiques que de semaines dans l'année. — Vous chasserez à cheval aux chiens et aux faucons, avec un lord, au lieu de tenir compagnie à un vieux boutiquier qui ne sait que vendre sa marchandise et cracher.

— Oui, mais me ferez-vous votre dame?

— Oui, sans doute, c'est-à-dire ma maîtresse; cela ne saurait être différemment.

— Oui, mais je veux dire votre épouse, reprit Nelly.

— Vraiment, Nelly, c'eet une chose que je ne puis vous promettre. Une épouse est une chose bien différente d'une maîtresse.

— J'ai entendu dire à mistress Suddlechops, chez qui vous m'aviez logée depuis que j'ai quitté le pauvre vieux John Christie, que lord Glenvarloch allait épouser Marguerite Ramsay, la fille de l'horloger.

— Il y a loin de la coupe à la bouche, Nelly. Je porte sur moi quelque chose qui peut rompre les bans de cette alliance dont on se flatte avant que le jour soit beaucoup plus avancé.

— Mais mon père était aussi brave homme que le vieux David Ramsay, et en aussi belle passe que lui dans le monde, milord; ainsi pourquoi ne m'épouseriez-vous pas? Vous m'avez fait assez de mal, je pense, — pourquoi ne me rendriez-vous pas cette justice?

— Pour deux bonnes raisons, Nelly. Le sort vous a donné un mari, et le roi m'a imposé une femme.

— Oui, milord; mais ils restent en Angleterre, et nous allons en Écosse.

—Votre argument est meilleur que vous ne l'avez prévu; car j'ai entendu dire aux gens de loi écossais que le lien matrimonial pouvait être rompu dans notre pays, en suivant le cours ordinaire de la loi, tandis qu'en Angleterre il ne peut l'être que par un acte du parlement. Eh bien! Nelly, nous penserons à cette affaire; et soit que nous nous remarions ou non, nous ferons au moins de notre mieux pour être démariés.

— Le pourrons-nous vraiment, mon bien-aimé lord? Alors je penserai moins à John Christie, qui se remariera, j'en suis sûre, car il est à son aise; et je serai bien contente de penser qu'il a quelqu'un pour le soigner, comme j'avais coutume de le faire. Pauvre et bon vieillard! c'était un brave homme, quoiqu'il eût une vingtaine d'années de plus que moi; mais j'espère qu'il ne laissera plus de jeune lord passer le seuil de son honnête demeure: c'est un vœu que je forme pour lui.

Ici la dame fut encore une fois au moment de donner cours à ses larmes; mais lord Dalgarno arrêta son émotion en lui disant avec dureté: — Je suis las de ces amours larmoyantes, ma charmante maîtresse, et je pense que vous ferez bien de garder vos pleurs pour quelque occasion plus pressante. Qui sait quel événement peut dans quelques minutes en demander plus que vous n'en pourrez verser?

— Bon Dieu! milord, que voulez-vous dire par de telles expressions? John Christie (le bon cœur!) n'avait

point de secrets pour moi, et j'espère que Votre Seigneurie ne me cachera pas sa pensée.

— Asseyez-vous près de moi sur ce banc, je suis obligé de rester ici pendant quelque temps; et, si vous pouvez garder le silence, j'aimerais à en passer une partie à examiner jusqu'à quel point je pourrai, dans cette occasion, imiter le modèle respectable que vous me recommandez.

Le lieu où il s'arrêta n'était guère, à cette époque, qu'une petite élévation, entourée en partie par un fossé, d'où elle prit le nom de Camlet-Moat (1). Il y avait çà et là quelques pierres de taille échappées au sort de beaucoup d'autres employées à bâtir dans la forêt différentes maisons pour les garde-chasses du roi. Ces vestiges, suffisant pour montrer que la main de l'homme s'était jadis exercée dans cet endroit, marquaient les ruines de la demeure d'une famille autrefois illustre, mais depuis long-temps oubliée, les Mandeville, comtes d'Essex, à qui Enfield-Chase et les vastes domaines qui l'avoisinent avaient appartenu dans les temps anciens. Au milieu de ce paysage pittoresque, l'œil parcourait de longues et interminables allées qui, se réunissant à ce point comme à un centre commun, s'éloignaient l'une de l'autre en divergeant. C'était pour cela que ce lieu avait été choisi par lord Dalgarno pour le rendez-vous du combat que, par l'entremise de Richie Moniplies, il avait proposé à son ami outragé lord Glenvarloch.

—Il viendra sûrement, se dit-il à lui-même; il n'avait pas pour habitude d'être poltron; — du moins il était

(1) *Moat* signifie le fossé qui entoure un fort ou un château. ÉD.

assez brave dans le parc. — Peut-être ce rustre ne lui aura-t-il pas porté mon message ? — Mais non, c'est un intrépide coquin, — un de ces gens qui font plus de cas de l'honneur de leur maître que de la vie. — Veille au cheval, Lutin, et prends garde de le laisser échapper; que ton œil de faucon parcoure chaque avenue pour voir si quelqu'un vient. — Buckingham a reçu mon défi; mais l'orgueilleux favori allègue de pitoyables ordres du roi pour se dispenser de l'accepter. Si je puis perdre de réputation ce Glenvarloch ou le tuer; — si je puis lui arracher l'honneur ou la vie, j'irai en Écosse avec assez de crédit pour couvrir d'or mes infortunes passées. Je connais mes chers compatriotes, — jamais ils ne cherchent querelle à celui qui apporte chez eux ou l'or ou la gloire militaire.

Tandis qu'il se livrait à ces réflexions, et qu'il songeait à la disgrace qu'il avait essuyée, ainsi qu'aux motifs qu'il s'imaginait pour devoir haïr lord Glenvarloch, sa figure subit l'influence de ces émotions diverses. Nelly fut saisie d'effroi; elle s'assit à ses pieds sans qu'il la remarquât; et, le regardant avec inquiétude, elle vit son visage s'enflammer, sa bouche se comprimer, ses yeux étinceler, et toute sa personne exprimer la résolution affreuse et désespérée d'un homme qui at tend une lutte décisive et prochaine avec un ennemi mortel.

La solitude du lieu, ce tableau si différent de celui auquel elle avait toujours été accoutumée, l'air sombre et lugubre qui se glissait si soudainement sur la physionomie de son séducteur, l'ordre par lequel il lui avait imposé silence, et la singularité de sa conduite en restant si long-temps en repos, sans une cause apparente,

lorsqu'il leur restait à faire uu si long voyage, tout lui inspirait d'étranges réflexions. Elle avait lu que des femmes avaient été détournées de leurs devoirs d'épouses par des sorciers alliés aux puissances infernales, par le père du mal lui-même, qui, après avoir transporté sa victime dans quelque désert éloigné du genre humain, changeait la forme agréable sous laquelle il s'était rendu maître de ses affections pour reprendre les traits hideux et horribles qui lui sont naturels. — Elle cherchait à éloigner cette idée affreuse qui assiégeait son imagination faible et égarée; mais elle aurait pu vivre pour la voir se réaliser allégoriquement, sinon en réalité, sans l'événement qui arriva bientôt.

Le page, dont les yeux étaient des plus perçans, cria enfin à son maître, en montrant en même temps du doigt l'extrémité d'une avenue, que des cavaliers s'avançaient dans cette direction. — Lord Dalgarno se leva précipitamment en mettant la main au-dessus de ses yeux, regarda le long de l'allée, et au même instant il reçut une balle qui, effleurant sa main, passa droit à travers son crâne, et le renversa aux pieds, ou plutôt sur les genoux de l'infortunée victime de son libertinage. Ces traits, dont elle venait d'observer l'expression changeante depuis cinq minutes, furent pendant un instant agités par des convulsions, et bientôt raidis par la mort. Trois scélérats s'élancèrent de la fougeraie, d'où le coup était parti, avant que la fumée fût dissipée. L'un d'eux, avec beaucoup d'imprécations, se saisit du page, un autre de la dame, et s'efforça d'imposer silence à ses cris par les plus violentes menaces, tandis que le troisième se mit à détacher le bagage que portait le cheval du page. Mais un secours qui arriva à l'instant

empêcha qu'ils ne profitassent de l'avantage qu'ils avaient obtenu.

J'ai à peine besoin de dire que Richie Moniplies et les deux Templiers, assez portés à prendre part à tout ce qui promettait un combat, et accompagnés de Jin Vin, qui leur servait de guide, s'étaient mis en chemin bien montés et bien armés, dans l'espérance d'atteindre Camlet-Moat avant les voleurs, et de les prendre sur le fait. Ils n'avaient pas calculé que, selon l'usage des voleurs d'autres pays, plus cruels que les voleurs de grands chemins en Angleterre, ils avaient résolu d'assurer leur vol par un meurtre préalable. Il leur était aussi survenu un accident qui les avait retardés quelque temps sur la route. En traversant une des clairières de la forêt, ils avaient trouvé un homme démonté et assis sous un arbre, gémissant avec tant de désespoir que Lowestoffe n'avait pu s'empêcher de lui demander s'il était blessé. Il répondit qu'il était un malheureux, poursuivant sa femme enlevée par un scélérat; et, lorsqu'il leva la tête, les yeux de Richie rencontrèrent, à son grand étonnement, le visage de John Christie.

— Pour l'amour de Dieu, venez à mon aide, maître Moniplies! dit-il, j'ai appris que ma femme n'était qu'à quelques milles plus loin avec ce noir scélérat de lord Dalgarno.

— Emmenons-le avec nous à quelque prix que ce soit, dit Lowestoffe; un second Orphée cherchant son Eurydice! — Emmenons-le, — nous sauverons la bourse de lord Dalgarno, et nous le débarrasserons de sa maîtresse. — Emmenons-le avec nous, ne fût-ce que pour jeter de la variété dans l'aventure. D'ailleurs, je garde

rancune à Sa Seigneurie pour m'avoir escroqué mon argent au jeu.—Nous avons dix minutes d'avance.

Mais il est dangereux de calculer trop juste quand il s'agit de la vie ou de la mort. Selon toute probabilité, les deux ou trois minutes qu'ils avaient perdues en montant John Christie sur la croupe d'un de leurs chevaux auraient sauvé la vie de lord Dalgarno : c'est ainsi que son amour criminel devint la cause indirecte de sa mort; c'est ainsi que nos vices chéris deviennent des verges pour nous châtier (1).

Les cavaliers arrivèrent sur le champ de bataille au grand galop, au moment où le coup venait d'être tiré; déjà Colepepper s'était mis à détacher à la hâte le porte-manteau de la selle du page, lorsque Richie, qui avait ses raisons pour l'attaquer personnellement, se précipita sur lui avec une telle violence, qu'il le renversa; au même instant, son cheval broncha et le démonta lui-même, car l'intrépide Richie n'était pas très-habile écuyer. Néanmoins il se releva aussitôt, et lutta contre le scélérat avec une telle ardeur, que, quoique ce fût un homme vigoureux et un lâche réduit au désespoir, il le terrassa, lui arracha un long couteau, et, après lui avoir porté un coup désespéré avec cette arme, il se redressa sur ses pieds; et, comme son ennemi blessé s'efforçait de suivre son exemple, il lui déchargea un grand coup sur la tête avec la crosse d'un mousqueton; — ce dernier coup fut fatal.

— Bravo, Richie! s'écria Lowestoffe, qui lui-même ayant croisé l'épée avec l'un des bandits l'avait mis en fuite. Bravo! là gît le crime assommé comme un bœuf, et l'iniquité avec la gorge coupée comme un veau.

(1) Citation de Shakspeare. — Éd.

— Je ne sais pourquoi vous me raillez sur ma victoire, maître Lowestoffe, répondit Richie avec un grand sang-froid ; je vous assure que la boucherie est une excellente école pour s'instruire à cette besogne.

En ce moment, l'autre Templier leur criait à haute voix : — Si vous êtes des hommes, venez ici : — voici lord Dalgarno qu'ils ont assassiné.

Lowestoffe et Richie coururent à l'endroit désigné ; et le page, se voyant oublié de tous, saisit cette occasion pour s'échapper dans une direction différente ; et, depuis ce jour, on n'entendit plus parler ni de lui, ni de la somme considérable dont son cheval était chargé.

Le troisième brigand n'avait pas attendu l'attaque du Templier et de Jin Vin, qui avait fait descendre le vieux Christie afin de pouvoir agir plus lestement. Tous contemplaient avec horreur le corps sanglant du jeune lord et le désespoir affreux de la femme : elle s'arrachait les cheveux et poussait des cris déchirans, lorsque tout à coup sa douleur fut suspendue, ou plutôt prit une nouvelle direction par l'apparition soudaine et inattendue de son mari, qui lui dit d'un ton d'accord avec son regard froid et sévère : — Malheureuse femme ! tu t'affliges de la perte de ton amant. Alors, regardant le corps sanglant de celui dont il avait reçu une injure si grave, il répéta les mots solennels de l'Écriture : La vengeance m'appartient, dit le Seigneur, et c'est moi qui l'accomplirai. Moi que tu as offensé, je serai le premier à te rendre les devoirs que la décence doit aux morts.

A ces mots, il couvrit le corps de son manteau, et, le contemplant pendant quelques instans, il semblait

réfléchir sur ce qu'il avait à faire. Tandis que l'œil de cet homme outragé se détournait lentement des restes inanimés du séducteur pour se porter sur la complice et la victime de son crime, prosternée à ses pieds, qu'elle embrassait sans oser lever les yeux, ses traits, naturellement grossiers et sombres, prenaient une expression de dignité. Il en imposa aux deux Templiers, et repoussa les empressemens officieux de Richie Moniplies, qui d'abord s'était occupé de lui dire son opinion. — Ce n'est pas devant moi qu'il faut te prosterner, dit-il, mais devant ce Dieu que tes offenses ont blessé plus que ne pouvait l'être un vermisseau tel que moi. Combien de fois ne t'ai-je pas dit, lorsque tu étais heureuse et gaie, que l'orgueil précède la destruction, et que la présomption conduit à une chute? La vanité enfanta l'erreur, l'erreur le crime, et le crime a enfanté la mort, sa compagne originelle. Il t'a fallu abjurer le devoir, la pudeur et l'amour honnête, pour te sacrifier à un homme pervers et corrompu; et maintenant, comme un ver qu'on foule aux pieds, te voilà te lamentant auprès du corps inanimé de ton amant! Tu m'as outragé de la manière la plus cruelle, tu m'as déshonoré parmi mes amis, tu as perdu l'honneur de ma maison, et éloigné la paix de mon foyer; mais tu fus mon premier et unique amour, et je ne te verrai pas malheureuse et abandonnée s'il est en mon pouvoir de l'empêcher. — Messieurs, je vous fais autant de remerciemens qu'un cœur brisé peut en offrir. Richie, recommandez-moi à votre honorable maître. — J'ai ajouté du fiel à l'amertume de son affliction; mais j'étais abusé. — Levez-vous, femme, et suivez-moi.

Il la releva par le bras, tandis qu'avec des yeux bai-

gnés de pleurs, en poussant des sanglots, Nelly s'efforçait d'exprimer son repentir. Elle se couvrit le visage de ses mains, se laissa conduire par son époux, et ne se retourna que lorsqu'ils arrivèrent au tournant d'une fougeraie qui cachait le lieu qu'ils avaient quitté. Jetant alors avec effroi un regard égaré vers le corps de Dalgarno, elle proféra un cri, et, s'attachant fortement au bras de son mari, elle s'écria avec horreur : Sauvez-moi ! — Sauvez-moi ! — ils l'ont assassiné !

Lowestoffe était véritablement ému de tout ce qu'il voyait ; mais, comme il voulait passer pour un petit-maître du bon ton, il rougit d'une émotion si peu à la mode, et fit violence à ses sentimens pour s'écrier : —Hé ! qu'ils s'en aillent ! Le mari sensible, crédule, indulgent ; l'épouse libérale et accommodante. Oh ! qu'un vrai mari de Londres est un être généreux ! il porte des cornes ; mais, comme un bœuf apprivoisé, il ne donne point de coups. J'aurais aimé à la voir lorsqu'elle a pris ce masque et ce chapeau de castor en place de son bonnet pointu et de sa mentonnière. Nous irons les voir au quai Saint-Paul, cousin ; ce sera une connaissance agréable.

— Vous auriez mieux fait de chercher à attraper le rusé voleur de Lutin, dit Richie Moniplies ; car, ma foi, il s'est sauvé avec les bagages de son maître et l'argent.

Quelques gardes et plusieurs autres personnes arrivèrent alors à l'endroit, et se mirent à la poursuite de Lutin, mais inutilement. Les étudians leur confièrent la garde des corps étendus sur la poussière ; et, après avoir fait une enquête dans les formes, ils retournèrent à Londres, accompagnés de Richie et de Jenkin Vin-

cent : ils y reçurent l'accueil que méritait leur courage. Vincent, auquel on devait la destruction de cette bande de brigands, obtint aisément le pardon de ses erreurs; et, ce qui dans toute autre circonstance eût pu diminuer le mérite de cette bonne œuvre, ne fit au contraire qu'y ajouter dans cette occasion; c'est qu'ils étaient arrivés trop tard pour sauver lord Dalgarno.

Georges Heriot, qui soupçonnait la vérité, voulant tirer Vincent d'embarras, demanda à son maître et en obtint la permission d'envoyer ce pauvre diable à Paris pour une affaire importante. Il nous est impossible de l'y suivre; mais tout nous porte à croire que la fortune l'y favorisa, et que lorsque le vieux David Ramsay se retira du commerce par suite du mariage de sa fille, Vincent lui succéda, et prit pour associé son compagnon apprenti. Ce qui nous confirme dans cette conjecture, c'est que le docteur Dryasdust, ce célèbre antiquaire, possède une montre antique, à cadran d'argent, avec une corde à violon pour chaîne, et qui porte les noms de Vincent et de Tunstall.

Maître Lowestoffe ne manqua pas de soutenir son caractère de gaieté, en s'informant de John Christie et de dame Nelly; mais, à sa grande surprise (et même à son détriment, car il avait parié dix livres sterling qu'il s'impatroniserait dans la famille), il trouva la boutique fermée, et apprit que les denrées avaient été vendues à l'enchère, et que le marchand et son épouse étaient partis sans dire où ils allaient. Néanmoins on croyait généralement qu'ils étaient passés dans un des nouveaux établissemens formés en Amérique.

Lady Dalgarno, en apprenant la mort de son indigne époux, éprouva une foule d'émotions diverses, au mi-

lieu desquelles dominait la pitié, en songeant qu'il avait été frappé de mort au milieu d'une carrière de vices. Cet événement augmenta encore sa mélancolie, et porta une nouvelle atteinte à sa santé, que tant de secousses avaient déjà sensiblement altérée. Rentrée en possession de ses biens personnels par la mort de son mari, elle eût voulu rendre justice à lord Glenvarloch, en traitant avec lui pour le décharger de l'hypothèque prise sur ses biens; mais le scribe, effrayé des derniers événemens, avait cru prudent de prendre la fuite, de sorte qu'il fut impossible de découvrir dans quelles mains les papiers étaient passés. Richie Moniplies avait ses raisons pour garder le silence. Les Templiers, qui avaient été témoins du remboursement, gardèrent le silence à sa prière, et l'on crut généralement que le scribe avait emporté les papiers avec lui. Nous dirons en passant que la dame Suddlechops, partageant les craintes du scribe, délivra pour jamais la ville de Londres de sa présence, et qu'elle termina ses jours dans le *Rasphaus* (1) d'Amsterdam.

Le vieux lord Huntinglen, l'œil sec et d'un pas assuré, accompagna le cortège funèbre de son fils unique; et si une seule larme échappa de ses paupières et tomba sur la tombe, c'était moins son fils lui-même qu'il regrettait, que l'extinction de sa race dans le dernier de ses rejetons.

(1) Maison de correction. — Éd.

CHAPITRE XXXVII.

Jacques. — « A coup sûr, il va arriver un nouveau déluge,
» et tous ces couples viennent dans l'arche. —
» Voici une paire de bêtes bien étranges. »

Shakspeare. *Comme il vous plaira.*

La mode change pour les histoires du genre de celle-ci comme pour toutes les autres choses de ce monde. Il fut un temps où l'auteur était obligé de terminer son récit par une description détaillée de la noce, même de la jarretière enlevée; ce n'était pas assez d'avoir fait passer son héros et son héroïne à travers tant d'épreuves et de dangers, il fallait encore les conduire jusqu'au pied du lit nuptial : c'était le dénouement de rigueur. On n'omettait pas alors la moindre circonstance, depuis les regards tendres de l'époux, et l'aimable rougeur de la mariée, jusqu'au surplis neuf du ministre de

la paroisse, et le tablier de soie de la suivante de l'épousée. Mais ces sortes de descriptions sont maintenant négligées, par la même raison sans doute que les mariages publics ne sont plus à la mode, et qu'au lieu de réunir ses amis dans un bal ou dans un banquet, le couple fortuné s'échappe dans une chaise de poste aussi furtivement que s'il voulait prendre la route de Gretna-Green, ou même faire pis encore. Je suis loin de me plaindre d'une innovation qui évite à l'auteur la peine de faire de vains efforts pour donner un air de nouveauté à ces descriptions banales et cent fois répétées; mais néanmoins je me trouve forcé, dans cette occasion, de revenir à l'ancienne méthode, comme un voyageur peut se trouver obligé de passer par une route qui depuis quelque temps est abandonnée. Le lecteur expérimenté a pu s'apercevoir que le chapitre précédent a été employé à déblayer la route de tout ce qui pouvait l'encombrer, c'est-à-dire de tous les personnages subalternes de notre histoire, afin que la place fût entièrement libre pour l'heureux mariage dont il nous reste à parler.

Il serait vraiment impardonnable de passer légèrement sur ce qui intéressait si vivement notre principal personnage, le roi Jacques. Ce monarque, qui joignait l'instruction à un bon naturel, ne jouait pas un grand rôle dans la politique de l'Europe; mais, en compensation, il était prodigieusement affairé lorsqu'il pouvait trouver une occasion favorable de se mêler des affaires particulières de ses chers sujets; et l'approche du mariage de lord Glenvarloch était pour lui une chose de la plus haute importance. Il avait été frappé, autant du moins qu'il pouvait l'être, lui qui n'était pas très-susceptible de ces sortes d'émotions, de la beauté et de

l'embarras de la jolie Marguerite Ramsay, dès la première fois qu'il l'avait vue; et il se vantait beaucoup de la pénétration qu'il avait montrée en découvrant son déguisement, et en démêlant tous les fils de cette intrigue.

Pendant que lord Glenvarloch faisait sa cour à sa jeune maîtresse, Jacques, pendant plusieurs semaines, se fatigua les yeux au point, à ce qu'il assura lui-même, de mettre presque hors de service une des meilleures paires de lunettes sorties de la boutique du père de Marguerite, à force de fouiller dans de vieux livres et de vieux parchemins pour prouver que la jeune fiancée descendait d'une famille illustre, et détruire ainsi la seule objection que l'envie pût faire contre ce mariage. Ses efforts furent couronnés du plus heureux succès; du moins il se le persuada, car un jour que sir Mungo Malagrowther déplorait amèrement devant lui que Marguerite Ramsay ne fût pas noble, le roi l'interrompit brusquement, et lui dit: — Réservez vos regrets pour une meilleure occasion, sir Mungo; sur mon ame royale! je soutiens que David Ramsay, son père, est noble de neuf quartiers; car son bisaïeul descendait de l'antique et belliqueuse famille des Dalwolsey, les plus braves chevaliers qui aient jamais tiré l'épée pour leur roi et pour leur pays. N'avez-vous jamais entendu parler de sir William Ramsay de Dalwolsey? celui dont John Fordoun dit: — Il était *bellicosissimus, nobilissimus*. Son château subsiste encore, pour preuve, à trois milles à peu près de Dalkeith, et à un mille de Bannockrigg. David Ramsay sort de cette souche illustre, et il n'a point dérogé par l'état qu'il exerce; il se distingue autant que ses ancêtres. Si les anciens che-

valiers faisaient des trous avec leurs épées dans les cuirasses de leurs ennemis, eh bien! il fait des entailles dans les rouages de ses montres. J'espère, monsieur, qu'il est aussi honorable de donner des yeux aux aveugles que de les faire sauter de la tête de ceux qui voient; et de nous montrer à apprécier le temps qui fuit, que de le passer à boire, à crier, à rompre des lances, ou à d'autres occupations aussi peu chrétiennes. Et il faut que vous sachiez que David Ramsay n'est pas un simple ouvrier, mais bien un artiste libéral, dont les merveilles vont presque jusqu'à créer un être vivant; car ne peut-on pas dire d'une montre ce que Claudien dit de la sphère d'Archimède de Syracuse :

Inclusus variis famulatur spiritus astris,
Et vivum certis motibus urget opus (1).

— Pourquoi, dit sir Mungo, Votre Majesté ne donnerait-elle pas au vieux David des armoiries aussi bien qu'une généalogie.

— C'est ce que j'ai déjà fait, sir Mungo, dit le roi; et il me semble que nous qui sommes la source d'où découlent tous les honneurs de ce monde, nous sommes libre d'en accorder à une personne qui nous touche de si près, sans offenser le chevalier du château de Girnigo.

(1) « Une intelligence interne obéit aux astres divers, et fait exécuter des mouvemens réguliers à ce travail animé. »

Cette définition de la montre rappelle le trait de ce Highlander cité ailleurs par Walter Scott. Cette espèce de sauvage écossais voyant une montre arrêtée, après l'avoir regardée quelques heures avec admiration, se mit à crier avec douleur qu'elle était *morte*. ÉD.

Nous avons déjà consulté les doctes membres du collège des hérauts d'armes, et nous nous proposons d'ajouter aux armoiries de ses aïeux une roue de montre qui aura le Temps et de l'Éternité pour supports, dès que le premier héraut d'armes aura pu décider de quelle manière on doit représenter l'Éternité.

— Je la ferais deux fois aussi grande que le Temps (1), dit Archie Armstrong, le fou de la cour, qui se trouvait alors présent.

— Taisez-vous, ou vous serez fouetté, lui dit le roi en réponse à cette indication. Et vous, mes fidèles sujets d'Angleterre, vous pouvez faire votre profit de ce que nous avons dit, et ne plus tant vous presser de vous moquer de nos généalogies écossaises, quoiqu'elles remontent un peu haut, et qu'elles soient assez difficiles à établir. Vous voyez qu'un homme de bonne famille peut, pendant quelque temps, laisser de côté sa noblesse, et cependant savoir où la retrouver s'il en a besoin. Un marchand ambulant, un colporteur, métier si commun chez nos bons sujets d'Écosse, ira-t-il étaler sa généalogie aux yeux de ceux qui lui achètent une aune de ruban? Aura-t-il un chapeau de castor sur la tête et une rapière au côté, tandis qu'il porte sa boutique sur le dos? Non, non : il suspend son épée à la muraille, dépose son castor sur une planche, met son arbre généalogique dans sa poche, et fait tout doucement son métier, comme si le sang qui coule dans ses veines ne valait pas mieux que de l'eau trouble; mais qu'il fasse fortune, qu'il devienne un riche négociant,

(1) Chaucer dit qu'il n'y a de neuf que ce qui a été vieux. Le lecteur a ici l'original d'une anecdote qui a été depuis attribuée à un Chef écossais de notre siècle. — L'Auteur.

ce que nous avons vu plus d'une fois, voyez la métamorphose qui s'opère aussitôt, milords.

In nova fert animus mutatas dicere formas (1)
Corpora.

Il tire de sa poche sa généalogie, il ceint son épée, il donne un coup de brosse à son chapeau, et le voilà en état de défier tout l'univers. Nous entrons dans tous ces détails, parce que nous voulons vous convaincre que ce n'est qu'après avoir tout examiné mûrement que nous nous sommes déterminé à honorer secrètement de notre présence royale le mariage de lord Glenvarloch avec Marguerite Ramsay, fille et héritière de David Ramsay, notre horloger, et descendant en ligne directe de l'ancienne famille de Dalwolsey. Nous regrettons que le noble chef de cette maison ne puisse être présent à la cérémonie; mais lorsqu'il y a de la gloire à acquérir quelque part, il est rare qu'on trouve lord Dalwolsey dans son château. *Sic fuit, est et crit* (2). — Geordie Tintin, puisque vous vous chargez de faire les frais du repas de noce, j'espère que vous nous traiterez bien.

Heriot s'inclina respectueusement. Dans cette occasion, le roi, qui était grand politique en fait de bagatelles, avait fait d'adroites manœuvres pour se débarrasser du prince et de Buckingham, en trouvant un prétexte pour les envoyer à Newmarket. Il était bien aise d'être délivré de leur présence, pour s'abandonner plus librement à son goût dominant pour le commérage et

(1) Je dirai, puisque tel est le vœu de ma muse, les êtres que les Dieux revêtirent de formes nouvelles. — Éd.

(2) Tel il fut, est et sera. — Éd.

les petites intrigues; car il trouvait un censeur dans Charles, qui, par caractère, était plus strict observateur du cérémonial; et un autre dans son favori même, qui, depuis quelque temps, ne jugeait plus convenable de paraître approuver toutes les fantaisies de son maître.

Après le lever du roi, sir Mungo Malagrowther attendit le brave citadin dans la cour du palais, et s'empara de lui, malgré tous ses efforts, pour lui faire subir l'interrogatoire suivant :

— Voilà un vilain tour qu'on vous joue, maître George; — il faut convenir que le roi a eu bien peu d'égards : — ce dîner de noce vous coûtera une jolie somme.

— Il ne me ruinera pas, sir Mungo, répondit Heriot; c'est aux bontés du roi que je dois ma fortune, il est juste que ma table soit bien servie le jour où il l'honore de sa présence.

— D'accord, d'accord;.... d'ailleurs il faudra bien que nous payions tous plus ou moins. Nous nous cotiserons sans doute pour faire une dot aux jeunes gens; car enfin il ne faut pas mettre dans un même lit quatre jambes nues. Voyons, maître Georges, que vous proposez-vous de donner? Il est juste de commencer par la Cité quand il est question d'argent.

— Une simple bagatelle, sir Mungo. Je donne à ma filleule la bague de mariage. C'est une bague que j'ai achetée en Italie; elle a appartenu à Côme de Médicis. Marguerite n'a pas besoin qu'on vienne à son secours. Elle a une terre qui lui vient de son aïeul maternel.

— Le vieux marchand de savon? Il sera nécessaire d'avoir recours à sa boutique pour laver la tache faite à

l'écusson de Glenvarloch. — J'ai entendu dire que cette terre n'était pas grand'chose.

— Mais, sir Mungo, elle vaut bien certaines places à la cour, qui cependant sont recherchées par des personnes de qualité.

— La faveur de la cour, dites-vous? la faveur de la cour, maître Heriot? s'écria sir Mungo feignant, suivant son usage, de ne pas l'avoir entendu : c'est la lune dans un seau d'eau. Si c'est là tout son héritage, je la plains du fond du cœur, la pauvre enfant; car je leur porte vraiment un vif intérêt.

— Je vais vous confier un secret qui calmera vos touchantes inquiétudes. Lady Dalgarno donne une dot convenable à la jeune mariée, et assure le reste de ses biens à son neveu.

— Quoi? vraiment? sans doute par égard pour la mémoire de son mari qui est dans la tombe. — C'est une histoire singulière que celle de la mort de ce pauvre lord Dalgarno. Quelques personnes pensent qu'il a eu de grands torts. Aussi, pourquoi aller épouser la fille d'une maison avec laquelle on est en querelle. Il est rare que ces sortes d'alliances soient heureuses. Il est vrai que ce fut moins sa faute que celle des parens qui le forcèrent à ce mariage. Mais, après tout, je suis charmé que les jeunes gens aient de quoi vivre; qu'ils le doivent à la charité ou à une succession, n'importe. Par malheur, quand lady Dalgarno vendrait tout ce qu'elle possède, même jusqu'à sa dernière chemise, elle ne saurait leur rendre le beau domaine de Glenvarloch. — Il est perdu pour eux, perdu à jamais.

— Il n'est que trop vrai, dit Georges Heriot; nous ne pouvons découvrir ce qu'est devenu ce coquin d'An-

dré Skurliewhitter, ni savoir ce que lord Dalgarno a fait de l'hypothèque.

— Croyez qu'il aura pris ses mesures pour qu'elle ne retombe pas entre les mains de son épouse après sa mort. L'idée que Glenvarloch eût pu rentrer dans ses biens l'aurait troublé dans sa tombe, et je ne doute pas que sur ce point il ne soit bien tranquille.

— Cela n'est que trop probable, sir Mungo; mais j'ai différens ordres à donner pour la fête; je vous laisse vous complaire dans ces réflexions.

— La noce est fixée au 13 de ce mois, n'est-ce pas? lui cria sir Mungo en courant après lui; je serai chez vous à l'heure prescrite.

— Le roi fait lui-même les invitations, répondit Heriot sans se retourner.

— Artisan vil et brutal! dit en lui-même sir Mungo; si ce n'était ces vingt livres sterling que tu m'as prêtées la semaine dernière, je t'apprendrais le respect que tu dois à un homme de qualité; mais en dépit de toi je serai du banquet.

En effet sir Mungo trouva moyen d'être invité ou commandé pour le service du roi le jour de la noce. Il n'y avait qu'un petit nombre de spectateurs à la cérémonie; car Jacques, dans ces occasions, préférait, ainsi qu'il le disait lui-même, les petits comités où il pouvait déposer librement le poids, pour lui si pénible, de la représentation royale. Il manquait au mariage deux personnes qu'on eût dû s'attendre à y voir; c'était lady Dalgarno, que sa santé, ainsi que la mort récente de son époux, empêchait d'y assister; et Richie Moniplies, dont, depuis quelque temps, la conduite avait été extrêmement mystérieuse. Il réglait lui-même, à sa fan

taisie, son service auprès de lord Glenvarloch; et, depuis l'aventure d'Enfield-Chase, il venait régulièrement le matin l'aider à sa toilette, et ne reparaissait que le soir. Il disposait à son gré du reste de la journée, sans rien dire à son maître, qui, ayant alors un nombreux domestique, avait moins besoin de ses services. Cependant lord Glenvarloch était assez curieux de savoir à quoi il pouvait employer tout ce temps; mais Richie ne se montrait nullement pressé d'être plus communicatif.

Le jour de la noce, Richie remplit avec un soin particulier ses fonctions de valet de chambre, et ne négligea rien pour faire ressortir avec avantage la tournure et la taille élégante de son maître. Après avoir présidé à sa toilette avec le plus grand soin, après que le fer eut, suivant son expression, donné le dernier fini à ses longues boucles de cheveux, il mit gravement un genou en terre, baisa la main de son maître, et le supplia humblement de lui donner son congé.

— Eh quoi! quel est ce caprice? dit lord Glenvarloch; si vous quittez mon service, Richie, c'est sans doute pour entrer à celui de ma femme?

— Je lui souhaite, ainsi qu'à vous, milord, un serviteur aussi attaché que moi; mais le ciel l'a voulu : je suis obligé de vous quitter.

— Eh bien, Richie, si vous êtes las du service, nous chercherons à vous trouver quelque autre emploi; mais du moins vous me suivrez à l'église, et l'on vous verra au repas de noce?

— Excusez-moi, milord, et veuillez me permettre de vous rappeler nos conditions : j'ai en ce moment une affaire pressante qui me retiendra pendant la cérémonie; mais je serais fâché de ne pas paraître au dîner de

maître Georges, car il s'est mis en frais, et ce serait manquer de reconnaissance que de ne pas y faire honneur.

— Faites ce que vous voudrez, répondit lord Glenvarloch, et il ne put s'empêcher de songer un moment au caractère bizarre de son domestique : mais bientôt ces réflexions firent place à celles qui devaient naturellement l'occuper dans un pareil instant.

Le lecteur peut se figurer, sans que nous lui en fassions la description, les fleurs qui furent jetées sur le passage des deux époux, la troupe de musiciens qui accompagna le cortège, — la célébration du mariage par un évêque, le roi qui vint les joindre à Saint-Paul, et livrer lui-même la mariée au jeune lord, au grand soulagement de Ramsay, qui eut ainsi le temps, pendant la cérémonie, de calculer et de combiner avec précision les proportions exactes des rouages d'une pièce d'horlogerie qu'il était alors en train de monter.

Après la cérémonie, les voitures du roi conduisirent les personnes de la noce chez Georges Heriot, où une superbe collation les attendait dans les appartemens *Foljambe*. A peine le roi fut-il arrivé dans cette jolie retraite, que, jetant à vingt pas son épée et son ceinturon avec autant de promptitude que s'ils lui brûlaient les doigts, et plaçant sur la table son chapeau à plumes, comme pour dire : — repose ici la grandeur ! — il se versa une grande coupe de vin qu'il vida à la santé et au bonheur des deux époux ; il se mit à courir et à sauter dans la salle, débitant ses bons mots, qui n'étaient ni des plus spirituels ni des plus délicats, mais qu'il accompagnait toujours de grands éclats de rire, afin d'encourager le reste de la compagnie à l'imiter.

Sa Majesté se livrait à tout l'élan de sa joyeuse humeur, et l'on allait passer dans la salle du banquet, lorsqu'un domestique vint parler à l'oreille de maître Heriot. Celui-ci sortit aussitôt de l'appartement. Il y rentra quelques instans après, et, s'approchant du roi, il lui dit à son tour quelques mots qui parurent faire tressaillir Sa Majesté.

— Ce n'est pas son argent qu'il redemande? dit le roi d'un ton brusque.

— Nullement, sire. Il est d'une indifférence complète à cet égard, et il attendra aussi long-temps que Votre Majesté le désirera.

— Parbleu, dit le roi, c'est parler en brave homme et en fidèle sujet, et nous lui saurons gré de ces sentimens. Allons, qu'il entre. *Pandite fores* (1). — Moniplies! — On aurait dû plutôt appeler ce garçon *Monypennies* (2), quoique, sur ma foi, vous autres Anglais, vous croyiez que c'est un nom que nous n'avons pas en Écosse.

— Rien de plus respectable sans doute que la famille des Monypennies, dit sir Mungo Malagrowther; c'est dommage qu'elle soit si peu nombreuse.

— La famille semble augmenter chez vos compatriotes, sir Mungo, dit Lowestoffe, que lord Glenvarloch avait invité au banquet, depuis que l'heureux avénement de Sa Majesté au trône en a amené à Londres un si grand nombre.

(1) Ouvrez les portes. — Tr.

(2) Jeu de mots qu'il est impossible de traduire en français. *Mony pennies* (*plusieurs sous*) veut dire *qui a beaucoup d'argent*. — Tr.

— Il est vrai, monsieur, il est vrai, dit sir Mungo en secouant la tête et en regardant Georges Heriot; quelques-uns de nous ne se sont pas mal trouvés de cet événement heureux pour la nation anglaise.

Dans ce moment, la porte s'ouvrit, et, au grand étonnement de lord Glenvarloch, on vit entrer son ancien domestique Richie Moniplies dans la parure la plus brillante, et même la plus recherchée. Il avait un costume superbe de brocart, et il conduisait par la main la maigre, la desséchée Marthe Trapbois, vêtue de velours noir des pieds à la tête. Cette parure lugubre faisait ressortir si singulièrement la pâleur et la gravité mélancolique de sa figure, que le roi ne put s'empêcher d'éprouver quelque trouble, et de s'écrier : — Quel diable de fantôme nous a-t-il amené là? Sur mon ame! c'est une morte qui se sera enfuie du tombeau avec son drap mortuaire.

— Oserai-je, dit Richie, *surpliquer* Votre Majesté d'accorder un regard favorable à celle qui, grace à une petite excursion que nous avons faite ce matin ensemble à l'église, est maintenant mon épouse, et se nomme mistress Marthe Moniplies?

— Diable! mon ami, elle a un air terriblement surannée, dit le roi Jacques. Êtes-vous sûr que dans son temps elle n'ait pas été fille d'honneur de la reine Marie, notre cousine, de brûlante mémoire (1)?

— Je suis sûr qu'elle m'a apporté cinquante mille livres sterling, en bel et bon argent, sans compter le reste; c'est ce qui m'a fourni les moyens d'obliger Votre Majesté, ainsi que plusieurs autres.

(1) Allusion à la réaction catholique du temps de Marie. — Éd.

— Vous n'avez pas besoin de parler de cela, dit le roi; nous n'oublions pas les obligations que nous vous avons pour cette bagatelle, et nous sommes charmé qu'elle ait donné ses richesses à un homme qui sait en faire usage pour son roi et pour son pays. Mais comment avez-vous obtenu sa main ?

— Sire, à l'ancienne manière de notre pays. Elle est le prix de mon courage. Nous étions convenus qu'elle m'épouserait quand j'aurais vengé la mort de son père. Je l'ai vengée, et j'ai pris possession.

—C'est la fille du vieux Trapbois ! s'écria Lowestoffe. Depuis si long-temps qu'elle a disparu, que diable en avez-vous fait? où avez-vous pu l'enfermer si étroitement, l'ami Richie?

— Dites maître Richard, si vous le voulez bien, répondit Richie; ou maître Richard Moniplies, si vous le préférez. — Pour répondre à vos questions, je vous dirai que j'ai su lui trouver une retraite aussi sûre qu'honnête chez un de mes compatriotes, et ne vous étonnez pas que j'aie été si discret; il fallait de la prudence, maître Lowestoffe, lorsqu'il y avait en campagne d'aussi fins matois que vous.

Le ton de fierté avec lequel Richie avait prononcé sa réplique excita une gaieté générale, excepté de la part de son épouse, qui fit un signe d'impatience, et dit, avec son ton sec et sa sévérité ordinaire: — Paix, paix, c'en est assez; n'oublions pas ce qui nous a fait venir. Et à ces mots, elle tira une liasse de parchemin qu'elle remit à lord Glenvarloch, en disant à haute voix : — Je prends à témoins Sa Majesté et tous ceux qui sont ici présens, que je rends le domaine de Glenvarloch à son légitime propriétaire, et que dès ce moment

il rentre en pleine et entière possession de son bien.

— J'étais présent lorsque l'hypothèque fut rachetée, dit Lowestoffe; mais j'étais loin de soupçonner que ce fût vous qui en fissiez les frais.

— Et quelle nécessité y avait-il que vous en fussiez instruit? dit Richie; eût-il été bien sage d'aller vous le corner aux oreilles?

— Paix, lui dit son épouse, paix encore une fois! Ce papier, ajouta-t-elle en en présentant un autre à lord Glenvarloch, vous appartient aussi; prenez-le, mais ne me demandez pas comment il se trouve entre mes mains.

Le roi, s'approchant de lord Glenvarloch, s'empressa de jeter les yeux sur l'écriture, et s'écria: — Sur notre ame, c'est notre signature royale; c'est ce billet qui est égaré depuis si long-temps! comment se trouve-t-il en votre possession, madame la mariée?

— C'est un secret, dit Marthe sèchement.

— Un secret que ma bouche ne révélera jamais, dit Richie d'un ton résolu, à moins toutefois que mon roi ne me l'ordonne.

— Je vous l'ordonne, s'écria Jacques en tremblant et en balbutiant, excité par une impatiente curiosité, tandis que sir Mungo, à qui il tardait encore plus de pénétrer ce mystère, se dressait sur la pointe des pieds, et, les deux mains passées derrière ses oreilles, semblait concentrer toutes ses facultés pour ne pas perdre un seul mot. Marthe, pendant ce temps, lançait un regard expressif à Richie, qui, sans s'intimider, dit au roi que le pauvre défunt, son beau-père, très-brave homme dans le fond, ne marchait pourtant pas toujours très-droit; qu'il aimait assez à fouiller dans les poches

de ses voisins, et que parfois il lui restait quelque chose dans la main.

— Fi donc, dit Marthe en l'interrompant. S'il faut mettre au jour cette infamie, faites-le du moins brièvement. Oui, milord, ajouta-t-elle en s'adressant à Glenvarloch, la pièce d'or n'était pas la seule amorce qui attirait ce malheureux vieillard dans votre chambre pendant cette nuit terrible que vous n'avez sûrement pas oubliée. Son but, et il en vint à bout, était de dérober ce papier. Le misérable scribe avait passé la matinée avec lui, et je ne doute pas qu'il ne l'eût poussé à ce crime pour vous empêcher de pouvoir jamais rentrer dans vos biens... S'il y avait dans cette conspiration un complice encore plus puissant, que Dieu lui pardonne, car il est maintenant dans un lieu où il aura à répondre de ce crime.

— Que Dieu lui pardonne, s'écria lord Glenvarloch; et tous ceux qui étaient présens répétèrent la même prière.

— Quant à mon père, ajouta-t-elle, et une sorte de mouvement convulsif se peignit involontairement dans ses traits, son crime lui a coûté la vie; car je suis persuadée que le misérable qui lui avait conseillé le vol, le matin même, laissa ouverte la fenêtre par laquelle entrèrent les assassins.

Chacun gardait le silence; le roi le rompit le premier en donnant l'ordre qu'on arrêtât sur-le-champ le scribe. *I, lictor,* ajouta-t-il, *colliga manus, — caput obnudito, — infelici suspende arbori* (1).

(1) Va licteur, lie-lui les mains. — Rase-lui la tête, — et suspends-le à l'arbre fatal. — Tr.

Lowestoffe répondit respectueusement que le scribe avait pris la fuite à l'époque du meurtre de lord Dalgarno, et que depuis on n'en avait pas entendu parler.

— Eh bien, qu'on le cherche partout, dit le roi. Mais changeons de discours. Ces histoires font frissonner involontairement, et elles ne conviennent pas à une noce. *Hymen, ô hyménée !* ajouta-t-il en frappant dans ses mains. Lord Glenvarloch, vous ne dites rien à cette bonne mistress Moniplies, qui vous rend vos biens le jour de votre mariage ?

— Ah! sire, dit Marthe, qu'il garde le silence ; c'est ce qui convient le mieux à ses sentimens et aux miens.

— Il faut du moins, dit lord Glenvarloch, que je vous parle du remboursement de l'argent que vous avez avancé pour moi, car je ne puis rester votre débiteur à cet égard.

—Nous en parlerons plus tard, dit Marthe; mais jamais vous ne sauriez être mon débiteur ; et elle ferma la bouche, comme si elle était décidée à n'en pas dire davantage.

Cependant sir Mungo n'était pas homme à laisser ainsi tomber la conversation, et s'approchant de Richie : — C'est une étrange histoire que celle de votre beau-père, brave homme, lui dit-il, et il me semble que votre épouse vous eût dispensé volontiers de la dévoiler.

— Sir Mungo, répondit Richie, je me suis fait une règle de toujours dire moi-même ce que je sais de mal de ma famille, car j'ai remarqué que, si je ne le faisais pas, d'autres s'empresseraient de le dire à ma place.

— Mais savez-vous, Richie, que vous avez là une maîtresse femme, reprit sir Mungo ; et qu'elle m'a tout l'air de vouloir mener son époux ?

— Si elle se borne aux paroles, sir Mungo, je tâcherai d'être aussi sourd que qui que ce soit; et si elle en venait aux effets, j'ai un bras pour lui répondre.

— Très-bien dit, Richie, s'écria le roi. Ma foi, sir Mungo, il vous a battu deux fois. En vérité, madame la mariée, pour un fou, votre mari ne manque pas d'esprit.

— Sire, répondit-elle, il est des fous qui ont de l'esprit, il en est d'autres qui ont du courage, et ils n'en sont pas moins fous. Si j'ai pris cet homme pour mari, ce n'est ni pour son esprit, ni pour sa raison; c'est parce qu'il s'est montré mon protecteur lorsque j'étais abandonnée. Il est honnête, il a le cœur bon; c'est plus qu'il n'en faut pour faire excuser un grain de folie. Condamnée à chercher un protecteur dans le monde, qui n'était pour moi qu'un vaste désert, je dois encore remercier le ciel de celui qu'il m'a envoyé.

— Et vous parlez si sensément, dit le roi, que, sur mon ame, je veux essayer si je ne pourrais en faire quelque chose. — Voyons, Richie, à genoux. Que quelqu'un me prête sa rapière.

— La vôtre, M. Langstaff (1) (singulier nom pour un homme de loi). Allons, il n'est pas nécessaire de l'agiter en vrai Templier qui voudrait transpercer un huissier!

Le roi prit l'épée, et détournant les yeux, car c'était un objet sur lequel il n'aimait pas beaucoup à les arrêter, il s'efforça de l'appuyer sur l'épaule de Richie; mais il manqua de la lui enfoncer dans les yeux. Richie,

(1) *Long bâton*. Le roi commet ici, peut-être à dessein, une erreur sur le nom de Lowestoffe. — Tr.

effrayé, voulut se relever; mais Lowestoffe le retint à genoux: sir Mungo dirigea l'épée royale, et l'accolade qui conférait la noblesse fut reçue avec respect.—*Surge, Carnifex* (1), dit le roi: levez-vous, sir Richard Moniplies de Castle-Collop. — Et nous, milords, allons nous mettre à table, car la soupe se refroidit (2).

(1) *Levez-vous, Boucher.* Le roi ne peut s'empêcher de faire une allusion à l'ancien métier du nouveau chevalier, auquel l'auteur a d'ailleurs donné un nom qui le rappelle sans cesse; car *moniplies* (plusieurs plis) signifie en écossais *tripes* ou plus exactement cette partie des entrailles appelée *panse, omasum*, etc.

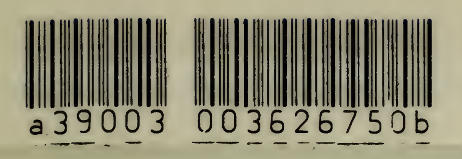
(2) Le sujet de la vignette du titre de ce volume est *la mort de Lord Dalgarno*, à Enfield-Chase.

FIN DES AVENTURES DE NIGEL.

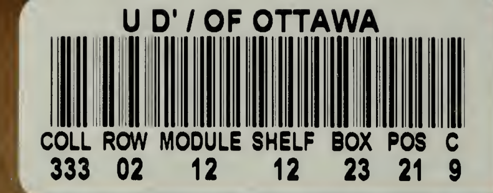
Bibliothèque
rsité d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

CE



CE PR 5304
.F5G6 1828 V050
COO SCOTT, SIR W CEUVRES COMP
ACC# 1261921


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 12 12 23 21 9